Université Paris Nanterre

U.F.R. DROIT ET SCIENCE POLITIQUE

Psychiatrie, psychanalyse et communisme

Essai de sociobiographie des psychiatres communistes
(1924 – 1985)

DANIELLE PAPIAU

Tome 2

•

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

1. Liste des annexes
2. Liste des psychiatres communistes et notices biographiques
3. Repères biographiques concernant les psychiatres réformateurs
4. Bibliographie
5. Archives
6. Liste des entretiens réalisés
7. Œuvres de Georges Politzer
8. Œuvres des psychiatres communistes
9. Biographie des acteurs cités, source DBMOF
10. Bernard Muldworf : un exemple d'entretien
11. Note adressé à R. Arthaud ministre de la Santé par L.Bonnafé (4 février 1947)
12. La psychiatrie devant le surréalisme par H .Ey
13. L'arrivée à Saint-Alban. Courrier de L. Bonnafé à P. Bernard (18 mars 1943)
14. Articles dans la presse communiste
15. Articles dans la presse professionnelle
16. *La Nouvelle Critique* : L'autocritique (juin 1949)
17. Pavlov et le pavlovisme (1957)
18. Tract de 1968
19. Le décès de W. Rochet
20. Signatures de l'appel pour le 25è congrès, *Le Monde* (2 avril 1986)
21. Tony Lainé analyse séquentielle

Liste des psychiatres communistes et notices biographiques

Le groupe de 1945

Louis Le Guillant 1900-1968

Victor Laffite 1910-1999

Sven Follin 1911-1997

Lucien Bonnafé 1912-2002 **(DBMOF)**

Emile Monnerot 1912-1975

Jean Kestenberg 1922-1975

Michel Sapir 1915-2002

Serge Lebiici 1915-2000

Bernard Muldworf 1923

René Angélergues 1922-2007

Rodolphe Roelens 1924-2013

Stanislas Tomkiewicz 1925-2003

Le groupe de l'après1968

Bernard W. Sigg 1928 (?)

Tony Lainé 1930-1992

Marie Bonnafé 1935

Yves Buin 1938

David Wizenberg 1939

Jean Pierre Rumen 1939

Bernard Doray 1945

Maurice Béreau 1945

Franck Chaumon 1946

Tania Roelans 1951

Philppe Rigal 1955

René Angélergues
(1922-2007)

Psychiatre communiste de 1945 à 1958, animateur de La Raison avec L. Le Guillant, psychiatre de l'équipe de l'accouchement sans douleur à la polyclinique des Bluets de 1952 à 1956. Rompt avec le PCF en 1958. Chef de clinique à l'hôpital des enfants malades, neuro- chirurgien à l'hôpital Sainte-Anne, il collabore avec Hécaen et Ajurriaguerra. Directeur général de l'Association de santé mentale du XIIIème arrondissement de Paris (1972-1982). Il succède à Henri Ey comme secrétaire général de l'association de l'Evolution Psychiatrique en 1975. Professeur au collège de neuropsychiatrie de la faculté de médecine (1981-1993).

Issu d'une famille d'instituteurs du Cantal, de sensibilité radicale socialiste, laïque et anticléricale, René Angélergues, après ses études secondaires s'engage dans les études médicales à Toulouse, puis à Paris. A la Libération, il adhère à l'UJRF puis au Parti Communiste dans des logiques de contrepied par rapport à ses origines, et dans un mouvement collectif des jeunes de sa génération.

Il rencontre à l'UJRF Marcelle Roth qu'il épouse en 1947. Marcelle Roth est rescapée avec ses deux frères d'une famille juive alsacienne déportée. Sa mère et sa sœur sont mortes à Auschwitz. Son père, petit industriel autodidacte engagé dans l'armée secrète et dénoncé et torturé à Lyon par Barbie, puis déporté à Buchenwald où il meurt. Il a adhéré au parti communiste juste avant sa déportation, aux côtés de Marcel Paul. A son retour Marcelle Roth rejoint l'UJRF , une façon de se retrouver dans un monde où tout a disparu . Elle reprend les études de médecine qu'elle avait commencées avant la guerre. Ils ont deux enfants Jacques né en 1948 et Martine en 1951.

René et Marcelle Angélergues rencontrent Lucien Bonnafé, Louis Le Guillant et les psychiatres réformateurs de l'après-guerre. Ils réussissent tous les deux le concours de l'internat de psychiatrie en Seine Maritime, font leurs stages dans le service de Bonnafé à Rouen, puis dans celui de Sven Follin à Ville Evrard. Ils y découvrent le combat contre l'enfermement dans l'asile, et la promotion de structures de soin ouvertes et intégrées dans la cité.

Interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine il passe sa thèse de médecine en 1951. De 1959 à 1968 il hésite entre la psychiatrie et la neurologie. Il refuse un poste de médecin-chef en province, démissionne du cadre psychiatrique, devient chef de clinique à l'hôpital des Enfants malades, neuro- chirurgien à mi-temps à Sainte Anne, puis et ouvre un cabinet de consultation privé.
René Angélergues collabore avec de Julian de Ajurriaguerra, professeur agrégé de neurologie et de psychiatrie, directeur du laboratoire d'anatomie pathologique du centre neuro-chirurgical à l'hôpital Henri Roussel, et se lie avec Serge Leibovici et Henri Ey.

Avec Louis Le Guillant, Rodolphe Roelens et René Angélergues constituent l'équipe d'animateurs de la revue *La Raison, cahiers de psycho pathologie scientifique,* créé par le PCF en 1951 en vue de promouvoir une psychiatrie scientifique. Ils deviennent les promoteurs de la neurophysiologie pavlovienne au sein de la psychiatrie française. Mis en avant par le PCUS et par le PCF, le pavlovisme leur apparait comme la base d'une psychopathologie scientifique et matérialiste, capable de rendre compte des interactions avec le monde social par le langage « le deuxième système de signalisation » qui fonde les capacités adaptatives du sujet et reflète son histoire sociale et familiale.

En 1952 René Angélergues est proposé par Yves Cachin, responsable de la commission des médecins auprès du Comité central, pour collaborer à la mise en œuvre de l'accouchement sans douleur que développe le Docteur Lamaze à la polyclinique des Bluets, gérée par le Syndicat CGT de l'Union Syndicale de la métallurgie. Il remplace Victor Laffite écarté par la direction du PCF, suite à des critiques considérées par le PC en 1953, comme excessivement pro-soviétiques.

Ebranlé par le drame vécu en 1954, par son ami proche Le Guillant qui avait soutenu les autorités soviétiques dans « le complot des blouses blanches », René Angélergues au sein de la commission des médecins du PCF proteste contre les positions prises par le couple Thorez condamnant le contrôle des naissances et le développement des moyens anticonceptionnels. Il soutient la résolution de la commission des médecins « rejetant les fautes liées à un attachement inconditionnel à l'URSS et condamnant l'intervention en Hongrie». Il démissionne de la clinique des Bluets et est mis à l'index par le PCF. Il fait rupture avec le PCF en 1958 au prix d'une crise personnelle.

Il divorce, et épouse en seconde noce en 1970 une styliste qui a fait l'école du Louvre, attachée de presse dans la mode. Le développement de sa carrière se heurte aux baronnies de l'Assistance Publique et au milieu particulièrement conservateur de la neurologie, qui ne lui pardonne pas ses liens avec le communisme. Dans les années 1967-68, il est un acteur actif du mouvement syndical d'autonomisation de la psychiatrie qui débouche sur la réforme de l968 et la création du le CES de psychiatrie.

En 1969 il réoriente sa carrière. Il devient psychiatre dans l'Association de Santé Mentale du le XIIIème arrondissement avec S. Lebovici , R. Diatkine et Jean et Evelyne Kestenberg. Il en devient le directeur général de 1972 à 1982. Ce qui était pour lui la balance principale entre neurologie et psychiatrie, est devenu ensuite une balance entre psychiatrie et psychanalyse, la neurologie devenant le point commun. Il s'investit dans le projet scientifique de doter la psychiatrie d'une théorie autonome qui dialogue avec la psychanalyse, mais il s'oppose aux lacaniens. Son livre *L'homme psychique* traduit ce souci de synthèse. Il succède à Henri Ey comme secrétaire général de *l'Evolution Psychiatrique*.

La réforme des études médicale des années 80 lui permet d'accéder au poste de professeur de la faculté de médecine de la Pitié-Salpétrière, suite au fractionnement de l'ancien collège de médecine des hôpitaux. Il est invité permanent de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) sans jamais faire l'expérience personnelle de la cure, mais en dialogue avec la psychanalyse, « une sorte de compagnon de route très actif » comme l'énoncera le président de la Société psychanalytique de Paris lors de l'hommage qui lui est rendu à l'occasion de son décès.

Tout au long de sa vie professionnelle, il a souhaité doter la psychiatrie qui venait d'être reconnue comme spécialité médicale, d'une pensée et d'une théorie de la pratique autonome, et cela dans le cadre d'une pratique de secteur d'avant-garde, retravaillant sans cesse la question de la synthèse entre le neurologique, le psychique et l'inconscient.

René Angélergues prend sa retraite en 1993. Spécialiste de la neurologie cérébrale, il déclenche en 1970 les premiers symptômes d'une démence qu'il diagnostique lui- même et dont il meurt à 85 ans en 2007.

Sources: Entretiens Jacques Angélergues(19 mai 2012) , Marcelle Roth (5 décembre 2012) Benjamin Steinberg responsable du personnel de la policlinique des Bluets (5 janvier 2010).
L' Evolution Psychiatrique, La Raison . Caron Leulliez (M) .Georges (J) *L'Accouchement Sans douleur* (L'Atelier 2004), Fonds Meyerson (courrier Angélergues, Meyerson), Kapsambelis (V) Hommage.

Oeuvres avec Hecaen *Pathologie du langage, l'aphasie* : Larousse 1965**,***La pensée: «*Naissance et disparition de la douleur»(1955) avec R.Roelens et J.Lévy *Pavlov et le pavlovisme* (1957). *L'homme psychique* Calmann Lévy 1993, *Le psychiatre devant la qualité de l'homme* PUF 1992,*Revue Française de psychanalyse n°1/2005* « L'excitation»

Maurice Béreau
né en 1945

Psychiatre et psychanalyste communiste, animateur de la politique de secteur en région parisienne et dans les Ardennes. Médecin directeur du CMPP de Clichy (92)

Né en 1945 originaire du XIX arrondissement de Paris, Maurice Béreau est le fils d'un électricien et d'une sage-femme inscrit dans la sociabilité communiste de l'après seconde guerre mondiale. Sa mère a aidé les jeunes femmes juives à accoucher clandestinement. Son père ouvrier est «un petit bourgeois anarchisant» qui ne supporte pas le travail en usine et préfère la position d'artisan. Il milite dans le parti socialiste SFIO.

La famille investit dans la scolarité des enfants .La première fille devient institutrice après avoir étudié au Collège d'enseignement général et intégré l'Ecole normale. Brillant élève Maurice Béreau soutenu par son instituteur est orienté vers le Lycée Colbert. Il y intègre une classe préparatoire aux Arts et Métiers et passe un CAP de fraiseur. Il continue une formation technique et de dessin industriel jusqu'en classe de Mathématiques supérieures, passe le baccalauréat, se passionne pour la philosophie et s'engage dans des études de médecine. Il adhère à l'Union des Etudiants où il milite contre la guerre du Vietnam, puis au Parti communiste auprès de Paul Laurent et d'Henri Krasucki, des militants ouvriers qu'il admire.

Infirmier la nuit pour financer ses études, il est admis au CHU de l'hôpital Saint-Antoine. En 1965 au cours de ses stages il découvre la psychiatrie et la psychanalyse dans les groupes Balint. Externe en neuropsychiatrie à l'hôpital Thonon, à l'hôpital Hérold dans le service de Clément Launay, puis à Créteil chez le professeur Bourguignon. Il vit avec difficulté le décalage entre ses origines et le milieu des étudiants en médecine, tension particulièrement violente en Mai 68 où il se retrouve isolé, dans un milieu partagé entre les conservateurs et l'extrême-gauche. En 1972, après l'année probatoire, il réussit le concours de l'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine qui résout les contradictions qu'il ressent en ce qu'elle est une médecine des douleurs sociales.

La rencontre avec le Dr Ginette Amado- Hagenauer lui ouvre la voie d'un engagement vers la psychiatrie novatrice. D'origine juive alsacienne, émigrée au Mexique, elle s'est engagée comme infirmière dans l'armée Leclerc. Dissuadée d'être chef de service hospitalier parce qu'elle est une femme et une juive, le Dr Hagenauer s'est formée chez Louis Le Guillant, chez Bonnafé et avec Georges Daumézon. Elle est renommée pour avoir détruit les cellules des malades internés « à la hache ». Elle a été analysée par Maurice Bouvet et par Serge Lebovici. Dès 1962 et avec le soutien de son réseau gaulliste, elle met en place plusieurs secteurs de psychiatrie rattachés à l'hôpital de La queue-en-Brie (94). Maurice Béreau devient son interne en 1976 puis son adjoint en 1978. Lorsqu'elle est nommée à Sainte-Anne, il devient médecin-chef d'un des secteurs qu'elle a créé, et avec le soutien de la municipalité communiste de Champigny-sur Marne, développe la psychiatrie extra-hospitalière : hôpital de jour, foyer de nuit, pavillon pour les consultations, accueil de jour et de nuit permanent, sois à domicile. Il développe les collaborations avec le terrain : les services municipaux, la police, les pompiers, les médecins de ville. Le dynamisme de la pratique professionnelle s'alimente des pratiques militantes, mêlant leaders syndicaux, militants politiques et professionnels.

Nommé en pédopsychiatrie au Centre hospitalier Spécialisé de Charleville-Mézières(Ardennes), Maurice Béreau impulse la transformation des lieux de relégation, l'intégration scolaire par la création de poste d'enseignants dans les lieux de soin, et collabore ou crée des services complémentaires, Institut Médico-Educatif (IME) et Service de Soins à domicile (SESSAD). Son militantisme liant indissociablement implication clinique et nécessité sociale. Il développe des techniques thérapeutiques nouvelles pour les malades les plus régressés

Il rejoint le secteur du XVème arrondissement de Paris, et poursuit en 2010 son activité de consultant au Centre Médico-psychologique de Clichy (92). Ses liens avec le PCF se délitent dans les années 80 mais il conserve des liens amicaux et poursuit avec quelques professionnels communistes, la défense de la psychiatrie de secteur contre les dérives sécuritaires.

Sources : Entretien Maurice Béreau (7mai 2010) « Accueil psychiatrique et crise de secteur » *L'information Psychiatrique* n°57,1981.

Marie Bonnafé
née le 7 juin 1935

Formée dans le milieu résistant et désaliéniste de l'hôpital de Saint-Alban pendant la seconde guerre mondiale, Marie Bonnafé devient psychiatre et psychanalyste. Militante intellectuelle du PCF, elle effectue sa carrière auprès des enfants présentant de graves troubles mentaux puis auprès de René Diatkine au Centre Binet du XIIème arrondissement de Paris. Adjointe de Tony Lainé dans l'Essonne. Présidente de l'association ACCES de lutte contre les inégalités culturelles dans la petite enfance.

Marie Bonnafé nait en 1935 alors que son père, Lucien Bonnafé fait ses études de médecine à Toulouse et épouse Jeanne Tall étudiante en chimie.

La grand-mère maternelle Perla Tall issue d'une famille aisée, cultivée, d'origine juive de la ville d'Odessa, a été envoyée faire ses études en France, probablement pour la protéger de l'antisémitisme ambiant. Mariée à un ingénieur d'origine lettone, lui aussi émigré, celui-ci est tué en 1917 pendant la première guerre mondiale, alors que sa fille Jeanne n'a que 3 ans. Perla Tall se remarie avec un alsacien militant communiste, dont elle se sépare ensuite. Jeanne Tall, la mère de Marie, se considère comme « une parisienne cosmopolite ». Elle rejette la tradition juive et devient à l'Université, militante des Etudiants communistes. Sa fiche de police la désigne comme « la vierge rouge », alors que Lucien Bonnafé ne fréquente encore que la mouvance surréaliste de Toulouse. A la suite de son arrestation lors d'une manifestation où il s'affronte avec les étudiants en médecine antisémites et antirépublicains, Lucien Bonnafé adhère lui aussi au parti communiste. Lucien Bonnafé passe le concours de l'internat de psychiatrie et son épouse devient institutrice. Le couple « monte » à Paris, alors que Marie est confiée à ses grands-parents.

Marie Bonnafé retrouve ses parents à Saint- Alban, en 1942 lorsque son père y est nommé médecin-chef de l'hôpital psychiatrique. Malgré la guerre, c'est pour elle, le moment du bonheur familial au sein d'une famille élargie, où ses parents unis, sont le centre d'une sociabilité résistante et intellectuelle. Sa mère enseigne à l'IME de Saint-Alban et participe à la réflexion du groupe du Gévaudan créé par Lucien Bonnafé, François Tosquelles et André Chaurand, et accueille les amis résistants. Dans ses souvenirs d'enfance Marie Bonnafé évoque les fêtes et les déguisements dans le groupe des « Ames Vaillantes »auquelle elle est inscrite, les séances de jeu de monopoly avec Tosquelles ou avec Paul et Nush Eluard. La fin de la guerre est pour Marie, le temps de la séparation de ses parents et d'un retour chez ses grands-parents, puis du départ de sa mère pour Paris, et de celui de son père et de sa seconde femme, rencontrée dans la Résistance, pour Rouen.

Lorsqu'elle rejoint sa mère à Paris, celle-ci vit une vie de bohème cultivée et pauvre, soutenue par ses amis de la Résistance. Elle travaille comme psychologue auprès de Pierre Mâle et engage une analyse à la SPP en 1947. Marie poursuit ses études secondaires en internat .Elle passe son bac en 1953, alors que son père quitte sa seconde femme pour en épouser une troisième, une infirmière, mère de deux enfants dont il prendra soin.

Elle adhère directement au Parti communiste à 15 ans, réussit son bac de philosophie et fréquente un groupe d'étudiants physiciens, dont Boris Charpak qui revient de déportation. Sa mère l'oriente vers les études de médecine garant d'un statut social. Militante de l'UNEF, elle participe activement à « la lutte des « mino »contre la majorité droitière des étudiants en médecine, et choisit la psychiatrie, « une médecine de gauche, celle des centres de soin et du service public ». et Membre du Syndicat des Psychiatres Français, elle le participe en 1965-66 et 67 aux Journées organisées par l'association de *l'Evolution psychiatrique* d'où sortira le *Livre Blanc de la psychiatrie*, base de la réforme de 1968.
Elle rencontre Serge Villechenoux, qu'elle épouse et avec lequel elle a deux enfants en 1962 et 1963. Serge Villechenoux fait partie de ces 3% d'étudiants en médecine issu du monde ouvrier. Son père était chef de station à la RATP. Ils militent ensemble, aussi bien au sein du mouvement de rénovation psychiatrique qu'au sein des instances communistes, tout en poursuivant leur formation auprès des réformateurs, à l'hôpital de Maison Blanche dans les services des docteurs Chaigneau , Koeklin, Pariente. Serge Villechenoux sera nommé psychiatre à Vichy puis à Melun. En 1967-1968 Marie Bonnafé poursuit sa formation à Genève chez le maitre et le vieil ami de son père Julian de Ajuriaguerra, ainsi qu'auprès de René Diatkine, lui aussi professeur à Genève. Elle y retrouve Dominique Follin, la fille de Sven Follin, qui a épousé Gérard Diatkine, elle aussi en formation.

A son retour, « pour ne pas être dans le sillage de son père », elle quitte le secteur public pour aller travailler dans le XIIIème arrondissement avec René Diatkine de 1968 à 1972. Elle crée notamment une Unité du soir pour les enfants scolarisés. Elle consulte au dispensaire de Gennevilliers, puis devient psychiatre dans différents IMP, à Jouy-en-Josas(1972) avec des enfants débiles et psychotiques, puis comme responsable du placement familial Clément Launay, auprès d'enfants gravement touchés sur le plan cérébral. Elle pratique le psychodrame au Centre d'Observation de Vitry, où sa mère a collaboré avec Louis Le Guillant. Elle réintègre le secteur public en 1973, pour devenir l'adjointe de Tony Lainé dans l'Essonne comme responsable du CMPP de Sainte-Geneviève-des-Bois, puis de celui de l'Imagerie à la Grande-Borne. Elle participe aux rencontres ave Franco Basaglia et les équipes du mouvement antiinstitutionnel de la psychiatrie italienne. Membre de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) et fortement influencée par le système de pensée lacanien, Marie Bonnafé s'installe comme psychanalyste libérale, d'abord à Saint-Michel-sur-Orge puis à Paris.

Le Parti communiste est pour elle un lieu de défense d'une psychiatrie progressiste, qui intègre la psychanalyse dans le service public. Dans les années 70 elle participe activement à la réflexion au sein du Centre d'Etudes et de Recherches Marxiste (CERM) « le lieu qui permettrait à de nouvelles générations de gens formés à la psychanalyse de mieux accéder au marxisme » et devient une amie intime du responsable de la Section des Intellectuels Communistes. C'est à elle que l'on doit l'acronyme du Collectif Communiste de Travail et de Publication (le COCOTRAPU) qui publie en 1975 une brochure regroupant les articles publiés dans la presse communistes sur la psychiatrie. Elle adhère ensuite au Syndicat de la Psychiatrie Française, « queue de comète de 68 » avec les psychiatres communistes de sa génération (Franck Chaumon, Bernard Doray, Tania Roelens), qui considère la psychiatrie comme un lieu de pouvoir donc un objet politique en soi, et prend position contre l'utilisation abusive des médicaments ou les formes de torture que constitue la privation sensorielle.

Son engagement militant est mis à mal dans la période de 1978-1985 vécue comme une période de mise à l'écart des intellectuels par la direction du PC, en désaccord avec la campagne sur la pauvreté, qui ne respecte pas la dignité ouvrière.et informée de la situation en Pologne où elle a tissé des liens affectifs. Elle quitte le parti communiste à l'occasion de « l'affaire Marchais en Allemagne »en 1980 et se solidarise en 1985, avec l'appel de Tony Lainé lancé dans le quotidien *Le monde* pour « la convocation d'un 25ème congrès ».

En 1981, grâce à des crédits du ministère de la santé, elle crée avec René Diatkine et Tony Lainé, l'association « Actions culturelles contre les exclusions et les Ségrégations»(ACCES) dont l'objectif est «de familiariser l'enfant avec l'écrit, avant que ne s'installent les différences qui arrivent entre 5 ou 6 ans, entre les familles non lectrices et les familles lectrices. » C'est dans cette action auprès des structures de la petite enfance mises en place par les collectivités locales, qu'elle poursuit son militantisme contre les inégalités culturelles, après la mort de Lainé et celle de Diatkine.

Sources : Entretiens Marie Bonnafé,

Œuvre : R.Diatkine, M.Bonnafé, J.Roy « Les jeunes enfants et les livres » in Psychiatrie de l'enfant tome XXIX, 2, 1986 - Préface *C'est bon pour les bébés* Calmann-Lévy, 1994- « Les bébés aiment les bons auteurs », *L'enfant d'abord*, n°170, 1993. *France-Nouvelle* n°1412, 1972 « Qu'est-ce que l'Œdipe »- Psychiatrie actuelle supplément à la Nouvelle Critique,1975.

Yves Buin

Né le 20 mars 1938

Dirigeant de l'UEC, responsable de l'action culturelle, rédacteur de Clarté, il est exclu du PCF en 1965 lors du conflit qui oppose l'UEC et la direction du PC. Il se rapproche ensuite de l'extrême-gauche intellectuelle. Psychiatre, psychanalyse, médecin-chef de secteur en Seine Sant Denis puis dans le secteur nord des Hauts-de- Seine en pédopsychiatrie. Ecrivain essayiste, biographe et romancier.

Yves Buin est né en 1938. Ses années d'enfance sont marquées par les souvenirs de la seconde guerre mondiale. Issu d'une famille de la petite bourgeoisie aisée, son père se situe dans une trajectoire de déclassement. Il travaille en usine, fait les grèves du Front populaires et tient Léon Blum pour une figure emblématique. Durant la seconde guerre mondiale, il fait du sabotage de la production dans son usine réquisitionnée par les allemands et est contraint de se cacher en 1944. La famille vit à Épinay-sur-Seine (93) dans une banlieue modeste.

Brillant élève, grand lecteur, Yves Buin bénéficie de la généralisation de l'enseignement secondaire et de l'ouverture relative de l'enseignement supérieur aux enfants des couches populaires durant les années 60, avec le rêve d'accéder à l'enseignement de la philosophie, de la littérature ou de l'histoire. Mais son orientation secondaire dans une filière moderne, sans latin ni grec, lui interdit ce débouché. Il se tourne alors vers la médecine et tout spécialement vers la psychiatrie, qui semble devoir concilier science et humanités. De 1958 à 1965, durant ses études il supporte mal le décalage entre son milieu d'origine et celui des étudiants en médecine. Il dhère à l'Union des Etudiants Communistes en 1958, et au Parti communiste en 1959. Il suit les cours de l'Université nouvelle (1957/58) puis une école fédérale en 1959.

Il poursuit à l'UEC la lutte contre la guerre d'Algérie engagée dans sa cellule de quartier marqué. Il est élu membre du Comité national, puis du Bureau national de l'UEC. Il prend en charge la rubrique culturelle de *Clarté,* le journal des étudiants communistes, à l'époque très influent dans le milieu étudiant. D'abord centré sur son intérêt pour les musiciens de jazz et la culture américaine, il devient ensuite rédacteur en chef de *Clarté* en 1964*,* ce qui l'amène à fréquenter des intellectuels connus, Claude Roy, Georges Semprun, Roger Vaillant, Jean Pierre Faye, des étudiants activistes Serge July, Bernard Kouchner, et à s'insérer dans le foisonnement intellectuel qui précède 1968, influencé par Sartre et Lacan.

Sensible à la libération des mœurs en cours, il s'intéresse à Wilhem Reich : une recherche du rôle du corps, un engagement dans la cité de la psychanalyse à travers un mouvement politique, combattant l'aliénation des féminine et en rupture avec l'ordre « bourgeois » (représenté alors par la Société psychanalytique de Paris (SPP). Son mémoire de psychiatrie en 1972 concerne «La période européenne de Wilhem Reich» et est publié aux Editions Universitaires. Dans *Clarté,* son article intitulé «La nouvelle éducation sentimentale» est critiqué dans le PC comme « le summum de la décadence ». Il organise et anime à la Mutualité, un débat avec Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Georges Semprun et Bernard Faye, sur «Que peut la littérature?» suite au refus du Prix Nobel par Sartre », qui réunit plusieurs milliers de participants et sera publié dans la collection 10/18. Il interviewe Sartre dans *Clarté.*

L'autonomisation relative de l'Union des étudiants communistes se heurte à la réaction de la direction du PCF qui y voit une mise en cause du rôle dirigeant de la classe ouvrière.Un processus de reprise en main de l'organisation étudiante est engagée entre 1963 et 1966. Membre de la tendance majoritaire, dite « italienne » Yves Buin fait partie des de la tendance dite « italienne », battue par l'alliance entre la direction du PC et la tendance althussérienne au congrès de l'UEC de 1965. Il est évincé de ses responsabilités et *Clarté* cesse de paraître faute de financement. Il comparait une première fois le 3 mars 1965 devant les membres de sa cellule d'Epinay, et malgré l'incompréhension des enjeux par ses camardes habituels, le 14 avril son exclusion est prononcée. Elle est t transmise par Gaston Plissonnier au secrétaire général de la Jeunesse Communiste, et aux secrétaires fédéraux de Paris.

En 1967 il fonde avec des anciens de l'UEC et de l'UNEF le Centre révolutionnaire d'intervention et de Recherche (CRIR) dont il devient le secrétaire, qui organise une série de débats, et disparait dans la tourmente de 68. Le mouvement de 68 est pour lui un moment « libératoire » dans un contexte collectif, travaillé par la fascination pour le « beat génération américaine », les situationnistes de Debord, l'antipsychiatrie de Ling et de Cooper, l'expérience de Laborde.

En psychiatrie, après avoir fait l'expérience «insupportable» de la psychiatrie hospitalo-universitaire chez le professeur Baruk puis à la Salpétrière, il réussit le concours de l'internat de psychiatrie. Après un passage par l'hôpital de Maison-Blanche dans un service archaïque, il découvre à Ville-Evrard le service du Docteur Pariente, un psychiatre juif originaire d'Afrique du nord, qui s'est formé comme assistant de Le Guillant. Il devient l'assistant de Pariente puis lui succède comme médecin-chef. Il rencontre Rodolphe Roelens « un penseur marxiste qui a réfléchi sur l'alénation, qui lit Marx dans le texte, lui aussi intéressé par le mouvement social et intellectuel américain ». Cette rencontre entre la psychiatrie humaniste et novatrice et la culture scelle une alliance sans faille. Ils créent ensemble « un Centre de formation à la psychiatrie sociale » où se pressent entre de quatre-vingt à cent personnes chaque semaine : des étudiants de Censier et de Vincennes ou des étudiants en psychiatrie. On y présente l'œuvre de Politzer et de Reich. Y sont invités Jean Oury, Serge Leclaire, Henri Lefebvre. En 1968 il débute une analyse et rejoint l'Ecole freudienne de Paris.

En 1965 Buin fait le choix du service public et de la pédopsychiatrie rejetant toute pratique libérale. En 1971/1973 Il est psychiatre attaché à l'hôpital de Maison-Blanche, dans le Xème arrondissement de Paris où se pratique une psychiatrie traditionnelle, puis devient adjoint à Bagnolet dans le 14 ème secteur de Seine-Saint-Denis dans une période de contestation de l'autorité médicale. Il devient chef de service rattaché à l'hôpital de Prémontré en 1975, puis à l'hôpital de Moisselles en 1980 et médecin chef du secteur nord des Hauts-de-Seine de pédopsychiatrie, (Gennevilliers, Villeneuve-La Garenne et Asnières) Il donne à ce secteur une orientation vers la psychiatrie sociale, et pratique à temps partiel dans le secteur médico-social (CMP de Bourges, EMP d'Asnières).

Parallèlement, et tout en refusant de mêler « son privé culturel avec sa position statutaire de médecin-chef » Yves Buin poursuit une carrière d'écrivain : essayiste sur la psychiatrie, biographe de Ferdinand Céline, de Jacques Kérouac et de Thélonious Monk,et auteur de romans policiers.

Sources : Entretien Yves Buin (2 juin 2013), Maurice Béreau, Tania Roelens,
Autobiographie d'institution (1959) E.Roudinesco *Histoire de la psychanalyse,* Entretien avec Yoram Mouchenik (Internet du 24.2.2011)

Œuvres : *La période européenne de Reich*, Editions universitaires, (1972)*Psychiatrie , l'utopie, le déclin*, Eres, 1999- *La psychiatrie mystifiée*, L'Harmattan, 2002- *Jacques Kérouac, vendredi après-midi dans l'univers*, 2000- *Kerouac*, Gallimard, 2006- *Céline*, Gallimard, 2209-*Paul Nizan : La révolution éphémère* »Denoel, 2012

Franck Chaumon

Né en 1946 à Luché Thouarsais (79330)

Psychiatre et psychanalyste, membre du PCF (1973-1977) Praticien hospitalier du secteur d'Evry (Essonne) de 1985 à 2010. Premier président du Syndicat des psychiatres en formation créé en 1968. Participe à sa transformation en Syndicat de la psychiatrie en 1975. Fondateur de l'association « Pratiques de la folie »(1993).

Franck Chaumon est le fils d'un couple d'enseignants, originaires des Basses Pyrénées, résistants, et militants communistes. Promus par l'école républicaine, ses parents sont des pionniers de l'éducation spécialisée en direction des jeunes les plus en difficultés, dits à l'époque « handicapés » ou « inadaptés » Son père Raymond Chaumon est responsable de l'université Ouvrière à Bordeaux, militant du Mouvement de la Paix dans le Sud-ouest, puis du Syndicat National des Instituteurs dans les Hauts de Seine. L'enfance et son adolescence de Franck Chaumon baigne dans les milieux progressistes et communistes de la psychiatrie et de l'Eduction nationale.

Après des études secondaires au lycée d'Asnières (Hauts-de-Seine) où il crée en 1962 un comité antifasciste, il passe le un baccalauréat en 1966. Il s'intéresse à la littérature et à la philosophie, par le biais desquels il découvre Freud. Après, une année de classe préparatoire de mathématique au lycée Chaptal, il fait le choix de devenir psychanalyste et s'engage dans des études de médecine, non sans avoir précocement pris contact avec Lucien Bonnafé, ami de ses parents, dont il découvre le discours « mêlé de poèsie, de résistance, d'humanisme et de politique ».

En première année de médecine en mai 1968 il participe aux multiples commissions étudiantes où « on refait la médecine et où refait la psychiatrie » non sans avoir sequestré le doyen de la faculté pour obtenir que se tiennent les examens en septembre. Avec le soutien inquiet d'Henri Ey président du Syndicat des psychiatres français et de Lucien Bonnafé, il participe activement à la transformation de « l'Amicale des internes en psychiatrie » en « Syndicat des psychiatres en formation » conçu sur le modèle du Syndicat de la magistrature, et en est élu président en 1969. Attentif aux débats théoriques sans pour cela en être acteur, il fréquente les structures intellectuelles du PCF : le Centre d'études et de recherches marxistes, l'Université nouvelle, et lit l'ensemble de la presse communiste.

Foucault, Lacan et Althusser renouvellent pour lui, la critique des systèmes de domination et participent à la critique antipsychiatrique, spécialement le mouvement italien de *Psicatrica démocratica* qui lie révolution sociale et libération du sujet, et s'inscrit dans une « seconde révolution psychiatrique » en prolongement du mouvement désaliéniste qui s'était déployé après la seconde guerre mondiale.

En 1973 il réussit de concours de l'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine, adhère au Parti communiste, se marie avec une étudiante en psychiatrie. Il se forme chez les psychiatres communistes, Paul Becquart, à l'hôpital de Soissy rattaché à l'expérience novatrice du XIIIème arrondissement de Paris, puis chez Lucien Bonnafé dans l'Essonne. Il y fait l'expérience *des Mozarts* ce lieu de réalisation de l'utopie bonaféenne : un service public au cœur de la cité accessible à tous « quand quelque chose ne va pas ». Il devient l'assistant de Bonnafé dans le secteur d'Evry et médecin-directeur du CMPP d'Athis Mons. Il entame en 1975 une analyse

personnelle avec un analyste lacanien, et s'installe comme psychanalyste privé à Savigny-sur-Orge. Son épouse, Christine, est psychiatre auprès de Tony Lainé dans le secteur d'Etampes.

Intégré dès 1973 à la commission santé du parti communiste, dont Tony lainé devient le responsable en 1974, et à l'activité de la section des intellectuels animée par Gérard Belloin, il participe activement à la réflexion et à l'élaboration des prises de position du PCF concernant « une psychiatrie différente » et aux initiatives militantes dans son secteur professionnel. Collaborateur occasionnel de la *Nouvelle Critique* et de *France Nouvelle,* il contribue à l'élaboration du volet santé du programme commun de gouvernement avec le texte « Prendre soin de la santé » et anime le collectif de publication des psychiatres communistes (1975) issu des groupes de réflexions du CERM.

En 1975 le « Syndicat des psychiatres en formation » se transforme en Syndicat de la psychiatrie. La psychiatrie y est analysée comme une pratique du pouvoir d'Etat et à ce titre objet de lutte politique. Le SP défend l'internat pour tous, la participation des internes aux commissions départementales de la psychiatrie mises en place par la réforme de 1968, et tente de subvertir les hiérarchies médicales par la rotation des chefs de servie. Le syndicat de la psychiatrie participe au mouvement antipsychiatrique animé par Félix Guattari, Mona Elkaim et Franco Basaglia avec le « Réseau alternatifs à la psychiatrie » (1975). Il participe au congrès du mouvement *Psychiatrie démocratique* à Trieste en 1978, le mouvement anti-institutionnel italien qui se donne pour objectif la fermeture des hôpitaux psychiatriques. Il en rend compte dans le dernier numéro la *Nouvelle critique* sous le titre « la liberté est thérapeutique».

Suite à la rupture du Programme commun de gouvernement et au raidissement ouvriériste du parti communiste, il quitte le PCF en 1977. Nommé praticien hospitalier en 1985 dans le secteur de psychiatrie de l'enfant d'Evry, il poursuit son activité professionnelle jusqu'en 2010 en partageant son temps entre la psychiatrie publique et la pratique psychanalytique libérale, d'abord à Savigny-sur-Orge (91) puis à Paris(Vème).

Son engagement politique trouve des formes nouvelles déliées de l'organisation communiste. En 1981 dans l' « Association du Cheval bleu » en vue de développer les activités culturelles dans l'hôpital psychiatrique sur le modèle italien, puis en créant « Pratiques de la folie », une association liée au Syndicat de la psychiatrie, mais dont l'objectif spécifique est de promouvoir une réflexion théorique. L'association se réfère à l'œuvre de Foucault. La folie y est considérée dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques et entend croiser les discours de la psychanalyse, de la sociologie. Chaumon centre particulièrement sa réflexion sur les rapports entre la psychiatrie et la justice. L'association organise colloques et séminaires de recherches sur des thèmes tels que : la contrainte et l'acte, évènements et traumatismes, la mise en scène des fétichismes contemporains. Elle intervient dans les controverses concernant la réglementation de la pratique psychanalytique et est à l'initiative de la pétition « contre la nuit sécuritaire ». Chaumon dirige la collection « Pratiques de la folie » chez L'Harmattan.

Sources : Entretiens Franck Chaumon (3 décembre 2009/20septembre 2010/ 23 avril 2015), *La Nouvelle Critique :* « Psychiatrie, questions actuelles », « Actualité de la politique en psychiatrie » (1975), « Malaise à vivre psychiatrie sociale et liberté » avec T.Lainé, G. Grill », « Fiction, folie et liberté » avec G.Belloin, « Handicapés connais pas. La Loi en faveur des handicapés » (1977) Normes, règles lois », « La liberta e terapetica » (1978) « Actualité de la pensée de Lucien Bonnafé », post-face *Psychanalyse de la connaissance* de L.Bonnafé , L'harmattan, 2132, Préface Apprill (O.Une Avant-garde psychiatrique, Paris, Epel, 2013, www.paratiquesde la folie.fr.

Œuvres : avec N. Vacher « Psychiatrie et justice », *La Documentation française*, 1988 - *Lacan, la loi, le sujet, la jouissance*, Michalon, 2004 - Post-face *Psychanalyse de la Connaissance* de Lucien Bonnafé, Eres, 2002 - Préface à *Une avant-Garde psychiatrique* de Olivier Apprill, Paris, EPEL, 2013 -*Délire et construction*, Eres, 2003-*La chose traumatique*, L'Harmattan, 2005 - Contribution à des ouvrages collectifs : « La folie, le sujet de droit et l'inconscient »,PUF, 1991.-

Bernard DORAY

né le 3 aout 1945 à Sisteron (Basses Alpes).

Psychiatre, psychanalyste, anthropologue communiste, Bernard Doray poursuit une double carrière de psychiatre de secteur et de chercheur sur la souffrance au travail, en lien avec les syndicats ouvriers.
Sous le gouvernement Maurois, participe à la commission Demay mise en place par J.Ralite. Membre de la Mission Interministérielle de Recherche de 1982 à 1995. Acteur de l'institutionnalisation de la psychopathologie du travail et fondateur du Centre de recherche et d'action sur les traumatismes (CEDRATE)

Né en 1945, Bernard Doray est le fils d'un professeur de lettres classiques à l'école des Pupilles de l'Air de Grenoble école fondée à la Libération pour les enfants orphelins. Sa mère est engagée dans l'association culturelle pour la promotion des arts et du théâtre (ACTA) liée à la Maison de la Culture de Grenoble. Son frère ainé est acteur.
Après une scolarité secondaire, dans une section qui associe le grec et les mathématiques, il s' engage dans des études de médecine à Grenoble. Issu d'un milieu humaniste non politisé, il réagit à la répression contre les algériens en France par la fabrication de tracts au lycée contre le gaullisme, et prend conscience de l'intérêt d'une organisation, lorsque l'Union des Etudiants communistes vient prêter main forte aux lycéens. Il s'engage à L'UNEF contre la guerre d'Algérie, à l'UEC et adhère au Parti Communiste en 1967. Le mouvement de Mai 1968 lui apparait comme les prémices naturelles de la révolution.

Il poursuit ses études à Marseille, où il découvre la médecine sociale de la clinique mutualiste de la Feuilleraie : « une autre façon de faire de la médecine », développe, grâce à la militance communiste des contacts avec le monde ouvrier des dockers, un monde de force physique qui le fascine, tout en suivant les cours l'Université nouvelle. Il est « ébloui » par *Marxisme et théorie de la personnalité* » publié en 1969 par Lucien Sève qui va inspirer son désir de recherche en vue de constituer une psychologie scientifique qui intègre les questions du travail.
Cette accord avec Sève l'amène aussi à publier « Politzer et la psychanalyse : des questions à reprendre » dans les cahiers de l'IRM (1982) et à participe à un ouvrage collectif «Je, sur l'individualité: approches pratiques, ouvertures marxistes» en 1986.

En 1971 il part pour Paris pour étudier la neurobiologie dans le laboratoire de physiologie de la Salpétrière où il rencontre Herbert Axelrad, un jeune chercheur communiste. Un bref passage d'une année ans à Saint-Anne le confronte aux pratiques anti-éthiques de la psychiatrie asilaire, qu'il participe à dénoncer en introduisant une journaliste de l'*Humanité* à l'hôpital psychiatrique, ce qui lui ferme l'accès à une carrière hospitalo-universitaire. Reçu au concours de l'internat de psychiatrie, il se forme à Étampes dans le service de Tony Lainé. Il y découvre une psychiatrie humaniste, ouverte sur la cité, associant combats politiques et expériences thérapeutiques innovantes. Il entame une analyse en 1974 dans la mouvance lacanienne, et passe sa thèse en 1975. Si Tony Lainé constitue un modèle professionnel, la psychiatrie et la psychanalyse lui semblent devoir être mises au service des combats du monde ouvrier. Sa thèse: «Problèmes de psychopathologie et d'organisation du travail » est préfacée par l'anthropologue Maurice Godelier, et est publiée dans *La Pensée* sous le titre «le taylorisme, une folie rationnelle». Il y montre cette «technique rapace de récupération des temps salariés non immédiatement utiles». En 1973 au colloque organisé par le PCF sur «la gestion des entreprises, dans une démocratie avancée, puis dans une France socialiste» il dénonce «le faux nez de l'humanisme au travail prôné par Georges Pompidou ». Il participe à l'activité de la Section économique du PCF et la revue *Economie et Politique* .

Après une première nomination de deux années en pédopsychiatrie à Maubeuge, il revient à Étampes où il effectue l'ensemble de sa carrière publique au CMP de Brétigny-sur-Orge, sans briguer de poste de chef de service, pour se préserver du temps pour la recherche. Il interrompt sa carrière et bénéficie d'une bourse du CNAM et se forme à la recherche dans le laboratoire du professeur Wisner et aux côtés d'Yves Clot, pionniers de la psychopathologie du travail. Son objectif est de développer « une anthropologie matérialiste où pourrait se penser la dialectique entre la *psyche* et les rapports sociaux». En 1980 il engage une observation sur les effets sur les salariés de la fermeture de l'usine Chaix, occupée durant deux ans, fermée alors même qu'elle avait bénéficié d'un plan de modernisation. Il y démontre l'existence d'un trauma « qui introduit une rupture non seulement dans le mode de vie, mais aussi dans les représentations que ceux qui en sont les victimes, se fond d'eux-mêmes » et critique le manque d'intérêt des professionnels de la santé mentale, pour penser la souffrance sociale.

Membre du Syndicat de la Psychiatrie fondé à la suite du mouvement de 1968 avec l'objectif de de lier les luttes politiques et les luttes professionnelles autour des questions de la folie Il tente de construire des ponts entre les psychiatres progressistes et les luttes ouvrières, à l'image du mouvement anti-institutionnel italien de Franco Basaglia. En 1981 il devient secrétaire de de l'Association «le Cheval bleu » qui finance la présence d'artistes dans les hôpitaux psychiatriques, et anime des activités de création entre malades et non malades. Au titre du Syndicat, il participe à la commission Demay sur « l'avenir de la psychiatrie française » mise en place par Jacques Ralite en 1982. Il est nommé responsable des recherches en santé mentale à la Mission Interministérielle de Recherche Expérimentale (MIRE) mise en place par le gouvernement Maurois, et rattaché au ministère de la Recherche et de la Technologie.

Il participe en 1978, à l'entreprise de chiffrage de la réactualisation du programme commun de gouvernement, puis favorable au recentrage ouvriériste du PC, il collabore avec Mireille Bertrand, à la Commission Cadre de Vie dans les années 80, gérant avec difficulté son admiration pour Tony Lainé considéré comme un intellectuel critique et sa fidélité à la direction du PCF. Il rompt cependant avec le parti avec le PC en 1986, lorsque les dirigeants dont il était proche (Lucien Sève, Claude Poperen et Mireille Bertrand) sont eux aussi ostracisés, par un courrier qui s'inquiète de l'incapacité du PC à prendre en compte les évolutions de la société civile.

Après 1986 il réoriente son engagement en lien avec le CNAM, le CNRS et les Syndicats en développant son une expertise au service du monde ouvrier, en se référant aux travaux de Le Guillant. Il enquête sur l'introduction des nouvelles technologies dans l'usine automobile PSA de Poissy(1987). Contre le discours de la direction de l'entreprise, il défend le « traumatisme éthique » à l'origine du suicide sur son lieu de travail de Marie Cassat, une infirmière du service médical de l'usine Renault de Vénissieux, confrontée aux politiques de licenciement. (1992)

Durant 13 ans, à la MIRE il participe à la promotion de recherches sur les pratiques innovantes en Santé mentale, sur le bilan des expériences de psychiatrie dé-ségrégative dans une perspective pluridisciplinaire au sein des sciences sociales. Il intervient comme conseil auprès du Secrétariat d'Etat aux Droits de la Femme en vue de construire un droit protecteur de la femme, contre le harcèlement sexuel au travail (1991) et milite à l'Association Européenne contre la violence faite aux femmes(AVFT). Acteur déterminé de l'institutionnalisation de la psychopathologie du travail, il est à l'initiative de différent initiatives : en 1984 un colloque national sous l'égide du ministère de la Recherche et du CNRS, en 1988 les Journées d'études de Marseille en 1988 sur le thème « travail et santé mentale », en 1989 le olloque national sur la psychopathologie du travail, organisé

sous l'égide du CNRS et du Conservatoire des Arts et métiers. De 1987 à 1992, pendant la Pérestroika, il développe avec Philippe bassine et Léon Chertok des échanges avec les soviétiques, pour favoriser le retour de la psychanalyse en URSS. Ces échanges prendront fin sur injonction du ministère de la Santé en 2002.

La question du trauma dans le réel, lié aussi bien aux activités industrielles qu'à la guerre du Vietnam ou à la répression sous les dictatures d'Amérique latine est le centre d'une réflexion poursuivie dans le cadre associatif. Il participe avec son épouse Conception Doray, psychanalyste et secrétaire de Serge Lebovici à la création en 1995 du CEDRATE (centre de recherche et d'action contre les traumatismes) sous l'égide du Centre International de l'Enfance mis en place par Simone Veil, et accueilli dans la Maison des Sciences de l'Homme. S'y poursuit une réflexion sur le concept et sur la pratique de la « resymbolisation, réinstaller la victime dans le monde humain, là où elle peut se raccrocher, sans risque psychique, à un univers de sens et de culture ».

Sources : Entretien (11.10.2011) et courrier B.Doray (19.2.2012),archives L.Bonnafé, *Psychopathologie du travail*, Toulouse, Eres, (coll. Clinique du travail), 2011.

Œuvres : *Le taylorisme , une folie rationnelle*, Paris, Dunod, 1981- *Psychanalyse et sciences sociales*, Paris , La Découverte, 1989, avec Claude Louzoum, *Les traumatismes du psychisme et la culture*, Toulouse, Eres, 1997.

Sven Follin

1911-1997

Né le 20 avril à Tunisd(Tunisie) mort le 10 octobre à Paris . Psychiatre communiste membre du Front National pour la Libération de la France (1935-1959)membre de la commission nationale des médecins du PCF(1948-1952)membre du syndicat national des médecins des hôpitaux psychiatriques.

Sven Follin naquit à Tunis de parents suédois. Son père arrivé en 1905 en Tunisie avait fait en Suède une formation concernant ce qu'on appelait alors la gymnastique suédoise (sorte de gymnastique corrective, devenue ensuite une des bases de la kinésithérapie en France). La famille s'installa en France en 1927.Sven Follin fit ses études secondaires à Cannes(Alpes Maritimes) jusqu'en 1931.Il fut naturalisé français en 1932. Il gagna ensuite Paris et entama des études de philosophie à la Sorbonne et suivit des cours à la faculté théologique protestante de Paris

En contact avec le psychiatre Clérambault comme traducteur d'un psychiatre suédois , il décide en 1933 de s'engager dans des études de médecine pour devenir psychiatre . Il suit les leçons de Dumas à l'hôpital Saint Anne , de Janet au Collège de France et les séminaires d'Henri Ey.

Pour financer ses études il devient surveillant d'internat et de 1935 à 1938 secrétaire du syndicat CGT des maîtres d'internat . C'est au lycée Saint Louis qu'il rencontre Victor Leduc dans une atmosphère intellectuelle marquée par le surréalisme et la lecture des morceaux de Marx choisis par N.Guterman et H.Lefebvre. II adhère au parti communiste en 1935 «dans le cadre du Front Populaire, avec la certitude de lutter pour le pain , la paix et la liberté, mais aussi pour la rigueur en l'étude des faits qu'exigeait la théorie marxiste.»

Durant son internat de psychiatrie à Ville Evrard , il rencontre Lucien Bonnafé, et participe avec lui à l'aide aux républicains espagnols dans le cadre de la Centrale Sanitaire d'aide à la République espagnole. Mobilisé en 1939, il perd le contact avec le PCF et ne réussit à le rétablir qu'en septembre 1940 en retrouvant L.Bonnafé à Ville Evrard. Ils constituent en 1941 un groupe du Front National .Il diffuse alors les premiers tracts du Front National Universitaire et participe à la rédaction et à la diffusion du *Médecin Français* organe du Front National des Médecins .

Du fait des lois restrictives édictées par le gouvernement de Vichy sous l'impulsion du nouveau Conseil de l'ordre , il ne peut passer le concours de médecin chefs de hôpitaux psychiatrique en 1941 parce que son pèren'est pas français. Il exercera la médecine générale dans le cabinet de son ami pédiatre Sacha Kaplan ,médecin juif contraint de passer en zone sud .Il est cependant nommé chef de clinique par le Docteur Levi Valensi à Saint Anne.(qui mourra en déportation).

Le départ de L.Bonnafe et l'arrestation du docteur Coste le coupent à nouveau de ses liaisons avec la Résistance communiste..Sollicité pour aider une jeune juive, Sven Follin entre dans le Mouvement National contre le racisme(MNCR) avec les docteurs Catala et Chertok .De mars 1943 à la Libération, il fut médecin d'un poste de secours FFI dans le XVII ème arrondissement de Paris

Il passe le concours de médecin des hôpitaux psychiatriques en 1945. Conscient dès son internat du décalage des connaissances et des conditions faites aux malades, du poids de l'hospitalisation dans la chronicisation de la maladie, renforcé par l'expérience des conditions d'internement et de dénutrition auxquelles ont été confrontés les malades durant la guerre, il milite à la Libération pour la transformation de l'Amicale des Aliénistes en Syndicat . Il forma avec L.Bonnafé et L.Le Guillant le groupe des «trois mousquetaires», selon l'expression de jean Ayme, secrétaire du Syndicat des Médecins des Hôpitaux Psychiatriques dans les années 60. Tous trois psychiatres, résistants et communistes, participeront activement au mouvement d'humanisation et de réforme de la psychiatrie. C'est en partie chez lui que se réunit le groupe Batea , groupe des psychiatres réformateurs : J.de Ajurriaguerra, F.Tosquelles, H.Ey, L.Bonnafe, L.Le Guillant, G.Daumezon, J.Lacan H.Duchène , P.Bernatd, P.Fouquet où furent tracées les grandes lignes du renouveau escompté: transformation de l'hôpital en une véritable structure de soins et développement de structures extra-hospitalières, alternatives à l'hospitalisation.

Nommé médecin chef à Saint Venant puis à Armentières entre 1946 et 1948 il entreprendt avec l'aide du personnel de faire disparaître les pratiques carcérales d'un hôpital de 700 malades à moitié détruit. C'est ensuite Paul Sivadon, un des pionniers de la réforme qui l'appelle comme assistant à Ville Evrard, où ils créérent le premier Centre de Traitement et de Réadaptation sociale avec l'aide des financements de la Sécurité Sociale.

En 1952 il est nommé à Montauban dans un service situé au sein de l' hôpital général. Seul psychiatre pour l'ensemble du département, il y développe les structures extra hospitalières.

Il poursuit son activité militante . Secrétaire de cellule à Armentières,(1946-1948)membre du comité de section à Neuilly sur Marne (1948-1952) représentant des psychiatres à la commission nationale des médecins auprès du Comité Central (1948-1952) responsable du cercle Pavlov, puis secrétaire de cellule de l'hôpital de Montauban. Il devient membre du comité fédéral du Tarn et Garonne en 1953 puis conseiller municipal de la ville de Montauban. Membre du bureau départemental du Mouvement de la Paix il dénonce l'utilisation des armes bactériologiques lors de la guerre de Corée.

Formé à la tradition de la psychopathologie, lié avec Eugène Minkovski, clinicien de talent , à la recherche d'une psychopathologie scientifique, membre de la commission nationale des médecins du PCF il combattit la psychanalyse que le congrès de la psychiatrie de Londres en 1948 proposait comme thérapeutique de la paranoïa des chefs d'état autoritaires et comme technique de gestion des conflits sociaux .Il fut signataire de l'article de La Nouvelle Critique de 1949, qui à l'initiative de de Victor Leduc et de Jean Kanapa condamnait «la psychanalyse comme comme idéologie réactionnaire», article que signèrent huit psychiatres et psychologues communistes. Ce qui l'amena à interrompre brutalement l' analyse personnelle qu'il venait de commencer.

Durant les années 50, il fut l'auteur dans *La Raison* la revue créé par les psychiatres communistes

de différents articles condamnant la psychanalyse au nom de l'élaboration d'une psychologie scientifique, dans la lignée de Politzer. Dans cette logique il tendait à démontrer les apports des découvertes de Pavlov à la psychiatrie.

Il revint ensuite dans la région parisienne comme médecin chef à Ville Evrard en 1953 et bre du comité de la section communiste de Neuilly sur Marne dont dépendait l'hôpital,puis à Maison Blanche en 1958.

Homme de grande culture, il forma des générations de psychiatres à «l'écoute des malades » enrichissant l'étude des états oniroïdes et de la psychose hystérique.

En 1953 il participa aux journées des intellectuels communistes d'Ivry, mais il rompit avec le Parti Communiste après les révélations du XXème congrès du PCUS et les manipulations du procès «des blouses blanches». En 1958 il dut s'expliquer sur sa participation aux réunions du «club de gauche». En retour il dénonça la disparition de la commission des médecins communistes (dissoute en 1957) se plaignit de la «brutalité» de Laurent Casanova, et critiqua les positions de Roger Garaudy dans sa polémique avec Henri Lefebvre dont il était un ami proche.

La rupture avec le PCF qui se doubla d'une crise personnelle qui l'amenèrent à se replier «dans sa forteresse de Saint Anne» , où il fut nommé en 1961 et ou il termina sa carrière professionnelle . Ayant rompu avec l'ensemble de sa sociabilité militante, il reprit une position de psychiatre conformiste,tant au plan de l'activité à l'hôpital que dans ses vues politiques. Il poursuivant ses travaux cliniques notamment sur les états délirants.

Vers la fin de sa vie,en 1997 il retrouva le contact avec son ami Bonnafe et il participa à la campagne pour que soit supprimée la plaque célébrant Alexis Carrel..

Il mourut à 86 ans en octobre 1997.

Sources :

Renseignements Généraux Notice SvenFollin 26.01.1953 Archives de la Préfecture de police de Paris . –Dossier biographique du PCF. -J. Ayme. *Chroniques de la psychiatrie publique*. Eres, 1995. - M. Caire : Sven Follin (site histoire de la psychiatrie : (http :psychiatrie.histoire.free.fr/map.htm) ; - O. Husson. Hommage à Sven Follin. *Psychologie clinique nouvelle série,* n°5, 1998- A.Ohayon. *Psychologie et Psychanalyse en France*.La Découverte 2006. - N. Henckes. *Le nouveau monde de la psychiatrie française*. Thèse, EHESS, Paris, 2007.*Vivre en délirant* Nervure .Journal de la psychiatrie.1993. Entretien Dominique Diatkine-Follin.

Œuvres

(Avec H. Duchêne). Notes sur la structure des relations du psychiatre avec son malade » co signé avec H. Duchêne *Annales Médico Psychologiques*, T1, 1946. - Marxisme et psychiatrie. *Evolution psychiatrique*, 1948. - Les réunions du personnel. *L'Information psychiatrique* », n°6, 1949. - Autocritique, la psychanalyse idéologie réactionnaire. *La Nouvelle Critique,* juin 1949. - Apports de Pavlov à la psychiatrie. *La Raison*, juin 1951. Bilan de la psychanalyse (conférence à la Mutualité). *La Nouvelle Critique*, juin 1951.

Le problème de la psychogénèse des névroses Bonnafe Ey Follin Lacan.Rouart Desclée de Brouwer 1977
Les Etats oniroides. Masson ,1963. ;- *Vivre en délirant. La notion de psychose hystérique et la théorie générale des psychoses*. Les empêcheurs de penser en rond, 1988. *Réflexions sur l'idéologie et les thèses psychiatriques ayant conduit à l'extermination des malades mentaux (1939-1945).* Nervure TIV, 1999

Jean Kestemberg
Né le 11 décembre 1912 - décédé le 25 aout 1975

Psychiatre et psychanalyste d'origine polonaise, membre du parti communiste polonais (KPP) puis du PCF jusqu'en 1958. Engagé dans la XIème brigade internationale d'Espagne en 1937 puis engé volontaire dans l'armée française. Assistant de Louis le Guillant à l'Hôpital de Villejuif. Membre de la Société de Psychanalyse de Paris. Créateur du psychodrame analytique. Psychanalyste au Centre Alfred Binet (Paris- XIIIème)

Né le 11 décembre 1912 à Kielce (Pologne), capitale régionale et ville industrielle, où règne un fort antisémitisme Jean Kestenberg est issu d'une famille de la bourgeoisie juive aisée pratiquante qui tenait une grande librairie à Kielce. Il se détache du milieu familial et milite clandestinement au Parti communiste polonais (KPP) dès l'âge de 14 ans.

Venu à Paris dans les années 30 pour suivre les études de médecine qui lui étaient interdites du fait du numérus clausus appliqué aux juifs en Pologne, il fréquente clandestinement les milieux communistes juifs et s'engage en 1937 comme médecin dans les Brigades Internationales, puis en 1939 comme volontaire étranger dans l'armée française. Démobilisé en 1940, il retrouve le contact avec la résistance à Marseille, puis émigre au Mexique. C'est au cours du voyage qu'il rencontre Evelyne Hassin qu'il épouse. Fille d'un couple de commerçants (père français, mère juive russe), elle est titulaire d'une licence de philosophie. Au Mexique, ils entrent en contact avec le Comité de la France libre. Au retour en France, à la Libération, une fois obtenue sa naturalisation, il soutient sa thèse, la première thèse de médecine du travail.

Il devient l'assistant de Louis Le Guillant à l'Hôpital de Villejuif au Centre de traitement et de réadaptation Sociale créé à l'hôpital de Villejuif et est connu « pour avoir redonné des couteaux aux internés, pendant les repas ». Aux côtés de Lucien Bonnafé et de Louis Le Guillant il participe aux combats du groupe des psychiatres rénovateurs pour l'humanisation des conditions d'accueil des malades mentaux et la création de structures extra-hospitalières, notamment au Syndicat National des Psychiatres des Hôpitaux Publics.

Il engage une analyse avec Jacques Lacan dès la fin de la seconde guerre mondiale, et devient en 1953 membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris (SPP). Avec Serge Lebovici, René Diatkine, et son épouse Evelyne ils inventent le psychodrame psychanalytique inspiré des techniques de Moreno, destiné à la thérapie des enfants et des adultes psychotiques. A partir de 1958, avec Lebovici, Diatkine, Paumelle puis Angélergues, Kestenberg participe à la création du Centre Alfred Binet dans le XIIIème arrondissement de Paris, qui devient le modèle d'une psychiatrie inspirée par la psychanalyse, et insérée dans le tissus social.

En 1949, sous la pression de la direction du PC, alors que se développe la théorie des deux sciences, science bourgeoise et science prolétarienne, il est avec son épouse et cinq autres psychiatres communistes, signataire du texte de « l'Autocritique » qui condamne la psychanalyse comme « une idéologie réactionnaire » paru dans la *Nouvelle Critique*. Il il apparait au regard des recherches récentes que ces signatures auraient été publiées au bas d'un texte remanié par la direction du journal sans leur accord. A la suite de « l'affaire des blouses blanches » en 1953, lorsque des médecins soviétiques sont accusés de vouloir attenter à la vie des dirigeants politiques, puis réhabilités après la mort de Staline, conscients de l'existence d'un antisémitisme d'Etat dans les pays socialistes, Jean Kestenberg prend position pour la déstalinisation, et est exclu par le PC en 1958.

Travaillant en étroite collaboration avec son épouse, il pratique le psychodrame psychanalytique, rédige avec elle le rapport au congrès des psychanalystes de langue romane de 1965 « Contribution à la perspective psychogénétique en psychanalyse » et est co-auteur avec Evelyne Kestemberg et Simone Decobert, en 1972 de « Faim et corps ». Il réoriente son engagement dans la diffusion et la formation des techniques psychanalytiques, et crée avec l'aide de René Angelergues en 1974, à l'extérieur du centre de santé mentale du XIIIème, un centre psychanalytique de cure ambulatoire.

Il participe au « Groupe de Sèvres » qui réunit en 1956-57 autour de Georges Daumézon les psychiatres et psychanalystes progressistes. Contre la position de François Tosquelles et de Jean Oury il se prononce contre une psychothérapie « institutionnelle » qui associerait des infirmiers psychiatriques, non formés à l'analyse, au travail psychothérapeutique des médecins. Il défend une position d'accompagnement des malades « qui ne soit pas constamment interprétative », et la prise en compte des réalités institutionnelles des services psychiatriques, en se fondant sur l'expérience qu'il a tenté a Villejuif.

Après sa mort dans un accident de voiture, survenue le 25 août 1975, Evelyne Kestemberg poursuivra la tâche qu'ils avaient engagée ensemble daans le XIIIème .

Sources : Entretien Catherine Hardenberg-Kestemberg, *Dictionnaire international de la Psychanalyse* (dir de A.de Mijolla) 2007, (notice rédigée par L.Abensour), Hachette Littératures. L'*Evolution Psychiatrique*,Notice nécrologique par L. Covelo, *La Nouvelle Critique* ,1949.

Œuvres : *La relation érotomaniaque,* Prix Baillarger(1963)- *L'Evolution Psychiatrique* « Propos sur le rôle d'un psychanalyste dans une institution psychiatrique »(1971), « Contribution à la perspective génétique en psychanalyse »(1965), « La relation *La faim et le corps* avec S.Decobert et Evelyne Kestemberg (1972).

Victor Laffite – (Katz Lazar)
Né le 11 février 1910 à Bolosani (Roumanie)- janvier 1999

Psychiatre communiste. Militant kominternien de la Jeunesse. Il assure durant toute la seconde guerre mondiale la parution du Médecin français, le journal clandestin du Front National des Médecins. Responsable des équipes médicales FTP à la libération de Paris. Responsable de la commission des médecins du PCF de 1945 à 1953. Il participe à l'expérience de l'accouchement sans douleur à la policlinique des Bluets et collabore avec l'union des Femmes Françaises jusqu'en 1953. Psychiatre hospitalier, dans le centre de Santé de Gennevilliers, et à la polyclinique des services publics.

Juif, fils d'un petit commerçant, Lazard Katz est né le 11 février 1910 à Botosani (Roumanie). Sa mère est décédée. Le numérus clausus appliqué aux juifs dans les universités roumaines le contraint à émigrer en France pour faire ses études de médecine. Son frère membre du PC roumain, passe du côté de l'armée rouge, vit à Moscou, et anime Radio Moscou en langue roumaine Il parle l'allemand, l'anglais, le roumain, et comprend l'espagnol. Il adhère à la Jeunesse Communiste de France sous le nom d'André Victor.

Il est secrétaire du Rassemblement mondial des étudiants et travaille en liaison avec l'Internationale communistes des jeunes (ICJ) aux côté e Raymond Guyot. Permanent de l'ICJ il milite en Angleterre puis en Belgique et au Danemark en 1935, en Espagne en 1937-1938 et en Tchécoslovaquie en 1938 où il popularise la stratégie du Front populaire. En aout 1938 il est un des organisateurs aux Etats-Unis du 2ème Congrès mondial de la jeunesse pour la Paix sous l'égide de la Société des Nations en liaison avec André Hoschiller (André Carrel). Plus de 2500 délégués de 52 pays participent au congrès dont les travaux se déroulent l'Université de jeunes filles du Vassar College. C'est Eléonore Roosevelt qui ouvre le congrès au nom de « l'amitié entre les peuples » et plusieurs entretiens ont lieu avec le Président Roosevelt et des syndicalistes américains (Jonh Lewis, Henri Wallace).

Parallèlement, il fut membre du secrétariat national de l'Union fédérale des étudiants (UFE), responsable du groupe de langue roumaine (1932-1933) et rédacteur de la *Correspondance balkanique,* collaborateur de *Correspondance internationale (1933-1934),* Responsable de la Commission internationale des étudiants communistes. Il fut arrêté en 1934 Place de la République. Malgré cette importante activité militante, il obtient le 14 mars 1939 son doctorat en médecine, mais du fait des lois antisémite son titre ne sera reconnu qu'en 1947.

Le 4 octobre 1939 il se présente au Centre d'engagement de la Légion étrangère et est reconnu apte pour le service armé (du fait du Pacte germano-soviétique son lieu de naissance fut annexé par l'URSS).Après la capitulation de la France, il est recherché pour non déclaration de sa qualité de juif et se retrouve en situation illégale à partir de 1942 (La police se présente huit fois à son domicile). Il est interpellé fin novembre 1941, mis en liberté provisoire puis condamné par défaut en 1942. Dès 1939 il devient rédacteur de la presse communiste clandestine. En1939-1940 il confectionne pour le Vème arrondissement de Paris *l'Humanité* et les tracts du PCF, il anime en 1940 le premier groupe de résistance de l'hôpital de la Salpêtrière et celui du Vème arrondissement de Paris. Avec les Docteurs Bauer et Ténine il fonde *Le Médecin français* en 1941 journal du Front national pour la libération de la France en direction des médecins. En 1941 il participe au groupe technique de préparation du matériel chimique, puis en1942 à l'organisation du Service sanitaire des FTP, notamment en couverture de la manifestation de la rue Daguerre au cours de laquelle seront arrêtées Madeleine Marzin et Lise London.

Il fait partie des fondateurs du Comité directeur du Front National des Médecins Français avec Robert Debré, Hector Descomps, Yves Cachin ; Il coordonne la rédaction et la parution du *Médecin Français* dont Lucien Bonnafé sera un contributeur, durant toute la guerre. A la Libération *Le Médecin français* devient le journal du Comité Médical de la Résistance, dont Laffite assurera le secrétariat de rédaction jusqu'en 1947.

En liaison avec le réseau résistant communiste, avec Jenny Weiss (la mère d'Elisabeth Roudinesco) il sabote quotidiennement le fonctionnement du STO par un trucage complexe de radios et d'examens de laboratoire qui permet de certifier des liaisons tuberculeuses, évitant le départ d'un certain nombre de jeunes. A La Libération de Paris, il dirige le fonctionnement des équipes mobiles de médecins et de chirurgiens de la Région Parisienne. Il reçoit la Croix de guerre en décembre 1944, la médaille de la Résistance en octobre 1949 et sera homologué lieutenant FFI.

Il est naturalisé en 1946 sous le nom de Victor Laffite et reconnu en 1947 comme neuropsychiatre, attaché à l'Hôpital Saint Antoine. Il est marié et à 3 enfants. A la policlinique des Bluets il participe à la mise en place de l'expérience de l'Accouchement sans douleur créée par le Docteur Lamaze en se référant à la science soviétique et aux théories de Pavlov. Il consulte Centre Médical de Gennevilliers et à la polyclinique des services publics. Sa carrière de psychiatre se situera dans les hôpitaux généraux et non dans un hôpital psychiatrique et au sein d'organismes de médecine sociale de la mouvance communiste, ce qui l'amènera à être peu présent dans les batailles institutionnelles de la psychiatrie publique. Son activité militante est centrée sur la défense et la promotion de la médecine sociale, sur l'extension des droits des malades et l'amélioration de la situation des personnels fonctionnaires. Il reste réticent à l'abord psychanalytique de la médecine mentale du fait de sa non prise en compte du poids du social dans la pathologie.

Au sein du PCF, il est en 1947 secrétaire de la commission médicale de la section des intellectuels. Il milite à France-URSS, au syndicat CGT des Services Publics, au syndicat des médecins des dispensaires, et à l'Union des Médecins Français.

Dans la revue *La Raison* cahiers de psycho pathologie scientifique crée en 1951 par le PCF il explicite le sens politique du soutien au pavlovisme : Les travaux neuro-biologiques de Pavlov et ceux de Lyssenko sur l'hérédité des caractères acquis permettent de prendre en compte les conditions sociales d'apparition de la pathologie. De ce fait *«ils ouvrent des perspectives révolutionnaires et optimistes qui permettent de lutter contre les dispositions héréditaires, d'éviter la fatalité biologique en modifiant les conditions du milieu (...) Perspectives optimistes, permettant d'envisager un pas en avant dans la conquête sur le domaine de l'aveugle nécessité, un pas de plus vers la liberté».*

Gardien de l'orthodoxie à la commission des médecins, il entre en conflit avec le Docteur Lamaze en 1953 lorsque celui-ci annonce un taux de réussite identique en France à celui de l'Union Soviétique, considérant que le système français ne réalise pas les conditions sociales et sanitaires existantes en URSS. La vigoureuse protestation des médecins de la polyclinique amène Raymond Guyot, le secrétaire fédéral de la Seine à soutenir le Docteur Lamaze. Laffite est alors remplacé par Yves Cachin au secrétariat de la commission des médecins, et par René Angélergues à l'animation de l'équipe des Bluets, où il ne conserve qu'une consultation de psychiatrie.

En 1954 il est à l'initiative, sous la responsabilité d'Annie Besse-Kriegel, d'organiser le soutien des autorités soviétiques qui ont engagé le «procès des blouses blanches», accusant un certain nombre de médecins, dont une grande partie est juive, de vouloir assassiner les cadres dirigeants. Il obtient la signature d'une dizaine de médecins anciens résistants souvent eux- mêmes juifs. Lorsque les médecins soviétiques seront innocentés après la mort de Staline, Laffite sera déjugé par la direction.

En 1956, suite aux révélations du rapport Khrouchtchev et au conflit qui oppose la direction du PCF et les médecins sur le contrôle des naissances il soutient la position de la direction du PC. L'assemblée des médecins de la Seine réunie par Yves Cachin le 4 novembre vote une motion condamnant «les fautes dues à l'attachement inconditionnel à l'URSS» adressée au Comité Central, et publiée par le *Nouvel Observateur*. V V.Laffite est le seul à s'y opposer. Il écrit régulièrement dans *Femmes Françaises* «la chronique du Docteur» et parfois dans la *Nouvelle Critique* notamment en étudiant, en 1969, le développement de la médecine salariée. A partir des années 70 Lafitte quoique toujours membre de la commission des médecins n'intervient plus qu'épisodiquement.
Chevalier de la Légion d'Honneur, Victor Laffite est décédé en 1999 à Paris .Un hommage lui a été rendu dans le journal *France D'abord* de l'ANACR.

Sources *: Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier notice d D .Grazon –Marianne Caron-Leulliez, Jocelyne Georges L'accouchement sans douleur (Ed. L'atelier, 2004-) La raison, La Pensée, La Nouvelle Critique.* Archives de L.Bonnafé (IMEC). Archives du PCF à Bobigny (fond F.Cohen. le CERM)- Biographie de Parti.- *G. Belloin Mémoire d'un fils de paysans tourangeaux entré en communisme* Ed.l'Atelier *2000*- Entretiens J.Angélergues, F. Chaumon.

Tony LAINE
25 avril 1930- 21 aout 1992

Fils d'un ouvrier métallurgiste et d'une juive russe, intellectuelle, émigrée, tous les deux militants socialistes. Père résistant. Mère directrice d'école et écrivain. Médecin-chef de psychiatrie infanto-juvénile à Poitiers (1961-971)puis dans 1'Essonne (1972-1980).Militant communiste, membre du comité fédéral de la Vienne, candidat député en 1968 et aux municipales en 1971. Responsable de la Commission santé auprès du Comité Central (1974-1978). Connu pour ses émissions télévisées et ses livres réalisées avec Daniel Karlin qui ouvre la parole aux « fous », aux débiles » et aux « émigrés ». Collaborateur de J.Ralite ministre de la Santé (1981-1984). Il lance avec D.Karlin, dans Le Monde une pétition pour un XXVI ème Congrés du P.C.F en 1986 qui recueille 3000 signatures. Poursuit son engagement professionnel en militant pour l''intégration du handicap.

Tony Lainé né le 25 avril 1930 à Paris est le premier fils de Lydia Kleiman et de Roger Lainé. Lydia Kleimann, née en 1906 est issue d'une famille juive russe (de la famille de musiciens Arthur et Antoine Rubinstein) qui allie tradition intellectuelle du côté maternel , et tradition religieuse et commerçante du côté paternel . La famille qui a connu le bagne après 1905 est installée à Tchita, en Sibérie. Lydia Kleinman émigre en France pour être soignée du mal de Pott, et passe les années de la guerre de 14 immobilisée à Berck. Guérie, considérée comme une « miraculée », sa vie reste marquée par une grande activité imaginaire et une forte appétence intellectuelle. Elle passe une licence de philosophie à la Sorbonne où elle fréquente J.P.Sartre, S. de Beauvoir, et C. Lévi-Strauss. Toute sa vie elle écrira des textes et des poésies. Secrétaire Mme Abel Ferry, de Léon Jouhaut puis de Pierre Lainé, candidat S.F.I.O en 1929, elle rencontre Roger Lainé qu'elle épouse. Roger Lainé, est ouvrier métallurgiste de tendance anarcho-syndicaliste à la manufacture d'armes de Châtellerault. Ils s'installent dans le petit village de Dissay (Vienne) où Lydia devient institutrice, puis directrice d'école maternelle. Elle exerce alors, les fonctions de secrétaire de la fédération des Femmes Socialistes de la Vienne. Tony est l'ainé de leurs deux fils.

Contrainte de se signaler comme juive, la mère de Tony doit s'installer en zone sud, pendant que Roger Lainé rejoint le maquis de l'Indre et devient responsable F.F.I. De 9 ans à 14 ans Tony protège sa mère en surveillant les publications antisémites, et en l'aidant à se cacher. En 1945 il abandonne ses études pour travailler chez un paysan, pour nourrir sa mère et son jeune frère né en 1938.

Tony reprend ses études en 1946, s'intéresse à la littérature, gagne un prix de poésie pour un poème intitulé « Du sang sur la neige ». Il adhère aux Jeunesses socialistes en 1945, à l'UJRF en 1946 et au Parti Communiste en 1947 à 17 ans. En 1948 il s'oriente vers la médecine et entre en PCB à Poitiers. Il réussit l'externat, puis l'internat de médecine de 1955 à 1960. Par ses stages en CHU il découvre la pédiatrie, puis la psychiatrie vers laquelle il s'oriente : « L'occasion peut-être de fuir quelque chose de la médecine que je trouvais trop difficile...La mort réelle, physique, des enfants » dira-t-il. Il se marie en 1952 avec Anne Marie Pain qu'il a connue dans son village, secrétaire dans une maison d'édition, et devient le père d'une fille, Anne née en septembre 1952.

En 1955, il déclenche une tuberculose, qui lui évite le départ en Algérie, et le conduit au sanatorium de de Saint Hilaire -du-Touvet en Isère. Après sa guérison, il y poursuit son internat, et remplace le directeur médical dans un centre de post-cure.

Docteur en médecine en 1959, lauréat de la faculté de médecine pour sa thèse : « Psychoses thérapeutiques et troubles moteurs », puis reçu 1er au concours des hôpitaux psychiatriques en 1960, il est nommé médecin-chef à l'hôpital d'Evreux. Il y enlève les entraves que les malades portent aux pieds, brule les paillasses, et ouvre les portes de l'hôpital avec le soutien des malades et du personnel. En 1961 il est nommé médecin-chef en psychiatrie générale au Centre hospitalier de la Milètrie, à Poitiers. Il y regroupe des enfants que l'on avait presque abandonnés, créant un service de psychiatrie infanto-juvénile à vocation régionale. Il enseigne à la faculté de Lettres, la psychologie clinique, et à la faculté de médecine la psychopathologie. C'est une période de grands espoirs thérapeutiques fondés sur la biologie du cerveau et le développement des psychotropes. Il publie de nombreux articles, y compris dans un ouvrage américain, sur les pionniers de la chimiothérapie. Cependant il entre en conflit avec son patron le Dr Foux, contre les pressions des laboratoires pharmaceutiques. En stage à Saint Alban il assiste Tosquelles et rencontre R.Gentis.

Insatisfait de ces prescriptions empiriques, Lainé commence à s'interroger, et s'engage en analyse avec Nathalie Zatman, une lacanienne, la femme de François Perrier, qui le libère d'un bégaiement obsédant, et en fait un brillant orateur. Il rencontre en 1960 Franco Basaglia, dont il devient l'ami. Il crée une série de services ouverts, un BAPU dont il est médecin directeur de 1964 à 1971, un IMP, un Centre d' Observation pour les adolescents, et participe au sein des CEMEA à la formation des infirmiers. Non conformiste sur le plan thérapeutique, il aide les jeunes en difficulté, en les écoutant dans les cafés, lorsque ceux-ci refusent les consultations traditionnelles. Il encourage des lieux d'accueil non spécialisés.

Secrétaire de la cellule de l'hôpital en 1957, il devient membre du Comité de section de Poitiers, en 1959-1960 après avoir suivi une école de section en 1951, et une école fédérale en 1955.Il est aussi animateur du comité antifasciste en 1958, et du Mouvement de la paix départemental. De 1962 à 1972 il est membre du Comité fédéral de la Vienne. En 1968 il prend quelques distances avec les positions officielles du noyau des professeurs communistes de l'Université, et bénéficie du soutien du service d'ordre CGT pour assurer ses cours, contre les interventions des situationnistes locaux. En 1968 il est candidat député à Poitiers, puis en 1971 tête de liste aux municipales. Il réalise un bon score, mais la liste n'est pas élue. A Paris il participe à la commission des médecins du PC avec Bonnafé.

Après une tentative de départ en Martinique qui échoue pour des raisons politiques, il est nommé Médecin-chef du 2ème secteur de psychiatrie infanto-juvénile de l'Essonne en 1972. Il y rejoint Bonnafé, médecin-chef à Corbeil, avec le projet d'innover dans un département en pleine extension moins marqué par la psychiatrie traditionnelle. Il y crée « Le Pradon » un lieu alternatif à l'hôpital, qui travaille en réseau avec l'ensemble des structures, et des associations de l'enfance. Il y développe des échanges avec le courant anti-institutionnel italien autour de Basaglia, et fait intervenir auprès des jeunes malades, de nombreux artistes. Il est le défenseur infatigable d'une psychiatrie qui intervient sur ce qui appelle « les deux scènes », celle de l'écoute de la souffrance individuelle et celle de l'intervention collective en politique, contre les exclusions, pour les moyens donnés au soin et pour que les questions de la psychiatrie soient l'objet d'un débat populaire. Il est chargé de cours à la faculté de médecine de la Pitié-Salpétrière de 1973 à 1985, et membre du jury d'agrégation de pédopsychiatrie de 1974 à 1978.

Ayant évité une carrière élective à Poitiers, dont il ne veut pas, il participe à Paris au travail des commissions du CERM, est nommé en 1974 responsable de la Commission des médecins, qui se transforme en Commission santé, puis est intégrée dans la Commission Cadre de Vie, qu'anime Pierre Juquin. Durant les années 70, il devient le porte-parole du PCF en ce qui concerne la santé, écrit dans *l'Humanité,* dans la *Nouvelle Critique* et dans *France Nouvelle*, animant les débats pour promouvoir une psychiatrie démocratisée et ouverte sur la cité, dans le cadre du Programme

Commun de Gouvernement, et contre l'antipsychiatrie qui assimile répression sociale et censure psychologique. En septembre 1975, il anime avec Bonnafé un important débat à la fête de *l'Humanité,* avec des représentants éminents des syndicats de psychiatres, où il condamne les utilisations de la psychiatrie à des fins de répression politique, en Union Soviétique.

En 1973 il fait la connaissance de Daniel Karlin, réalisateur à la télévision. Ils vont produire ensemble une série d'émissions. En 1973 « une année avec Capucine » montre l'évolution d'une petite fille au cours d'une année de maternelle. En 1974 une série d'interview avec Bruno Bettelheim concernant l'expérience de l'école orthogénique de Chicago qui accueille les enfants autistes. En 1975 « La raison du plus fou » donne la parole aux adultes dits « fous ou « débiles ». L'émission a un retentissement national. Elle interroge devant le grand public, le regard social sur la folie et réinscrit les exclus dans la communauté. Tony Lainé devient la figure symbole du psychiatre communiste, et du combat humaniste contre l'exclusion. L'entreprise se poursuivra concernant la vie des travailleurs immigrés en France.

Symbole et animateur de la période d'ouverture unitaire du PCF et du PS, et de l'alliance entre le PC et les intellectuels, Tony Lainé est évincé de la Commission Santé en 1978 lorsque le PCF s'engage dans le repli ouvriériste qui suit la rupture du Programme commun. Malgré cela, il participe activement à l'action de Jacques Ralite, nommé ministre de la santé en 1981. Le discours de Sotteville -les Rouen, prononcé au cours du tour de France de la Santé du ministre, suivi de la Commission Demay sont largement préparés et animés par Lainé et Bonnafé. Ils y développent l'ensemble des thèses de la psychiatrie progressiste. Mais la mise en œuvre de cette nouvelle politique n'est suivie d'aucune proposition législative, et est freinée par le PCF, provoquant une rupture profonde entre le PCF et ce militant de longue date.

Durant la période de crise structurelle qui traverse le Parti communiste dans les années 80, Lainé et Karlin font partie de ceux qui , tout en maintenant leur fidélité à l'organisation, interviennent pour l'ouverture d'un débat et la redéfinition de la ligne politique, sans être entendus. En mars 1986, après l'échec aux élections européennes du PCF ramené à 10% d'influence électorale, et alors que M. Gorbatchev engage sa politique de «pérestroika » en URSS, Lainé et Karlin lancent, dans le journal *Le Monde,* un appel « pour un XXVIème congrès » dans l'objectif de refonder la ligne politique, et de promouvoir une équipe de direction alternative. Cet appel reçoit en quelques jours le soutien de 3000 signataires, sans infléchir en rien la ligne du PCF. Désormais qualifié de dissident et de « liquidateur du Parti » Lainé se replie sur son activité professionnelle et sur sa vie personnelle.

Séparé depuis 1974 de sa première femme, il épouse Katleen Kelly, une juive hongroise émigrée au Canada, sociologue, et qui effectue depuis 1971 une mission de recherche pour l'OCDE , sur l'utilisation des média audio-visuels dans l'éducation des enfants handicapés, et se forme à la psychanalyse . Ils ont un fils Etienne en 1980. Aux côtés de cette « militante » de l'intégration, Lainé développe les relations internationales en faveur de l'intégration des enfants handicapés, et poursuit son action pour transmettre son expérience auprès des multiples partenaires, de la santé, de l'éducation et de l'administration, non sans souffrir de son éviction du PC et de l'isolement relatif qui est associé à la perte de rayonnement de celui-ci.

Il meurt brutalement d'un accident cardiaque au Canada, « blessé que ce parti ne soit pas ce qu'il avait imaginé, et pour lequel il avait tant lutté ».

Sources : Archives Tony Lainé (IMEC déposées en 1959), Autobiographie de parti(24 avril 1962- Biographie ministère de la santé - Revue *Synapse*, mai 1990, Entretiens avec Anne Lainé (31 février 2012-25 mars 2012), Ketty Lainé (17 novembre 2011), Raymond Chaumon (14 juin 2011), Fanck Chaumon(3 décembre 2009) , Yves Lebon(15 janvier 2013)- Biographie de Lydia Kleimann-Lainé(D.B.M .O.)

Oeuvres : avec D.Karlin *La raison du plus fou*, Ed.Sociales 1977- *La mal vie* (préface de Tahar Benjelloul, Ed. Sociales, 1978- *Le petit donneur d'offrandes et autres histoires de fou*, Ed. Sociales, 1981 - *La mort du père et autres récits du fils*, Ed. Sociales/Messidor, 1983 -. *Les violences de l'amour,* Ed .Grasset, 1986 - *L'amour en France*, Ed. Grasset, 1989.

Le Guillant, Louis

Né le 26 février 1900 à Lorient (Morbihan) ; mort le 8 février 1968 à Paris. Psychiatre, militant de la transformation du système psychiatrique, membre du parti communiste de 1947 à 1955 , créateur de la neuropsychiatrie infantile, animateur de la formation des infirmiers psychiatrique dans le cadre des Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Education Active, expert sur les questions de fatigabilité au travail.

Né le 26 février 1900 à Lorient (Morbihan), Louis le Guillant était le fils d'un marchand de tissus et d'une institutrice. Il a fait des études de sciences naturelles à Rennes, puis devint externe des hôpitaux de Paris en 1921. En 1926 il devint interne des hôpitaux psychiatriques. Au sein de la même promotion, se formèrent Henri Ey, Jacques Lacan, Daniel Lagache, Pierre Male

En 1928, Le Guillant fut nommé médecin de l'Infirmerie spéciale de la Préfecture de Police, en 1929 chef de clinique de neuropsychiatrie infantile chez le professeur Heuyer à l'hôpital des Enfants malades, puis chef de clinique titulaire à Sainte-Anne avec le docteur Claude. En 1932, reçu premier au concours des Médecins des hôpitaux psychiatriques, il fut nommé médecin chef de l'hôpital psychiatrique de La Charité-sur-Loire dans la Nièvre. Il avait 25 ans.

Contraint à évacuer l'hôpital psychiatrique du fait de l'avance des armées allemandes en 1939, il fut témoin de la réinsertion dans le monde familial et dans le monde du travail d'un certain nombre de malades qui s'étaient enfuis, alors qu'ils étaient considérés comme « chroniques ». Dans un article de la *Revue d'hygiène mentale* de 1947, il interpella l'ensemble de ses confrères sur le fait que « 22 sur 33 des malades ont révélé une aptitude a vivre en liberté alors qu'ils étaient internés depuis plusieurs (voire 20 années), et qu'aucune sortie n'était envisagée pour eux », alimentant le débat sur la nécessité d'une transformation de l'assistance psychiatrique, débat qui dominait à la Libération, lorsque se révéla la mort de faim et de froid de 45 000 malades mentaux durant la guerre. Ayant réintégré La Charité-sur-Loire, il accueillit dans son hôpital maquisards et jeunes réfractaires du Service du travail Obligatoire.

Membre du Conseil technique de l'enfance déficiente et en danger moral, dirigé par le professeur Heuyer, il assura le secrétariat de la commission dépistage en 1943-1944.

Dans le gouvernement de la Libération, il devint, de 1944 à 1947, conseiller technique du ministre communiste de la Santé, chargé de la coordination des services de l'enfance en difficulté. Face à une situation issue du gouvernement de Vichy, dominée par le courant « familial et clérical », il fut le promoteur d'une coopération entre spécialistes (il soutint, avec Henri Wallon, la création du premier Centre Psycho-Pédagogique au Lycée Claude-Bernard) et du développement d'institutions laïques dotées d'une pédagogie optimiste centrée sur les besoins de l'enfant.

Il poursuivit un long trajet, aux côtés de G. Heuyer, de Pierre Male, pour promouvoir une nouvelle discipline, la neuropsychiatrie infantile, qui s'adressait, pour l'essentiel, à des enfants présentant « des retards divers de développement intellectuel , moteur ou des troubles du comportement ,sans étiologie organique », défendant le fait qu'il s'agissait de situations individuelles et momentanées qu'il fallait intégrer dans l'histoire familiale et sociale, ce qui supposait des méthodes nouvelles d'investigation et un travail d'équipe avec les éducateurs et les travailleurs sociaux.

Militant du « désaliénisme », pour que soit substitué à l'enfermement des malades, des structures de soins ouvertes sur la cité, il était membre de la direction du Syndicat des Psychiatres des Hôpitaux psychiatriques et participait au groupe de réflexion BATEA (ensemble en basque) qui regroupait les psychiatres progressistes et résistants (Ajurriaguerra, Bonnafe, Daumezon, Duchene, Ey, Follin, Fouquet, Lacan et Tosquelles)

Reçu premier au concours des Médecins des hôpitaux psychiatriques de la Seine, il devint médecin chef de l'Hôpital de Villejuif. Il créa le Centre de Traitement et de Réadaptation Sociale (CTRS) de Villejuif, lieu ou s'expérimentaient les idées qui fondèrent la politique de secteur.

Fondateur de *La Sauvegarde,* revue des Associations Régionales de la Sauvegarde de l'enfance, il fut membre du comité directeur jusqu'en 1960. De 1949 à 1950 il assura la direction médicale du Centre d'Observation de Vitry.

Longtemps compagnon de route il adhéra au Parti communiste en 1947, lorsque les ministres communistes furent expulsés du gouvernement Sensible à l'apport de la psychanalyse dans sa compréhension de phénomènes inconscients, il lui reprochait cependant de ne pas rechercher des justifications expérimentales et de ne pas prendre en compte les conditions sociales. Il fut un des signataires de l'article paru dans *La Nouvelle Critique* en 1949 qui condamnait les usages politiques et l'interprétation des conflits sociaux par la psychanalyse, article qui avec le titre « d'Autocritique » dont on l'a pourvu, signait le rejet et la condamnation de la psychanalyse par le PCF.

Le PCF lui confia le poste de rédacteur en chef de la revue *La Raison : Cahiers de psychopathologie scientifique* qu'il a créé en 1951. Il en fut l'âme et la cheville ouvrière. L'objectif était de développer une psychopathologie scientifique fondée sur une conception unitaire de l'homme, dans la lignée du projet de Politzer. « Il s'agit de dénoncer la crise de la psychiatrie, qui au moment où elle devient efficace contre les maladies mentales, se trouve menacée par un danger relatif à son usage social: réduire les problèmes politiques et sociaux en problèmes psychiatriques, grâce à une extrapolation abusive de situations et de mécanismes individuels à l'échelle collective. » La revue s'attachait à faire connaître les découvertes de Pavlov et la psychiatrie soviétique. Le Guillant mit en place, avec ses assistants et ses internes, des protocoles de recherches afin de montrer les apports de Pavlov à la fondation d'une psychiatrie scientifique. En même temps, la revue combattait vigoureusement la psychanalyse ainsi que les thérapies de groupe (Moreno, Lewin) venues des USA.

Il était à cette période la voix officielle des communistes chez les psychiatres, et à ce titre s'affrontait au symposium de 1952 avec Tosquelles sur la valeur de la psychothérapie institutionnelle émergente comme technique de transformation de l'hôpital psychiatrique en lieu soignant, au nom d'une position radicale qui tendait à identifier l'hôpital psychiatrique au lieu de la relégation des malades, et de la défense d'une psychiatrie sociale fondée sur la réinsertion notamment dans le monde du travail. En désaccord avec le tournant de l'après 1956 de *La Raison,* il fut remplacé par L. Bonnafe comme rédacteur en chef.

Par loyauté à l'égard du PCF il accepta d'écrire, en 1953, dans la *Nouvelle Critique* un article sur « Les médecins criminels ou la science pervertie » à l'occasion du procès des blouses blanches - au cours duquel des médecins soviétiques étaient accusés d'avoir attenté à la vie de Staline -, en réponse à un article de C. Bourdet qui affirmait l'impossibilité d'un tel fait de la part de médecins. Le Guillant y rappela longuement les crimes des médecins nazis. La révélation du mensonge du procès le plongea dans un profond désarroi, « au seuil de la dépression » selon le témoignage de D. Desanti. Il n'écrivit plus jamais dans une revue communiste et s'éloigna de l'organisation.

Sa fidélité à ces engagements s'exprima dès lors par sa participation à l'activité des CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active), mouvement d'éducation populaire qui s'était engagé dans la formation des infirmiers psychiatriques). Il épousa d'ailleurs en 1952 la directrice, Germaine Le Hénaff, responsable d'une maison d'enfants qui avait accueilli des enfants juifs pendant la guerre.

Il poursuivit son engagement pour l'amélioration des conditions d'accueil et de soins des malades mentaux en publiant dans la revue *Esprit*, avec Daumezon, Koechlin, Ey, Bonnafe, Sivadon, Tosquelles et Duchène « Misère de la psychiatrie » article qui fit date et réenclencha le processus de négociation qui aboutit à la circulaire de mars 1960 créant la sectorisation psychiatrique. Il participa au groupe de Sèvres en 1957-1958 qui tentait de réunir la profession dans une réflexion collective autour de la thérapeutique institutionnelle et de la place des infirmiers dans la prise en charge des malades.

Membre de l'élite de la psychiatrie publique, Louis Le Guillant est un produit de la promotion scolaire républicaine. Il garda de sa formation et de ses origines une profonde sensibilité à la souffrance sociale et la volonté de fonder la légitimité de ses positions dans les débats professionnels ou idéologiques sur un rationalisme scientifique qui l'amena à dépasser les frontières de sa discipline et à s'ouvrir aux sciences sociales. Ainsi, c'est en s'appuyant sur des travaux issus de la clinique qu'il rendit caduque la notion de perversion constitutionnelle soutenue par G. Heuyer (1948). A la demande des syndicats, il posa les fondements des études sur la souffrance au travail (chez les bonnes, les téléphonistes, les conducteurs de locomotive a grande vitesse).

Il prit sa retraite en 1965 et mourut en 1968. Henri Ey, dans son hommage, évoqua « cet amour de l'humanité, qu'il réservait ombrageusement à ceux qui paraissaient les plus humbles et les plus humiliés. »

Œuvres

« Une expérience de réadaptation sociale instituée par les événements de la guerre », *L'Hygiène mentale,* n°6, 1946-1947 ; « Ouverture d'un centre psycho-pédagogique au lycée C.-Bernard », *Sauvegarde de l'enfance*, n°3, 1946 ; « Objet et méthode de la neuropsychiatrie infantile », *L'Évolution psychiatrique*, oct.-déc. 1948 ; « L'étude scientifique des dossiers d'enfants inadaptés », *Sauvegarde de l'enfance*, n°18-19, 1946 ; « Symposium sur la psychothérapie collective », *L'Evolution psychiatrique*, tome 3, 1952 ; avec J. Begoin, « Quelques remarques méthodologiques à propos de la névrose des téléphonistes », *Les Conditions de vie et de santé*, n°1, 1957 ; « Histoire de Madame L », *La Raison*, n°18, 1957. *«* L'affaire des sœurs Papin. Incidences psycho-pathologiques de la condition de bonne à tout faire. », *Les Temps modernes*, n°210, 1963 ; avec L. Bonnafé et H. Mignot, « Problèmes posés par la chronicité sur le plan des institutions psychiatriques », *Rapport au Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française*, Masson, 1964 ; « Conditions de travail des agents de conduite de la SNCF: La V.A.C.M.A. Répercussion sur la vie familiale », S*upplément au Courrier des cheminots, 1966 ; Jeunes difficiles ou temps difficiles ?* Editions Scarabée, 1969.

Sources

Louis Le Guillant. *Quelle psychiatrie pour notre époque* ? Travaux et écrits, Eres, 1984.

Annick Ohayon. *Psychologie et psychanalyse en France. L'impossible rencontre* (1919-1969). La Découverte. 2006

L. Murard et F. Fouquet (dir.). « Histoire de la psychiatrie de secteur, ou le secteur impossible », *Recherche*, n°17, mars 1975

Biographie de L. Le Guillant, Centre hospitalier Charcot : http://www.ch-charcot56.fr/histoire/biograph/guillant.htm

La Raison, cahiers de psychopathologie scientifique (1951-1958)

Serge Lebovici
10 juin 1915- 12 aout 2000

Psychiatre et psychanalyste juif dont la carrière est interrompue par les lois de Vichy, et dont le père est décédé à Auschwitz en 1942. Protégé par la résistance, il adhère au PCF en 1945. Participe au groupe des psychiatres résistants, réformateurs du système psychiatrique. Membre de la Société Psychanalytique de Paris, il s'oppose à Lacan, et devient Président de la Société Internationale de Psychanalyse (IPA) de 1973 à1977. Fondateur l'Association d'hygiène mentale du XIIIème arrondissement de Paris par où se diffuse l'innovation psychiatrique. Initiateur de l'utilisation de la psychanalyse dans la prise en charge des enfants, il participe à l'invention du psychodrame psychanalytique, et est un des fondateurs de la psychiatrie infanto-juvénile.

Fils d'un médecin généraliste réputé spécialisé en dermatologie, Serge Lebovici est né le 10 juin 1915. Il est l'ainé d'une famille de trois enfants. Son père Solo Lebovici est un juif pratiquant, originaire de Roumanie qui a émigré en 1904, et a connu les tranchées de Verdun. Sa mère Caroline Rosenfeld est issue d'une famille polonaise et juive alsacienne. Serge Lebovici entreprend des études de médecine et est reçu à l'internat de médecine de Paris en 1933. Il doit interrompre ses études de 1938 à 1941 du fait des lois antisémites.

Mobilisé pendant la « drôle de guerre », puis prisonnier à Nuremberg, il est libéré en janvier 1941 Il passe sa thèse de doctorat et épouse Ruth ROOS d'une famille juive alsacienne, avec laquelle il aura deux filles. En aout 1942, son père est arrêté en 1942 puis déporté de Drancy à Auschwitz d'où il ne reviendra pas.

Protégé par les professeurs Milliez et Kourilsky, Serge Lebovici vit dans une semi-clandestinité qui le met en relation avec la Résistance communiste à laquelle il participe comme médecin. Il adhère au Parti Communiste en 1945, au moment où il s'engage dans l'armée française. Il y rencontre Sacha Nacht, autre résistant lui aussi d'origine roumaine, et entre en analyse avec lui. Il participe à la renaissance du mouvement psychanalytique français en sommeil durant la seconde guerre mondiale. Il entre à la Société Psychanalytique de Paris en 1946 et en devient titulaire en 1952.

Engagé dans la réflexion et l'action du groupe rénovateur de la psychiatrie de 1945 fortement animé par les psychiatres communistes résistants, pour une psychiatrie publique ouverte sur la cité, contre les traditions aliénistes de l'internement, il participe au groupe de réflexion théorique *Batea* . Assistant du professer Heuyer, il se spécialise en psychiatrie infantile. De 1946 à 1957 à l'hôpital des Enfants-malades, puis à la Salpêtrière, il transforme les conditions de vie des enfants hospitalisés, et crée une consultation inspirée par la psychanalyse. Avec René Diatkine et sa femme, puis avec Evelyne et Jean Kestenberg, ils expérimentent un « psychodrame psychanalytique » inspiré de Moreno pour le traitement des enfants psychotiques. L'antisémitisme et l'anticommunisme de l'élite hospitalo-universitaire lui interdisent d'accéder à la Chaire universitaire de la Salpêtrière lorsque Georges Heuyer prend sa retraite, ce qui l'amène à démissionner du service public en 1955.

Les différents congrès internationaux de psychiatrie et d'hygiène qui se réunissent en 1948-1949 (Edimbourg, Paris, Londres) sont traversés par des débats plus idéologiques que scientifiques, liés à l'affrontement entre l'Est et l'Ouest. Les psychanalystes sont conviés à devenir les thérapeutes

des conflits sociaux et politiques. Au IIIème congrès d'hygiène mentale de Londres en 1948, Lebovici défend une motion, initiée par les « psychiatres rationalistes », contre les usages socio-politiques de la théorie de Freud, ce dont il rendra compte dans *Les lettres françaises* du 30 septembre 1948.

Dans les débats qui traversent le PCF concernant la psychanalyse, Lebovici défend dans *La Pensée* (oct.nov.48) que « la psychanalyse est une thérapeutique du psychisme. [Il rejette] les accusations d'irrationalisme et d'idéalisme portées à l'encontre de la doctrine freudienne, tout en déplorant certains de ses usages sociaux, et maintient que le traitement analytique est une démarche scientifique de compréhension de la conduite humaine. En cela, il polémique avec Victor Laffite, qui en dénonce l'irrationalisme : A la faveur de la vague actuelle d'irrationalisme et d'obscurantisme, placée sous le double patronage de Wall Street et du Vatican, la psychanalyse est l'expression idéologique des contradictions développées à l'échelle planétaire, après la deuxième guerre mondiale».

C'est dans ce climat d'affrontement,que Serge Lebovici fait partie des huit psychiatres communistes, qui acceptent, non sans résistance, de signer un texte proposé par la direction du PCF condamnant la psychanalyse comme une « science bourgeoise », qui parait en juin 1949 dans *La Nouvelle Critique,* le journal communiste destiné aux intellectuels communistes. Il ne quittera cependant, le parti communiste qu'en 1953, à l'occasion de l'affaire des « blouses blanches », le procès intenté aux médecins soviétiques par le pouvoir stalinien, qui se révèle une mystification antisémite.

Élu membre Société Psychanalytique de Paris en 1946, il en devient titulaire en 1952. Il crée puis dirige l'Institut de formation. Lors de la scission de 1953 Lebovici prend le parti de Sacha Nacht contre Jacques Lacan. Il devient un adversaire persévérant de celui-ci, en soutenant l'orthodoxie de l'organisation internationale, ce qui lui vaudra d'être le seul français à devenir vice-président, puis président de l'I.P.A de 1973 à 1977, quitte à fermer les yeux sur le rôle d'un psychanalyste brésilien, qui s'est mis au service de la dictature brésilienne et de ses tortionnaires.

Utilisant le poids de son appartenance à l'élite du monde médical (ancien interne des hôpitaux de Paris, assistant du Professeur Heuyer), Serge Lebovici crée avec Philippe Paumelle, l'Association de Santé mentale du XIIIème arrondissement en 1958. L'y rejoignent R.Diatkine, J. et E. Kestemberg Ils mettent en œuvre, dans une structure de statut privé, et avec le soutien des fonds de la fondation Rothschild, les idées de la sectorisation psychiatrique devenant une sorte de vitrine de la novation psychiatrique. Avec René Diatkine il crée le Centre Alfred Binet, un département de psychiatrie de l'enfant, qui travaille avec les structures de l'enfance, l'école, les centres de loisirs, les crèches.

En 1957-58, dans un contexte de détente internationale, Lebovici participe au «groupe de Sèvres» qui réunit le groupe des réformateurs de la période de la Libération, et leurs successeurs. S'il reste solidaire de la promotion du « secteur psychiatrique », il s'oppose à la réévaluation du rôle des infirmiers dans la prise en charge thérapeutique des malades, affirmant la légitimité du seul pouvoir médical, soutenu par l'expérience personnelle et didactique de la psychanalyse.

Avec Ajurriaguerra, Diatkine et Soulé, Lebovici publie de nombreux ouvrages, et participe au développement du sous-champ de la psychiatrie infanto-juvénile. Il devient Président de l'Association Internationale de Psychiatrie de l'Enfant de 1966 à 1970. Il développe particulièrement ses travaux concernant la psychopathologie des bébés, la question des interactions précoces entre le bébé et la mère et la transmission entre générations.

Il termine sa carrière, comme professeur du département de psychopathologie de l'UER expérimentale de Paris-Nord à Bobigny, en créant un département de psychiatrie de l'enfant à l'Hôpital Avicenne, sans jamais accéder aux postes de prestige parisien.

En 1969 il est conseiller technique auprès du ministre de la santé Robert Boulin, puis auprès de Simone Weil. Dans un projet de circulaire qui ne sera pas adoptée, il vise à interdire aux psychologues des hôpitaux toute pratique, autre que celle des tests, bloquant un statut qui n'évoluera qu'en 1985.

Il est décédé le 12 août 2000 à Paris.

Sources : *Dictionnaire international de psychanalyse* (dir. A de Mijolla) *Histoire de la psychanalyse* (E.Roudinesco, Seuil, 1996) *Psychologie et Psychanalyse en France* (A.Oyahon, La découverte,2006) *Recherches n°17* (revue du FGERI, 1975), *Les Lettres Françaises* (30.6.1948), *La Pensée* (juin 1949),*La nouvelle Critique* (1949).

Oeuvres : *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse* (co dir. M.Soulé, PUF, 1970) *L'enfant et son corps* (PUF 1974), *La psychanalyse sans divan* (avec R.Diatkine dir. Racamier, Payot 1973) *L'identité de la psychanalyse* (avec WildocherPUF 1979), Directeur de la collection « le fil rouge » au PUF.

Emile Monnerot

1912 - 1981

Psychiatre communiste, participe à la rénovation du système psychiatrique engagé après la Libération aux côtés de Lucien Bonnafé Louis Le Guillant et à la mise en œuvre de la sectorisation. Médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Prémontré, il est victime d'un accident de voiture qui le laisse tétraplégique. Il poursuit sa carrière, avec l'aide de son épouse elle aussi psychiatre, en psychiatrie infantile au Centre hospitalier Edouard Toulouse (Bouches-du-Rhône). Fils du fondateur du Parti communiste martiniquais, il participe à la lutte anticoloniale et est l'ami de Frantz Fanon. Signataire convaincu de la condamnation de la psychanalyse en 1949, il défend une psychiatrie clinique et sociale et participe avec les psychiatres communistes aux débats concernant les relations entre le marxisme et la psychanalyse.

Fils du fondateur du Parti Communiste martiniquais et de son journal « Justice », Emile Monnerot adhère au PCF durant son internat de médecine qu'il fait en même temps que Lucien Bonnafé (1937-1942). En 1942 , avec les docteurs Génin , Koupernik, Monot, Minkovski et une vingtaine d'étudiants en médecine, ils interdisent à deux reprise et définitivement la séance inaugurale de la Chaire de médecin d'eugénisme.

Nommé médecin-chef à l'hôpital de Prémontré où il reste 5 ans, il est de toutes les batailles pour humaniser les conditions d'accueil des malades mentaux. En 1951, la colonne vertébrale sectionnée dans un accident de voiture, il ne survit que grâce à la découverte du poumon d'acier, et reste paralysé des quatre membres.

Nommé en 1960, avec son épouse à l'hôpital de La Timone à Marseille, il ouvre aux côtés du Docteur Despinoy en 1962 le Centre hospitalier Edouard Toulouse (à Septème dans Bouches-du-Rhône). Il développe le service de psychiatrie infanto-juvénile et crée une série de lieux alternatifs à l'hospitalisation (Centre d'accueil à temps partiel, hôpital de jour, Centre Médico psycho pédagogique, Club de malades mentaux). Il participe à la formation des infirmiers psychiatriques et anime un groupe des médecins progressistes du sud de la France jusqu'à sa retraite en 1972

Membre du collectif des psychiatres communistes rénovateurs, il est un signataire convaincu du texte qui parait dans la *Nouvelle Critique* en 1949 et qui condamne la psychanalyse comme « science bourgeoise ». Lors d'une réunion au Centre D'études et de Recherches Marxiste en 1955 il regrette que le texte n'ait pas été plus explicite. Il défend, en parallèle avec la cure de sommeil et l'utilisation des médicaments, la pratique de psychothérapies par la parole, par les gestes et par les conduites, sur la longue durée, qui permet « le déclenchement d'émotions d'un tandem conduit par le thérapeute, qui devient un levier modificateur du psychisme ». Il considère que le marxisme peut aider le malade à comprendre le contexte et les évènements qui ont altéré sa vie psychologique. Au terme de l'aventure de *La Raison*, en 1961, il contribue au volume «« Vingt-sept opinions sur la psychothérapie » qui rompt avec la période stalinienne, par un article intitulé « Psychothérapie, chose du monde la moins partagée ».

Mobilisé toute sa vie dans les luttes anticoloniales, il conserve des liens avec ses amis martiniquais et participe par ses écrits à la lutte de libération nationale, important dans sa vision de la réforme de la psychiatrie la lucidité d'un regard anthropologique. Il meurt en février 1981.

Sources : Hommage de L.Bonnafé dans *L'information psychiatrique* mars 1981- *Justice* n°9 février 1981- Cahier du GERME n° 25, Juin 2005- Intervention E.Monnerot, juin 1955 au CERM, *Les chemins noirs*, Témoignages recueillis par Renée Fregni sur le CHS Edouard Toulouse, Edition Denoel 2004.

Œuvres : « Autocritique », *La Nouvelle Critique*, juin 1949- « Psychothérapie la chose du monde la moins partagée », *Vingt- sept opinions sur la psychothérapie*, Ed. Sociales, 1961- « Reconnaissance à Henri Wallon », Cahiers du groupe Françoise Minkovska.

Bernard Muldworf

Né le 14 octobre 1923 à Radzin (Pologne)

Médecin psychiatre, psychanalyste, membre du PCF de 1946 à 1978. Figure de l'aggiornamento communiste du PCF dans les années 60, il participe activement à la reconnaissance de la psychanalyse par le PCF, contre la condamnation de 1949 comme science bourgeoise. De 1960 à 1980, il eut, pour les militants le rôle du spécialiste de l'affectivité, et fut le porte-parole des positions considérées comme orthodoxes dans ce domaine. Au sein du PCF. Il poursuit une carrière d'analyste libérale à Paris jusqu'à sa retraite.

Bernard Muldworf nait en 1923 d'une famille de juifs polonais, qui émigre en France alors qu'il a huit mois. La famille, très pauvre, s'installe dans le jura, à proximité d'un sanatorium qui soigne la tuberculose de sa mère, et sillonne comme marchands forains en bonneterie, les marchés et les sanatoriums de la région. La famille valorise, pour son fils, la qualification professionnelle qui lui manque. Aussi, contre l'avis de l'instituteur qui repère un excellent élève et incite à lui faire suivre des études, il est inscrit dans une école professionnelle et passe un CAP d'ouvrier des métiers du plastique. Il réussit le brevet élémentaire, ce qui lui ouvre les portes des études secondaires à Nantua.

Repéré comme juif et comme anti-pétainiste, il est exclu en 1940 et doit terminer ses études dans l'établissement catholique de Saint-Claude où il passe le Baccalauréat en 1942 et 1943. Contraint de se cacher après l'invasion de la zone sud par les allemands, il rejoint le maquis communiste de l'Ain et participe à la Libération de la région. C'est au maquis, qu'il rencontre les communistes. Son adhésion au PCF en 1946 lui permet de surmonter le sentiment d'indignité, que la stigmatisation de juif, de pauvre et d'étranger lui faisait ressentir.

Inscrit en première année de médecine à Lyon, il réussit le concours de l'externat. Il souhaite devenir psychiatre « un médecin qui parle et qui écoute les malades ». Il préparer le concours de l'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine et bénéficie de l'aide des réseaux communistes. René et Marcelle Angélergues – jeune femme juive et déportée, de Lyon- l'accueillent. En stage, chez Le Guillant, celui-ci lui procure des vacations dans une clinique d'Ivry pour financer ses études. A partir de 1953, en stage à l'Hôpital de Villejuif dans le service de Le Guillant, il devient son assistant de 1957 à 1964, tout en militant à la cellule communiste de l'Hôpital.

Peu motivé par les batailles institutionnelles en cours dans la psychiatrie publique pour transformer les conditions d'accueil des malades menées par ceux qu'il considère comme « des grands patrons », il s'installe en libéral dans le 17ème arrondissement et développe une clientèle privée, souvent issue de l'univers communiste. Il s'engage dans une analyse personnelle et se forme sous l'égide de la Société psychanalytique de Paris sans en faire partie, là encore sensible aux distances symboliques.

Il devient l'ami de Roger Garaudy qui l'intègre au comité directeur du Centre d'études et de recherches marxiste créé en 1961 (CERM). Il participe activement, aux côtés de Le Guillant et d'Angélergues, à l'équipe de *La Raison, les cahiers de psychopathologie scientifique,* revue financée par le PCF en direction des psychiatres et des psychologues. En 1957 lorsque *La Raison* se démarque du stalinisme de la période pavlovienne, dans le numéro intitulé « 27 opinions sur la psychanalyse », initié par Bonnafé après le XXème Congrès du PCUS, il invite les marxistes à engager une réflexion approfondie et ouverte « sur ce phénomène complexe et contradictoire qu'est la psychanalyse. »

Sur cette même ligne il participe aux débats des « Semaines de la pensée marxiste » initiées par le CERM. Il défend un partage d'autorité : la psychanalyse comme thérapeutique et comme système de compréhension de la sexualité et de l'affectivité, et le matérialisme historique comme compréhension du monde social et guide de l'action collective.

Entrainé par R. Angélergues il entre comme médecin salarié à la policlinique des Bluets en 1953, géré par le syndicat CGT de la métallurgie, et participe activement au développement et à la diffusion de l'accouchement sans douleur, fondée sur l'expérience et la science soviétique. Il épouse une infirmière, qui deviendra surveillante, puis responsable d'une antenne de la clinique. Il devient « un militant » de l'Accouchement sans douleur, parcourt la France animant les initiatives et les congrès organisés par l'Union des Femmes Françaises, afin de promouvoir cette méthode, où le médecin partage son savoir avec la femme, pour qu'elle puisse vivre de façon active et maitrisée la naissance de son bébé. C'est lui qui remplace Angélergues dans l'équipe des Bluets, lorsque la crise de 1956 amène celui-ci à démissionner de la clinique, puis du parti communiste.

Dans *France Nouvelle* en 1967 il officialise le retour de la psychanalyse comme objet pensable du monde communiste par son article « Comment lire Freud ? » Dans les années 70, il participe aux travaux du CERM en vue de définir l'articulation entre marxisme et psychanalyse. Il reconnait l'apport de J.lacan contre le biologisme de Freud par la prise en compte du langage, comme accès à l'inconscient et comme lieu de transmission de la culture. Après 1968, il met en garde dans *l'Humanité* contre la confusion entre révolution sexuelle et révolution politique.

Il acquiert dans la sphère communiste une position de vulgarisateur de la doctrine freudienne et de spécialiste de la vie affective, assurant une sorte de rôle de « Dolto communiste ». Thérapeute des communistes, « éducateur » du peuple militant, il écrit sur l'adultère, sur la sexualité féminine, sur le métier de père, sur la liberté sexuelle et les besoins psychologiques.

Malgré une prise de distance de fait à partir durant les années 80, il se considère toujours comme idéologiquement communiste et s'intéresse aux liens entre psychanalyse et anthropologie. De 1986 à 2002 il effectue un travail d'écriture réflexif sur son engagement et sur les mécanismes de la croyance en politique, à la lumière de son expérience de thérapeute.

Sources : Entretiens B.muldworf (12.2.2009) B.Steinberg, responsable administratif des Bluets (5.1.2010- Caron-Leuliez(M ;) Georges (J.) L'Accouchement sans douleur, ED.de l'Atelier, revues *France-Nouvelle*, *La nouvelle Critique*, *Cahiers du CERM* (1978) *La Raison* (1957), *l'Information psychiatrique* (1997) *La Pensée* (1956) Fond Cohen, (dossier CERM)Fond W.Rochet, Archives du PCF de Bobigny. Fond Bonnafé (IMEC)

Œuvres : *L'adultère. Politzer et la psychanalyse*, Casterman,1968- *Sexualité et féminité*, Ed. Sociales,1970 -*Le métier de père*, Casterman, 1972. *Liberté sexuelle et besoins psychologiques*, Ed. Le pavillon Roger Maria, 1972- *Vers la société érotique*, Grasset, 1972- *Le divan et le prolétaire,* Messidor, 1986- *Figures de croyance, amour, foi et engagement militant*, Lharmattan, 2000- *Je t'aime, moi aussi. Les conflits amoureux, les comprendre*, Marabout, 2002- *Militer quelle folie* ! Messidor, 1991.

Philippe Rigal

Né le 25 aout 1955à Villeneuve-sur- lot (Lot-et-Garonne)

Psychiatre et psychanalyste membre du parti communiste (1977-1980) militant parisien. Sa carrière psychiatrique est orientée vers les formes les plus innovantes de la prise en charge des adolescents et des jeunes adultes délinquants, qui associe psychopathologie sociale et dynamique inconsciente.

Philippe Rigal est le fils d'un chirurgien-dentiste de Cahors (Lot), issu d'une lignée de commerçants. Son enfance se déroule dans l'atmosphère radicale–socialiste du sud-ouest. Il suit ses études secondaires au lycée de Cahors, puis à Toulouse, où il fait ses premières expériences de lycéen contestataire dans l'après 68 et passe le baccalauréat en 1974. Le contact avec le monde populaire par la pratique du rugby et avec milieux intellectuels de gauche fondent son intérêt pour le monde social. Il s'engage dans des études de médecine et découvre la psychologie et la psychiatrie et s'oriente vers cette spécialité qui prend en compte l'individu global, tout en conservant un intérêt pour la médecine somatique. Lors de sa troisième année de médecine, il rencontre une étudiante aux arts décoratifs militante communiste parisienne, issue d'une famille de responsables communistes parisiens cheminots, ce qui l'incite à rejoindre la région parisienne et rejoint son désir d'éviter la trajectoire d'un médecin de province.

Il adhère au parti communiste en 1977 pour « militer au parti des ouvriers, pour l'action de terrain », sensible, dans le discours du PCF à l'affirmation ouvriériste et à la critique du parti socialiste, après la rupture du programme commun de gouvernement. Il suit une école fédérale, milite dans une cellule du XIIIème arrondissement où se mêlent jeunes salariés, vieux « bolchéviques », étudiants et militants intellectuels, devient membre du comité de section, et s'investit dans les activités culturelles animées par le PC. Comme il pratique les arts martiaux, on l'associe au service d'ordre des initiatives militantes.

Il poursuit ses études de médecine à Paris à l'hôpital Broussais, tout en travaillant comme infirmier à Sainte-Anne au service d'anatomophysiologie, à l'hôpital Saint-Michel dans le XVème arrondissement, au foyer de « l'élan retrouvé » créé par Paul Sivadon, et en pratiquant des accouchements dans des zones défavorisées (Mantes-la Jolie). Il réussit le concours de l'internat de psychiatrie de Paris en 1983 et se forme dans les services des professeurs Jeammet et Flavigny qui innovent dans la prise en charge des adolescents et des jeunes adultes difficiles aux lisières de la délinquance, dans une prise en compte de la dimension psycho-sociale et de la dynamique inconsciente. En 1970 il débute une analyse et devient membre de l'APF, aux côtés de Didier Anzieu, Wladimir Granoff et Jean Baptiste Pontalis.

Il est successivement psychiatre à l'hôpital de jour du secteur du XVIIème arrondissement, consultant dans le service de Roger Mises à Villejuif, à l'institut Montsouris, dans les établissements médicosociaux des Coteaux, avec René Diatkine et André Green, au CM3P de Choisy qui s'intéresse à l'ethnopsychiatrie, puis au CMPP de Nanterre et dans le secteur public de Nanterre-Suresnes-Puteaux (92). En 1987 il ouvre un cabinet privé de psychanalyste.

Dans la fédération de Paris marquée par les transformations sociologiques du corps militant il se trouve pris dans la crise qui oppose la fédération dirigée par Henri Fizbin et la direction du PC entre 1974 et 1976 et fait l'expérience des conflits, des fausses allégations et de la fermeture induite par le « centralisme démocratique », dans un contexte de dévaluation de l'image internationale du

communisme. Il ne reprend pas sa carte en 1980 à la suite du XXIIIème congrès qui marque la fermeture de l'aggiornamento, rupture qu'il tente de gérer sans succès, par un bref passage par l'Organisation communiste internationale (OCI).

Sa carrière se partage entre activité libérale de psychanalyste et direction médical d'établissements médico sociaux (CMPP d'Epinay-sur –Sénart, BAPU/CMPP de la Grange-Batelière, dans IXème arrondissement de Paris) Son investissement intellectuel l'oriente vers des études de philosophie et l'exploration des états limites de la conscience dans les différentes cultures (Mongolie, Thibet, Pérou, Canada).

Sources : Entretiens Philippe Rigal (24.9.2011-12.11.2016)

Rodolphe ROELENS

né le 20/12/1924 à Rocroi-(Ardennes) décédé le 17/6/2013 à Paris

Psychiatre communiste de 1945 à 1974, participe au mouvement de rénovation de la psychiatrie après la seconde guerre mondiale. Rédacteur de La Raison (1951-1958) Médecin-chef du secteur du 12ème secteur de Seine-Saint-Denis (1971-1984)

Rodolphe Roelens est né en 1924 à Rocroi près de la frontière belge. Son père est fonctionnaire des douanes et sa mère institutrice à Dunkerque dans une famille d'enseignants. Homme cultivé, féru de musique et de peinture, son père se situe politiquement à droite. Mais syndicaliste et laïc, il évolue vers la gauche socialiste. Prisonnier des allemands en compagnie de prisonniers russes, pendant la guerre de 14 il apprend l'esperanto et le russe et devient pacifiste.

L'avancée allemande en 1939 amène la famille sur les routes de l'exode. Ils se fixent à Toulouse où ils accueillent deux jeune juives, qui seront ensuite arrêtées et déportées. Au cours d'une adolescence marquée par des crises d'épilepsie, Rodolphe Roelens bénéficie du fort investissement culturel familial, apprend le piano et passe son bac à quinze ans en 1940 et 1941. Il s'inscrit à la faculté de médecine de Toulouse. Marqué par la guerre d'Espagne ce qui le rapproche des communistes, il adhère en 1944 à l'Union des Etudiants Communistes et devient secrétaire du cercle. Il adhère au PCF en 1945 et s'intègre à la fédération communiste de Haute-Garonne.

Il rencontre sa première femme Mathilde, une danseuse. Peu motivé par la médecine, il abandonne en 4ème année pour faire du théâtre, et le couple monte à Paris après la Libération. L'échec de sa tentative de formation auprès de Jean Louis Barrault le conduit à devenir danseur, dans la compagnie d'un chorégraphe allemand communiste. Il y rencontre celle qui devient sa nouvelle épouse Sonia Honcirova en 1950. Sous l'influence de son épouse il reprend ses études de médecine, découvre la psychiatrie à l'occasion d'un stage chez le professeur Jean Delay et prépare le concours de l'internat. Il devient interne à l'hôpital de Maison-Blanche, en compagnie de Wladimir Granoff qui l'initie à la psychanalyse. Mais sa candidature en vue d'engager une analyse est refusée par la commission didactique de la Société Psychanalytique de Paris, malgré ses contacts avec Lacan et Lebovici.

La préparation du concours de l'internat, lui fait prendre quelque distance avec le PC, d'autant plus qu'il est réticent devant la condamnation du titisme et les procès en démocratie populaire. L'hôpital de Maison-Blanche est situé en face de celui de Ville-Evard où l'équipe de Paul Sivadon transforme les conditions d'accueil des malades. Sven Follin, que Sivadon a fait venir de Montauban fait fonction de chef de service aux côtés de plusieurs internes communistes. En 1950, Marcelle Angelergues vient convaincre Roelens de les rejoindre. Cette intégration en pleine humanisation de l'asile, en lien avec les infirmiers communistes et cégétistes très présents à Ville Evrard, est un des facteurs de l'attachement de Roelens à l'organisation. Il termine son internat chez Le Guillant au CTRS de Villejuif, puis devient son assistant durant trois ans. Il rencontre Angelergues, qui devient un ami proche. Avec lui, ils vont sous la direction de Le Guillant, devenir des animateurs de la revue *La Raison,* créée par le PCF en direction des milieux psychiatriques et psychologiques en 1951.

Engagés dans la promotion d'une psychopathologie scientifique, dans la lignée de Politzer et à la lumière des travaux de Pavlov, Roelens apprend le russe et traduit de nombreux articles issus des revues médicales soviétiques de 1951 à 1956. Il participe à la mise en place de protocoles de recherche concernant l'application de la neurophysiologie pavlovienne en psychiatrie (notamment la cure de sommeil). Il est contraint de reconnaitre le peu de résultat de la démarche en même temps que les révélations du XXème congrès du PCUS viennent délégitimer le discours jdanovien : « L'histoire sombre en 1956. Le scientisme s'effondre en même temps que le XXème congrès ». Devenu médecin-chef, il est nommé à l'hôpital d'Angoulême où il devient l'ami de Jean Pronteau, député de Charente, économiste communiste, qui après 1956 se situe du côté d'une déstalinisation « krouchtchevienne » et avec lequel il se solidarise dans l'affaire Servin-Casanova, mais il reste au PCF.

Rodolphe Roelens est nommé médecin- chef à Toulouse à l'hôpital Marchand en 1958 où il reste dix ans. C'est une période d'intense activité pour ouvrir l'hôpital, faire sortir les infirmiers dans les structures extra hospitalières ou à domicile, qui s'appuie sur un groupe d'infirmiers politisés. Il met en place «le foyer culturel des infirmiers» et monte un groupe «Folie et poésie». Son sujet favori concerne les rapports de la folie et de la création littéraire. Il se situe « comme un élève un peu créatif, dans la lignée des « héros de la guerre » : Le Guillant, Daumezon , Balvet ».

Il trouve dans le PCF la réponse à ses aspirations culturelles dans le contact avec des intellectuels communistes reconnus. Philippe Malrieu, professeur de psychologie à l'Université de Toulouse l'invite à faire des cours de psychopathologie. Il participe à ses côtés, à l'animation des débats de l'Université Nouvelle et de la Société philosophique de Toulouse. Il suit les travaux du CERM au début des années 60 et publie un texte sur le thème de d'aliénation dans les *Cahiers du CERM,* soutenant Garaudy dans sa controverse sur l'humanisme, contre Althusser. Il projette de faire une thèse de lettres avec l'aide de Meyerson, sur le thème « le roman comme médiation dans la vie psycho sociale » mais abandonne son projet.

En 1967 il passe le concours du médicat des hôpitaux psychiatriques de la Seine. Recalé une première fois du fait « du caractère orienté de son travail », il est reçu major l'année suivante. En mai 68 il est nommé à l'hôpital psychiatrique de Clermont d'Oise « dans un pays droitier, ou la force syndicale ne s'assortit pas de vitalité politique » et en sort « déphasé », séduit par la critique trotskyste de l'ex-Jeunesse Communiste Révolutionnaire. Orientation qui se confirme à l'occasion de sa rencontre avec une nouvelle compagne, Françoise Laffite, étudiante à Nanterre « qui le convertit au gauchisme » et le rapproche d'Henri Lefebvre et des situationnistes. Il quitte le PCF en 1974.

Roelens renonce à une affectation à Paris en mai 1971, pour être nommé médecin-chef du 12ème secteur de la Seine-Saint Denis » (Bagnolet, Pré St Gervais, Les Lilas) dans un service neuf, où il peut choisir son équipe. Il prend pour assistant Yves Buin, ancien responsable de *Clarté,* exclu du PC en 1964. Ils créent, au sein de l'hôpital, un centre de réflexion sur la « psychologie sociale », en maintenant des liens avec Louis Baillon et Hélène Chaigneau. Sa fille Tania Roelens est psychiatre et psychanalyste.

IL prend sa retraite en 1982 après avoir commis un traité de psychiatrie Introduction à la psychopathologie . Il meurt à Paris en juin 2013 atteint d'un cancer.

Sources : Entretiens R. Roelens (avril 2011),Tania Roelens (mars 2011), DVD réalisé par J. Ménéchal sur projet de Yves Buin (2000), Fond Meyerson archives nationales (courriers) , L' *Information Psychiatrique* n°1 1978- *La Raison, cahiers de psycho pathologie scientifiques (1951-1956)* Archives privées Tania Roelens (correspondance avec Philippe Malrieu), Note Renseignements généraux Juin 1951.

Oeuvres *: La Raison* n°11-12 1955 « Essai sur la physiopathologie de l'activité nerveuse supérieure »(traduit du russe par M.Petitjean et R .Roelen - *La Pensée* n°75 sept-oct1957 « Chronique psychologiques : l'etat actuel de la psychanalyse »- *Pavlov et le Pavlovisme en collaboration avec* R.Angélergues E. Beaulieu V.Laffite J.Levy, Ed Sociales,1957- « A propos de l'aliénation» Cahiers du CERM n° 66-1968, *Introduction à la psychopathologie,* Ed.Larousse,1969- *L'InformationPsychiatrique*n°1-1979avec A.M.Duffaurt « Monographie du secteur »(1969)

Tania Roelens

Née le 28 octobre 1951 à Paris

Psychiatre et psychanalyste communiste de 1968 à 1980. Participe à la création d'un hôpital de jour, d'un Centre d'accueil pour toxicomanes, puis d'un pavillon pour les malades chroniques, hors l'hôpital en Seine-Saint-Denis (Clichy-sous-Bois, Gagny- Montfermeil). Part au Nicaragua et participe au développement de la santé mentale sous le gouvernement sandiniste (1982-1982). Développe des recherches ethnopsychanalytiques sur la représentation de la maladie mentale chez les indiens de l'Orénoque, en Colombie. Ouvre à Bogota un lieu d'accueil pour les jeunes de la rue (1988-2008).a son retour en France psychanalyste privée et médecin directeur du CMPP de Fontenay-sous-bois (94)

Fille du psychiatre communiste Rodolphe Roelens et de Sonia Honcirova danseuse tchèque, Tania Roelens vit son enfance dans la sociabilité militante des médecins et des infirmiers de l'hôpital psychiatrique Marchand de Toulouse, engagés dans la rénovation psychiatrique de l'après-seconde-guerre mondiale, entre un père très investi dans la réflexion intellectuelle communiste, et une mère attachée à la tradition communiste de son pays d'origine. La séparation de ses parents en 1966 la prive du contact avec son père jusqu'à ce qu'elle passe le baccalauréat en 1968. La proximité des milieux toulousains avec l'Espagne, le traumatisme de l'assassinat du Président Allende l'incitent à apprendre l'espagnol et à s'intéresser à l'Amérique latine.

Elle s'engage dans des études de médecine à Toulouse de 1969 à 1975, mais se heurte au barrage du professeur de psychiatrie, spécialiste des électrochocs qui s'est affronté avec son père, lorsqu'elle présente le concours de l'internat. Elle repasse le concours de l'internat de la Seine et effectue sa formation à l'hôpital de Ville-Evrard, auprès des Dr Guy Baillon et Dormagène, tous les deux engagés dans le développement de la politique de secteur de la Seine-Saint-Denis.

Le 10 aout 1968 elle arrive à Prague avec sa mère et est témoin le 21 aout, de l'arrivée des chars soviétiques et de « l'occupation » de la Tchécoslovaquie. En France, elle reste cependant une militante communiste et crée à Ville-Evrard une « seconde » cellule du PCF (où son père qui s'était rapproché de l'extrême–gauche la rejoint), avec les infirmiers et les médecins engagés dans les pratiques ouvertes du secteur pssychitrique. Elle reste une militante du PCF, se considère comme liée à la « grande histoire du communisme » mais affirme une distance avec l'appareil partisan.

En 1975, elle devient l'assistante de Guy Baillon dans le service de psychiatrie de l'hôpital général qu'il a créé, puis participe à l'ouverture de l'hôpital de jour dirigé par Lise Morer. De 1969 à 1975 elle est la compagne de Guy Roy lui aussi interne en psychiatrie, d'origine bretonne et dont les parents sont professeurs de mathématique. Elle débute en 1976 une analyse avec Charles Melmann, à l'époque, communiste et proche de Jacques Lacan. Elle quitte le parti communiste en 1980, après la rupture du programme commun et le repli ouvriériste du PC.

Elle ouvre un centre d'accueil pour toxicomanes à Gagny (93) et rencontre un psychologue colombien en formation, qui assure l'accueil et des ateliers avec les toxicomanes. Sa pratique au contact avec un public d'origine étrangère (arabes, africains) l'interroge quant aux cadres de pensée et aux pratiques institutionnelles appliqués, lui donnant le sentiment « d'une incompréhension culturelle ». Elle se forme à l'EHESS en anthropologie et psychanalyse en se tournant vers les

travaux de l'ethnopsychanalyse de Georges Devereux. Il s'agit de s'inspirer de la position analytique pour replacer au cœur du processus de l'observation scientifique de l'ethnologue, les réactions de l'observateur comme condition d'accès à la culture des populations étudiées. Sa propre expérience de la confrontation entre la tradition et l'exil de sa mère, et les modes de pensée de son père constituent pour elle, une sensibilité particulière à la question de la diversité des représentations de la folie dans le monde.

Après un voyage au Nicaragua en 1980, elle prend contact avec le Comité de solidarité France-Nicaragua, où le Dr Willy Rozenbaum l'incite à venir prendre la place des psychiatres qui ont fui la Révolution sandiniste de 1979. Dans le cadre d'échanges universitaires elle part en 1982, à Léon, deuxième ville importante du Nicaragua, où elle assure à l'Université des cours de psychopathologie, des consultations psychanalytiques en dispensaire, et participe au développement du système de santé promu par les sandinistes, en référence à son expérience du secteur.

A son retour en France en 1985 à l'occasion de la naissance de son fils Joachim, elle produit pour la Mission interministérielle de Recherche (Mire) animée par Bernard Doray, un travail de recherche sur « Une expérience du Nicaragua sandiniste ». Elle y étudie, avec une double vision psychanalytique et ethnologique, les manifestations somatiques d'angoisse et de stress en liaison avec les mythes populaires. Après avoir repris un poste dans le secteur de Guy Baillon, elle créé un pavillon pour malades chroniques hors l'hôpital, à Bondy.

Avec son compagnon colombien, elle propose un projet d'études sur les représentations de la maladie mentale chez les indiens de l'Orénoque, qui sera financé pour trois ans, par la fondation suisse Charles Mayer, pour le progrès de l'Homme (FPH). De 1988 à 1990, à Costa-Carena, petite ville proche de la frontière entre la Colombie et le Vénézuela, dans la forêt amazonienne, avec son compagnon et son fils, elle enquête sur la perception du monde et la vision de la folie des indiens Sikuani. Le développement de la guérilla et l'affrontement avec les « caciques » locaux, alors que son compagnon, en lien avec le gouvernement local, tente de défendre le droit des indiens, interrompt l'expérience.

Durant ce séjour, des rencontres ont lieu, une fois par mois, avec les psychanalystes mexicains regroupés autour de Marie Langer, psychanalyste d'origine viennoise, communiste, engagée dans les Brigades d'Espagne, devenue en Argentine d'abord, puis au Mexique le leader du développement de la psychanalyse.

A Bogota, devant le refus des autorités de reconnaitre ses diplômes, elle fonde, avec le soutien de l'ONG « Réseau culture fondée en 1985, le « Centre d'accueil Cachivache pour les jeunes de la rue », inventant une nouvelle forme d'institution, et consulte comme psychanalyste dans les quartiers aisés. Elle ne revient en France que vingt ans plus tard, en 2008.

En 2009, elle renoue avec sa carrière dans la psychiatrie française en devenant psychiatre, puis médecin-directeur du CMPP de Fontenay-sous-Bois (94) et s'installe comme psychanalyste libérale dans le XIème arrondissement de Paris.

Sources : Entretiens Tania Roelens du 28mar 2011 et du 28 octobre 2016.

Œuvres : *A qui parle Virginie en marchant vers l'eau* ? (traduction de l'espagnol) Editions bilingues, Cheyne Editeur – Cultures entre elle : dynamique ou dynamite ? Vivre en paix dans le monde, dir. Edith Sizoo, Thierry Verhelst, Ed. Charles Mayer - Entretien avec Charles Melman par T.Roelens, revue El Sigma.

Jean Pierre Rumen

Né le 7 décembre 1939 à Ormes (Loiret)

Psychiatre communiste (1958-1980) participe aux activités du CERM (1970-1975). Médecin-directeur du CMPP d'Aubervilliers (1968), psychiatre à l'hôpital de Maison-Blanche (94) puis médecin chef du secteur public d'Ajaccio (1974 -1995) Syndicaliste au syndicat des personnels et des cadres des établissements des établissements de jeunes inadaptés, rattaché à la fédération des services publics de santé (SNCTS), puis au Syndicat des psychiatres français. Fondateur de l'Association corse d'études freudiennes (SCEF) affiliée à l'Association lacanienne internationale (ALI)

Du côté paternel jean Pierre Rumen est issu d'une famille bretonne. Son grand- père matelot canonnier dans la marine d'Etat et termine sa carrière en région parisienne comme doyen de l'hôtel des Invalides. Antimilitariste et anticlérical il se situe dans l'humeur anarchiste. Son grand-père maternel Ernest Sestacq, ouvrier de l'automobile puis de l'aviation milite au syndicat unitaire des Métaux, puis, lorsqu'il devient employé municipal de la mairie de Villejuif, au Syndicat des employés et des ouvriers des communes de la Seine, puis à la fédération des services publics rattachés à la fédération de l'éclairage. Membre du Parti Communiste depuis 1925 il conduit la liste municipale communiste de Cachan lors des élections de 1925 et de 1929.

Il nait au début de la seconde guerre mondiale dans le Loiret où sa famille s'est réfugiée. Son père est employé de banque. C'est par sa mère que Jean Pierre Rumen hérite de la tradition militante et de l'investissement dans la culture. Il effectue ses études secondaires au cours complémentaire de Saint-Ouen ou un professeur communiste l'initie à la politique. Se crée pour lui un lien vital, un « lien de classe » avec le Parti communiste qu'il faut défendre lorsqu'il est menacé, en 1956 lors des évènements de Hongrie, puis en 1962 lors du putsch des généraux pendant la guerre d'Algérie. Il adhère à l'UEC en 1958 et au PCF en 1968.

Le choix de la médecine apparait comme une vocation laïque au service du peuple. Il devient externe des hôpitaux de Paris puis interne des hôpitaux psychiatriques dans les services de Paul Trillat, de Jacques Postel et de Roger Misès tous engagés dans l'humanisation de la psychiatrie et dans la politique de secteur. Durant ses études de médecine il adhère à l'Union des Etudiants communistes, vend *Clarté* et gère la trésorerie du cercle.

Il passe sa thèse en 1968 et devient médecin-directeur du CMPP d'Aubervilliers où il participe à l'éviction d'un directeur médical d'extrême-gauche très opposé à la municipalité. Il participe au développement du secteur public et crée le dispensaire d'hygiène mentale d'Aubervilliers. Il rejoint ensuite le secteur public de l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche jusqu'en 1974.

Au CMPP d'Aubervilliers il impulse la création d'une section UGICT-CGT du syndicat des personnels et cadres des établissements et services de jeunes inadaptés, rattaché à la Fédération des services publics de santé (SNCTS). Il est promu à la direction départementale puis devient membre de la commission exécutive nationale comme responsable de la presse syndicale. A la différence

de nombre de ses confrères communistes, il défend une action syndicale commune entre les médecins, les cadres infirmiers, les psychologues pour la promotion d'un service public rénové, et combat vigoureusement les l'orientation anti-autoritaire de l'extrême-gauche qui oppose les salariés aux médecins.

En 1967 il s'engage en analyse et trouve dans l'enseignement de Lacan une position théorique solide qui alimente la critique des pouvoirs dans la société capitaliste. Intégré dans les commissions de réflexions des psychiatres communistes au Centre d'études et recherches marxistes, il participe à la rédaction de textes qui paraissent dans la *Nouvelle Critique* dans les années 70.

En 1974 il obtient le poste de médecin-chef du secteur d'Ajaccio, devient expert pénal, et psychiatre à la Maison d'Arrêt. Il crée une structure d'accueil pour les toxicomanes. Il démissionne de son poste de médecin-chef en 1992 face à la domination d'une administration gestionnaire qui met en cause l'autonomie de la clinique. Il développe ensuite une activité de psychanalyste privé. Après avoir échoué à constituer une section UGICT du fait du refus des cadres hospitaliers, à Ajaccio, il rejoint le Syndicat des psychiatres français qui se rassemble les psychiatres libéraux, les psychiatres publics et les psychiatres salariés et devient vice-président de son comité scientifique : l'Association française de psychiatrie (AFP). C'est dans ce cadre qu'il intervient de 1992 à 2008 sur des problématiques d'actualité (l'effacement du sujet dans le discours scientifique, la solution chimique à la douleur de vivre, les processus de victimisation, le rôle des psychiatres et des psychanalystes dans l'idéologie raciale de la guerre en Yougoslavie…)

Il quitte discrètement le Parti communiste en 1980 mais conserve des liens avec la fédération de Haute Corse (considérée par le PCF en 1985 comme hétérodoxe) et continue à participer à des débats communs, notamment dans le but de donner un contenu politique aux luttes nationalistes contre les formes d'action violentes. En 1982 il fonde l'association corse d'études freudiennes (SCEF) rattachée à l'Association lacanienne internationale (ALI).

Sources : Notice Maitron Ernest Sestacq, Entretien J.P Rumen du 16 novembre 2016 et mails (17 novembre2016 au 26 janvier 2017) – *La Nouvelle Critique* « Psychiatrie : questions actuelles » 1975.

Œuvres : Conférence « le lien social à l'épreuve de la crise »organisé par la société corse d'études freudiennes et le Parti communiste (2013) site internet JP Rumen-. *Psisyphe, travaux d'un psychiatre-psychanalyste*, L'Harmattan, 2007.

Michel Sapir

8 mai 1915 (à Moscou) – 11 janvier 2002 (à Paris)

Médecin gastro-entérologue d'origine russe, émigré en France en 1934. Résistant, il participe à la libération de Nice (Commandant Dartois) puis dirige une antenne médicale sur le front de l'Atlantique. Membre du Parti Communiste (1944 à 1956). Animateur de la revue La médecine soviétique publiée par l'association France-URSS. Exclu du PC en 1956, participe à la création du PSA (futur PSU). Se tourne vers la psychanalyse et développe une réflexion sur la relation soignant/soigné. Fonde une méthode de relaxation et avec Léon Chertok et Pierre Aboulker la Société de médecine psychosomatique.

Michel Sapir est né à Moscou le 8 mai 1915 dans une famille de la grande bourgeoisie juive industrielle de tradition intellectuelle progressiste. Son grand père Maximilien Epstein était proche de l'aile gauche du Bund. Contacté pour un poste au conseil des commissaires des peuples, il hésite à s'engager pleinement. Ses biens confisqués par le bolcheviques l'amènent à l'exil, d'abord à Dantzig puis à Varsovie en 1920. Lors de ses études secondaires au lycée français de Varsovie il fait l'expérience d'une double stigmatisation celle d'être juif et celle d'être russe au milieu d' élèves de la bourgeoisie polonaise. Il fréquente une « sorte de ydishland révolutionnaire » constitué d'artisans et d'ouvriers juifs politisés. Il découvre à la fois Karl Liebnecht, Rosa Luxembourg, Kafka et Freud. « J'avais acquis deux convictions, évoque-t-il dans son autobiographie, nous vivions dans un monde d'injustices, mais on pouvait le réparer par l'action militante ».

Après l'obtention du Baccalauréat, il choisit d'émigrer en France en 1934 pour faire sa médecine, tout en étant auditeur à l'Institut de psychanalyse. Son père décède d'un infarctus en 1936 amenant sa mère à le rejoindre en France, où elle ouvre un atelier de production textile de luxe en 1938. Présent lors des évènements du 6 février 1934, il adhère au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et au mouvement Amsterdam-Pleyel, et partage l'espoir du Front populaire en contradiction avec l'antibolchevisme de sa famille.

Naturalisé en 1937, il fait fonction d'interne dans les hôpitaux désertés par les médecins mobilisés. Il refuse de porter l'étoile jaune et se réfugie en zone-sud en 1942 accueilli par son ami Jacques Prévert, dont il restera proche toute sa vie. Engagé dans « Combat » contacté par le BCRA, il n'accepte pas d'attendre le débarquement, et rejoint la Résistance communiste. Devenu le Commandant d'Artois, il participe à la libération de Nice, devient secrétaire régional du Front national pour la libération de la France. Il refuse un poste de préfet dans les Alpes Maritimes et poursuit le combat comme responsable d'une antenne médicale sur le Front de l'Atlantique jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. Il adhère au Parti communiste.

La typhoïde l'empêche de passer le concours de l'internat de médecine des Hôpitaux de Paris. Il devient médecin hospitalier, spécialiste de l'hypertension à l'hôpital Rothschild et à l'hôpital de Ville juif, où il se lie avec Louis Le Guillant et les psychiatres communistes rénovateurs, notamment Rodolphe Roelens qu'il aide à apprendre le russe. Il reste médecin hospitalier jusqu'en 1981, et participe avec Alexandre Minkovski à la création de la première consultation de psychiatrie en hôpital général dans les années 50.

Dans le cadre de l'application de la neurophysiologie pavlovienne, il soutient le développement de l'accouchement sans douleur et traduit les textes soviétiques pour le Docteur Lamaze. Il expérimente à Berne les effets de la cure de sommeil sur les hypertendus, ce qui lui vaut d'être invité en URSS avec les Docteurs Rouquès et Dalsace en 1951, mais il est déçu par le peu de résultats. A partir de 1950, il devient responsable de la commission médicale de l'association France-URSS et du *Journal de la médecine soviétique* qu'elle publie, ce qui lui vaut la confiance du PC, qui lui adresse la clientèle des diplomates de l'Est. Il lui arrive d'être associé aux contacts internationaux non officiels de la direction du PC. Il consulte au centre de santé municipal de Malakoff(92) et dans un établissement pour mineurs silicosés dans les Alpes-Maritimes.

Bien qu'informé d'un certain nombre de problèmes existant en URSS, notamment du fait de sa maitrise du russe, Sapir reste attaché aux solidarités militantes durant la guerre froide. Il n'adhère pas aux théories mitchouriniennes qu'il considère comme « péché véniel » et se dit « stalinien sans Staline, sans mettre en doute la théorie marxiste, ni la place de Staline au cœur du monde révolutionnaire ».

Le « Complot des blouses blanches » en 1953, dans lequel son ami Le Guillant a soutenu publiquement le gouvernement soviétique, le conflit qui oppose les médecins communistes à la direction du parti concernant la légalisation de la contraception, les ambiguïtés de la « déstalinisation française » et le soutien de l'intervention de l'URSS en Hongrie par le PCF, l'amènent à la rupture. Il s'engage dans le Club de gauche puis participe à la fondation du Parti socialiste autonome (qui deviendra le PSU) dans l'espoir « sinon de mobiliser le PC du moins de lui poser des questions qui l'aident à sortir du stalinisme attardé où il s'enlisait » ce qui provoque son exclusion du PC. Il abandonnera ensuite tout engagement politique.

Intéressé par l'écoute du vécu des malades, il débute en 1960 une analyse avec Pierre Mâle. Il développe son activité dans la promotion d'une médecine au sein de laquelle le discours des patients peut être entendu autrement que dans le langage scientifique. En 1959, il fonde avec Léon Chertok et Pierre Aboulker la Société de médecine psychosomatique, et la *Revue de médecine psychosomatique* (1956) puis, avec Jean Guyotat, Lucien Israël et André Missenard, la Société de psychologie médicale. Il développe une méthode originale de relaxation inspirée de pratiques venue de différents pays et par les travaux de Julian de Ajuriaguerra. Il fonde l'Association de recherches et d'études sur la formation à la fonction soignante (AREFFS) en 1975 puis le Centre Michael Balint en 1981. Il s'agit pour lui de faire connaitre dans la maladie, la dimension inconsciente agissant dans la relation du malade à son corps et dans la relation du malade au médecin.

En 1998, il témoigne de son parcours dans une autobiographie *Du côté de chez Marx …du côté de* chez *Freud…* Il meurt à Paris le 11 janvier 2002.

Sources : *Mémoires d'un homme de plaisir. Du côté de chez Marx…du côté de chez Freud***…**Flammarion, 1998 - Célérier M.C. « Hommage à Michel Sapir » - *Champs psychosomatiques* n°26, 2002 - Caron-Leulliez (M.) Georges (J.*) L'accouchement sans douleur*, Ed. de l'Atelier, 2004

Œuvres : *La formation psychologique du médecin*, Ed. Payot, 1972- « Le corps dans la relation médecin-malade », Encyclopédie médico-chirurgicale, 1975 – *La relaxation, son approche psychanalytique,* Dunod 1975/76 – *Soignant-Soigné,* Payot, 1980 – *La relation au corps*, Dunod, 1996.

Bernard Wilfrid Sigg

Né en 1928(?)

Médecin psychiatre d'origine protestante, il complète sa formation aux Etats-Unis. Anticolonialiste, durant son service militaire, il déserte pour ne pas participer à la torture pratiquée par l'armée française. Et adhère au parti communiste marocain. Appelé par le gouvernement d'Ahmed Ben Bella à l'hôpital d'Alger, il est révoqué par le gouvernement Boumédienne. Emprisonné en France pour désertion il est amnistié en 1965. Il devient l'assistant de Lucien Bonnafé et se forme à la psychanalyse. Militant intellectuel du PC, il développe des structures de soin inspirées de la psychanalyse, hors l'hôpital dans le cadre de la municipalité communiste de Vitry (94). Il produit une enquête sur les traumatismes psychiques des appelés du contingent qui ont torturé les algériens et milite à la FNAC pour 1 reconnaissance de ces traumatismes.

Issu d'une famille bourgeoise aux racines allemaniques et protestantes de Zurich, Bernard Sigg perd son père d'une affection tuberculeuse, ce qui sera à la base de sa vocation de médecin. Son enfance et sa jeunesse s'effectue dans un climat « d'emmurement et de moralisme de l'éducation protestante. » Il effectue ses études de médecin et de psychiatrie durant la seconde guerre mondiale. Déçu par la formation traditionnelle en psychiatrie « la formation monacale » de Saint-Anne et la phénoménologie psychiatrique, il part aux Etats-Unis en 1958-1959 compléter sa formation, à la recherche de connexion avec la neurophysiologie intracellulaire. A nouveau insatisfait par la claustration du travail dans les laboratoires de Californie, il revient en France, et se tourne vers la Société Psychanalytique de Paris où il rencontre Wladimir Granoff, découvrant que la psychanalyse peut être au principe d'une libération des entraves internes et extérieures du sujet.

En 1954 il débute dans une clinique psychiatrique en Algérie, alors que se déclenche la guerre d'indépendance. A l'occasion de la campagne électorale, il condamne le vote des pouvoirs spéciaux et la position de Guy Mollet en 1956. En 1960 il effectue son service militaire comme aspirant dans la Marine. Affecté sur un poste de l'Ouest algérien comme médecin, sa tâche consiste à maintenir en vie les combattants algériens soumis à la torture. Il déserte, adhère au parti communiste marocain, tout en correspondant parallèlement avec le psychanalyste originaire de Hongrie et naturalisé en Angleterre Mickael Balint.En 1961, il découvre le marxisme, notamment par la lecture des travaux de Louis Althusser, et est profondément choqué que la psychanalyse ne soit pas accessible aux couches populaires.

Appelé par le premier gouvernement de l'Algérie indépendante d'Ahmed Ben Bella à l'hôpital d'Alger, il en est chassé à l'occasion du coup d'Etat de Houari Boumédienne en 1965. Il se réfugie en Tunisie afin d'échapper à la répression qui frappe les communistes algériens. Afin de ne pas être contraint par l'exil à recommencer ses études de médecine, il rentre en France. Il est condamné à 5 ans de travaux forcés et emprisonné à Fresnes. Paradoxalement il est libéré fin 1965 du fait de la promulgation de loi d'amnistie concernant les condamnés de l'OAS.

Il bénéficie alors du soutien de ses amis psychanalystes Bailly-Salin et Laplanche membres de l'Association psychanalytique de France SPP , et par le Parti communiste qui l'adresse à Lucien Bonnafé. Après avoir passé le médicat des hôpitaux psychiatriques il devient l'assistant de Bonnafé à l'hôpital psychiatrique de Perray-Vaucluse et dans les 3éme et 4éme arrondissement de Paris. Il y fait l'expérience d'une psychiatrie innovante, ouverte sur la cité au dispensaire de la rue du Figuier et par les visites à domicile , pratiquant l'ergothérapie et valorisant le rôle des infirmiers dans la thérapeutique à l'hôpital , mais qui trouve ses limites dans le maintien de l'institution asilaire.

Lecteur *d'Asiles* d'Erwin Goffman et de Louis Althusser concernant les Appareils idéologiques d'Etat, il reste convaincu que l'hôpital psychiatrique « ça vous transforme en geôlier », et reproche à Bonnafé d'être resté dépendant de l'idéologie médicale, tutélaire et protectrice sans réussir à subvertir le système lui-même. En 1969 Sigg rédige un article intitulé « Psychiatrie et démocratie » pour *Les Cahiers du Centre d'Etudes et de Recherche Marxiste.* Il défend la prise de parole des « usagers » et des associations qui les représentent, et critique vigoureusement le pouvoir médical.

Il réoriente son activité « hors l'hôpital » en s'appuyant sur le pouvoir démocratique représenté par les municipalités, au Centre de santé municipal d'Arcueil puis en créant, en 1971, le CMPP « l'Imagerie » à Vitry-sur-Seine avec le soutien du maire Marcel Rosette. Se référant à Freud et à l'expérience de l'Institut de Berlin, il défend l'objectif de rendre la psychanalyse accessible à tous, et théorise dans *Les murs de la psychanalyse* paru en 1990, le rôle des institutions accessible à tous. Il polémique contre l'apolitisme revendiqué par la majorité de ses confrères et décrit avec vigueur les usages politiques de la psychanalyse et la responsabilité des psychanlystes (durant le nazisme ou en Amérique latine).

En publiant en 1989 aux Editions messidor *Le silence de la honte*, *névroses de la guerre d'Algérie*, une enquête sur les séquelles psychiques chez les soldats du contingent, du rôle de tortionnaire auquel on les a contraint, au cours d'une guerre « à la fois coloniale et civile qui visait les populations dont on voulait obtenir la renonciation à leur identité propre», il se réfère à la tradition intellectuelle de Le Guillant quant aux dimensions traumatismes sociaux.

Devenu vice-président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants d'Algérie(FNACA) il combat le silence d'Etat maintenu sur cette histoire et la reconnaissance par l'Etat des troubles imputables au séjour en Algérie.

Sources : Témoignage B.Sigg site : Lucien Bonnafé. org -B.W SIGG, *Les murs de la psychanalyse,* B.Doray : note sur *Le silence de la honte. Névroses de la guerre d'Algérie* site psychopathologie africaines, 1992, Cahier du CERM n°67, 1969. *France Nouvelle* n°1458, 1973 « Pleins feux sur la famille. »n°1541 « Contre la psychanalyse à la TV. » n° 1665, 1977 « Pleins feux sur la folie. » L'Humanité 3.7.1978 « L'idéologie, les individus, la démocratie. »La nouvelle Critique n°100janvier 1977 « Une pratique freudienne municipale »

Œuvres : *Les murs de la psychanalyse*, Messidor, 1990- *Le silence de la honte. Névroses de la guerre d'Algérie,* Messidor, 1992.

Stanislas Tomkiewicz

1925-2003

Psychiatre et psychothérapeute d'enfant né à Varsovie (Pologne) en 1925 décédé à Paris en 2003. Déporté dans le camp de Bergen-Belsen. Il émigre à Paris en19456. Membre du PCF (1946-1970). Il se voit refuser la Chaire de neuro-psychiatrie infantile en 1966 parce qu'il est juif et communiste. Il devient directeur de recherche à l'INSERM. Spécialiste de l'enfance et de l'adolescence handicapée ou déviante, il participe à la rédaction de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Stanislas Tomkiewicz nait à Varsovie en 1925 et vit une enfance heureuse dans une famille juive aisée (le père est industriel) à moitié assimilée à la société polonaise, qui le destine à la médecine, jusqu'à l'entrée des nazis en Pologne. Sa révolte contre sa famille le conduit au bord du suicide en 1942. Le contact avec un psychiatre détermine sa vocation. Il vit dans le ghetto de Varsovie et fait l'expérience non seulement de la famine et de la répression, mais aussi de l'inégalité devant ces drames. En mai 1943 il parvient à s'échapper du train qui le conduit avec sa famille à Treblinka où ses parents seront gazés. Après une errance dans la Pologne occupée il est déporté à Bergen-Belsen. Libéré par les américains qui le soignent du typhus, il choisit la France « le pays des droits de l'homme » et y arrive en 1946.

C'est au sanatorium où l'avait conduit la tuberculose qu'il rencontre des communistes déportés et des anciens d'Espagne et adhère au Parti Communiste «sa première famille en France». «Ta place est au Parti lui dit l'un d'eux, tu as besoin de t'entourer de camarades et nous allons changer le monde». Cet engagement dynamise son amour pour les opprimés, le prolétariat, les colonisés et la haine de tous les oppresseurs. Le communisme et l'URSS lui paraissent le meilleur rempart contre le retour de l'horreur. Il partage profondément l'ambiance de solidarité des pratiques militantes communistes, notamment dans sa cellule de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul tout en ayant ses plus proches amis dans les milieux trotskystes.

Engagé dans les pratiques militantes de « sa famille communiste » : l'appel de Stockholm, les meetings, le collage des affiches, les fêtes de *l'Humanité*, il participe à la mise en place et au développement de l'accouchement sans douleur à la policlinique des Bluets, gérée par Union Syndicale CGT de la métallurgie. Il se solidarise avec les signataires de la condamnation de la psychanalyse comme « science bourgeoise » interdite au plus pauvres, et pour la défense du service public de psychiatrie. Il est marié avec la fille d'une rescapée d'Hiroshima et devient président de l'Association française des médecins contre la guerre nucléaire.

Il souhaite intégrer la filière hospitalo-universitaire qui domine le monde médical. Externe en 1950, puis interne des hôpitaux de Paris, dans les services de neurologie et de psychiatrie de la Salpêtrière, de pédiatrie à Saint-Vincent- de- Paul, il devient chef de clinique en pédiatrie puis en neuropsychiatrie infantile (1960-1965). On lui refuse l'agrégation et la chaire de neuropsychiatrie infantile en 1966. «Tomkiewicz unit sur sa personne les tares d'être étranger, juif vendu non seulement à Moscou, mais carrément à Pékin. Son entrée dans le cadre hospitalo-universitaire serait un véritable désastre » répond le professeur Michaux, titulaire de la chaire de psychiatrie infantile, à la députée N. de Hautecloque intervenue en sa faveur.

Il fait alors rupture avec le monde hospitalo-universitaire, redevient assistant dans les hôpitaux parisiens, à la Salpêtrière, à Saint Antoine, à Lariboisière, s'engage dans la prise en charge des enfants encéphalopathes les plus graves à l'hôpital pour arriérés de Laroche-Guyon. Il est successivement psychiatre du foyer de semi-liberté pour adolescents, du centre familial de jeunes de Vitry (1961-1983)et de la pouponnière de l'aide sociale Paul Becquet (Hauts-de-Seine). Il devient en 1966 l'assistant du professeur Flavigny, spécialiste des adolescents déviants et fondateur de l'hôpital de la Cité Universitaire.

Dès 1962 il est chargé de cours à l'Institut de psychologie de l'université de Paris, puis chargé de recherche (1965), maitre de recherche (1969) et directeur de recherche (1978) à l'INSERM dans l'unité « Santé mentale et déviance de l'enfant et de l'adolescent», puis professeur de psychopathologie à l'université de Vincennes.

Au cours de sa formation dans les milieux de la psychiatrie traditionnelle il est révolté par la maltraitance institutionnelle subie par les jeunes malades fondée sur le refus et l'impossibilité de toute empathie, de toute identification avec un jeune déviant, révolté, caractériel ou réputé pathologique. Exemple de la «résilience» théorisée par son ami Boris Cyrulnik en 2000, il utilisera sa souffrance personnelle comme «potentiel actif» au service d'une lutte permanente contre toutes les violences institutionnelles et toutes les oppressions politiques. Il publie en 1991 avec Pascal Vivet « *Aimer mal, châtier bien*» livre de référence dans l'explication des causes de la violence institutionnelle. Il rejoint en 1969 le groupe « Information sur les prisons» de Michel Foucault, préside la section française de la Société internationale pour la défense des enfants maltraités, étudie les problèmes de la violence à l'école, promeut l'œuvre du docteur Korsaczk, directeur d'un orphelinat du ghetto de Varsovie et participe à l'élaboration de la Convention Internationale des Droits de l'Enfants (1987).

Dans les années 66-68, il rencontre les psychiatres communistes des hôpitaux publics engagés dans la sectorisation et le développement des structures extra-hospitalières insérées dans la cité. Il est un des rares universitaires à apporter son soutien à la lutte du «Livre Blanc de la psychiatrie » qui va aboutir à la reconnaissance de la psychiatrie comme spécialité autonome par rapport à la neurologie, réglant par-là ses comptes avec la filière médicale universitaire. En 1968 il se transforme durant quelques mois, en un « révolutionnaire professionnel», entre les Assemblées Générales de Saint-Anne pour l'autonomisation de la psychiatrie et celles de l'INSERM et de la faculté de médecine sur la réforme des études médicales. Il veut écrira-t-il, réussir « l'impossible mariage entre le PC représentant la classe ouvrière et les gauchistes représentant la jeunesse contestataire et vivifiante».

Militant communiste au quotidien, il refuse toute responsabilité et se maintient sur une position «de déviation ultra gauchiste permanente» selon sa propre formule et d'entrisme trotskiste «pour maintenir le lien avec la classe ouvrière», même après la rupture symbolique que constitue pour lui, le vote communiste en faveur des pouvoirs spéciaux en Algérie en 1956. Il porte des valises pour le FLN, soutient les chinois de la Révolution culturelle contre la bureaucratie, anime un dispensaire pour les prisonniers algériens libérés en 1962, enquête sur la torture en Uruguay. Il quitte sans bruit le Parti communiste en 1970 tout en maintenant une position de compagnon de route.

Au début des années 70, Stanislas Tomkiewicz s'inscrit dans le mouvement de l'antipsychiatrie. Lié avec Franco Basaglia, ils travaillent ensemble à un texte intitulé : «La carte de la honte» destiné à dénoncer l'état calamiteux dans lequel vivent les malades mentaux italiens. Le manuscrit reste inachevé du fait de la mort de Franco Basaglia en 1980. Il est aussi lié avec David Cooper, et s'engage dans le mouvement «Réseaux alternative à la psychiatrie », mouvement critique de toutes

les institutions considérées comme répressives, qui entend promouvoir des milieux de vie alternatifs sur la base d'une idéologie rurale, libertaire, écologique et affective, et qui se propose de dépasser l'organisation en secteur de la psychiatrie défendue par le parti communiste.

Ce n'est qu'en 1999 et en 2002 que Tomkiewicz revient sur sa trajectoire et publie les deux volumes de son autobiographie: «*L'adolescence volée*» et «*C'est la lutte finale etc...*» décrivant le fil rouge de ses choix : « Je travaille avec des adolescents parce qu'on m'a volé mon adolescence... et Personne ne me fera regretter ma collaboration avec le FLN, pas plus que mon appartenance au Parti communiste. Sans erreurs de ce genre de la part d'individus comme moi, l'histoire n'avancerait guère. Il est si facile de trouver dans la peur de se tromper, la justification a postériori de son refus d'entrer dans la lutte». Il meurt le 5 mai 2003.

Oeuvres:
Le développement biologique de l'enfant, PUF, 1968 -. *Le travail social contre qui* ? Dossier du groupe d'information des travailleurs sociaux, Ed. Solin, 1974 - *La prison c'est dehors* avec S.Finder J. Martin C. Zeiler, Ed. Delachaux et Niestlé, 1979 - *Préface à l'ouvrage de Janus Korczak,* Ed. R.Laffont, 1979, *Aimer mal, chatier bien* avec P. Vivet, 1991. *L'adolescence volée* Calmann-Lévy 1999 *C'est la lutte finale etc.* Ed. La Martinière, 2003.

Sources:
Autobiographie: *L'adolescence volée. C'est la lutte finale etc.*- Histoire de l'INSERM (janvier 2003, infodocinserm.fr/histoire.nfs) -J. Lasous : « A Stanislas Tomkiewicz »,*Vie Sociale et Traitement,* n°77, janvier 2003.

David Wizenberg

Né le 8 aout 1939 à Montpellier (Hérault).

Psychiatre communiste (1964-1990) Président de UNEF à Montpellier en 1968. Secrétaire de section du PC du quartier des universités à Montpellier. Membre du comité fédéral de l'Hérault (1967-1970). Membre du Comité Central (1979-1985). Responsable du collectif santé mentale du PC (1981-1985).

Né en 1939 David Wizenberg est issu d'une famille juive polonaise, originaire de Zanosc (Pologne) qui émigre en France en 1929. Son père professeur d'histoire, passionné de philosophie en Pologne ouvre un magasin d'art, un des rares magasins de tableaux de province. Sa mère est issue d'une famille de commerçants aisés. La famille est assignée à résidence dans un hameau près de Tarnac en Corèze par les autorités françaises durant la seconde guerre mondiale. L'insurrection des maquis de la Corrèze les sauve alors qu'ils fuient la division Das Reich. Une première indignation contre la passivité de sa famille durant la guerre est au fondement de son désir d'engagement.

Brillant élève au lycée de Montpellier, il passe le Baccalauréat à 15 ans et hésite la première année d'université entre philosophie et médecine. Il choisit la médecine pour devenir psychiatre. En 1958, en première année de médecine, alors qu'il n'est encore qu'un étudiant sérieux et bien noté, il rencontre la discrimination. A l'oral le professeur « historique » d'anatomie lui précise « qu'ici, monsieur, on n'aime pas les étrangers » et il doit redoubler son année.

Cette expérience, et la prise de conscience que la voix d'un français aux élections pèse dix fois plus que celle d'un algérien rompt le pacte républicain et l'oriente vers l'action. Il adhère à l'UNEF en 1958 et à un réseau dit « Vérité et liberté » vaguement clandestin, de soutien au FLN. Devant l'activisme public de l'UEC, il entraine l'ensemble de son groupe chez les Etudiants communistes et se réoriente vers la lutte pour la paix en Algérie. Il devient président de la section médecine de l'UNEF, puis président de l'UNEF alors qu'il est en 4ème année de médecine. Actif en mai 68 il est désigné comme porte-parole des étudiants devant les autorités universitaires. Il adhère au Parti Communiste en 1964, devient secrétaire de la section universitaire du quartier des Universités de Montpellier. Il est élu au bureau fédéral de l'Hérault en 1967, mais refuse d'être candidat au Conseil général.

Dans un climat d'affrontement particulièrement violent avec la Fédération nationale des étudiants de France (futur UNI) noyautée par les expatriés d'Algérie et l'OAS, il rencontre Michèle, une étudiante de philosophie qui se reconvertit dans le droit, qu'il épouse. Elle deviendra l'avocate des salariés et des comités d'entreprise. Ils auront 4 enfants.

Soutenu dans sa carrière par un pédopsychiatre qui lui fait découvrir la psychanalyse, David Wizenberg est reçu à l'internat des hôpitaux psychiatriques de Languedoc-Roussillon et fait une année de stage à l'hôpital de Saint-Alban. Mais au moment d'être nommé, le préfet, proche du maire de Montpellier représentant de l'OAS en France, produit au ministère un refus de nomination. Un cas unique, que le Conseil d'Etat cassera comme « acte arbitraire » dix ans plus tard en 1975, mais qui brise sa carrière hospitalière.

Contraint de « monter » à Paris, il devient vacataire au centre municipal de santé d'Ivry-sur-Seine, puis en 1971 psychiatre au CMPP d'Ivry. Il en devient en 1975 le médecin- directeur. Il y poursuivra sa carrière jusqu'en 2004. Parallèlement, il est embauché à l'IME de Chatillon dans les

Haut-de-Seine, investit le militantisme local, devient membre du comité de section, puis en 1974 membre du comité fédéral. Marquant son accord avec la ligne énoncée par Paul Laurent : « Ne pas confondre réformisme et collaboration de classe » qui marque le début de la réorientation identitaire du PC par rapport à la politique unitaire, sa candidature est proposée en au Comité central, qui ne la retient pas en 1974 mais la retient en 1979. Membre du comité de rédaction de *la Pensée* il écrit différents articles sur la fonction de l'art et sa relation à la folie.

Après la rupture du programme commun, dans la période de tension entre l'appareil dirigeant et les intellectuels, David Wizenberg est promu responsable du Collectif de santé mentale auprès de Mireille Bertrand qui dirige la Commission cadre de vie auprès du Comité Central, alors que Tony Lainé en est écarté. Responsable communiste de la santé et membre du comité central, il collabore avec Jacques Ralite, ministre de la santé du gouvernement Maurois en 1981.

Sa prise de position en faveur du maintien des ministres communistes au gouvernement lors du comité central de juillet 1984, contre la proposition de Georges Marchais amène son éviction du Comité Central au congrès de 1985. Il entame alors une analyse personnelle avec une psychanalyste lacanienne.

Il poursuit une activité militante locale jusqu'en 1990, année où il quitte le PCF. Passionné de philosophie, et d'histoire de l'art il passe le diplôme de l'Ecole du Louvre et collectionne l'art africain, tout en poursuivant une activité de consultation au foyer de l'aide Sociale Jean Coxtet dans les Hauts-de Seine.

Sources : Entretien David Wizenberg.-*France Nouvelle* « Handicapés et liberté » n°1653 Juillet 1977.-*L'Humanité* 4.12.1979 - *France Nouvelle* « Psychiatrie, quelles lutte ? »n°1782 janvier 1980 - *L'Humanité* 12.3.1982 « La psychiatrie d'aujourd'hui ».

Repères biographiques des psychiatres réformateurs

Balvet Paul

Basaglia Franco

Daumezon Georges

Diatkine René

Ey Henri

Lebovici Serge

Mignot Hubert

Sivadon Paul

Tosquelles François

Paul Balvet
1907-2001

Psychiatre catholique, médecin-chef de l'hôpital de Saint-Alban de 1936 à 1942 où il accueille François Tosquelles puis médecin-chef de l'hôpital psychiatrique du Vinatiers à Lyon. Fait partie du groupe réformateur de la psychiatrie, qui de 1945 à 1960 combat pour l'humanisation de l'hôpital psychiatrique et la création de structures alternatives à l'hospitalisation. Compagnon de route des psychiatres communistes et en particulier de Lucien Bonnafé.

Paul Balvet est né en 1907.Il fait des études de médecine et est admis à l'internat de psychiatrie au milieu des années 1930 alors que, autour d'Henri Ey, de Jacques Lacan, de Louis Le Guillant se développe la critique de l'asile et du savoir psychiatrique. Nommé en 1936 médecin-chef de l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole il entreprend l'humanisation de l'hôpital psychiatrique. Il embauche du personnel infirmier, et crée un club de malades chargé d'organiser des activités culturelles et sportives et de débattre des problèmes de la vie commune. Sa femme, en formation à St-Alban présente une thése en 1941 sur « l'organisation d'un service d'insulino-thérapie et de narcothérapie », où elle montre l'effet de la modification des relations entre malade, infirmiers et médecins à l'occasion de la mise en œuvre de ces traitements.

Orienté par une culture catholique de gauche, Balvet est d'abord sensible au discours pétainiste, d'autant plus que son frère, idéalisé, est mort comme aviateur pendant la guerre de 1914. Pendant l'exode, Balvet accueille les réfugiés ce qui modifie la vie dans l'hôpital. L'accueil des réfugiés apporte une vie du dehors dans une atmosphère de catastrophe et de souffrance partagée et banalise la folie.

André Chaurand psychiatre à Clermont-Ferrand, qui devient son adjoint à Saint-Alban est informé par le psychiatre résistant Maurice Dides qu'il connait depuis un congrès de psychiatrie à Barcelone, de la présence de François Tosquelles, psychiatre catalan, membre de l'état-major de l'armée républicaine, condamné à mort par Franco au camp de Sept-Fonds, où l'a interné la police française Paul Balvet obtient du préfet la nomination de Tosquelles à Saint- Alban Is poursuivent la transformation de l'Hôpital en s'inspirant de l'expérience du psychiatre allemand Herman Simon et par la psychanalyse. En 1942 Paul Bavet est remplacé par Lucien Bonnafé et devient médecin-chef de l'hôpital du Vinatiers à Lyon où il fera le reste de sa carrière. A partir de l'activité spontanée des malades, Balvet crée les bases de ce qui deviendra l'ergothérapie.

En 1942, au Congrès de la psychiatrie de Montpellier Balvet fait une intervention remarquée « Asile et hôpital psychiatrique, l'expérience d'un hôpital rural » qui pose les principes de la transformation de l'asile en un lieu de soin et de réinsertion, à partir de l'expérience de Saint-Alban

Lorsqu'en 1944, Bonnafé passé dans la clandestinité se retrouve coupé de ses contacts et risque une arrestation, c'est au Vinatiers, chez Paul Balvert qu'il se réfugie. L'amitié nouée avec Bonnafé durera toute leur vie, fondée sur un combat commun pour la transformation de la psychiatrie et dans le dialogue avec les communistes.

Lorsqu'en 1952 les psychiatres réformateurs s'opposent autour de la question du maintien de de l'hôpital psychiatrique transformé par la psychothérapie institutionnelle défendue par Tosquelles ou de son remplacement par des structures ouvertes, Balvet plaide en faveur de la position des communistes, pour une réflexion collective et pour l'unité du groupe afin que la perspective

psychiatrique ne se sépare pas de la perspective politique. « Tu nous as énormément apporté. Sans toi, aucun de nous ne serait ce qu'il est, écrit-il à Tosquelles, tu es à mes yeux, le type même de l'hérétique, un de ceux dont Saint Paul dit qu'il en faut (...)Mais tu caches un anarchisme foncier (...)Tu penses trop seul, tu ne te réfères pas assez aux copains. C'est au fond la grande critique que je te fais ».

En 1985 lorsque la crise du PCF amène Bonnafé à se solidariser avec Tony Lainé qui publie dans *Le Monde*, un appel à la réunion d'un congrès communiste refondateur, Balvet exprime son soutien et son amitié à Bonnafé parce que celui-ci reste fidèle aux objectifs du projet communiste, fut-ce contre la ligne politique de la direction.

Sources : *Recherches* n° 17, 1975 (Revue du FGERI)- Courrier Tosquelles/Balvet 1952 , mis en ligne par Jacques Tosquellas - Fond Bonnafé (PCF)IMEC.

Franco Basaglia

1924-1980

Psychiatre, fondateur du mouvement anti-institutionnel italien. Psychiatre à la clinique des maladies mentales de Padoue (1958-1961). Médecin-directeur de l'hôpital de Gorizia (1961-1968). Après avoir impulsé une profonde transformation des conditions de vie des malades, c'est à la fermeture des asiles qu'il s'attache, en formant des alliances avec le Parti communiste italien et le monde syndical. Il fonde en 1973, le mouvement *Psychiatrie démocratique*, lieu de confrontation des expériences novatrices développées dans la péninsule. En 1978 il obtient la fermeture de l'hôpital de Trieste. Il poursuit ce combat jusqu'à l'obtention de la loi 180 de 1978 fermant l'ensemble des asiles italiens. Le mouvement italien jouera un rôle important comme référence pour le courant antipsychiatrique français.

Franco Basaglia est né en 1924, dans une famille de la bourgeoisie vénitienne. Durant ses études, il subit la répression fasciste et est emprisonné. Après la fin de la guerre, il devient médecin en 1949, et psychiatre en 1958. De 1958 à 1961, psychiatre à clinique des maladies nerveuses et mentales de Padoue, il se passionne pour la philosophie. Par la phénoménologie, l'existentialisme, et le marxisme, il met en cause le savoir médical sur la maladie mentale, en même temps qu'il devient un compagnon de route du Parti communiste italien. Comme le décrit Tony Lainé qui le rencontre dès 1960, et avec lequel il restera lié jusqu'à sa mort : «Les sources de sa réflexion ne sont éclectiques qu'en apparence. Marx c'est un engagement, le choix déterminé d'allier la théorie et la pratique, une position de classe, et l'apprentissage sans cesse réfléchi des luttes révolutionnaires. Gramcsi, c'est son attache à la tradition de combat de la classe ouvrière italienne, le souci de l'approfondissement des rapports de l'intellectuel avec la société civile. Sartre aussi, les mouvances de sa révolte le questionnait. »

En 1961 Basaglia fait rupture, renonce à une carrière dans l'élite hospitalière. Il choisit de devenir directeur de l'asile de Gorizia, un lieu de pratiques carcérales, archaïques et violentes. «J'ai été en prison pendant la guerre comme interné, puis j'ai été à l'asile comme directeur. J'ai vu que c'était la même chose» constate-t-il. Il s'engage alors, dans la transformation des pratiques, aidé par un groupe de jeunes psychiatres : fin des contentions physiques et des thérapies de choc, organisation de la communication à l'intérieur de l'hôpital, assemblée de service animant la vie communautaire et transformant les relations entre les soignants et les soignés, ouverture des portes de l'hôpital et mixité.

Avec la rencontre de l'œuvre de Foucault et de Goffman, Basaglia opère le passage d'une refonte philosophique de la psychiatrie, à une lutte anti-institutionnelle. « Ce n'est que lorsque l'asile aura été aboli, et que la question psychiatrique sera redevenue un problème social, qu'on pourra recommencer à se demander qu'est-ce que la folie ? Il faut mettre entre parenthèses la maladie mentale, pour s'attaquer aux couches successives qui couvrent cette maladie, couches qui proviennent de la violence asilaire, et de l'exclusion sociale des sujets malades » affirme-t-il. Il refuse le modèle anglo-saxon de la «communauté thérapeutique» et l'organisation du secteur des psychiatres français et opère une bifurcation décisive : La parution, en 1968 en Italie (diffusé à 60 000 exemplaires au cours des 4 années suivantes), et en 1970, en France, de l'ouvrage collectif *L'institution en négation,* qui rend compte de l'expérience de Gorizia, met en question l'existence même de l'institution « totale » de l'asile, et a des effets importants au sein des mouvements de l'année 68.

En 1969, Basaglia séjourne 6 mois aux Etat-Unis, puis devient directeur de l'hôpital psychiatrique de Parme. En 1971-72 il est chargé de l'enseignement de santé mentale à l'Ecole normale supérieure de Parme. Dans l'été 1971 il remporte le concours pour la direction de l'hôpital de Trieste où sont concentrées 1182 personnes internées, dont 840 en placement d'office. Conscients des limites de l'expérience de Gorizia et de Parme, il met en place un projet politique, afin d'obtenir la fermeture de l'Hôpital et de construire un réseau alternatif de services externes pris en charge par la population.

Le mouvement «Psiciatria democratica» fondé en 1973, tient son premier congrès intitulé « Pratique de la folie », à Gorizia en 1974 avec la participation de 2500 personnes. Ce sera le lieu de confrontation des expériences novatrices qui se sont développées dans la péninsule, avec les forces politiques et syndicales de la gauche. En 1977 Basaglia obtient avec l'appui du pouvoir local, et en travaillant à la réinsertion des malades avec les syndicats italiens de l'automobile, proches du PCl, la fermeture de l'hôpital psychiatrique de Trieste. Basaglia poursuit son combat jusqu'à l'obtention de la loi 180 d 13 mai 1978, fermant l'ensemble des asiles italiens, loi proposée par les députés du PCI et votée à l'unanimité.

Multipliant les contacts internationaux (Mexique, Brésil, Mozambique), il participe notamment à l'animation du mouvement des « réseaux alternatifs à la psychiatrie » animé par Mony Elkaim. Il prend la charge de coordinateur des services psychiatriques de la région du Latium, mais il meurt d'un cancer au cerveau le 29 aout 1980.

Sources : - Collucci (M.) Di Vittorio (P.) *Portrait d'un psychiatre intempestif*, Eres, 2005 - Collucci (M.) Di Vittorio (P.) « Le 68 de la psychiatrie italienne : l'effet Basaglia », Cahiers d'histoire. Revue critique n°107, 2009 – L' *Humanité* 9.19.78 « Fous à délier », *Révolution* n°27, sept. 1980 « Basaglia ou la provocation : un courage à l'endroit dans un monde à l'envers » (Fonds Lainé) IMEC - Louzou (C.) Stylianidis (S.) « La nouvelle psychiatrie italienne » MIRE, La documentation française, 1997- *L'Evolution Psychiatrique*, janv.mars 1965,intervention de F.Basaglia : « Corps, regards, silence (Gorizia) l'énigme de la subjectivité en psychiatrie - *L' Information psychiatrique, sept. 1980,* Bonnafé (L.) « Franco Basaglia,la rupture ».

Œuvres : Basaglia (F.) dir. *L'institution en négation*, Ed. Arkhe, 1968, rééd.2012) – La majorité déviante avec Franca Ongaro-Basaglia (traduction 1976) coll.10/18

Georges Daumezon
Né le 3 juin 1912 à Narbonne (Aude) - décédé le 6 Mai 1979

Psychiatre public réformateur, compagnon de route des communistes. Médecin-chef à l'hôpital Sainte-Anne et à l'hôpital Henri Rousselle. Secrétaire général du Syndicat des psychiatres des hôpitaux publics (1945-1952). Fondateur des stages de formation des infirmiers psychiatriques dans le cadre des CEMEA.

Georges Daumézon est issu d'une famille protestante des Cévennes marquée par une culture biblique de la liberté et de résistance. Son père est zoologue et sa mère fonctionnaire dirige le bureau d'hygiéne mentale à Narbonne. Il pratique le scoutisme comme éclaireur unioniste durant une longue période et y encadrera les futurs psychiatres Pierre Deniker et André Bourguignon.

Il fait ses études secondaires à Aix-en-Provence puis intègre la faculté de droit. Licencié en droit à vingt ans, il s'engage dans des études de médecine et choisit la psychiatrie publique. Interne des asiles de la Seine dans les services des professeurs Capgras et Guiraud, il est docteur en médecine en1935 avec une thèse remarquée sur «la situation du personnel infirmier des asiles d'aliénés» qui lui vaut le prix Baillarger de l'Académie de médecine.

Reçu au concours des Médecins des Hopitaux Psychiatriques à vingt-cinq ans, il occupe son premier poste à Sarreguemine (Moselle) puis est nommé en 1938 médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Fleury les Aubrais (Loiret) où il restera jusqu'en1951.

Bien avant Goffman, il dénonce « l'asile comme institution totalitaire», son caractère aliénant pour les malades. Il montre aussi comment le système hiérarchisé en castes place le malade au bas de la pyramide. S'inspirant de son expérience du scoutisme, il introduit de multiples activités culturelles, sportives, distractives gérées avec les malades et intégrant l'ensemble du personnel administratif et technique. Il crée des réunions par pavillon où sont dégagées les stratégies thérapeutiques pour chaque patient, liant thérapeutique biologique et psychothérapique, et où sont débattus les conflits et les problèmes liés à la vie du pavillon. En cela il est un modèle pour les jeunes psychiatres critiques du système comme L.Bonnafé, Hubert Mignot, Henri Duchène, Julian des Ajuriaguerra…

Durant la seconde guerre mondiale, en contact avec Lucien Bonnafé qu'il rencontre à Saint-Alban lorsque qu'il retourne dans son milieu familial, il cache des résistants à l'hôpital psychiatrique et en accueille certains en situation de décompensation. Il participe au congrès de la psychiatrie de Monptellier en 1942, y fait la connaissance de François Tosquelles et réussit à intervenir pour dénoncer la mal-nutrition qui sévit dans les hôpitaux psychiatriques.

A la Libération, il devient secrétaire général du nouveau syndicat des psychiatres des hôpitaux publics (SNPHP). Il n'est pas réélu en 1952 au motif que le syndicat se préoccupe plus de l'amélioration de la prise en charge des malades que de la défense des intérêts spécifiques des médecins. Membre du Comité permanent d'hygiène sociale de 1947 à 1970 il participe en tant que responsable syndical à la Commission consultative des hôpitaux psychiatriques, puis à la commission des maladies mentales auprès du ministère de la Santé, là où s'élabore progressivement le contenu de la circulaire de mars 1960 qui institutionnalise la sectorisation psychiatrique.

Animateur du groupe des réformateurs de la psychiatrie, il est l'un des signataires avec Henri Ey, Louis Le Guillant, Lucien Bonnafé, Paul Sivadon, Henri Duchène et Philippe Koeklin de l'article « Misère de la psychiatrie » paru dans la revue *Esprit* en décembre 1952 qui dénonce violemment le surencombrement des hôpitaux psychiatriques et les dramatiques conditions de vie des malades.

En 1949 sa rencontre avec Germaine Le Hénaff (future Madame Le Guillant) responsable des Centres d'entrainement aux méthodes actives (CEMEA) ouvre le mouvement d'éducation populaire à la formation des infirmiers psychiatriques par la mise création de stages de formation

En 1951 il devient chef de service à l'hôpital de Maison Blanche en région parisienne puis en 1952 directeur du service des admissions de Sainte-Anne qu'il fait fermer par décision du conseil de surveillance de l'Office public d'hygiène sociale présidé par Robert Debré. Il y fonde un Centre psychiatrique d'orientation et d'accueil. Avec le soutien de Paul Sivadon et de Louis Le Guillant il organise des aires de recrutement des malades, au sein desquelles se conjuguent l'activité hospitalière et l'activité extra-hospitalière, réalisant la mixité des services. Il s'inspire la psychothérapie institutionnelle qu'il est le premier à dénommer, dans un article de 1952 écrit avec son assistant P.Koechlin que développe à l'hôpital de Saint-Alban, François Tosquelles.

Ami de Georges Gusdorf, un des caïmans de Normale-Sup, il organise des séminaires sur la maladie mentale destinés aux étudiants de philosophie et de psychiatrie parmi lesquels Foucault et Althusser.

Georges Daumezon est à l'initiative, ave Germaine Le Guillant de la réunion du groupe de Sèvres en 1957-58 autour du thème « la participation des infirmiers à la psychothérapie ». Il y réunit l'ensemble des psychiatres rénovateurs de l'après-guerre que la guerre froide et le rapport à la psychanalyse avait divisés. Cette tentative de valorisation du personnel infirmier se heurtera à la hiérarchie du monde médical et opposera les analystes de la Société psychanalytique de Paris (Lebovici, Diatkine) aux analystes de la clinique de Laborde (Tosquelles, Oury) et aux psychiatres communistes (Bonnafé et Le Guillant).

D'une grande proximité avec Bonnafé tout au long de sa vie, Daumézon sera un compagnon de route des psychiatres communistes dans leur lutte commune pour humaniser la psychiatrie et la sortir de ses murs, et un soutien de leurs positions y compris lorsqu'ils ceux-ci sont pris dans les polémiques sur l'utilisation de la psychiatrie en URSS.

Il meurt en 1979 à l'âge de 67 ans.

Sources : *Recherches* n°17 revue du CERFI, 1975. Archives L.Bonnafé (IMEC). *L'Information psychiatrique. Ayme (J.)* site : psychiatrie. histoire. Free.fr./pers/bio

Oeuves : avec Bonnafé (L.) *L'internement, conduite primitive de la société face à la* maladie *mentale, recherche d'une attitude évoluée*, Desclées de Brower, 1946 – avec L.Bonnafé *Les perspectives de la réforme psychiatrique en France, depuis la Libération,* 1946, Paris Genève et Laus, Masson. Avec Koechlin (P) « Psychothérapie française institutionnelle contemporaine », *L'Evolution psychiatrique* n°4, 1952- *Apports de la psychanalyse à la sémiologie psychiatrique*, Masson, 1970 (ouvrage collectif à partir du rapport présenté au Congrès de Psychiatrie et de neurologie de langue française (sept 1970) – « Nécessité d'une loi-cadre adaptée à la santé mentale », *Annales médico-psychologiques,* 1972

René Diatkine

Né 6 avril 1918 à Paris – meurt le 2 novembre 1997à Paris

Psychiatre et psychanalyste d'enfant. Membre de la Société psychanalytique de Paris, puis son président en 1968 . Fondateur du Centre Alfred Binet (association de santé mentale du XIIIème arrondissement. Innovateur dans la prise en charge psychanalytique des enfants, notamment par le psychodrame analytique.

Originaire d'une famille juive de Vitsbek, émigrée en France en 1905, René Diatkine est né à Paris en 1918. Un de ses oncles resté en URSS, cadre communiste sera emprisonné puis exécuté en 1937.

Il entreprend des études de médecine en 1939. Mobilisé en 1939, il se réfugie à Marseille après la débâcle. En situation précaire il fait des vacations chez le Docteur Dalsace un gynécologue communiste résistant qui s'intéresse à la psychanalyse et travaille à l'hôpital psychiatrique de Pierrefond où il découvre la psychiatrie asilaire. Il rencontre Rodolphe Lowenstein, psychanalyste en partance pour les USA et travaille avec lui durant une année découvrant la psychanalyse, la voie d'une thérapeutique respectant l'homme.

A la Libération René Diatkine reprend ses études à Paris, commence sa formation en psychiatrie et en psychanalyse sur le divan de Jacques Lacan. Interne puis chef de clinique à l'hôpital des enfants malades dans le service de Georges Heuyer il rencontre Serge Lebovici. Il découvre des enfants et des adolescents hospitalisés, couchés toute la journée. Beaucoup d'entre eux, pour lesquels le diagnostic de schizophrénie porté rapidement recevaient une cure de sakel et faisaient tous les jours un coma insulinique sans être l'objet d'une approche psychothérapiques ou éducative. Lebovici et Diatkine vont s'attacher à transformer les conditions d'accueil des enfants et créer les premiers séminaires de réflexion sur la psychanalyse d'enfants. Il y rencontre aussi Julian de Ajuriaguera avec qui il créera une consultation pour troubles du langage et de la motricité . Il devient membre adhérent de la Société psychanalytique de Paris.

Il fréquente le groupe des jeunes psychiatres de l'époque qui ont vécu l'horreur de la famine dans les hôpitaux psychiatriques et sont liés par leur sympathie avec la Résistance communiste, au sein de laquelle l'expérience de Saint-Alban a valeur fondatrice. Lié par la volonté de transformer les conditions d'accueil des malades et de trouver de nouvelles approches thérapeutiques, ils forment le groupe Batéa en vue d'une réflexion théorique où se retrouvent notamment Henri Ey, Jacques Lacan, Julian de Ajuriaguerra, Georges Daumézon, Lucien Bonnafé, Sven Follin, Louis Le Guillant, et Serge Lebovici.

René Diatkine va vivre douloureusement les deux ruptures qui vont diviser ce groupe innovateur ; d'une part la condamnation de la psychanalyse comme science bourgeoise par ses amis communistes et résistants en 1949, et d'autre part la scission de la SPP en 1953 à la suite de la rupture de Lacan. Il ne se rallie pas à Lacan et reste à la SPP avec Serge Lebovici et Sacha Nacht. Il prend la direction de l'institut de psychanalyse créé par la SPP qui propose des analyses gratuites par le biais d'une convention avec la Sécurité sociale.

En 1958 il crée avec Serge Lebovici et Philippe Paumelle l'Association de santé mentale du XIIIème arrondissement de Paris d'où émane en 1963 le Centre Alfred Binet destiné au traitement des enfants et dont l'Unité du soir qu'animera Marie Bonnafé est une des formes de prise en charge originale. Il participe à la création de la revue *La psychiatrie de l'enfant* en 1958. Diatkine est une figure centrale du développement de la collaboration de la psychiatrie avec les milieux de l'enfance.

Il devient président de la SPP en 1968 consacre la dernière partie de sa vie à la transmission de son expérience dans une série de séminaires et de colloques, se spécialisant dans les traitements psychanalytiques de l'enfant, notamment le psychodrame psychanalytique. Il succède à J. de Ajurriaguera à la Chaire de psychiatrie de Genève en 1972.Il y animera des séminaires jusqu'en 1995.

Liant aux qualités cliniques de sa pratique, les préoccupations de justice sociale, il crée avec Tony Lainé et Marie Bonnafé ACCES (Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations) en 1982 pour lutter contre la sélection sociale par handicap socio culturel de l'accès à l'écrit chez les enfants des familles populaires.

L'œuvre de René Diatkine compte plus de cent cinquante titres. Imprégnée des travaux d'Ajurriaguerra, il pose les jalons d'une nouvelle psychanalyse de l'enfant et développe sans relâche l'intérêt d'une collaboration pluridiciplinaire autour de l'enfant dans la perspective de faire resurgir les potentialités psychiques latentes.

Il meurt à Paris à l'âge de 79 ans.

Sources : Dictionnaire de la psychanalyse (dir A de Mijolla) - S.Lebovici « Mon ami, René Diatkine »(5 mars 2009)- DVD Entretien avec M.Persine (SPP)- Entretien avec Dominique Follin-Diatkine

Œuvres : Diatkine (R.) Lebovici (S.) Soulé (M.) *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (4 volumes)PUF-Quadrige,2004 –*L'enfant dans l'adulte ou l'éternelle capacité de réverie* Delachaux & Niestle 1994 - avec Simon (J.*) La psychanalyse précoce : le processus analytique chez l'enfant*, PUF-quadrige, 2005.

Henri Ey

Né le 10 aout 1900 (Banyuls-dels-Aspres-66) mort le 8 novembre 1977 (Banyuls-dels –Aspres-66)

Figure intellectuelle de la psychiatrie Henri Ey domine le champ de la psychiatrie publique de la fin de la seconde guerre mondiale aux années 1960 comme directeur de la revue l'Evolution psychiatre et comme organisateur des colloques de Bonneval. Ardent défenseur de l'humanisation de la psychiatrie et organisateur de Congrès mondial de la psychiatrie

D'une famille de viticulteurs et de médecins catalans, Henri Ey suit une scolarité secondaire chez les dominicains à Sorèze dans le Tarn. Il s'engage dans des études de médecine à Toulouse en 1917, puis à Paris. Docteur en médecine en 1926, titulaire d'une licence de philosophie et passionné par le surréalisme, il devient interne des hôpitaux psychiatriques à Sainte-Anne de 1925 à 1931. Il y rencontre Eugène Minkovski, Jacques Lacan, Pierre Mâle et Louis Le Guillant, puis devient chef de clinique du professeur Henri Claude (1931-1933). C'est dans ce creuset de l'internat de Sainte-Anne qu'il se forme à la psychiatrie clinique en rupture avec les théories constitutionalistes traditionnelles de la Salpétrière, et qu'il élabore une théorie structurale du psychisme, l'organo-dynamisme qui affirme le primat des fonctions psychiques sur l'organisation anatomique du cerveau et du système nerveux. Il est le fondateur d'une psychiatrie dynamique complexe et humaniste, qui tout en maintenant le rôle des soubassements organiques de la pathologie s'ouvre à la recherche d'une dynamique psychanalytique de l'écoute de la parole du sujet. Il joue un rôle important dans les débats doctrinaux des années 1930 au sein du groupe de l'Evolution psychiatrique dont il prend la direction en 1947 avec l'objectif d'asseoir la psychiatrie comme une discipline médicale autonome. Après la seconde guerre mondiale il devient une figure intellectuelle de référence au sein de la psychiatrie.

Nommé médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Bonneval en 1933, dans un service de femmes de 380 lits, il y restera jusqu'à sa retraite en 1970. Chaque semaine il quitte Bonneval pour animer « les mercredis de Sainte-Anne » un enseignement en marge de la faculté de médecine fréquenté par plusieurs générations d'internes en psychiatrie. Dès 1942 il organise régulièrement « les colloques de Bonneval » où se retrouvent l'élite des psychiatres publics, des neurologues, des psychanalystes de toutes obédiences et des philosophes et où sont traités les grandes questions de la psychiatrie : les rapports de la neurologie et de la psychiatrie (1942) la causalité psychique ou organique de pathologie (1946), l'hérédité en psychiatrie (1950) les questions de l'inconscient (1960). En 1947 il fonde une association internationale chargée d'organiser des congrès mondiaux de psychiatrie dont le premier, réuni à Paris en 1950 regroupe 1500 participants.

Homme de culture, bénéficiant d'une grande notoriété, d'une autorité morale et d'une grande ouverture d'esprit, Henri Ey est à la fois un organisateur d'échanges scientifiques et un organisateur de la profession psychiatrique en vue de réformer le système psychiatrique. Il incarne une psychiatrie humaniste attentive à la parole du sujet aliéné. Il sera, à partir des années 60 un adversaire farouche du courant antipsychiatrique se référant à Michel Foucault.

De tradition conservatrice, disciple de Maritain, Henri Ey est hostile au Front populaire durant la guerre d'Espagne. Mais après avoir été mobilisé en 1939, il se rallie au gaullisme. En 1944 il est incorporé dans un bataillon FFI, puis est affecté un au service de psychiatrie de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Il est décoré de la Croix de guerre.

Durant la seconde guerre mondiale il dénonce auprès des autorités, les conditions de sous-alimentations des malades des asiles et rejoint en cela L.Le Guillant, L.Bonnafé, P.Sivadon au congrès de psychiatrie de de Montpellier en 1942.

Après la Libération il participe activement au mouvement de réforme de la psychiatrie et à la promotion de l'expérience de la psychothérapie institutionnelle développée à Saint-Alban par François Tosquelles. Il ouvre en 1948 les colonnes de la revue *l'Evolution psychiatrique* à L. Bonnafé et à S. Follin sur le thème de l'apport du marxisme à la réflexion psychiatrique. Il participe aux débats des années 50 au sein de l'espace catholique sur les relations entre le dogme catholique et la psychanalyse.

Un long compagnonnage le lie aux psychiatres communistes dans les luttes pour la création du secteur psychiatrique et pour la reconnaissance de l'autonomie de la psychiatrie. Secrétaire général en 1955, puis président en 1959 du Syndicat des psychiatres français, il veille à faire place au sein du syndicat, au courant de la psychiatrie sociale défendu par Bonnafé

Autour de *l'Evolution Psychiatrique*, il organise en 1965, 1966, 1967 les journées de la psychiatrie en présence des autorités de l'Etat, qui aboutiront au *Livre Blanc de la psychiatrie* et seront la base de la réforme institutionnelle de 1968 qui aboutit à la création d'un CES de psychiatrie distinct du CES de neurologie et à l'intégration du système asilaire dans l'hospitalisation publique.

Bien qu'il ne possède aucun titre universitaire, son œuvre réalisée en collaboration avec les personnages notables de l'espace psychiatrique et psychanalytique de l'après-guerre aux années 1970 témoigne de la recherche d'une théorie du fait mental ouverte au dialogue avec la diversité des différents courants et d'un rejet de tout dogme réducteur et marque son importante surface sociale.

Comme secrétaire général des congrès mondiaux de la psychiatrie, Henri Ey a établi un réseau social et amical au plan international. Alors que la question de l'utilisation de la psychiatrie en URSS contre la dissidence politique devient une question internationale, il propose, à l'occasion du congrès de México de 1973, un projet de résolution qui condamne parallèlement l'antipsychiatrie qui se veut anti-médicale, et les dangers d'une exploitation politique des concepts et des institutions psychiatriques. Suite au rejet de sa proposition par le congrès, il adresse au *Figaro* le 22 novembre 1973 une lettre de démission.

Il termine sa carrière en 1971 et retourne dans son Roussillon natal. En 1975 il organise à l'Hôpital de Thuir un séminaire sur la notion de schizophrénie et publie deux ouvrages sur les hallucinations (1973) et les origines de l'organo-dynmisme (1975). Il conservera toute sa vie l'amour de l'Espagne, sa culture, sa tauromamachie et sa langue et publie deux de ses livres en espagnol.
Il meurt le 8 novembre 1977 dans sa maison natale.

Sources : Henkès (N) Thèse Le nouveau monde de la psychiatrie française (2007)-Le problème de la psychogénèse des névroses et des psychoses, Desclée de Brower, 1946, Archives L.Bonnafé, Colloque organisé par J.C.Coffin « les commémorations du psychiatre Henri Ey »2014-*L'Evolution Psychiatrique* (1945-1976), Coffin (J.C.)« Les deux 68 de la psychiatrie » *Revue des science humaines* n° 26-

Œuvres : *L'histoire naturelle de la folie (1942)-Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie* avec Ajuriaguerra et Hécaen (1943) - *Le problème de la psychogénése des psychoses et des névroses* avec Lacan, Bonnafe, Follin, Rouart (1946) - *L'hérédité en psychiatrie* avec Duchêne(1950) - *La Psychopathologie et le problème de la volonté* (1956) *Les Schizophrénies* avec Follin, Stein, Mâle, Green, Leclaire, Perrier, Racamier, Lebovici, Diatkine, Danon-Boileau Rumkr, Morselli et Laboucarié (1957).*Colloque sur l'Inconscient* avec Blanc, Diatkine, Follin, Green, Lairy, Lacan,Lanteri-Laura, Laplanche, Lebovici, Leclaire, Lefebvre, Perrier, Ricoeur, Stein et Walhens (1960). Manuel de psychiatrie avec Bernr et Brisset (1960- 7ème réédition 2010) Masson – Défense et illustration de la psychiatre (1977)

Hubert Mignot
1910-1982

Issu d'une famille d'aliénistes, Hubert Mignot interne des hôpitaux de Parischoisit la psychiatrie publique et participe aux côtés de Lucien Bonnafé au mouvement de réforme de l'organisation psychiatrique de 1945 aux années 80.

D'une famille protestante de médecins asilaires Hubert Mignot est le fils de Roger Mignot médecin chef de l'hôpital Psychiatrique de Charenton et le neveu de Jean Capgras médecin- chef à Maison Blanche en 1912 et à Saint Anne en 1929. Son père est un membre actif de l'Amicale des aliénistes et a été témoin des premières consultations extra-hospitalières d'Edouard Toulouse. Il était ami avec Edouard Pichon un des fondateurs de la Société de psychanalyse de Paris. Ainsi passe–t-il son enfance à jouer dans le petit théâtre au milieu des malades.

Hubert Mignot reçu à l'internat des hôpitaux de Paris en 1934 devient chef de clinique et semble destiné à une carrière dans l'élite médicale hospitalière. Il rencontre Lucien Bonnafé lorsque celui-ci, après sa démobilisation, est en stage chez son père, mais « ils n'étaient pas du même monde » l'un dans la filière d'élite des hôpitaux de Paris, et l'autre dans la psychiatrie publique. Hubert Mignot fait rupture et choisit la psychiatrie publique .

Durand son internat de psychiatrie Mignot fait partie des jeunes internes, qui avec Bonnafé, Duchène et Follin créent des consultations d'enfants dans les dispensaires OPHS du département de la Seine initiés par René Henri Hazeman et financés par la caisse de sécurité sociale des fonctionnaires de la Seine. En 1942 reçu dans la même promotion que Lucien Bonnafé, il échange sa nomination de médecin-chef à l'hôpital de Saint-Alban contre une nomination à l'hôpital de Prémontré (Aisne), permettant à Lucien Bonnafé dont les activités de résistance ont été repérées, de passer en zone sud.

En 1947 il retrouve Bonnafé à Sotteville-lès-Rouen, maintenant une complicité au service des objectifs commun malgré les tensions de la guerre froide Ils se retrouvent à Paris où ils seront symétriquement responsables , Mignot du service des hommes de Maison-Blanche et Bonnafé du service femmes à Perray-Vaucluse avec chacun une implantation parisienne. Pionniers des services libres et de l'implantation des structures au plus près de la population, ils font partie des médecin-chefs réformateurs qui de 1947 à 1960 anticipent dans leur pratique, sur les textes de la sectorisation.

En 1964 Mignot rédige avec Bonnafé et Le Guillant une réflexion sur la chronicité qui légitime l'organisation en secteur et le développement de structures extra hospitalières en vue d'assurer une la continuité des traitements. Lorsque Le Guillant et Bonnafé perdent leur position, en 1950, au sein du Syndicat des Psychiatres des Hôpitaux Publics, Hubert Mignot assure le relais. De 1959 à 1961 Mignot devient le secrétaire général du Syndicat des psychiatres publics sous la présidence de Henri Ey. Mignot apparaissait toujours comme plus modéré dans les négociations avec le pouvoir d'Etat et jouait avec Bonnafé un rôle complémentaire dans la promotion de leurs objectifs communs et dans le respect des divergences qu'ils avaient.
Il fut un rédacteur régulier de *L'Information psychiatrique* la revue du SNPHP défenseur du désaliénisme et de l'abrogation de la loi d'exception de 1938 sur les aliénés.

Hubert Mignot meurt brutalement en 1982. Bonnafé rend un vibrant hommage dans la revue des CEMEA *Vie sociale et traitement* au « nous « qu'ils ont constitués dans la fécondité de leurs divergences et dans l'engagement commun pour transformer la psychiatrie.

Sources : *Recherches* n°17- These N.Henkes - Entretien F. Chaumon - Bonnafé (L.) « Hubert Mignot ou la première personne au pluriel » VST n° 142, aout-septembre 1982.

Paul Sivadon
né le 10 janvier 1907 - mort en 1992

Engagé dans le mouvement de réforme de la psychiatrie et créateur d'institutions extra-hospitalières. Membre de la Ligue d'hygiène mentale, Paul Sivadon fait une carrière au sein de l'Organisation mondiale de la santé

Fils d'un pasteur, Paul Sivadon fait ses études secondaires et débute ses études de médecine à Clermont Ferrand. Reçu au concours de l'Internat des asiles de la Seine en 1929 il est l'élève de Gaétan de Clérambault, d'Emile Toulouse et de Georges, il devient chef de clinique d'Henri Claude. Il fréquente à l'internat de Sainte-Anne le groupe des psychiatres critiques et novateurs parmi lesquels Henri Ey, L. Le Guillant et Jacques Lacan. Afin de compléter son salaire il devient médecin conseil des Assurances sociales. Il deviendra médecin- conseil puis expert auprès de la Sécurité Sociale durant une dizaine d'années.

Nommé médecin directeur de la colonie d'Ainay-le-Château dans l'Allier qui regroupe des malades mentaux de la Seine accueillis dans des familles en milieu rural. Il constate l'amélioration spectaculaire de l'état des malades dans ces structures familiales et dans des petits groupes. Devenu médecin Chef à l'hôpital de Ville-Evrard en 1943, il trouve un service de 600 internés affamés, entassés, dépourvus de tout, soumis au pouvoir disciplinaire des infirmiers. Il s'attache à modifier les conditions de vie des malades par la création de clubs de malades, en instaurant d'autorité le vouvoiement des malades par les infirmiers, et démolit le mur d'enceinte avec les malades. Il organise une ferme proche de l'hôpital, offrant la possibilité de vivre à l'extérieur et de travailler à en vue de faciliter la sortie et la réinsertion des malades.

La sœur de Paul Sivadon, Jane Sivadon engagée dans la Résistance a été déportée à Ravensbrück et revient dans une situation d'extrême détresse, qui marque beaucoup son frère. L'hôpital psychiatrique montre des pratiques homologues au système carcéral : prendre les vêtements et les bijoux des malades à leur admission, le port de l'uniforme, le carcan dans la baignoire …Il devient un promoteur de la thérapeutique autour du travail, de la création d'ateliers et de l'organisation de réunions institutionnelles auxquelles participent les malades.

Bénéficiant de ses liens avec la Sécurité sociale il fonde le premier Centre de traitement et de réadaptation Sociale (CTRS) en 1948. Profitant de la baisse du nombre des malades qui permet une prise en charge plus personnalisée, il renforce l'équipe médicale d'infirmiers, y ajoute assistantes sociales, kinésithérapeutes, moniteur d'EPS. Il fait appel pour animer ce service novateur à Sven Follin , Horace Torrubia, Rodolphe Roelens. L'amélioration de la santé des malades et leur sortie plus rapide font de son service une vitrine de la novation psychiatrique des années 50/60. C'est dans l'animation Il fonde en 1948 l'association *l'élan retrouvé* qui va promouvoir les modèles d'une série d'institutions extra-hospitalières (foyer de postcure, hôpital de jour, club externe de malades, consultations de médecine du travail, centre d'aides par le travail). Il sera un défenseur permanent d'une sociothérapie fondée sur le travail.

Membre du premier conseil syndical du syndicat des psychiatres des hôpitaux publics en 1945, il en devient secrétaire général en 1954. Il intervient à de nombreuses reprises avec Xavier Abély, Henri Ey, Lucien Bonnafé dans les revues professionnelles sur la nécessité d'abroger la loi de de 1838 sur les aliénés et contre la dangerosité des systèmes d'exception.

Il entre en contact avec l'Organisation mondiale de la Santé et bénéficie d'une bourse pour étudier l'organisation de la prise en charge des malades mentaux aux USA, en Angleterre et en Hollande. En 1950 il devient expert auprès de l'OMS et promeut au plan international des normes psychiatriques sur lesquelles les psychiatres français s'appuieront dans leurs négociations sur le secteur. Il devient en 1959 professeur de psychiatrie et de psychologie médicale à l'Université libre de Bruxelles durant vingt ans. Sa notoriété le conduit en 1959 à la présidence de la Fédération mondiale de la santé mentale

Au sortir de la seconde guerre mondiale, il réactive la Ligue d'hygiène mentale dont il devient le président de 1960 à 1970 . Il est appelé en 1956 à concevoir l'ensemble des services psychiatriques de la Mutuelle générale de l'Education nationale (MGEN) Il quitte le service public pour créer l'Institut Marcel Rivière qu'il anime de 1958 à 1972.

En 190 il rédige sa biographie professionnelle dans un livre intitulé *Psychiatrie et sociabilité*
Paul Sivadon meurt en 1992

Sources : Recherches n°17 (revue du CERFI, 1975, Bonnafé (L.) « Sur le leg de Paul Sivadon » *Vie sociale et Traitement*, revue des CEMEA. P.Sivadon Wikipédia

François Tosquelles

Né le 22 août1912 en Catalogne - mort le 25 septembre 1994 à Granges-sur-Lot (47)

D'origine catalane François Tosquelles participe à l'armée républicaine espagnole. Psychiatre à l'hôpital de Saint-Alban de 1940à 1952, il est le fondateur de la psychothérapie institutionnelle.

L'enfance de François Tosquelles se déroule à Réus en Catalogne dans un milieu progressiste et avide de culture, jusqu'à son baccalauréat qu'il obtient à 15 ans.
Il s'inscrit ensuite à la faculté de médecine de Barcelone, où il rencontre Sandor Eiminder, réfugié autrichiens fuyant le nazisme qui deviendra son analyste. Il est nommé en 1934 médecin de l'Institut Pèrè Mata et bénéficie des contrôles de Werner Wolf, lui-même réfugié allemand installé à Barcelone. Il découvre l'œuvre d'Herman Simon sur « l'expérience de Guttersloch » d'Herman Simon, psychiatre allemand qui s'interroge sur « la pathologie de l'institution » à soigner avant celle des patients et la thèse de Jacques Lacan de 1932 qui ouvre la compréhension psychanalytique à la psychose. Il participe alors avec la Généralité de Catalogne à la création d'un accueil des malades mentaux fondée sur l'insertion dans les communautés rurales « les comarques » catalanes. Il n'aura plys de cesse de répondre à la question : « Comment intégrer la folie dans la cité alors qu'elle comporte automatiquement des phénomènes d'exclusion ? Elle est pourtant constitutive du destin humain. Les fous qu'on dit malades, sont des gens, qui pour des motifs très divers, ne « réussissent pas leur folie ».

En 1936, l'Espagne élit le Front Populaire et doit rapidement faire face à la rébellion franquiste. Républicain, de sensibilité libertaire, membre du POUM Tosquelles échappe aux affrontements avec les communistes. Il est nommé chef des services psychiatriques de l'armée républicaine du début avril 1938 à avril 1939. Membre de l'État-Major de l'armée républicaine comme responsable de la psychiatrie Il met en place des techniques groupales directement inspirées de la psychanalyse pour soigner les décompensations psychiques des soldats, participe à l'orientation dans les différents types d'activité militaire, et à la gestion « du moral » des unités combattantes.

Contraint de fuir après la défaite des républicains il est interné au camp de Sept-fonds. C'est là que Paul Balvet médecin-directeur de l'hôpital de Saint-Alban, informé par son adjoint André Chaurand obtient du préfet de l'emmener à Saint-Alban (Lozère) e 1940.Ensemble ils entreprennent de transformer la vie des aliénés par la création d'u club d'activités géré par les patients. En 1942, Paul Balvet est nommé à l'hôpital du Vinatiers à Lyon et est remplacé par Lucien Bonafé, déjà engagé dans la résistance communiste. Les trois jeunes psychiatres utilisent leur expérience militante et mobilisent l'ensemble des malades et du personnel pour lutter contre les difficultés de ravitaillement et de chauffage. Saint-Alban devient le creuset d'une expérience originale, s'appuyant sur une sociothérapie imprévue, dans une perspective psychodynamique de la pathologie mentale. La transformation des conditions de vie des malades, leur suivi dans les villages après leur sortie alimentent une réflexion sur la pathologie, la thérapeutique et les formes d'accueil, qui se réfère au marxisme et à la psychanalyse, dans un groupe qu'ils dénomme « le groupe du Gévaudan » et dont sortira, après la Libération une série de publications. Réflexion enrichie par la présence d'intellectuels résistants, accueillis clandestinement, et en lien avec l'imprimerie clandestine de Saint-Flour : Paul Eluard, Tristan Tzara, Georges Canguilhem… qui vivent parmi les malades, et sont en lien avec le maquis.

A l'occasion du Congrès des aliéniste à Montpelliers, en 1942 Tosquelles bien qu'interdit de participation officielle par les autorités rencontre le groupe progressiste des psychiatres

rénovateurs lié à la Résistance : Georges Daumezon, Louis Le Guillant, Henri Ey. D'abord rémunéré comme psychiatre par le Mexique, le seul État qui ne reconnaitra jamais Franco, Tosquelles devra recommencer en France sa formation, repassant par le statut d'infirmier et d'interne. Il soutient sa thèse de médecine en 1948 et passe le concours du médicat en 1952. Il devient alors officiellement médecin-chef de l'hôpital de Saint Alban.

Ouvert à toutes les théories nouvelles, la psychanalyse, la dynamique de groupe de Kurt Lewin, le sociodrame de Moreno Tosquelles devient le fondateur du courant, dénommé Daumezon et son interne Koechlin, en 1952 « psychothérapie institutionnelle ». Après la Libération, dans le courant général de rénovation de la psychiatrie, Saint-Alban devient «la Mecque» de la psychiatrie nouvelle, où se formeront Jean Oury, Hélène Chaigneau, Horace Torrubia, Roger Gentis, Jean Ayme, la génération des réformateurs de l'après-guerre. S'élabore une nouvelle conception de l'institution comme lieu de soin, fondée sur une vie communautaire démocratique, sur l'implication des personnels dans leur relation aux malades, maitrisée par la référence à la psychanalyse lacanienne.

Conscient des limites que représente ce petit hôpital de province, Tosquelles quitte Saint-Alban en 1960, pour rejoindre l'établissement de la Timone à Marseille mais il ne peut réussir à constituer une équipe, en raison du reclassement prioritaire des rapatriés d'Algérie. Il rejoint ensuite « La nouvelle Forge », dans l'Oise dans le secteur de psychiatrie infanto-juvénile de Creil.

Polyglotte, d'une culture étendue, il fera sans cesse le lien entre les apports psychanalytiques, phénoménologiques, anthropologiques, marxistes et la psychiatrie dans la prise en charge de la psychose. Dans les années 50 une polémique l'oppose aux communistes défenseurs d'un désaliénisme qui entend fermer l'hôpital psychiatrique pour lui substituer des structures ouvertes intégrées dans la cité.

Tosquelles participe au Groupe de Sèvres qui réunit en 1957-1958 l'élite des psychiatres rénovateurs en défendant l'importance des infirmiers dans la prise en charge thérapeutique, ceux qu'il nomme « les ouvriers de la psychiatrie ». Il trouve des alliés dans les communistes, mais se heurte aux psychiatres –psychanalystes de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) attachés à une vision médicale de la thérapie légitimée par l'accès des seuls médecins à la pratique analytique. Après l'éclatement du Groupe de Sèvres, en 1960 François Tosquelles fonde avec H.Chaigneau, J.Oury, P.Koechlin, H.Torrubia, le Groupe de Thérapie institutionnelle (GTPSI) qui devient Société de Psychothérapie Institutionnelle (SPI) en 1965 dont il devient président.

Tosquelles restera la référence théorique et pratique de l'ensemble des expériences de psychothérapie institutionnelle qui se développent des années 1960 aux années 1970, notamment pour la clinique de Laborde que fonde Jean Oury en 1963, et qui constituera la version française du courant antipsychiatrique.

Nommé en 1975 à Agen Tosquelles renoue avec l'hôpital de Pere mata en Catalogne. Il prend sa retraite en 1979. Il meurt en 1994 à Grange sur Lot.

Sources : *Dictionnaire international de la psychanalyse* de Mijola - Entretien avec J.Oury du 4 octobre 2011 - *Recherches n°7* (1975) – « Symposium de Bonneval » *L'Evolution psychiatrique 1952* - « Désaliénisme à l'hôpital psychiatrique de St-Alban » Master de L.Jonhes - Dosse (F.) *Gilles Deleuze*, *Félix Guattari, biographie croisée*, La Découverte, 2009.

Œuvres : Edition d'une série d'Archives Tosquelles sous la direction de Jacques Tosquellas en cours. Acte du groupe de travail de psychothérapie institutionnelle (GTPSI) (2014-2017) avec Jean Oury et Roger Gentis.

BIBLIOGRAPHIE

Sociologie générale

Accardo (Alain) *Introduction à la sociologie critique* », Marseille, Agone, 2006.
Beaud (Stéphane) Amrani (Younès) *Pays de malheur ! Un jeune des cités écrit à un sociologue,* Paris, La découverte, 2004.
Becker (Jean Jacques) Candar (Gilles). *Histoire des gauches en France,* Paris, La Découverte (Vol 2), 2004.
Bourdieu (Pierre) *Choses dites,* Paris, Ed. de Minuit, 1987.
Bourdieu (P.) *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire,* Le Seuil, 1998. (1ère publication 1992).
Bourdieu (P.) *Questions de sociologie,* Paris, Ed. de Minuit, 1992.
Bourdieu(P) Passeron (J.C.) *Les héritiers,* Paris, Ed. de Minuit, 1999.
Bourdieu(P.) *La domination masculine,* Seuil, 2002.
Bourdieu(P) *La Distinction,* Paris, Ed. de Minuit, 2003.
Bourdieu(P.) *Esquise pour une auto analyse,* Paris, Ed. Raisons d'Agir, 2004.
Bourdieu (Pierre) Boltanski (Luc) *La production de l'idéologie dominante,* Paris, Ed. Raisons d'agir. 2008.
Bourdieu (P.) *La noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps,* Les Ed. de Minuit, 1989.
Bourdieu(P.) Chartier (Roger) *le sociologue et l'historien,* Marseille Agone/ Ed. Raisons d'agir, 2010.
Bourdieu (P.) *Sur l'Etat. Cours au collège de France (1989-1992)* Raison d'agir / Seuil 2012.
Bourdieu(P*) Manet, Une révolution symbolique*, Raisons d'agir/Seuil, 2013.
Bourdieu (P.*) Sociologie générale* (volume 1) *Cours au Collège de France* (1981-1983), Raison d'agir/ Seuil, 2015.
Damamme (Dominique) Gobille (Boris) Matonti (Frédérique) Pudal (Bernard) « *Mai-Juin* 68 »,Paris, Ed. de l'Atelier, 2008.
De Certaux (Michel) *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris, Seuil, 1994.
De Gauléjac (Vincent) *La névrose de classe.* Paris, Hommes et groupes éditeurs, 1987.
Donegani (Jean Marie.) Duchesne (Sophie) Haegel (Florence) *Aux frontières des attitudes entre le politique et le religieux*, Paris, L' Harmatan, 2002.
Dubar (Claude) Tripier (Pierre) *Sociologie des professions*. Paris, Ed. Armand Colin, 2005, (2è édition).
Engels (Friedrich) *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Editions Sociales, 1966.
Eribon (Didier) *Retour à Reims*, Paris, Fayard, 2009.
Eribon (Didier) Lévi-Strauss (Claude) *De près, de loin*, Paris, Ed. Odile Jacob, 2009.
Fillieule (Olivier), dir. *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
Heilbron (Jean) Lenoir (Rémi) Sapiro (Gisèle) *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu,* Paris, Fayard ,2004.

Jablonka (Ivan) *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Librairie du XXIème siècle, Seuil, 2012.
Lagroye (Jacques) Bastien (François) Sawicki (Frédéric) *Manuel de Sociologie Politique*, Presses de la Fondation des Sciences Politiques/Dalloz (4ème éd.), 2002.
Lagroye (J.) dir. *La politisation, Paris,* Belin, 2003.
Lagroye (J.) *La vérité dans l'église catholique. Contestation et restauration d'un régime de vérité*, Belin, 2006.
Lavabre (Marie Claire) Haegel (Françoise.) *Destins ordinaires. Identités singulières et mémoire partagée* Presses de Sciences-Po, 2010.

Lecourt (Dominique) *Dissidence ou révolution,* Paris, Maspero, 1978.
Loez (André) *14-18 Les refus de guerre. Une Histoire de mutins,* Folio-Histoire, 2010.
Margairaz (M.) Tartakowsky (D.) *1968 entre libération et libéralisation,* PUF de Rennes, 2010.
Muel-Dreyfus (Francine) *Vichy et l'éternel féminin,* Paris, Seuil, 1996.
Muel-Dreyfus (F.) *Le métier d'éducateur,* Paris, Les Ed. de Minuit, (le sens commun), 2000.
Naudier (D.) Simonet (M.) dir. *Des sociologues sans qualités*, Paris, La Découverte, 2011.
Offerlé (Michel) La profession *politique. XIX è-XXè siècles,* Belin, 1999.
Pestana (Jose-Luis Moreno) *En devenant Foucault. Sociogenèse d'un grand philosophe.* Bellecombes-en - Bauge Broissieux, (73340), Ed. Le croquant, 2005.
Pestana (J.L.M.), *Foucault, la gauche et la politique*, Paris, Ed. Textuel, 2010.
Pinto (Louis) Sapiro (Gisèle) Champagne (Patrick), *Pierre Bourdieu, sociologue*, Ed. Fayard, 2004.
Prost (Antoine) dir. « Pour une histoire sociale de la Résistance *».Le mouvement social* n° 180, Juillet/septembre 1997.
Prochasson (Christophe) Audouin-Rouzeau (Stéphane) dir. *Sortir de la guerre, le monde d'après 1918*.
Rauchensteiner (Mandfred*)* « La Hongrie ((1918-1920) Dix gouvernements en vingt mois. »
Raison du Cleuziou (Yann) *De la contemplation à la contestation, socio histoire de la politisation des dominicains de la Province de France (1950-1980)* Thèse dirigée par M.Offerlé, Décembre 2008, Paris-I-Panthéon-Sorbonne.
Sapiro (G.) *La guerre des écrivains* (1940-1953), Paris, Fayard, 1996.
Schwartz (Olivier) *Le monde privé des ouvriers*. PUF, 1990.
Schultheis (Franz) Schulz (Kristina) *Société à responsabilité limitée, enquête sur la crise du modèle allemand*, Paris, Ed. Raisons d'agir, 2015.
Serry (Hervé) *Naissance de l'intellectuel catholique,* Paris, La Découverte, (L'espace de l'histoire), 2004.
Simmel (G), *Le conflit,* Circé/Poche, 1995, (rééd. 2003).
Veyne(Paul) *Foucault, sa pensée, sa personne. Paris, A.Colin,* Livre de poche, (Essais), 2010.
Worms (Frédéric) *La philosophie en France au XXème siècle, Moments.* Gallimard, (Folio/Essais), 2009.

Articles

Avanza (Martine) Laferté (Gilles) « La construction des identités, identification, image sociale, appartenance. » *Genèses*- Belin 2005/4 n°61, p.134-152.
Beaud (S.) « La sociologie au milieu du gué. » *Sociologies.* Revues.org. (en ligne) 2012.
Bourdieu (P.) « L'illusion biographique. », ARSS n°62-63,1986.
Bourdieu (P.) « Le mort saisit le vif. Les relations entre histoire réifiée et l'histoire incorporée.» ARSS n°32-33, avril-juin1980, p.3-14.
Bourdieu (P.) «La délégation et le fétichisme en politique. » ARSS (vol 52 n°1), 1984, p. 49-55
Bourdieu(P.) « Stratégies de reproduction et modes de domination », ARSS (vol.105), 1994, p.3-12.
Bourdieu (P) « Le mystère et le ministère » ARSS n°140 -2001, p. 7-13.
Bourdieu(P.) Boltanski (L.) « Le titre et le poste : rapport entre système de production et système de reproduction. » ARSS n°2, 1976, p.95-107.
Broubaker (Roger) « Au-delà de l'identité. » ARSS 2001/4 n°139, p. 66-85.
Champi (Florent) Israël (Liora) « Professions et engagement public. » *Société Contemporaine,* n°73, 2009.
Charpentier (Isabelle) note critique concernant de Bandier (Norbert) *Sociologie du surréalisme* (1924-1929) Paris, La Dispute, dans Politix, 2002, n°60, vol 15, p.227-232.
Collovald (Annie) « Identités stratégiques », ARSS juin 1988, vol. 73, p. 29-40.
Eymeri (J.M.) « Frontières ou marché. De la contribution de la haute administration à la production politique. in Lagroye (J.) dir. *La politisation,* Paris, Belin, 2003, p.61.

Gaxie (Daniel) « Economie des Partis et rétributions du militantisme. », *Revue Française de Sciences Politiques,* février 1977, n°1, (vol. 27).
Gouarné (Isabelle) « Note de lecture sur Canguilhem (Georges*) Ecrits philosophiques »*, (1926-1939), Œuvres complètes, (tome 1), Paris, Vrin, 2011, p.1033.
Hall (Stuart) « Qui a besoin d'identité ? », Identités et culture, Ed. d'Amsterdam, 2008.
Karady (Victor) Istvan (Kemeny) « Les juifs dans la structure des classes sociales en Hongrie » ARSS n°2, 1978.
Karady (V.) « Les Intellectuels juifs et les sciences sociales. Esquisse d'une problématique. »in Heilbron (J.) Lenoir (R.) Sapiro (G.) *Pour une histoire des sciences sociales,* Fayard, 2004
Marchal (H.) « L'identité en question », *Ellipses*, 2007.
Maitre (Jacques) « Transferts disciplinaires » : Psychanalyse et sciences sociales », *Politix* 1994, n°29, p. 5-24.
Matonti (Frédérique) Poupeau (Franck) « Le capital militant. Essai de définition », ARSS n°155, 2004/5.
Matonti (F.) « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », Paris-Sorbonne CRPS, *Raisons Politiques* n°18, 2005.
Matonti (F.) Sapiro (G.) « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives »ARSS n°176-177, p.4-7.
Memmi (Dominique) « Savants et maîtres à penser : la fabrication d'une morale de la procréation artificielle ». ARSS 1989, n°76-77, p82-103.
Mespoulet (Martine) « Quelle sociologie derrière le rideau de fer ? » *Revue des Sciences Humaines,* n° 16, p. 3-10, 2007.
Mespoulet (M.) « La renaissance de la sociologie en URSS (1958-1972). Une voie étroite entre matérialisme historique et recherches sociologiques. » *Revue des Sciences Humaines,* n°16, p. 57- 86, 2007.
Muel-Dreyfus (F.), « La rééducation de la sociologie sous le régime de Vichy »in Heilbron(J.) Lenoir (R.) Sapiro (G.) *Pour une histoire des sciences sociales,* Ed. Arthème Fayard*,* 2004.
Prost (Antoine) dir. « Pour une histoire sociale de la Résistance », *Le mouvement social* n°180, juillet -septembre, Edition l'Atelier, 1997.
Sapiro (Gisèle) « Formes et structures de l'engagement des écrivains communistes en France. De la drôle de guerre à la guerre froide. »*Revue Société et Représentations*, n°15, 2002.
Sapiro (G.) « Réseaux, institutions et champs. Les réseaux littéraires, Ed. Le cri/ciel, 2006.
Sapiro (G.) « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français ». ARSS n° 176-177, mars 2009, p. 8-31.
Virieux (Daniel) «Résistance-Profession: Un rapport sans histoire(s)? »*Le Mouvement social,* n°180, juillet-septembre, 1997.

Méthodologie

Beaud (S.)Weber (F) *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, 2003.
Bouland (p) « Genre et identités militantes : l'apport d'une approche prosopographique et sociobiographique des militants communistes » (1945-1968) Journée d'études « femmes, prosopographie et histoire. » CIRTAI Université du Havre 28/5/2008.
Bourdieu (P.) « L'illusion biographique ». ARSS n° 62/63, 1994.
Charles (Christophe) « Du bon usage de la biographie sociale comparée, ou les trois âges de la biographie collective. »in Dreyfus (M.) Pennetier (C.) Viet-Depaule (Nathalie) *La part des militants,* Paris, Ed.de l'Atelier, 1996.
Dosse(François) *Le pari biographique,* Paris, La découverte, 2005.
Farge (A) *Le goût de l'archive, Paris,* Seuil, 1997.

Fillieule (Olivier) « Proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue de Science Politiques,* Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (vol.51), n°1-2, fevrier-avril2001, p.199-217.
Hunsmann (Moritz) Kapp (Sébastien) *Devenir chercheur. Ecrire une thèse en sciences sociales,* Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2003.
Malrieu (Philippe) *La construction du sens dans les dires autobiographiques*, Ramonville Saint-Agne (31520), Eres, 2003.
Naudier (Delphine) Simonet (Maud) dir. *Des sociologues sans qualités? Pratiques de recherche et engagement.* Paris, La Découverte, 2011.
Passeron (Jean Claude) « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires » *Revue française de sociologie,* 1989, p3-22.
Pudal (B.) « Du biographique entre « science » et « fiction », Quelques remarques programmatiques », Colloque de Rennes, *Politix*, n°26, 1994, p .5-24.
Pudal (B.) Pennetier (Claude) « Evolution des méthodes d'analyse du militant ouvrier, archétype du militant », *Militantisme et militants,* dir. Gotovitch (J.) Morelli (A.) EVO, Bruxelles, Automne 2000, p.231.
Pudal (B.) « Une sociobiographie du cas Albert Vassart » in *Le sujet communiste*, PUR, 2014.
Pudal (B.) « Barbusse : jalons pour une étude d'un capital symbolique singulier », *Revue d'histoire littéraire de France*, n°4/2015.
Pudal (B.) Barrault (L.) « La représentation des classes populaires. » Savoir/Agir, 2015-2016.
Zaki (Lamia) « L'écriture d'une thèse en sciences sociales : entre contingences et nécessités. » *Genèse,* n° 65, décembre 2006.

Psychiatrie, Psychanalyse, Psychologie, Médecine

Ajzenberg(Armand) *L'abandon à la mort...76 000 fous par le régime de Vichy suivi de Un hôpital psychiatrique sous Vichy (1940-1945)* Paris, L'Harmattan, (coll. Historiques), 2012.
Althusser (Louis) *Ecrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan,* Stock/IMEC, 1993.
Apprill (Olivier) *Une avant-garde psychiatrique,* Paris, EPEL, 2013.
Ayme (Jean) *Chroniques de la psychiatrie publique, à travers l'histoire d'un syndicat*. Eres, 1995.
Badiou (Alain) Roudinesco (Elisabeth) *Jacques Lacan, passé, présent,* Paris, Seuil 2012.
Basaglia (Franco) *L'institution en négation,* les éditions Arkhe, 1968. (Rééd. 2012).
Basaglia (F.) *Ecrits* (tome 1) « Conversations à propos de la nouvelle loi 180 », Turin, Einaudi, 1981-1982.
Bonnafé (L.) Ey (H.) Follin (S.) Rouart (J.) « Le problème de la psychogenèse des psychoses et des névroses. » Desclée de Brouwer, 1946 (republié en 1977).
Bueltzingsloeven (Isabelle) *L'hécatombe des fous. La famine dans les hôpitaux psychiatriques sous l'Occupation,* Paris, Aubier (coll. historique), 2007.
Canguilhem (Georges) *Le normal et le pathologique* ? PUF/ Quadrige (Rééd. 1996).
Caron-Leulliez (Marianne) Georges (Jocelyne) *L'accouchement sans douleur. Histoire d'une* révolution *oubliée,* Paris, Ed. de l'Atelier, 2004.
Carroy (Jacqueline) Ohayon (Annick) Plas (Régine) *Histoire de la psychologie en France XIXè- XXè siècles* (coll. Grands repères), Paris, La Découverte, 2006.
Castel (Robert) *Le Psychanalysme. L'ordre symbolique du pouvoir*. Paris, Ed. Maspero, Paris, 1973, (Rééd. Coll. 10/18, 1976.)
Castel (Robert) *La gestion des risques. De l'antipsychiatrie à l'après-psychanalyse*. Paris, Editions de Minuit, 1981, (rééd.2011).
Castel (Robert*), L'ordre psychiatrique, l'âge d'or de l'aliénisme*, Paris, Ed. de Minuit, (le sens commun), 2008.

Chevillon (Bernadette) textes rassemblés par, *Lucien Bonnafé, psychiatre désaliéniste,* Paris, L 'Harmattan, 2005.
Colloque de Bonneval (1966), Ed. Desclée de Brouwer.
Colucci (Mario) Pierangelo (Di Vittorio) *Franco Basaglia. Portrait d'un psychiatre intempestif,* Eres ,2005.
Coupechoux (Patrick) *Un monde fous. Comment notre société maltraite ses malades mentaux*. (Préface Jean Oury.), Seuil, 2006
Daenincks (Didier) *Cachée dans la maison des fous*, Paris, Ed. Bruno Doucey, 2015.
Debû- Bridel (Jacques) *La Résistance intellectuelle* (textes réunis par), Julliard, 1970.
Demazieres (Agnès), *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse?* Paris, Payot 2011.
Deuxième colloque de Bonneval (septembre 1946) *Le Problème de la psychogénèse des névroses* et des *psychoses*. Bibliothèque de neuro-psychiatrie, Desclée de Brouwer, 1950 (Réédition 1977.)
Didier (Marie) *Dans la nuit de Bicêtre*Gallimard, folio, 2007.
Dosse (François), *Gilles Deleuze, Félix Guattari, Biographie croisée*, La Découverte, 2009.
Elias (Norbert) *Au-delà de Freud. Sociologie, psychologie, psychanalyse,* Paris, La Découverte, 2010
Fansten (Maia) *Le divan insoumis, la formation du psychanalyste, enjeux et idéologie,* Hermann, 2006.
Faure (Olivier), *Histoire sociale de la médecine (XVIIIe-XXe siècles),* Paris, Anthropos-historiques, 1994.
Faugeras (Patrick) *Une rencontre avec Roger Gentis,* Paris, Eres, 2005.
Foucault (Michel) *Histoire de la folie,* Paris. Union Générale d'Edition (10/18) ,1964.
Foucault (Michel) *Dits et Ecrits,* Gallimard, 2005, (Vol. I 1954-1975, 2001) (Vol. II 1976-1988)
Gentis (Roger), *Un psychiatre dans le siècle*, Paris, Eres, 2005.
Goffman (Ervin) *Asiles, étude de la condition sociale des malades mentaux*. Paris, Editions de Minuit, 1968, (réédition 2010).
Henckes (Nicolas) *Le nouveau monde de la psychiatrie française*. *Les psychiatres, l'Etat et la réforme des hôpitaux psychiatriques de l'après-guerre aux années 1970,* Doctorat de sociologie EHESS, 2007.
Jonhes(l) *Desaliénisme à l'hôpital psychiatrique de Saint Alban- sur-Limagnole. L'accueil de la folie dans un hôpital public de la deuxième guerre mondiale au début des années1970,* Mémoire de Master II. Université Montpellier III (histoire) 2009/2010.
Le livre Blanc de la psychiatrie française supplément au n°3 de *L'Evolution Psychiatrique,* Tome 1/1965, 2/1966,3/1967.
Metge (Jean Luc) *Psiciatria democratica .L'expérience italienne* Ed. Scarabée-Cemea, 1980.
Millez (Paul) *Médecin de la liberté*, Ed. Le Seuil, 1980.
Moscovici (Serge) *La Psychanalyse, son image, son public,* PUF, 1976 (thèse de 1961)
Ohayon (Annick) *Psychologie et Psychanalyse en France. L'impossible rencontre (1919-1969)* Paris, La Découverte/poche, 2006.
Pinell (Patrice) Zafinopoulos (Markos) *Un siècle d'échec scolaire en France*, Les Éditions Ouvrières, 1983.
Pinell (P.) dir. *Une épidémie politique. La lutte contre le sida* (1981-1996), PUF, 2002.
Pommier (Gérard) *Louis du Néant. La mélancolie d'Althusser,* Paris, Aubier, 1998.
Psychologie et Marxisme, (coll10/18), Union Générale d'Edition, 1971.
Recherches n°17 « Histoire de la psychiatrie de secteur ou le secteur impossible », mars 1975, Ed. du CERFI, Fontenay-sous-Bois, 94120.
Roudinesco (Elisabeth) *Histoire de la psychanalyse en France. La bataille de cent ans* .Paris, Seuil, 1986, tome 1 (1885-1939), tome 2 (1925-1985).
Roudinesco (E.) *Penser la folie, essai sur M.Foucault,* Ed. Galilée, 1992.
Roudinesco (E.) *Jacques Lacan, esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*. Paris, Fayard, 1993.
Roudinesco (E.) *Généalogies,* Fayard, 1994.

Roudinesco (Elisabeth) *Théroigne de Méricourt. Une femme mélancolique sous la Révolution,* Paris, Albin Michel, 2010.
Roudinesco (E.) *Sigmund Freud, en son temps et le nôtre*, Paris, Le Seuil, 2014.
Rume (Jean Pierre) *Psisyphe, travaux d'un psychiatre-psychanalyste*, Paris, L'Harmattan, 2007
Tissot (Henri) dir. *Psychiatrie et Antipsychiatrie,* Ed. Laffont-Grammont, 1976.
Velpry (Livia) *Le quotidien de la psychiatrie. Sociologie de la maladie mentale,* Paris A.Colin, 2008.

Articles

Ayme (Jean) « Essai sur l'histoire de la psychiatrie institutionnelle »*Actualité de la psychothérapie institutionnell*e, Vigneux, Matrices, 1995.
Ayme (J.) « Le groupe de Sèvres », *Vie Sociale et Traitement* n°71, 2001.
Balvet-Tosquelles courriers du 24.9.1952 et 20.11.1952.mis en ligne par J.Tosquellas.
Bleitbren (M.) « Témoignage » *Le Cahier du GERME,* n°25, Juin 2005.
Bourguignon (A.) « La nouvelle psychiatrie italienne » MIRE, *La Documentation française, 1997.*
Colucci (Marco) Pierangelo (Di Vittorio « Le 68 de la psychiatrie italienne, l'effet Basaglia, Les oubliés du cortège *», Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°107, 2009.
Deplaude (Marc- Olivier) « Une mobilisation contre révolutionnaire: la refondation du syndicat autonome des enseignants de médecine en mai 1968, et sa lutte pour la sélection», *Société Contemporaine,* n°73, 2009.
Coffin (Jean Christophe) « Louis Le Guillant : Le psychiatre et la jeunesse. Vers la construction d'une expertise ? »*Politique, Culture Société*, n°14, mai-aout 2011.
Coffin (J.C.) « Les deux 68 de la psychiatrie » *Revue d'Histoire des Sciences Humaines,* n°26 « Les années 68 des sciences sociales. »
Daumezon, Ey, Duchène, Koeklin, Le Guillant, Sivadon , « La misère de la psychiatrie », *Esprit,* décembre 1952.
Ehrenberg (Alain) *La fatigue d'être soi.* Ed. Odile Jacob, 2000.
Foucault (M.) « Les grandes fonctions de la médecine » texte de l'intervention de M. Foucault *La Psychiatrie d'aujourd'hui*, 29.6.1972.
Gouarné (Isabelle) «Psychologie et pavlovisme», DEA de sociologie, Université Paris IV- Sorbonne 2003/2004.
Gouarne (I.) « La VIIème conférence de psychotechnique de Moscou (1931), Séminaire Centre Kojève 20/03/09.
Henckes (N) « Un tournant dans les régulations de l'institution psychiatrique : la trajectoire de la réforme des hôpitaux psychiatriques en France, de l'avant-guerre aux années 1950 » *Genèse* 2009/3, n°76.
Le Guillant (L.) « Une expérience de réadaptation sociale instituée par les évènements de la guerre. » Communication à l Société Médico Psychologique en 1941, *L'Hygiène Mentale* n°6, 1947, p.85-102.
Le Guillant (L.) *Le drame humain du travail. Essai de psychopathologie du travail,* Eres (rééd.2006)
Louzoun (Claude) Stylianidis (Stélios) « La nouvelle psychiatrie italienne », MIRE, *La documentation Française,* 1987.
Meignant (P.) « La politique sanitaire raciste et la loi allemande de stérilisation. *L'Hygiène Mentale*, novembre 1934.p.227-228. Cité par Ohayon (A ;) *Psychologie et Psychanalyse,* p.222.
Metge (Jean-Luc) *Psiciatrica democratica. L'expérience italienne*, Ed. Scarabée/Cemea, 1980.
Oury (Jean) « La participation de l'infirmier psychiatrique à la psychothérapie. » *L'Information Psychiatrique*, n°5,1958.
Oury (J.) « Le groupe de Sèvres » *Vie Sociale et Traitement,* n°71, 2001.
Oury (J.) « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelle », *Vie Sociale et traitement*, n°95, 2007

Pinell (P.) *Histoire de L'INSERM,* Entretien S.Mouchet. J.F.Picard (internet) juin 2002.
Pinell (P.) Zafiropoulos (Markos) «La médicalisation de l'échec scolaire.» ARSS 1978, (vol 24), n°1, p.23-49.
Pinell (P.) « La normalisation de la psychiatrie française » *Regards sociologiques* n°29, 2004, p.3-21.
Pinell (P.) « Champ médical et processus de spécialisation », ARSS n°156-157, 2005, p.4-34.
Pinell (P.) «La genèse du champ médical: le cas de la France.»(1795-1870), *Revue Française de sociologie,* 2009/2, (vol 50), p.315- 34.
Psychiatrie d'aujourd'hui n°25, 1975 « Médecine et psychiatrie en URSS »
Revue internationale d'histoire de la psychanalyse « L'engagement sociopolitique des psychanalystes », n°5, 1992.
« Symposium sur la thérapie collective », *L'Evolution Psychiatrique* n°2, 1952, p 535-591.
Synapse, journal de la psychiatrie, mai 1990, Entretien Tony Lainé par M. Reynaud
Torrente (J.) « Louis Le Guillant : l'aliénation mentale et sociale. » *Nervure, journal de la Psychiatrie*, n°2 mars 2005.

Communisme

Althusser (L.) *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Paris, P.U.F, 2014.
« Penser Louis Althusser » *Les Dossiers de La Pensée*, avril 2006.
Besse (JeanPierre) Pennetier (Claude) Juin 40, *La négociation secrète*. Ed.de l'Atelier, 2006.
Bouju (Marie Cécile) *Lire en communiste,* Les maisons d'édition du PCF (1920-1968) Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
Boulland (Paul) *Acteurs et pratiques de l'encadrement communiste à travers l'exemple des fédérations du PCF de la banlieue parisienne,* Doctorat d'Histoire Université Paris1-Panthéon Sorbonne, 2011.
Boulland (P.) *Des vies en rouge. Militants, cadres et dirigeants du PCF (1944-1981)*, Ivry-sur-Seine, Ed.de l'Atelier, 2016.
Bue (Nicolas) « Le parti des copains. Ethnographie d'un comité de section, 2002-2004 » *Communisme* n°72/73, 2002-2003.
Cattier (M) *Ce que Reich a vraiment dit,* Marabout-Université, 1974.
Coeré (Sophie) « Communisme et anticommunisme » *Histoire des gauches en France* Becker (J.J). Candar (G) dir. Ed. La Découverte, 2004.
Cooper (David) *Qui sont les dissidents ?* Paris, Éditions Galilée, 1977.
Courtois (Stéphane) Lazar (Marc) *Histoire du Parti communiste français*, Paris PUF ,2000 (2ème édition).
Desanti (Dominique), *Les staliniens. Une expérience politique* (1944-1956), Fayard, 1975.
Di Maggio (Marco) *Les intellectuels et la stratégie. Une crise d'hégémonie* (1958-1981) Paris, Ed. Sociales, 2013.
Dreyfus (Michel) *PCF crises et dissidences,* Ed. Complexe, 1990.
Sous la direction de Dreyfus (Michel) Gropo (Bruno) Ingerflom (Claudio) Lew (Roland) Pennetier (Claude) Pudal (Bernard) Wolikow (Serge) *Le siècle des communismes*, Ed. de l'atelier/Ed. Ouvrières, 2004.
Eluard (Paul) Poésie *et vérité 1942 Œuvres complètes,* Gallimard, NRF, La Pléiade, 1979.
Foutrier (Bernard), *L'identité communiste…la psychanalyse, la psychiatrie, la psychologie*. Paris, L' Harmattan, 1995.
Giovaninnetti (Marc) *«Raymond Guyot: 50 ans au cœur du système communiste, un dirigeant du PCF.*» Thèse d'Histoire Université Paris13-Villetaneuse, 2009.
Girault (Jacques) dir. *Des communistes en France* (années 1920-1960), Publication de La Sorbonne, 2002.

Gouarné (I.) *Philosoviétisme et rationalisme moderne. L'introduction du marxisme dans les* sciences *humaines en France (1920-1939)* Doctorat de Sciences politiques Université Paris Ouest-Nanterre- La Défense, 2010.
Gouarné (Isabelle) *L'introduction du marxisme en France. Philosoviétisme et sciences humaines* (1920-1930), Presses Universitaires de Rennes, 2013.
Guterman(N) Lefebvre(H) *La conscience mystifiée*, Paris, Gallimard, 1936 (nouvelle édition. Paris, Le Sycomore 1979).
Kriegel (Annie) *Les communistes français (1920-1970), Paris,* Seuil, 1985.
Lavabre (M.C.) *Le fil rouge, sociologie de la mémoire communiste.* Paris, Presses de la Fondation des Sciences politiques, 1994.
Lazard (Francette) *La révolution inattendue,* Messidor-Ed. Sociales, 1991.
Lazar (Marc) *Le communisme une passion française,* Perrin, 2002.
Lecourt (Dominique) Dissidence ou révolution ? Cahiers libres/Ed. maspero.1978.
Lecourt (D.) *Le diamat, les luttes philosophiques en URSS (1922-1931),* PUF, 1982.
Lecourt (D.) *Lyssenko : Histoire réelle d'une « science prolétarienne* », PUF/Quadrige, 1995.
Le Guen (René) *Oxygène pour les cerveaux*, Paris, Messidor/Ed..Sociales, 1985.
Lethierry (Hugues) *Penser avec Henri Lefebvre. Sauver la vie et la ville? Chroniques sociales*, Ed.Savoir Penser. 2009.
Losurdo (Domenico) *Gramsci, Du libéralisme au « communisme critique* »Paris, Editions Syllepse, 2006.
Marie (Jean Jacques) *Les derniers complots de Staline. L'affaire des blouses blanches*. Ed. complexes , 1993.
Martelli (Roger) *L'archipel communiste.Une histoire électorale du PCF* Paris, Editions Sociales/La Découverte, 2009.
Martelli (R.) *L'occasion manquée. Eté 1984, quand le PCF se referme*, Paris, Ed. Arcane 17, 2014.
Matonti (Frédérique) *La double illusion .La Nouvelle Critique : une revue du PCF* (1967-1980) Thèse de Doctorat, Paris I-Panthéon-Sorbonne, 1996.
Matonti (Frédérique) *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance en politique. La Nouvelle Critique* (1967-1980), Paris, La Découverte, (l'espace de l'histoire),2005.
Mischi (Julian) *Servir la classe ouvrière. Sociabilités militantes au PCF* .Presses Universitaires de Rennes, 2010.
Mischi (J.) Bellanger (E) dir. *Les territoires du communisme*, Paris, Colin, 2013
Mischi J.) *Le communisme désarmé. Le PCF et les classes populaires depuis les années 70,* Marseille, Agone, 2014.
Moulier-Boutang (Yann) *Louis Althusser, une biographie,* Paris, Grasset 1992.
Pennetier (C) Pudal (B*) Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste,* Paris, Belin (coll. Socio-histoires), 2002.
Pennetier (C.) Pudal (B.) *Le sujet communiste. Identités militantes et laboratoires du « moi.»* Presses Universitaires de Rennes, 2014
Politzer (Michel) *Les trois morts de Georges Politzer*, Paris, Flammarion,2013
Pudal (B.), *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF,* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1989.
Pudal (B.)*Un monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Bellecombes-en Bauge, (73340), Edition du Croquant/savoir agir, 2009.
Rétière (Jean Noel) *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne.* 1909-1990.L'Harmattan, 1994.
Sève (Lucien) *Marxisme et théorie de la personnalité*, (1969), Paris, Ed. Sociales, (4è éd.1975)
Skoutelski (Rémi) *Les volontaires français en Espagne républicaine* (1936-1939 Thèse d'Histoire, Juin 1996, Paris I-Sorbonne-Panthéon.
Sirot (Stéphane) *Maurice Thorez,* Presses de Sciences-Po, 2000.
Streiff (Gérard) *Jean Kanapa (1921-1978) Une singulière histoire du PCF,* Paris, L'Harmattan, 2005.
Studer (B.) Haumann (H.) *Sujets staliniens, l'individu et le système en Union Soviétique dans le Kommintern (1929-1953)* Zurich, Chronos-verlag, 2006.

Tartakowsky (Danielle).*Les premiers communistes français,* Paris,Presses de la Fondation des sciences politiques,1980.
Uztopal (Deniz) *Pouvoir idéologique et savoir scientifique .L'histoire sociale de la science et des scientifiques communistes français dans la guerre froide* (1945-1956) Doctorat d'histoire mars 2012, Université Panthéon-Sorbonne.
Verdes-Leroux (Jeanine). *Au service du Parti. Le PC les intellectuels et la culture* (1944-1956), Fayard/Minuit, 1983.
Verdiglione (Armando) dir. *Psychanalyse et politique.* Paris, Seuil, 1974.
Virieux (Daniel) *Le Front National de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France. Un mouvement de résistance. Période clandestine (mai1941-août 1944)*».Thèse de doctorat, Université Paris VIII, 1996.
Wievorka (Annette) *Maurice et Jeannette .Biographie du couple Thorez,* Fayard, 2010.
Wolikow (Serge) *L'Internationale communiste. Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la Révolution,* Ed. de l'Atelier.2010.

Articles

Coeré (Sophie) « Communisme et anticommunisme » *Histoire des gauches en France* dir. Becker(J.J.) Candar(G.), Paris, La Découverte,2004,p.487-503.
Dauzou (Laurent) « Tracts et papillons clandestins dans la Résistance. Papier de l'urgence », Ed. Antalis, (Médiapart 29.1.2016.).
Feher (Michel) « Mai 68 dans la pensée » in *Histoire des gauches en France*, dir. Becker (J.J.) Candar (G.), 2004.
Gouarné (Isabelle) « Note de lecture, Georges Canguilhem, *Ecrits philosophiques et politiques*, 1926-1929. *Œuvres complètes*, Tome 1, Paris, Vrin (« Bibliothèque des textes philosophiques »), 2011.
Karady (Victor) « Les juifs et la violence stalinienne », ARSS vol.120, décembre 1997,„p. 3-31.
Leclerq (Catherine) « Le désengagement des militants du parti communiste », *Le désengagement* dir. O.Fillieule, Paris, Belin, 2005.
Lorenzo Barrault (Stella) Pudal (Bernard) « Représenter les classes populaires ? » *Savoir/Agir* n°34, 2015/4.
Matonti (F.) « La colombe et les mouches », *Politix,* vol. 15-n°58/2002, p. 109-140.
Matonti (F.) « Arts, culture et intellectuels de gauche au XXè siècle », In *Histoire des gauches en France*, Becker (J.J.) Candar (G.)dir. 2004.
Pudal (B.) « Censures symboliques et contrôle des appropriations : le PCF face aux textes « hérétiques » durant la guerre froide ». Colloque « Livre, édition, bibliothèque durant la guerre froide. » Paris, INFLA/ENSSIB, Paris X, Juin 1998.
Pudal (B;) « La beauté de la mort communiste. » *Revue française de science politique* n°5/6 oct/déc. 2002 (vol.52).
Pudal (B.) « La vocation communiste et ses récits », *La politisation,* dir. Lagroye (J.),Belin , 2003, p147-161.
Pudal (B.) « Politisations ouvrières et communisme » *Le Siècle des Communismes,* Ed. l'Atelier/Seuil, 2004, p.513-526.
Pudal (B.) « Les communistes. » in *Histoire des gauches en France*, dir. Becker (J.J.) Candar (G.) La Découverte, Automne 2004, Volume 2 (Edition de poche), La Découverte, 2005.
Pudal(B.) « Le communisme dans l'œuvre de P. Bourdieu », *Rencontre avec P.Bourdieu*, dir.G. Mauger, Ed. Le croquant, 2005, p.684.
Pudal (B.) « Un inédit de L.Althusser, la note à Henri Krasucki. »(1965), *Intellectuels et communisme*, n°3/4, 2006.
Pudal (B.) « Le PCF, Gramsci et « l'intellectuel collectif », Communication au colloque Gramsci de Luxembourg, 2007.
Pudal (B.) « Régime de vérité, communisme et formation. » Journée d'études, les écoles internationales de formation, CHS, Paris-1, mai 2007.

Sève (L.) « Peut-on en finir avec le parti pris ? A propos de l'ouvrage de D.Matonti *Intellectuels communistes »,* Cahiers de la Fondation G.Péri.n°3/4, 2006.
Tartakovsky (Danielle) « Mai 68 ou la gauche à contretemps » in *Histoire des gauches en France,* dir. Becker (J.J ;) Candar (G.) 2004.
Sapiro (G.) « Formes et structures de l'engagement des écrivains communistes en France. De la drôle de guerre à la guerre froide », *Société et représentations*, n°15, 2002.
Simonin (Anne) « Le comité Médical de la Résistance : un succès différé ».*Le mouvement social,* n°180, juillet/septembre 1997.

Ego-documents communistes

Althusser (Louis) *L'avenir dure longtemps* suivi de *Les faits,* Stock/IMEC, 1992.
Belloin (Gérard) *Mémoires d'un fils de paysans tourangeaux entré en communisme,* Paris, Ed. l'Atelier, 2000.
Belloin (G.) *La faucille, le marteau et le divan*, Ed. du Rocher, 2008.
Billoux (François) *Quand nous étions ministres*, Paris, Editions sociales, 1972.
Clément (Catherine) *Mémoires,* Stock, 2009.
Daix (Pierre) *Tout mon temps, Mémoires*, Fayard, 2001.
Fiterman (Charles) *Profession de foi,* Paris, Le Seuil, 2005
Juquin (Pierre) *De battre mon cœur n'a jamais cessé .Mémoires,* Paris, L'Archipel, 2006.
Kriegel (A.) *Ce que j'ai cru comprendre*, Paris, Robert Laffont, 1991.
Lazard (Francette) Piquet (René) *Les vérités du matin. Regards croisés sur un engagement.* Ed. de l'Atelier, 2011.
Leduc (Victor) *Les tribulations d'un idéologue*, Paris, Syros, 1986.
Lefebvre(Henri) *La somme et le reste, (autobiographie),* Ed. Paris, Anthropos, 2009.
London (Lise) *La mégère de la rue Daguerre*, Paris, Seuil, 2014.
Prenant (Marcel) *Toute une vie à gauche,* Encre, 1980.
Saladin (Monique) Casanova (Alain) propos recueillis sur *Serge Lebovici par lui-même et ceux qui l'ont connu,* Paris, Bayard, 2003.
Roudinesco (E.) *Généalogie,* Paris, Fayard, 1994.

Publications des éditions communistes

Anglergues (R) Beaulieu (E) Lafitte (V) Levy (J) Roelens (R) *Pavlov et pavlovisme,* Paris, Ed. Sociales, (coll. les essais de la *Nouvelle Critique),*1957.
Politzer (G.) *La crise de la psychologie contemporaine* (préface de Kanapa), Ed. sociales , 1947(coll Problèmes)
Bonnafé (L.) dir. *Vingt-sept opinions sur la thérapie », l'art de la sympathie*, Abdouchelli Amado Levi-Valensi, Bailly-Salin, Balvet, Bonnafé, Delteil, Desoille, Duchène, Fernandez-Zoila, Geismann, Lafitte, Leroy, Lubtchanski, Mathé, Million, Monnerot, Muldworf, Nachin, Nodet, Oury, Pariente, Racamier, Rouart, Toquelles, Weil. (Publié dans La Raison n°17) Ed. Sociales, 1961.
Politzer (G.) *Ecrits 1, Ecrits 2,* Paris, Ed. Sociales ,1969.
Roudinesco (E.) *Un discours au réel, Théorie de l'inconscient et politique de la psychanalyse*, Mame, 1973
Sève (L.) *Marxisme et théorie de la personnalité.* (1969) Paris, Ed. Sociales. 1975(4ème ed.)
Zazzo (R.) Vernant (J.P.) Malrieu (P.) Dambuyant (M.) Caveing(M.) *Psychologie et marxisme* Paris, UGE coll. 10/18,1971.
Clément (Catherine) Bruno (Pierre) Sève (Lucien) *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique,* Paris, Ed. Sociales, 1977.
Ralite (J.) Dicours prononcé à Sotteville-les-Rouen à l'occasion du Tour de France de la Santé, 12.10.1981.
Wallon (H.) « L'importance doctrinale de l'œuvre de Pavlov », *La Raison* n°13, 1956.

Dictionnaires

Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier, Mouvement social, dir. Pennetier (C.),Boulland (P.)
Dictionnaire International de la psychanalyse, Mijolla (Alain de) dir. Hachette Littératures, Calmann-Lévy, 2007
Dictionnaire des Intellectuels français, les personnes, les lieux, les moments Julliard (J.) dir.Winock (M.) (nouvelle édition), 2009.
Dictionnaire critique du Marxisme, dir. Labica (G.) Bensussan (G.), PUF, 1982 (rééd.1985 PUF, rééd Quadrige 1999)

Sources

1. Archives
2. Entretiens
3. Œuvres de Georges Politzer
4. Œuvres des psychiatres communistes

Archives

Archives départementales de Bobigny : archives du Comité central du PCF

Fonds Arthaud 272 - J 5-6-7-8

Fonds Billoux 280 – J 10– 18 -51

Fonds Cogniot 292 - J 51

Fonds Leroy 263 –J 1-81

Fonds Michaut 271 – J 1

Fonds Cohen 354 – J 9-10-11-12

Fonds Kanapa 317 – J

Fonds Rochet 307 – J 41-43

Réunions du bureau politique (1956-1957)

Revues et journaux

Cahiers du bolchevisme (1920-1935)

Commune (1933)

Action (1948)

L' Humanité (1946-1984)

La Nouvelle Critique (1945-1978)

France Nouvelle (1946-1982)

La Pensée (sept-oct. 1955- oct. 1969)

M' Mensuel, Maxisme en Mouvement (1986-1988)

Les Cahiers du CERM

N° 66 - 1968 *A propos de l'aliénation* par le Dr Roelens

N° 67 - 1968 *Georges Politzer et la psychanalyse* par B.Muldworf

N° 69 -1969 *Psychiatrie et démocratie* » par B.W. Sigg

N° 146 – 1978 Trois conférences de psychanalystes par B.W.Sigg, R. Lew et B. Muldworf

Archives du comité central, Place du Colonel Fabien (75019)

Autobiographies d'institution : G. Politzer, L.Bonnafé, S. Follin, T.Lainé, P.Malrieu, H. Gratiot-Alphandéry, J.F.Le Ny

Musée National de la Résistance, Champigny-sr- Marne (94)

Le Médecin français de 1941 à 1944 (boites 1-27)

Fonds Raymond Leibovici : le comité médical de la Résistance (2 boites)

Fons Bnnafé (Tracts et publications clandestines-Editions de Saint-Flour)

Asiles psychiatriques- épuration (boite 150)

Archives nationales de Fontainebleau

Fonds Meyerson Correspondance privée (Angélergues- Roelens)

Dossier renseignements généraux de L.Bonnafé

Institut de l'édition contemporaine –IMEC) Abbaye d'Ardennes Saint-Germain-la-lache-herbe (14280)

Fonds Bonnafé : 36 boites

Classement thématique par boite- dont 8 « le parti »-Psychiatrie, lois sur la psychiatrie, groupes de travail, colloques, Syndicat des médecins, Urbanisme, Résistance. Collection des revues *: La Raison, La Pensée, Commune, La Nouvelle Critique, Europe*

Fonds Lainé (1959-1992) : 39 boites

Biographie-CV- Communications : le monde médical (1955-1964) Interventions militantes (1975-1996) Lieux de formation (1976-1996) Echanges internationaux (1977-1984) Publication de travaux (1955-1979) TV La raison du plus fou et autre notes et livres)

Archives du monde du travail (CAMT) 78 bd du général Leclerc, Roubaix, (59057)

Fonds Le Guillant 8 C 2002-067 (30 unités documentaires)

Notes, cours - Dossier enfance- Correspondances. – Syndicat des médecins des hôpitaux psychiatriques 8C10 presse syndicale 8C11- Affaires sociales. Association d' entr'aide et d'amitié du Xi è arrondissement-journées du MRAP CEMEA (1956-1966)- Travaux manuscrits et originaux articles et conférences- Articles dans les journaux-La Sauvegarde (1946-1951)- Témoignages et condoléances

Archives de la mairie de Sotteville-lès- Rouen (76)

Compte-rendu des conseils municipaux (1952-1957)

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) 6 allée de l'université (92000 Nanterre)

Fonds Victor Leduc (Mouvement de résistance - V.Leduc et le PC

Brigades internationales (fiches microphotographiées du RGASPI)

Bibliothèque Maitron (rue Malher, Paris 75001)

Fonds Marty (boite 13-17) La guerre d'Espagne. Eléments sur la centrale sanitaire internationale

Thèse Rémy Skoutelsky « Les brigades d'Espagne »

Bibliothèque nationale François Mitterrand (quai F.Mauriac, 75006)

Politzer (Georges) *Critique des fondements de la psychologie* (1928)

Guterman (Norbert) Lefebvre (Henri) *La Conscience mystifiée* (1936)

Bibliothèque médicale Henri Ey (Hôpital Sainte-Anne -75013)

L'information psychiatrique (1945-1995)

L'Evolution psychiatrique (1945-2002)

La Raison Cahiers de psychopathologie scientifique (1951-1958)

Psyché, revue internationale de sciences de l'homme et de psychanalyse (1946-1958)

Annales médico-psychologiques (1993 n°7 vol 151)

La lettre de la psychiatrie française (2000)

Archives privées

Yves Gigou infirmier psychiatrique, formateur aux CEMEA- Journal en vrac rédigé par

L. Bonnafé pour la revue VST (1988-1993) dont 42 textes sur la Révolution française.

F. Chaumon *Psychiatrie d'aujourd'hui*

D.Papiau (archives V. Michaut)

Documents numériques

DVD Portaits de psychiatrie

Entretiens réalisés par Jean Ménéchal, psychologue sur une idée d' Yves Buin réalisés en 2000 et 2001 : R.Roelens, J.Ayme, H. Chaigneaux, L.Bonnafé.

DVD Entretiens réalisés par Marianne Persine pour la SPP : René Diatkine.

CD réalisé par les CEMEA L. Bonnafé. H. Chaigneaux.

DVD (Frémaux et associés) L'école de la Neuville. Film de Fabienne d'Ortoli et Michel Amram. L'école avec F. Dolto et Fernand Oury

Entretiens réalisés entre 2009 et 2016

(par ordre chronologique)

Noms -prénoms	**Dates des entretiens**	**Qualités**
	Psychiatres - psychanalystes	
Gilles Baraband	02.02.2009	Médecin-chef secteur psychiatrie infanto-juvénile Nanterre, Puteaux, Neuilly, Suresnes
Bernard Muldworf	12.02.2009 03.05.2010	Psychanalyste libéral
Alain de Mijolla	20.04.2009	Psychanalyste libéral Directeur de la revue internationale de psychanalyse et du Dictionnaire international de la psychanalyse
Franck Chaumon	03.12.2009 03.09.2010 05.06.2014	Médecin-chef de secteur dans l'Essonne Psychanalyste libéral
Maurice Béreau	07.05.2010	Médecin-chef CMP Clichy
Marie Bonnafé	10.11.2010 21.12.2010	Médecin secteur de l'Essonne Psychanalyste libéral Association ACCES
Dominique Diatkine -Follin	13.01.2011	Orthophoniste, Psychothérapeute CMPP Ivry
Tania Roelens	28.03.2011 28.10.2016	Médecin secteur Seine Saint Denis Psychiatre Nicaragua Psychanalyste libérale/ CMPP

Rodolphe Roelens	11.04.2011	Médecin-chef de secteur en Seine-Saint-Denis DCD en 2013
Jean Oury	04.10.2011	Médecin-chef clinique de Laborde DCD en 2014
Bernard Doray	11.10.2011	Psychiatre dans l'Essonne MIRE Association CEDRATE
Philippe Rigal	14.11.2011	Psychiatre Institut Paris
	11.11.2016	Cité universitaire Institut Montsouris –Bapu/Cmpp Psychanalyste libéral
David Wizemberg	16.05.2012	Psychiatre IME-CMPP-ASE Hauts de Seine-Val-de-Marne
Jacques Angélergues	19.05.2012	Psychiatre Centre Binet XIIIème Psychanalyste libéral Secrétaire général de la SPP Rédacteur Revue Française de Psychanalyse
Marcel-Roth-Angélergues	05.12.2012	Psychiatre libérale Centre Santé municipaux (St Denis, Gentilly, Montreuil)
Yves Buin	02.06.2013	Médecin-chef secteur Hauts-de –Seine
Catherine Hardenberg-Kestemberg	21.01.2016	Psychanalyste libérale
Marianne Rabain-Lebovici	20.01.2016	Psychanalyste libérale

Jean Pierre Rumen	16.11.2016	CMPP Aubervilliers Médecin-chef secteur d'Ajaccio Fondateur société corse d'études freudiennes

Les témoins

Jacques Ladsous	24.04.2009	Président d'honneur des CEMEA
Yves Gigou	21.06.2010	Infirmier psychiatrique Formateur Stages infirmiers CEMEA
Benjamin Steinberg	05.01.2010 03.05.2010	Directeur-adjoint de la policlinique des Bluets
Elisabeth Roudinesco	25.11.2011	Historienne de la psychanalyse Membre du PCF (1970-1977)
Kathleen-Lainé	17.11.2011	2ème épouse de T.Lainé Ethnologue –Psychanalyste libérale
Raymond Chaumon	14.06.2011	Directeur ENP Directeur formation EN des professeurs techniques Militant PC ; Compagnon de T.Lainé
Anne Lainé	31.01.2012 25.03. 2012	Fille de Tony Lainé Cinéaste
Yves Lebon	15.01.2013	Psychologue, Psychanalyste libéral et à Laborde Militant communiste compagnon de Lainé

Responsables intellectuels communistes

Michel Duffour	06.10.2009	Responsable SIC Secrétaire fédéral des Hauts-de-Seine Président du Comité National du PCF
Gérard Belloin	14.01.2010	Responsable SIC Responsable rubrique culturelle *France-Nouvelle*
Francette Lazard	22.02.2010	Agrégée d'Histoire directrice de *France-Nouvelle* Membre du BP Directrice de l'Institut de Recherches Marxistes

Œuvres de Georges Politzer

« Médecine ou philosophie », *Philosophies* n°4, 1924 (rééd. Flammarion, 2013) *Georges Politzer contre Bergson et quelques autres… Ecrits philosophiques 1924-1939* présenté par R.Bruyeron).
« Le mythe de l'antipsychanalyse », *Revue Philosophie* n°5/6 mars 1925. (rééd. Flammarion 2013)
Contribution à la critique des fondements de la psychologie, Paris, Ed. Rieder 1928 (rééd.1968, PUF, rééd PUF, 1974)
La fin d'une parade philosophique : le bergsonisme, Les Revues, 1929 (republié sous le titre « Le bergsonisme, une mystification philosophique » Ed. Sociales, 1950
« Psychologie mythologique ou psychologie scientifique » *Revue de Psychologie concrète* n°1, 1929, (rééd. Sous le titre « La crise de la psychologie contemporaine » coll Problèmes, Bd Blanqui, préface de J. Kanapa) 1947
« Où va la psychologie concrète ?», *Revue de psychologie concrète*, n°2, juillet 1929. rééd. Sous le titre La Psychologie contemporaine » (préface J. Kanapa, 1947), rééd sous le titre « La vraie figure du sage « (texte complet réédité par R.Bruyeron , Flamarion, 2013, p.221244.
« La crise de la psychanalyse. » *Revue de psychologie concrète* n°2, 1929 (rééd Flammarion 2013)
« Un faux contre-révolutionnaire : le freudo-marxisme », *Commune,* novembre 1933. (réédité dans *La Raison* n°18, 1957, (présentation d'Henri Lefebvre).
« La fin de la psychanalyse. » *La Pensée n°3 oct-nov-déc* 1939 signé du pseudonyme T.W.Morris
« Après la mort de Bergson », *La Pensée Libre*, Février 1941
« Combattre en philosophie : les écrits clandestins de Georges Politzer (1939-1942) rééd. Bruyeron (R.) Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2002/3 tome 127, p. 303-314
Contre le nazisme, écrits clandestins février 1941, (rééd. Paris, Ed Sociales/Messidor), 1984.
Principes élémentaires de philosophie, 1946, Editions Sociales (Réed. 2008).
Politzer (G.) L'obscurantisme au XXème siècle », *La Pensée Libre*, n°1, février 1941.
Politzer (G.) « Révolution et contre-révolution au XXè siècle »*La Pensée Libre,* 1941.
Ecrits I et II (textes réunis par Jacques Debouzi) Paris, Ed.sociales, 1969.

Œuvres des psychiatres communistes

Lucien Bonnafé

Bonnafé (L.) *Dans cette nuit peuplée...18 textes politiques de L. Bonnafé, psychiatre*, Paris Editions Sociales, 1977.
Bonnafé (L.) *Psychiatrie populaire… Par Qui? Pourquoi?* Éditions Scarabée-. CEMEA, 1981.
Bonnafé (L.) *Psychanalyse de la connaissance.* Ramonville Sainte-Agne, Eres, 2002
Bonnafé (L.) « Du faux témoignage par omission », *Vie Sociale et traitement*, octobre 1987.

Franck Chaumon

Chaumon (Franck) *Lacan, la loi, le sujet et la jouissance*, Paris, Michalon, 2004.

Bernard Doray

Doray (Bernard) « Le Taylorisme, une folie rationnelle. » Paris, Dunod, 1981.
Doray (Bernard) Zorba (Domic) *Moscou entre temps. Psychanalyse soviétique.* Editions Syros–Alternatives, 1992.
Doray (B.) *Psychopathologie du travail,* Toulouse, Eres, 2011.

Sven Follin

Follin (Sven) « Vivre en délirant », *Nervure Journal de la psychiatrie*, 1993.

Tony Lainé

Laine (Tony) Karlin (Daniel) *La raison du plus fou,* Paris, Editions Sociales, 1977.
Lainé (T) Karlin (D) *La mal vie* Paris, Editions Sociales, 1978.
Lainé (T) Karlin (D) *Le petit donneur d'offrandes* Paris, Editions Sociales, 1981.
Lainé (T.) Karlin (D.) *La mort du père et autres récits du fils* Paris, Editions Messidor, 1983
Lainé (T) Karlin (D) *Les violences de l'amour,* Paris, Grasset, 1986.

Louis Le Guillant

Le Guillant (Louis) *Quelle psychiatrie pour notre temps? Travaux et Ecrits,* Toulouse, Eres, 1984.

Bernard Muldworf

Muldworf (Bernard) *Sexualité et féminité* Paris, Editions Sociales, 1969.
Muldworf (B.) *Figures de la croyance : amour-foi religieuse- engagement,* L'Harmattan, 2000

Jean Pierre Rumen

Rumen (Jean Pierre) *Psisyphe, travaux d'un psychiatre-psychanalyste,* L'Harmattan, 2007.

Michel Sapir

Sapir (Michel) *Du côté de chez Freud, du côté de chez Marx,* Flammarion, 1998.

Bernard Wilfrid Sigg

Sigg (Bernard-Wilfrid) *Les murs de la psychanalyse, conditions de la pratique,* Paris, Messidor, 1990.

Stanislas Tomkiewicz

Tomkiewicz (Stanislas) *L'adolescence volée.* Paris, Calmann-Lévy, 1999.
Tomkiewicz (S.) *C'est la lutte finale.* Ed. La Martinière, 2003.

Biographie des acteurs cités : source DBMOF

de Ajuriaguerra Julian

Bauer Jean Claude

Belloin Gérard

Bonnafé Lucien

Bruno Pierre

Cachin Yves

Canguilhem Georges

Dalsace Jean

Descomps Hector

Foutrier Bernard

Guattari Félix

Guterman Norbert

Hazemann Robert-Henri

Juquin Pierre

Kanapa Jean

Labica Georges

Lamaze Fernand

Lazard Francette

Leduc Victor

Lefebvre Henri

Le Guen René

Leroy Roland

Malrieu Philippe

Meyerson Ignace

Pénin Marcel

Politzer Georges

Rochet Waldeck

Rouquès Pierre

Sestacq Ernest

Souvarine Boris

Sève Lucien

Ténine Maurice

Vellay Pierre

Wallon Henri

Entretiens avec Bernard Muldworf

Le 12 février 2009 et le 3 mai 2010

Né le 14 octobre 1923 à Radzin en Pologne Muldworf a 86 ans lors de notre rencontre

L'entretien a lieu dans le cabinet de psychanalyste de Bernard Muldworf rue de Courcelles (Paris 19ème) Muldworf n'exerce plus depuis 2000 mais le divan et les fauteuils du face à face sont en place. Je me présente comme ayant été une militante communiste, fille d'un dirigeant du parti, et comme une ancienne directrice de CMPP à Nanterre. Je présente le sujet de mon travail : les relations entre psychiatrie, psychanalyse et communisme Pour cela je souhaite faire la biographie des psychiatres communistes. Muldworf était pour les militants « le psychiatre communiste » c'est pourquoi il est mon premier interlocuteur. Je précise que cette fois-ci les rôles sont inversés : c'est le psychiatre qui parlera ! B.Muldworf se prête volontiers au jeu.

Racontez- moi votre histoire militante et professionnelle…

En 1945 j'ai adhéré au Parti. J'étais étudiant en médecine à Lyon. J'avais un copain du maquis de Savoie qui était communiste. Moi j'avais été au maquis dans l'Ain. Il m'a proposé de faire une cellule communiste à la fac de médecine. J'ai été, pas longtemps au Comité Fédéral du Rhône. Pas longtemps car je voulais préparer les concours, et ça demande du temps. Pendant ce temps, j'étais un activiste de base. Je faisais du porte à porte, la vente de *l'Huma Dimanche*…..non c'était à la cellule de Villejuif, une cellule très sympa où il y avait les internes et les infirmiers. Je me souviens d'une femme, le dimanche matin, avec des bigoudis me disant : je vais demander à mon mari…

Pour préparer le concours de l'internat, pour gagner ma croute, j'ai travaillé 2 ans dans une clinique d'Ivry. On avait beaucoup de boulot. Quand on était de garde les infirmières venaient nous chercher, la nuit quand il y avait des péripéties. Les gardes, ce n'était pas pour dormir…mais on était jeunes. Je voulais faire psychiatrie.

Pourquoi, vous vouliez faire psychiatrie ?

Pour des raisons personnelles liées à mes parents. Mes parents étaient des émigrants juifs polonais des années 20 .Ils vivaient dans un village du Jura, dans un petit trou, une station pour tuberculeux. Ma mère avait été dans un sana.

Mes études secondaires, je les ai faites dans un collège de Nantua en 1940. C'était cureton à en mourir, avec la montée du drapeau, et pétainiste : travail famille patrie …On n'en pouvait plus. Je me suis fait lourder pour des raisons politiques et raciales.

Mais encore ?

J'étais dans la bande des chahuteurs anti-Pétain. Après je suis allé au Collège Saint Claude. Là, c'était comme dans une bulle, la politique n'apparaissait pas. J'ai passé mes bacs en 1942 et en 1943.

Quand les Américains ont occupé l'Afrique du nord, les allemands sont entrés dans la zone non occupée. En province, la chasse aux juifs était faite par les gendarmes…ça faisait une chasse molle. Mon père n'a presque pas été embêté. Moi, j'étais jeune, il a fallu que me cache. J'étais chez un agriculteur, qui m'a dit, je me souviens : « il n'y a rien de plus visible qu'un jeune qui se cache ! Alors il m'a fait faire connaissance avec le maquis. Le maquis a libéré toute la région de l'Ain, puis l'armée de Delattre est arrivée. Au maquis j'ai pu défendre honorablement ma vie.

Votre choix de la psychiatrie avait une relation avec votre histoire familiale ?

Mes parents étaient marchands forains. Ils faisaient les marchés. Il faisait froid pendant six mois. Ils vendaient de la bonneterie. Dans la région il y avait beaucoup de sana pour tuberculeux, ça faisait vivre la région. Ils faisaient des expositions dans le sana. Ils vendaient dans une espèce de porte à porte. Comme c'étaient des petits commerçants, avec des traites en fin de mois, ça leur faisait une trésorerie. C'est comme cela qu'ils ont pu payer mes études, le train, les fringues, les livres, même s'ils étaient d'occasion, et j'ai pu faire mes études à Lyon.

Mes parents étaient des juifs polonais, ils valorisaient le savoir. Ma mère surtout voulait que j'ai un métier. Tout leur malheur, leur vie sur les routes c'était parce que mon père n'avait pas de métier. L'instit du village, comme tous ces instits de la République repérait les bons élèves et disaient à mes parents que je devais faire des études.

Si bien que j'ai été dans une école patronale qui nous apprenait à faire des peignes et des objets en matière plastique. J'ai eu mon CAP d'ouvrier des métiers du plastique ce qui n'est pas courant dans la biographie d'un psychiatre… !

Mes parents avaient beaucoup souffert de l'émigration. Mon père était un déprimé à perpétuité. Ma mère était une femme intelligente, avec un esprit d'entreprise, mais elle était devenue paranoïaque. On ne pouvait pas la contrarier.

C'était une école professionnelle ?

Dans la période du Front Populaire, il y avait eu la création de beaucoup d'écoles professionnelles. En 4ème j'ai passé le Brevet élémentaire et ça a permis que j'entre au collège, à Nantua, après Saint Claude.

J'ai repris mes études, à Lyon, avec 2 ans de retard. Mais ils avaient fait un PCB spécial. J'ai préparé l'externat. J'avais appris qu'on pouvait passer le concours d'internat des Hôpitaux psychiatriques dans la région parisienne.

Comment s'est passée votre histoire professionnelle ?

J'ai été à la maternité du centre des Bluets, des métallurgistes Si vous voulez c'était l'aspect activité militante liée à un contexte parce que j"ai adhéré au parti communiste en 1945, c'était à Lyon quand j'ai repris mes études de médecine J'avais fait la Résistance dans les maquis de l'Ain

J'avais rencontré ma femme. Elle était infirmière à la clinique des Bleuets., puis elle a été surveillante et puis directrice. Une anecdote. Il y avait une crèche à Villejuif, mais voilà que la responsable de la crèche avait décidé de ne prendre que les enfants des « mères »…Le bambin (Laurent, il est psychiatre et il a 52 ans) je ne pouvais pas le mettre à la crèche à cause d'internes emmerdantes…Les internes ont fait grève. J'ai été voir le directeur avec un copain, pour que mon fiston puisse aller à la crèche. Le directeur s'en est sorti en disant que mon fils avait été conçu avant le règlement !

J'allais faire des conférences, à travers la France. C'était organisé par l'UFF. J'aimais bien. Je couchais, parfois dans la salle à manger, sur un lit de camp, à côté de la machine à coudre. Il y a eu des congrès sur l'accouchement sans douleur, à Reims, à Nancy, à Villemomble…

Mais revenons à votre carrière…A Villejuif vous passez votre internat, puis vous êtes assistant….

Durant mon internat J'ai été dans le service que Le Guillant dirigeait. C'était un service de femmes. C'est lui qui m'avait trouvé ce boulot à la clinique d'Ivry.

J'ai été assistant à Villejuif. Un épisode curieux. A l'époque le Parti Communiste voulait tout régenter comme Jdanov : la science, l'art. Des psychanalystes avaient dû faire une autocritique car le PC considérait que la psychanalyse ne s'occupait pas du social. Ce qui est vrai. La psychanalyse ne s'occupe pas du social, elle s'occupe de la sexualité humaine.

Les vrais malades mentaux que j'ai vu, c'est à l'hôpital. En ville ce sont des dépressions, quelques délirants…

A Villejuif, j'y suis de 1957 à 1964. A côté je suis psychiatre à la maternité des Bleuets. L'accouchement sans douleur, c'était très intéressant, parce que pour la première fois, les médecins partageaient leur savoir avec leur patient. Les médecins « c'est bouche cousue », c'était une médecine vétérinaire. C'est toujours vrai .Je n'ai jamais voulu être médecin comme cela, sur le terrain.

J'ai été interne en 1953- 1957

J'ai été assistant de 1957 à 1964

J'ai écrit aussi dans *La Raison.*

Mais vous avez quitté Villejuif ?

Quand j'ai expliqué à mon chef que je voulais faire une formation analytique, il m'a lourdé. Probablement pour des raisons narcissiques. C'était un médecin très « people ». Au lit des malades il racontait sa vie, plutôt que de les écouter…il avait vu le ministre …il connaissait un grand psychanalyste Pierre Mâle. Il discutait avec lui. Il devait considérer que cela suffisait. Il m'a lourdé par jalousie.

La formation psychanalytique, c'est long. Il faut une analyse personnelle, puis rechercher la supervision, individuelle, collective, des séminaires…..

Vous étiez dans quelle mouvance psychanalytique ?

La société la plus classique, la SPP. Mon fils y a adhéré, moi non. Les activités militantes, ils n'aimaient pas, et puis je ne voulais pas engager la SPP

La psychanalyse n'étant pas bien vue, qu'est-ce qui vous y amène ? N'était-ce pas en contradiction ?

Des problèmes personnels, sentimentaux, qui me faisaient beaucoup souffrir. J'avais un psychanalyste qui s'appelait Michel Demuzan. Il habitait Portes d'Orléans…3 séances par semaine …mais comme il était titulaire à la SPP, j'ai pu valider ma formation.

Les grands patrons de la SPP étaient tous des grands bourgeois. A l'époque c'était ¾ qui lisaient *Le Figaro* et ¼ qui lisait le *Nouvel Obs* qui à l'époque était de gauche. Aujourd'hui les proportions sont inversées.

Je n'ai jamais été tenté par le freudo-marxisme. Pour moi c'étaient deux domaines séparés. L'être humain est une chose compliquée. Il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas plusieurs approches. Avant Freud, personne ne s'était occupé de la sexualité. C'est pourtant bien important, dans la vie !

Ma thèse je l'avais faite sur « l'histoire de la psychothérapie ». J'avais lu des tas de bouquins, même « le traité des vapeurs du Docteur Pomme » sur l'hystérie. Saint-Anne a une bibliothèque énorme.

C'est vous qui avez réintroduit la psychanalyse dans le parti

Comment j'ai réintroduit la psychanalyse ? En Mai 68 on avait beaucoup parlé de liberté sexuelle. A l'époque, *l'Humanité* était un journal puissant. Il y avait la page « spéciale-idées »J'ai pu écrire que le choix amoureux était un choix programmé .J'avais rencontré chez mes patients beaucoup de problèmes de couple. Alors j'ai écrit un livre sur *l'adultère* , puis un autre sur *le métier de père.*

A Villejuif, vous étiez toujours militant ?

A Villejuif il y avait une cellule avec les infirmiers. Les réunions avaient lieu à 10 heures du soir. Ce qui a été important, c'est l'article d'Althusser « Freud et Lacan » dans *La Nouvelle Critique.* Du coup les psychanalystes lacaniens ont mis Lacan en exergue, ça me dérangeait beaucoup. D'abord je n'étais pas d'accord avec Lacan. Et d'autre part, je ne voulais pas que le Parti prenne des positions à l'intérieur de la psychanalyse. C'était retourner à la période où le Parti s'occupait de tout. Il fallait séparer les choses. C. Clément, E. Roudinesco auraient voulu que Lacan soit le psychanalyste consacré.

Après avoir quitté Villejuif, vous vous installez en libéral, tout en gardant votre pratique salariée à la clinique des Bleuets ?

Après mon internat, j'ai dû trouver un appartement à Paris. D"abord une sous- location par des téléphonistes ambulants, puis plus tard un trois pièces en le rez-de-chaussée. J'ai tout de suite commencé à avoir une clientèle. C'était derrière l'avenue des Ternes. Là j'ai commencé à recevoir des patients durant cinq ans. Ensuite, je me suis installé ici, rue de Courcelles. A l'époque j'avais payé un million de reprise, c'était comme cela. J'ai demandé pareil quand je suis parti. Ici pour venir, j'ai dû payer cinq millions et cinq millions cinq pour l'appartement. J'ai du tout faire faire. J'ai une maison en Corse, c'est super beau la Corse ! Mais aujourd'hui ce ne serait pas possible. La diminution du pouvoir d'achat des classes moyennes, c'est vrai Cette table que j'ai fait faire, je ne pourrai plus.

Mais je gardais toujours une activité salariée aux Bleuets. C'est par Angelergues que je suis arrivé aux Bleuets. On était très copains. Quand je n'avais pas encore ma thèse, il me signait les feuilles. Puis il y a eu la Hongrie. Ils ont fait un cirque terrible sur la Hongrie, mais quand les Américains ont envahi le Guatemala…..deux poids, deux mesures. A la maternité ça a été terrible. Certains ont quitté, comme le docteur Pierre Velay.

Lamaze c'était un accoucheur, un grand bourgeois, réellement humaniste, qui travaillait sincèrement au service des ouvriers. Il y avait aussi un kiné appelé Borel, qui a mis en place les techniques de contrôle. L'accouchement soviétique on l'a mis à la mode française. Il a souffert qu'on l'ait oublié. J'ai travaillé aussi dans les dispensaires municipaux à Malakoff et à Montreuil .Là on était vraiment mal payés. Par rapport aux Bleuets il y avait une différence de 3 fois moins.

Mais vous n'avez pas été qu'un communiste de base. Vous écriviez dans La Nouvelle Critique, dans France Nouvelle…

Ce qui a été pour moi très intéressante, très passionnant, c'était le CERM. Ils organisaient. *Les semaines de la pensée marxiste*. IL y en a eu sur les femmes. J'y ai participé. J'avais écrit sur la féminité….moi qui suit un homme… Après mon analyse, je ne l'ai plus fait ! Il fallait qu'il y ait un communiste, un socialiste, un chrétien pour montrer notre ouverture. Comme thème il y a eu « morale et société ». C'est la période heureuse de ma vie militante.

Bien sûr il y avait ces filles arrivistes C. Clément, E. Roudinesco. Par exemple, pour un débat, j'avais proposé un vrai ethnologue qui a fait du terrain, M. Godelier. C .Clément qui avait juste écrit un livre sur Lévi Strauss dans son bureau, elle n'a jamais voulu. Elle a eu une mère juive, maintenant elle s'en sert comme un porte- drapeau. Elle l'utilise à des fins qui ne sont pas claires, qui sont médiatiques ;

Est-ce que vous avez participé à des commissions, des réunions auprès du CC ?

Non, la seule commission à laquelle j'ai participé, c'était la commission des sciences humaines de la *Nouvelle Critique*. Les gens comme moi, les praticiens, on travaille huit heures par jour. La commission avait lieu le mercredi. J'avais une consultation aux Bleuets. Ce n'est pas comme les enseignants qui font leurs cours et qui ont du temps. Le CERM ça m'intéressait, mais je n'ai jamais participé à rien d'autre à cause de mon emploi du temps.

Vous avez exercé jusqu'à quand ?

Jusqu'en 2000. J'avais 77ans. Je suis né en 1923 à Radzin. Je suis arrivé en France en 1924 j'avais huit mois. Ma sœur, qui est décédée, elle est née 2 ans après. Ils ont quitté l'antisémitisme et la misère. Les rois de l'antisémitisme c'étaient les russes et les polonais et le socialisme ne les a pas fait changer.

Le grand problème pour moi, c'est le fait de ne pas avoir été français. Je suis arrivé à huit mois, je n'ai été naturalisé qu'à vingt-huit ans en 1951, et encore avec du piston .A la Préfecture du Rhône, j'ai rencontré le lieutenant du maquis. Il a fait mettre le dossier dans la bonne pile. Mes parents ont été naturalisés en même temps. Ma sœur, elle était née en France, elle était française. A l'Externat, à Lyon, j'étais 3ème à l'écrit, mais 52ème bis à l'oral : j'étais étranger. Il faut dire que les médecins lyonnais étaient particulièrement réac et pétainistes. Plus tard il y a eu une véritable cabale contre le fils d'un médecin résistant, accusé d'assassinat d'une prostituée, ce qui s'est révélé complètement faux.

Quand je pense à votre article « Lire Freud », vous aviez des réserves sur la psychanalyse. Est-ce que c'était votre position, ou bien était-ce une négociation avec le Parti ?

J'ai écrit des articles contre la psychanalyse, peut-être dans *La Raison,* au point que j'ai reçu une fois des psychanalystes brésiliens. Lors de la monté d'Hitler, beaucoup de juifs allemands ont émigré au Brésil, et sont devenus psychanalystes. Ils croyaient qu'il y avait deux Muldworf !

Non je croyais à ce que j'écrivais .Le motif que la psychanalyse ne s'occupait pas du social, je le prenais de front. Moi comme communiste, et pour des raisons très profondes, j'en avais souffert de la société… et puis à l'époque, je ne savais pas très bien ce que c'était la psychanalyse. Il faut dire que les psychanalystes ne savaient pas bien se défendre.

Les livres que j'ai écrits, c'était dans un souci militant, pour que les militants se posent des questions, qu'ils n'apparaissent pas comme possesseurs de la vérité. Les gens n'aiment pas ceux qui ont toujours raison.

J'ai lu récemment votre livre Figure de la croyance.

La croyance m'a toujours intéressé. Mon père n'était pas très religieux. De temps en temps il avait des états d'âme, il participait à une fête juive. Ma mère, elle était athée, à fond. Les plus beaux bâtiments sont les cathédrales. Le phénomène religieux n'est pas anodin. On vit dans le phénomène religieux, avant ou après Jésus-Christ, les fêtes du calendrier. Comme j'aime beaucoup la Corse, j'étais très copain avec Antoine Casanova. Un jour je lui ai demandé : « Est-ce que tu sais pourquoi tu milites ? » Il m'a répondu : « Parce qu'il y a les autres. »Les militants militent aussi pour se faire du bien. Moi ça m'a sorti de ma merde matérielle et morale.

J'avais honte de mes origines, mes parents qui trainaient les paquets, qui ne savaient rien. Quand j'étais jeune, j'allais comme les autres danser, j'avais des copains … Jamais je n'aurais raconté d'où je venais. Le premier à qui j'ai raconté ma vie, c'était au maquis de Savoie et il était communiste. Le communisme ça ma requinqué le narcissisme !

On a tendance à idéaliser ce qu'on aime. Le parti, le communisme on les a idéalisés. On ne peut pas vivre à sec…

Après cette période d'embellie comme on l'appelle, dans l'après 78 qu'est ce qui se passe pour vous ?.

Je crois que Georges Marchais a eu une influence très négative à cause de son caractère et des idées simplettes qu'il trimbalait. Je pensais que les temps bougeaient. Il fallait penser. L'élection du Président de la République avait créé la bipolarisation. Mitterrand, qui était malin et intelligent, un grand homme politique avait dit des communistes avec qui il faisait alliance qu'il leur prendrait trois millions de voix. A peu de choses près, il a réussi !

Quels sont les hommes que vous fréquentiez dans le monde de la psychanalyse ?

Dans les séminaires de psychanalyse on est en bons termes, mais on ne se fait pas des amis Copains on le devient quand on prépare les concours. Il y a eu Paul Becquard, un grand bourgeois, un chrétien progressiste, il a fait de la Résistance. Sa spécificité c'est qu'il s'est marié 4 fois ! Et Paul Graman. Il est juif. Ses parents ont été raflés au Vel d'hiv. Ça l'a sonné. Il a voulu mener une vie bourgeoise... Par rapport à Israël…..ce n'est pas les palestiniens qui lui ont enlevé ses parents en 42 ! Il ignore tout de l'époque, le « plutôt Hitler que le Front Populaire. C'est pour cela qu'il y a eu la drôle de guerre. Ils étaient tétanisés par le Front populaire.

Après la seconde guerre mondiale, il y a ce grand mouvement du désaliénisme, dont Bonnafé et Le Guillant ont été les animateurs .Vous vous êtes situé comment ?

J'ai été interne chez Le Guillant. Chez Bonnafé, assistant chez lui. Je savais que ce serait du 24h sur 24… j'ai préféré Villejuif. Tout cela c'est une question d'inclination. Moi je n'avais aucun attrait pour l'institution. Il faut avoir le sens de l'organisation. Ce n'est pas dans mes vues. Je préfère le face à face avec le patient. Le militantisme institutionnel ce n'était pas mon truc !

Qu'est-ce que vous diriez de toute cette histoire ?

J'attachais beaucoup d'importance aux conditions sociales, ça entrait en opposition frontale avec la psychanalyse. A partir de 68 et des gauchistes sur la sexualité, j'ai vu la psychanalyse différemment. Il n'y a vraiment que Freud qui a fait une théorie de la sexualité. Regardez Janet et son automatisme psychologique, rien à voir avec l'inconscient freudien. Le fait d'être au contact des femmes enceintes, de les voir tenir leur bébé… ça m'a fait penser que l'amour humain ressemblait à cela, après l'amour.

De Marx, Lénine a pris l'économique, il a abandonné l'anthropologie. Staline lui il a fait du marxisme d'école maternelle. On a raté la psychanalyse parce qu'on était pris dans une espèce de sociologie…

Bourdieu……

Bourdieu, c'était un gauchiste. Il ne se rendait pas compte que même l'école bourgeoise elle aide à apprendre à penser

Non moi ce que j'ai aimé c'est toutes ces histoires de vie dans ma pratique. Des militants, j'en ai vu s'effondrer en disant : je me suis trompé, et on m'a trompé. C'est pour cela qu'il faut éviter de tomber dans la croyance, et l'idéologie s'appuie toujours sur la croyance ! Les communistes vivaient dans un conte de fée. L'écroulement des pays socialistes, on ne s'en est pas relevé ! On n'a jamais fait la critique de ce mariage avec l'Union Soviétique. Staline a remplacé le tsar.

Moi j'ai toujours eu une démarche non traumatisante, j'ai fait des critiques à la portée de mon interlocuteur, pour ne pas blesser, sinon les gens se braquent et ça ne sert à rien. Le rapport Khrouchtchev, ça ne m'a pas spécialement bousculé, ça ne pouvait pas être autrement. La Russie avait un siècle de retard dans tous les domaines.

Je garde mes convictions. J'ai essayé à ma manière que le parti évolue, un peu comme Martelli qui lui est historien. Mes parents ont trop souffert de la société, elle les a traité pire que les animaux. Cette société n'a pas le droit d'exister.

J'avais des parents un peu malades mentaux. Ma mère surtout, une paranoïaque hystérique, très manipulatrice. J'aurai du être homosexuel ou schizophrène. C'est surement ce qui donné cette sensibilité aux problèmes du couple. Je ne savais pas que ma mère était folle, même si mon père me le disait. Je vivais que mes parents ne s'entendaient pas. Les parents s'engueulaient. Il y avait derrière la maison un pré et un cimetière. Avec ma sœur, on montait tout en haut dans le pré et on pleurait tous les deux. De ça, je ne suis toujours pas guéri, ça a conditionné mon champ professionnel et mon attitude par rapport aux femmes. Ma mère c'était le top niveau des emmerdeuses. J'ai épousé une femme qui est anormalement « pas emmerdante « !

Ce qu'on peut dire : que je suis né un juif né en Pologne, que j'ai eu une scolarité atypique, que j'ai pu devenir médecin et psychanalyste

Entretien complémentaire au téléphone le 3 mai 2010

J'aimerai revenir sur les Bluets

Je suis arrivé probablement en 1953 comme associé d' Angélergues à la consultation de psychiatrie. J'étais encore interne, c'est lui qui signait mes feuilles, j'étais son assistant. Après il y a eu la Hongrie et des péripéties politiques qui ont été tristes. Avec Angélergues on était très liés. J'ai fait mes études à Lyon. Quand je suis arrivé à Paris j'étais un peu perdu. Angélergues et sa femme ont été extrêmement accueillants pour moi. C'était l'époque où les communistes étaient très solidaires. Je garde de très bons souvenirs de cette époque.

Ultérieurement, les Bluets sont devenus essentiellement une maternité. J'ai dû quitter dans les années 60. En 1964 j'ai commencé ma formation analytique, ce doit être vers ce moment-là.

J'ai eu un entretien avec Benjamin Steinberg qui était directeur-adjoint de la clinique, vous vous souvenez ?

Oui très bien

Il m'a dit que vous aviez travaillé avec Garaudy ?

Quand le CERM s'est créé je faisais partie du comité directeur. Garaudy m'avait à la bonne ! Il était très stalinien, il ne fallait pas s'écarter de la ligne. C'était le moment des semaines de la pensée marxiste…Le paradoxe, c'est que tout n'était noir ou blanc. Les semaines de la pensée marxiste, c'était très intéressant. Il y en a eu une sur la condition féminine à laquelle j'ai participé. Le CERM c'était une grande diversité de pensée, des positions marxistes souples.

Le marxisme-léninisme, on l'appelait comme cela, c'est parce que Lénine a été confronté à l'urgence des problèmes économiques ; on a oublié les aspects anthropologiques…ça a beaucoup changé quand on a pris la psychanalyse… J'ai beaucoup réfléchi. Mon fils est à la SPP, c'est un praticien de la psychanalyse, c'est de l'anthropologie sur la sexualité humaine.

Vous m'avez dit que vous aviez travaillé dans les centres de santé, c'était à quelle période ?

Les centres de santé, c'était pour gagner ma vie. Il ne suffit pas de penser, il faut manger ! C'est à partir de 62 que j'ai abandonné progressivement. Au fur et à mesure que ma clientèle se développait, je n'avais plus le temps.

Je voulais vous demander quand vous aviez abandonné le parti communiste ?

Mais je ne l'ai pas abandonné. Je suis toujours communiste. J'ai adhéré en 1946 quand j'ai repris mes études. J'avais ma carte, je participais aux réunions de cellule, à celles de l'hôpital à Villejuif, à celles de la policlinique.

A l'hôpital c'était comment entre les infirmiers et les médecins ?

C'était très sympa. Il y avait bien quelques sectaires…Je pense qu'être communiste, c'est un engagement très profond. On ne peut pas l'imposer. Je pense que j'ai plus apporté au parti communiste en étant dans les salles de garde avec les autres, en parlant des malades , en faisant des blagues, par les liens avec les gens.

J'ai cessé de prendre ma carte quand je suis arrivé dans le 17ème. D'abord la cellule se réunissait dans un endroit très loin, et puis je n'avais plus assez de temps. J'ai arrêté les activités communistes. Je pense que le communisme, ce n'est pas une question de carte, c'est une question d'engagement.

J'ai vu que vous écriviez encore dans l'Humanité après 1978, quand il n'y avait plus France Nouvelle ou La Nouvelle Critique…

J'ai beaucoup écrit dans *La Pensée*, c'était une revue d'un haut niveau théorique, dirigé par Antoine Casanova, un homme à la fois sérieux et ouvert.

Ce ne sont pas les idées qui me manquent, mais c'est la force qui me manque ; avant ma femme tapait mes textes… Mais je lis toujours l'*Humanité* et l'après-midi *Le Monde, le Monde diplomatique* aussi, et puis des trucs anthropologiques de Freud : Totem et tabou, La Vie de Léonard de Vinci, c'est vachement important !

Note adressée par Lucien Bonnafe au ministre de la santé (fond Arthaud . archives 93 référence 272J8)

Problèmes de santé mentale 4 février 1947

Les psychiatres, petits fonctionnaires prolétarisés, mais dont la carrière répond à un intérêt réel pour leur métier sont assez souvent médiocres, encroutés par leur existence asilaire, généralement très désintéressés, souvent particulièrement passionnés, voire agressifs. Cette agressivité est assez légitime en raison de la situation sacrifiée, faite en règle générale a la psychiatrie et aux malades mentaux. Ils très acharnés à la défense de leurs malades, plus qu'à la leur. Les éléments nocifs sont rares chez eux. Leur attitude politique n'est pas mauvaise dans l'ensemble (le meilleur niveau politique de tous les médecins.

A la dernière assemblée générales du syndicat, un pétard anti communiste dirigé contre moi, a fait long feu (1 voix)

Cette sympathie est réciproque, seuls les ministres communistes leur ont donné satisfaction. Le ministère Arthaud en particulier a été considéré par eux comme l'âge d'or ; Par contre MRP et SFIO ont attiré leur colère. Il est intéressant de noter la formule des journées psychiatriques : « le comportement d'une société devant les troubles de la santé mentale est un des témoignages les plus sensibles de son degré de civilisation » a été chaque fois vérifié par les faits.

En plus précis, sur le plan du Parti, lesplus progressistes se montrent là avec une netteté extraordinaire, les meilleurs défenseurs des malades mentaux.

Savoir que , au conseil syndical, sur 12 « sont communistes, 6 au moins (sinon 9 votent pour nous.

Jusqu'à maintenant , j'ai eu le contrôle politique du syndicat, et celui-ci domine de loin le groupement intersyndical des services publics.

Conclusion :

- Considérer le secteur santé mentale comme politiquement intéressant
- Reprendre les propositions

DOCTEUR HENRI EY

LA PSYCHIATRIE *DEVANT* LE SURREALISME

(avec deux illustrations hors-textes dont un dessin de Frédéric DELANGLADE)

BIBLIOTHEQUE NEURO-PSYCHIATRIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Ψ

EDITEUR
CENTRE D'EDITIONS PSYCHIATRIQUES
1, RUE CABANIS — PARIS-XIV

Lettres adressées par Lucien Bonnafé à Paul Bernard *

Dr. Lucien Bonnafé
Ex-interne des Hôpitaux psychiatriques de la Seine
Médecin-directeur
Hôpital psychiatrique
de Saint-Alban (Lozère)
Tél. : 1

18 mars 1943

Mon cher vieux

J'entreprends de te parler de mon activité ici, de mes projets et de nos projets.

La clef du problème, ou mieux des multiples problèmes, c'est la question de la direction, tout d'abord pour le temps que me prend cette activité, c'est vraiment très absorbant, il m'est impossible de dire combien de temps je consacre à mon activité directoriale ; en fait je travaille toute la journée, mais la partie bureaucratique de ce travail n'est pas aussi fastidieuse que je le craignais, ce côté du travail me prend un temps assez bref et que je peux certainement réduire encore.

En fait, il faut voir la Direction comme une unité de vie très remarquable et surtout la réalisation de conditions exceptionnelles (je dirais presque indispensables) pour une saine compréhension de la psychiatrie. Je ne peux te décrire cette existence, il faut la vivre pour la comprendre.

Je dois te décrire Saint-Alban pour arriver à me faire comprendre.

L'hôpital surplombe le village, crasseux, prodigieusement arriéré, je connaissais des campagnes déjà bien sordides mais rien qui approche de cela ; les "naturels" du pays épais, serviles, souvent brutaux. Ainsi, mon premier acte directorial a été de renvoyer une veilleuse qui volait quotidiennement du pain aux enfants de l'institut médico-pédagogique, et, entre autres larcins, une paire de draps pour ne s'en tenir qu'au flagrant délit – cette personne s'étonnait que je ne la tienne pas pour excusée du fait qu'elle avait conçu le projet de se mettre en règle avec sa conscience en faisant dire 40 messes pour les malades de l'hôpital ! ! !, pays de lettres anonymes (30 à 40 par jour en moyenne

* Publiées dans la revue *L'Information Psychiatrique*, vol. 79, n° 7, septembre 2003.

j'essayais de te dire tout à l'heure, c'est que, si nous devons envisager un travail plus long, sa qualité et son originalité doivent y gagner.

Ne crois-tu pas que ce travail qui centre mon activité et qui est la superstructure obligatoire de la direction s'intègre parfaitement dans nos projets ?

Peut-être devons-nous envisager, puisque tu as plus de temps que moi, que tu prennes la responsabilité d'une partie plus importante que la mienne dans la rédaction des articles cliniques. La division du travail pourrait se distribuer d'une façon assez automatique, la répartition des tâches semble faite d'avance.

Je verrais volontiers cette méthode : distribution de quelques rôles tant de chapitres cliniques pour toi, un peu moins pour moi, échange de documents, suggestions et corrections mutuelles jusqu'à accord, ne pas craindre l'excès de circulation de papiers. Parallèlement, échange de notes d'intérêt plus large, celles-ci non dans le but de rédaction définitive mais d'éclaircir notre lanterne mutuellement.

Pour commencer, tu pourrais répondre longuement à mes interminables considérations d'aujourd'hui, poser des questions, émettre des critiques, apporter des compléments d'information.

J'attends ta réponse avec impatience.

Tant que je suis dans le primat des conditions d'assistance, je veux t'entretenir aussi de nos possibilités en vue de modifier ces conditions. Je ne m'étendrai pas longuement, nous en avons assez parlé déjà. Nous sommes d'accord sur l'essentiel. Voici pour cet essentiel :

- Delenda est Carthago, c'est-à-dire non seulement il faut renverser la situation actuelle de l'assistance psychiatrique en France, mais encore et surtout il faut le dire en toute occasion.

- La masse de nos collègues est d'accord avec nous pour constater la carence susvisée mais elle est en désaccord actif ou passif sur l'opportunité d'une lutte ouverte contre cette carence.

- Nous reconnaissons la nécessité de cette lutte ouverte, nous considérons ce problème à froid, préoccupés seulement de l'efficacité de notre action.

Ceci admis, il faut étudier le moyens d'agir. A mon avis, l'analyse des conditions révèle plusieurs plans d'action :

1) Il faut travailler à changer l'atmosphère dans la corporation, c'est-à-dire :

- à miner l'aspect négatif de cette « opinion publique » interne : constatation mélancolique et pessimiste que rien ne va, mais

découragement, sentiment d'incapacité, manque de confiance dans l'efficacité des protestations, etc.

- à développer un aspect positif : opinion publique non plus seulement défavorable à ce qui est mais surtout favorable à ce qui pourrait être, à une activité protestataire permanente. (J'entends bien que peu participeraient personnellement à cette activité, il faut seulement que le plus grand nombre possible prenne vis-à-vis d'elle une position de neutralité bienveillante. Cela est loin d'être impossible et reste une des conditions primordiales du succès. Des mesures radicales ne sont possibles qu'à la faveur d'une opinion publique favorable à ces mesures radicales.)

2) Certaines personnalités, autorités reconnues, peuvent, se sentant épaulées, manifester un désir de changement resté latent jusqu'à maintenant pour cause d'« atmosphère ». Les types le plus divers, les plus inattendus, peuvent, dans une ambiance différente, prendre une position plus combative.

3) Activité de base + + + des éléments tels que nous, absolument dénués d'autorité mais qui peuvent faire nombre et, plus que cela, être le véritable ressort du mouvement.

Les occasions de poser le problème ne manquent pas, correspondance, conversations, publications à la Médico… etc. Une occasion en or sera le prochain congrès. Que dirais-tu si, à la surprise des vieilles croûtes, on y assistait à une série d'interventions unanimement dirigées dans le même sens, plaidant la même cause sur des plans et en des termes du polymorphisme le plus étonnant. Je me réjouis d'y penser. Je suis décidé à intervenir moi-même et je ne suis pas le seul. Le phénomène protestation massive, « levée de boucliers », etc. doit se justifier comme une nécessité « historique » et je m'en fais fort.

Tu liras dans le compte rendu du congrès de Montpellier la remarquable intervention de Balvet, elle donne un exemple d'une façon de voir le problème. Il prépare une intervention analogue pour le prochain congrès. Il y en aura d'autres.

Je souligne tout de suite les critiques immédiatement possibles à un tel plan :

- Les effets immédiats seront dérisoires, on sait la valeur d'une communication de congrès, la mare aux grenouilles n'en sera agitée qu'un instant. Tout d'abord, ce n'est pas une objection suffisante en soi et surtout c'est une erreur de s'attacher uniquement aux

à la gendarmerie pour 2000 habitants)... Vu de loin, cela peut paraître assez pittoresque, mais quand on est dans le coup c'est parfois un peu dur ! Malgré tout cela, on ne manque pas de satisfactions, d'autant plus appréciables dans cette ambiance. D'ailleurs une fraction du personnel tout à fait excellente est entre les mains du directeur une arme d'une prodigieuse efficacité.

Autour du château et dans son sein même le service des femmes, le mien, bâtiments sordides entassés dans un espace restreint, le plus absurde que tu puisses imaginer comme constructions asilaires est dépassé. Certains coins menacent littéralement ruine, chose au fond excellente quand on rêve de destructions massives et de reconstructions. Le quartier affecté aux agitées compte actuellement dans les 90 malades (?) – Une infirmerie de paralytiques, grabataires, belles malades neurologiques entre autres, est extrêmement sympathique et bien tenue. La véritable infirmerie, quartier d'admission et de traitements, est remarquablement organisée.

Sur le plateau (à 1012 m.) le service des hommes, trois grands quartiers style caserne (construction asilaire 1900) assez bien extérieurement malgré le style, avec cours très vastes mais aménagements intérieurs sordides, d'un entretien abominablement difficile, car les hommes, partout plus sales que les femmes, sont ici plus particulièrement éteints (incomparablement plus que les femmes). C'est le domaine de Chaurand, garçon extrêmement sympathique, pas très excité (pas assez et la preuve en est qu'il a reculé devant la direction) mais avec d'excellentes idées. Collaborateur tout à fait bien.

A 800 mètres de là, la ferme et l'institut médico-pédagogique, assez grossier comme contenant, d'un aspect un peu trop lozérien, mais bien, et même très bien, comme organisation et recrutement (40 garçons. Il n'y a plus d'« inéducables »).

A part Chaurand et moi, le service médical comprend deux internes (un poste actuellement vacant pour peu de temps) et un trésor inestimable, Tosquelles, Catalan réfugié ici – *Balvet regnante* – un type d'une valeur tout à fait exceptionnelle, avec des idées plus qu'excellentes, travailleur comme pas un et qui a participé avec acharnement à la réorganisation de l'hôpital sous Balvet, on ne sait ce qui est le plus remarquable chez lui, de la valeur spéculative ou de la valeur pragmatique. Inutile de te dire que c'est un trésor pour moi de le voir dépenser sans compter son activité insatiable dans le service.

J'ai une bonne secrétaire médicale, ultra dévouée, fanatique de la bonté, du dévouement, du sens social... méticuleuse comme il n'est pas permis de l'être ; ses énormes défauts, à son poste, sont des qualités très précieuses pour moi, mon ataxie se trouve canalisée sans effort par sa persévération méthodique.

Les observations, l'ensemble des dossiers, ont une tenue très supérieure à ce que j'ai vu partout ailleurs ; les rapports des quartiers sont très complets et relevés avec soin au dossier, au moins une note mensuelle par malade.

Balvet a réalisé un fichier alphabétique des malades très précieux, il était encore jeune et à peu près exclusivement nosographique. Dans la révision systématique des malades que je poursuis (trois matinées par semaine, deux à six malades par jour – j'en suis à BO) je perfectionne ce fichier suivant un mode inspiré de l'esprit du Gévaudan (miraculeusement correspondant à mes préoccupations et à mes tendances) soit :

Au recto :

Mme X...	entrée le : Registre folio du livre de la loi Age en 1940 (calcul de l'âge actuel immédiat
Date : notes de Balvet Date : révision actuelle : éléments nouveaux, particularités diverses et systématiquement : mode de début et notes sur l'évolution	

Au verso :

Mars 1943 :	activité, comportement capacités ergothérapiques diverses (au sens le plus large)
Mars 1943 :	fiche sociale : profession, domicile, situation sociale Situation de famille, intérêt manifesté par celle-ci

L'instrument de travail essentiel qui sera réalisé dès achèvement de ma révision et couplé avec ce fichier-ci sera un fichier purement alphabétique nosographique, symptomatique, etc. qui sera la base de

tout travail, on s'y reportera pour n'importe quoi : négation (idées de), paranoïaques (psychoses), pianistes... ce sera le dictionnaire du service.

Si tu veux, je t'enverrai une copie exacte d'une des fiches de même que je compte sur toi pour me faire parvenir tout document susceptible de m'intéresser dans l'organisation de ton service.

Lundi, mercredi, vendredi, je fais la révision. Mardi, jeudi, samedi, je fais le service courant. Ce matin, service exclusivement médical sauf courrier et extrêmes urgences.

L'après-midi, travaux ultra polymorphes de direction et travail médical sur pièces, rédaction définitive des observations et fiches sur les notes prises le matin.

Le soir, travail personnel, correspondance personnelle, réunions de la Société du Gévaudan (personnel médical complet) je t'enverrai des comptes rendus. Ce travail d'équipe marche admirablement, Tosquelles est en fait secrétaire de la Société et ma secrétaire tape les comptes rendus.

Le Gévaudan siège tous les mercredis, parfois paragévaudan, littéraire, etc.

En outre, une fois par mois, réunion du Gévaudan au Villaret (institut médico-pédag.) en session infantile.

Une chose capitale est l'institution des « conseils » amorcés par Balvet et que je fais marcher régulièrement : réunion de tout le personnel, subalterne et supérieur, du quartier, discussion d'organisation générale, de détails ménagers, de l'état de telle ou telle malade, etc. Ceci donne une vitalité extraordinaire au quartier et à des effets thérapeutiques inespérés.

Marchent : le conseil de l'infirmerie (bimensuel), le conseil du Villaret (mensuel) ; en train de démarrer le conseil d'ergothérapie, étendu à la quasi-totalité du personnel du service.

L'ergothérapie est la préoccupation axiale du service. La thérapeutique par le travail n'en est que le noyau, l'essence en est l'exploitation profonde chez tout malade des capacités non aliénées : rendement social, responsabilité, dignité ; cela va du cardage de la laine ou du tri de perles de couleurs à la représentation théâtrale en passant par l'horticulture, la gymnastique, le chant, etc. Les réalisations dans ce domaine ne sont possibles que dans la conception exploitée à fond de l'asile village. Je n'ai pas ici le cadre matériel mais l'esprit y est. Le centre vital de cette activité d'humanisation est

la salle commune, bibliothèque, salle de jeux, de spectacle, permanence, etc.

Je voudrais que tu voies mes catatoniques planter des fleurs ou faire de la gymnastique, les résultats dépassent les prévisions les plus optimistes.

La « thérapeutique active » (c'est le titre du bouquin de Hermann Simon qui n'est pas publié en français, je te communiquerai dès que possible la traduction que Balvet en a fait faire) est la base de l'activité du service hors l'infirmerie. Elle donne des résultats excellents contre l'agitation, le gâtisme, les multiples faces de l'encroûtement asilaire ; à l'infirmerie, elle est au deuxième plan, les thérapeutiques biologiques ont là leur domaine, électrochoc en tête. Statistiques du 1er trimestre 1942 au 1er trimestre 1943 : 73 % des malades entrées dans cette période sont sorties pratiquement guéries, la plupart n'ont pas quitté l'infirmerie (pendant leur séjour).

J'ai dans les 300 malades, un mouvement très faible. Conditions numériques excellentes.

Un détail dans l'esprit du Gévaudan : les quartiers n'ont plus de numéros, plus de qualifications barbares. Ici on n'envoie pas les malades aux « agitées », ce qui est plus qu'une autorisation de s'agiter, une prime à l'agitation. Autre détail : il est interdit d'appeler les malades par un nom qui n'est pas le leur, barbare coutume asilaire de désigner les femmes par leur nom de jeune fille ; ici on parle à Mlle X ou à Mme Y. On considère les malades aussi exactement que possible comme des êtres humains.

Nous avons assez parlé de tout cela pour que tu comprennes ma satisfaction de tresser ici des réalisations correspondant à ce que j'ai toujours pensé mais que la pratique de la Seine ne porte pas à voir concrètement.

Ma conviction que les pseudo-hôpitaux psychiatriques français sont des usines à fabriquer et à entretenir la folie s'est fortement consolidée ici. Mais l'expérience de Saint-Alban prouve surabondamment qu'il est plus facile de remédier à ce vice qu'on ne peut le croire avant toute expérience.

Le terrain d'expérience est ici particulièrement favorable du fait des conditions dont je t'ai donné au début une vue si pessimiste. Etant donné ce que l'on peut réaliser dans ces conditions, que serait-ce dans un hôpital-asile-village correct !

Un détail important que j'ai oublié : dans la salle commune figure le journal mural mensuel issu de la collaboration de tous, du directeur aux malades.

Je n'ai pas non plus souligné les réalisations théâtrales qui donnent toute satisfaction.

J'espère que tout ce que je te raconte t'aidera à te faire une idée de ce que représente le métier de directeur dans une telle ambiance. Tu comprendras mieux ainsi que ce métier (loin d'être bureaucratique) est plus intensément psychiatrique que celui de médecin chef.

La conclusion pratique pour nos travaux : je n'aurai certes pas autant de temps à leur consacrer que si j'avais eu un service ordinaire. La quantité d'heures de travail à y consacrer nous oblige, si nous persévérons, ce que je crois possible, à prévoir des délais plus longs.

Mais je crois que mon expérience actuelle nous sera d'un très grand profit à tous deux, qu'à sa lumière nous pouvons voir les problèmes sous un jour moins desséchant, peut-être même *l'ouvrage de clinique* inspiré par ces considérations sera-t-il « cliniquement » incomparablement plus vrai et plus utile que tout autre.

Je dis peut-être, j'en suis profondément convaincu en réalité.

Je te donnerai comme preuve des indications sur l'activité de la Société du Gévaudan : en dehors de questions particulières : présentations de malades, étude du mode de recrutement du personnel, étude du Rorschach, etc. la Société a à son programme permanent une discussion complexe et presque sans fin, le thème en est celui-ci : est-il possible de formuler des problèmes fondamentaux de la psychiatrie ?

La méthode de travail est la suivante : la discussion roule sur un plan préétabli : problèmes se rapportant à la conception du psychiatre, aux rapports du malade et du médecin, problèmes d'assistance, problèmes cliniques, étiologiques, thérapeutiques, etc.

La discussion lancée dans un certain cadre, les questions posées ne font pas matière à discussion d'un problème quelconque, si important paraisse-t-il, mais à considérer chaque problème dans sa formulation possible selon ce but poursuivi, c'est-à-dire dans une formule soulignant sa place dans ce bloc de préoccupations difficiles à exprimer que nous travaillons à mettre à jour. Discutant ainsi ce qui pourrait être le sommaire d'un traité complet de psychiatrie, nous comptons arriver à une liste de « questions orientées » que nous reconsidérerons alors dans leur ensemble.

Il paraît d'ores et déjà acquis que ces prospections légitiment le postulat que j'ai posé en ouverture aux débats : « La spéculation psychologique et psychopathologique doit avoir pour but la vérité pratique. »[1] C'est à la poursuite de cette vérité pratique que nous travaillons et nous savons déjà que nos conclusions se situeront dans un certain esprit : à savoir le primat des conditions d'assistance sur tout le reste, la nécessité d'une vision de la maladie orientée non sur les structures intra-psychiques mais sur des structures en quelque sorte « historiques », psychosociales, où une vue unitaire du prépsychotique et du psychotique, du somatique et du psychique, du terrain et de la réaction, du sujet et de la maladie, etc. devient une nécessité, une discipline écartant toute conception fragmentaire.

La tendance générale, la limite au sens algébrique de cet effort étant l'obtention d'un langage (irréalisable dans l'état actuel de nos connaissances) où la formulation de toute pure psychogenèse, de toute pure somatogenèse[2]... devient absurde et même impossible.

Nous avons ainsi l'ambition de réaliser une spéculation (antispéculative au sens commun) ultra concrète : ainsi nous savons qu'il n'est de spéculation aussi détachée du réel qu'elle soit qui ne prenne profondément racine dans la situation sociale (dans un sens très large) du spéculateur, plus précisément dans les conditions d'assistance psychiatrique qui sont ses conditions de travail.

Plus loin : la spéculation psychiatrique la plus détachée du réel, la plus inhumaine, est fatalement issue d'une expérience « inconcrète » de la folie, du contact le plus médiocre avec les malades (voyez doctrine de l'Infirmerie Spéciale).

Exemple : l'état actuel de l'assistance psychiatrique en France ne nous permet radicalement pas la connaissance du symptôme agitation, du symptôme gâtisme, car nous travaillons sur une agitation ou un gâtisme artificiels, dans des fabriques d'agités et de gâteux.

Tout cela est encore très confus mais on peut beaucoup l'éclaircir en travaillant. Je suis nécessairement lancé dans ce travail. Et ce que

---

[1] Lucien Bonnafé reprend là l'adage surréaliste de Lautréamont : « La folie doit avoir pour but la vérité pratique. »

[2] Cette ébauche de réflexion trouvera son prolongement dans les 3e Journées de Bonneval (28-30 septembre 1948). Cf. *Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses*, L. Bonnafé, H. Ey, S. Follin, J. Lacan, J. Rouart, Paris, Desclée de Brouwer, 1950.

conséquences immédiates. En fait, le nombre des interventions est l'élément capital, il a une importance pratique énorme.

- Nous sommes un peu jeunes dans la carrière pour des manifestations aussi tapageuses et nous risquons d'être vus sous l'angle « jeunes Turcs » excités cherchant à se mettre en valeur. Comme ci-dessus, objection pauvre en soi et d'ailleurs le nombre de participants annule cet effet, nous n'avons pas besoin d'être si « tapageurs », nous sommes couverts par nos aînés, enfin le but essentiel est de présenter ces protestations comme inéluctables et unanimes, alors pourquoi se taire si nous sommes d'accord avec ceux qui disent qu'il serait indécent de se taire ?

Réponds-moi avec soin sur tout cela, questions, objections, suggestions, etc.

Parle-moi abondamment de nos projets de travail.

Bien à toi

*

21 avril 1943

Je m'étonnais de ne pas avoir de réponse de toi et je m'aperçois que je n'avais pas envoyé ma lettre. Je le fais d'urgence mais je veux dès maintenant te livrer la matière de mes réflexions depuis ces quelques semaines sur le bouquin (ceci rapidement, j'en reparlerai plus longuement).

Il me semble que nous devons envisager tout d'abord d'énormes généralités vues comme études sur le problème de la folie posé sous différents plans.

Ce principe directeur est que nous ne connaissons pas de maladies mentales, que la notion même de maladie mentale nous paraît suspecte, que la description de la psychiatrie en maladies est forcément une erreur.

Nous devons anéantir la notion de dualité (certains disaient même d'incompatibilité) entre la valeur doctrinale et la valeur clinique. C'est le sens des efforts de la Société du Gévaudan dont je te parlais plus haut. Je rabâche un peu sur ces considérations mais cela me paraît indispensable. « Quand on ne sait pas ce qu'on cherche, on ne sait pas ce qu'on trouve », disait Claude Bernard. Sachons d'abord ce que nous voulons : il me semble que nous voulons un travail avant tout

pratique, répondant aux préoccupations réelles que posent les problèmes de la folie :

1. Qu'est-ce que la folie ?
2. Qu'est-ce que tel syndrome, tel symptôme, etc. ?

Apparemment, la 1re partie est doctrinale, le 2e est clinique mais cette opposition provient de vues sommaires, d'une connaissance pervertie des problèmes et notre ambition doit être de donner à la 1re partie une valeur pratique égale à celle de la 2e. Ce n'est peut être pas facile mais c'est la seule voie de progrès.

Je verrais donc en gros :

Une première partie qui, étant donné notre incapacité, dans l'état actuel de nos connaissances, de comprendre et d'expliquer la folie dans un système se proposerait le même but avec la seule méthode utilisable actuellement : examen de la question selon des plans différents :

- Lésions organiques et troubles mentaux
- La notion de réaction psychogène
- Processus et développement de la personnalité
- Le terrain, l'hérédité, la constitution, le tempérament, les types morpho-psychiques
- La dégénérescence, le déséquilibre mental
- La construction délirante
- Psychoses aiguës et chroniques
- Trouble générateur, moments féconds, processus…
- L'aliénation mentale et la société
- Problèmes médico-légaux
- Quelques moyens d'accès à la connaissance de la folie. Analogies et différences : le rêve, la mentalité primitive, la vie esthétique…
- La folie sans délire, les troubles purs du comportement, la folie morale, la notion de perversion.

Naturellement je mets en vrac quelques-uns des plans d'étude qui me viennent à l'idée sans aucun ordre, la partie la plus difficile du travail serait la mise en ordre.

Si cette méthode donnait des résultats satisfaisants, il me semble qu'on obtiendrait un ouvrage utile en ajoutant simplement une sorte de dictionnaire où les symptômes, syndromes… seraient simplement donnés alphabétiquement.

Se basant toujours sur la valeur pratique, il me semble qu'on aurait fait œuvre utile.

La lecture suivie de la 1re partie devrait donner une idée saine sans œillères doctrinales de l'objet de la psychiatrie et en faire une documentation concrète déjà importante.

L'étude d'un problème particulier reposerait sur la lecture du chapitre correspondant dans la 2e partie, et, chose que je considère comme très importante, ces articles contiendraient de nombreux renvois à la 1re.

La structure d'un article « clinique » ne serait pas très différente de celle d'une bonne question de concours mais, en outre, les renvois nombreux éviteraient les digressions et les redites.

Dis-moi d'abord ce que tu penses du principe, on clarifiera les idées par la suite.

Bien à toi

Commentaires de Pierre Noël

Ces lettres manuscrites me furent « léguées » par Paul Bernard, quelques années avant sa mort, en même temps qu'il me faisait dépositaire de sa collection reliée des premières années de *L'Information Psychiatrique* (1945-1958). Ces lettres de Lucien Bonnafé, je les ai remises à Marie Bonnafé, sa fille, qui m'a donné son accord pour cette publication et qui a bien voulu en relire les épreuves avec moi en m'apportant quelques commentaires dont on trouvera trace ci-après.

Voici quelques précisions sur le contexte de ces lettres :

- Elles sont datées, on l'a vu, de mars et d'avril 1943, c'est-à-dire quelques mois après l'envahissement de la zone libre (où se trouvait Saint-Alban) et le débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

- Lucien Bonnafé avait été reçu au médicat des HP en juillet 1942, en même temps qu'Hubert Mignot, Paul Bernard, Fouquet, Hécaen et quelques autres. Le directeur de Sainte-Anne l'informa qu'il était recherché par la police allemande ; il renonça alors à Sotteville et décida de se « mettre à l'ombre » en prenant le poste de médecin-directeur de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban que quittait Balvet pour Le Vinatier. A la même époque, Paul Bernard prenait la direction d'un service à l'hôpital psychiatrique de Lammelet-lès-Lille.

- L. Bonnafé, malgré les risques, vint néanmoins à Paris en août 1943 en route pour les deuxièmes Journées de Bonneval consacrées par Henri Ey aux rapports de la neurologie et de la psychiatrie.

- C'est pendant ce court séjour à Paris que se situe sa « visite » des catacombes avec Talairach en vue d'un repérage destiné aux FFI. On en trouve le récit dans son article « Après-coup » (*Info Psy*, mai 1999, p. 498).

- Dans ce même numéro de *L'Info Psy*, on trouve son étude critique de « l'histoire naturelle de la folie » dont H. Ey avait présenté le plan lors des premières Journées de Bonneval en août 1942. Il est intéressant de rapprocher le projet de Henri Ey et celui qu'ébauche L. Bonnafé dans ses lettres à P. Bernard

- Si le projet d'un ouvrage commun Bonnafé-Bernard ne s'est pas concrétisé, on sait que notamment la partie « assistance psychiatrique » du manuel H. Ey - P. Bernard - Ch. Brisset (1960) a été rédigé par P. Bernard, rédaction infiltrée d'échanges incessants avec L. Bonnafé, échanges dont j'ai été le témoin à Perray-Vaucluse (où leurs services étaient voisins).

- Si, à la fin de la première lettre, L. Bonnafé fait allusion au congrès de Montpellier en octobre 1942 et à l'intervention de Balvet, c'est que celle-ci constitua un véritable appel à une profonde réforme : « Nous n'avons en psychiatrie aucune doctrine générale d'assistance [...]. L'asile d'aliénés a changé de nom, la réalité est restée » et d'esquisser ce qui deviendra la psychothérapie institutionnelle.

- Après la Libération, Lucien Bonnafé quitta Saint-Alban pour devenir conseiller technique au Ministère de la santé pour la psychiatrie générale, Louis Le Guillant étant en charge de la psychiatrie infanto-juvénile. En 1947, après deux ans au Ministère, Bonnafé prit un poste à Sotteville qui se relevait difficilement de ses ruines et où il rejoignit Hubert Mignot. Ce choix n'est pas indifférent quand on relève, au début de sa lettre à Paul Bernard la phrase : « Certains coins menacent littéralement ruine, chose au fond excellente quand on rêve de destructions massives et de reconstructions. »

LA RAISON

PSYCHOLOGIE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHIATRIE

N° 15

LA RAISON

Président du Comité de Rédaction
Professeur Henri WALLON

Rédacteur en chef
Dr Louis LEGUILLANT

SOMMAIRE

EDITORIAL 1

PSYCHOLOGIE SOVIETIQUE :

Problèmes actuels de la psychologie en U.R.S.S., R. ZAZZO..... 7
Le 20e Congrès du P.C.U.S. et les tâches de la science psychologique.. 25

REGARDS SUR LA PSYCHIATRIE DANS LE MONDE :

Quelques aspects de l'assistance psychiatrique en Tchécoslovaquie, R. ROELENS 31
Le service de l'hygiène mentale en Grande-Bretagne, A. A. ROBIN et M. C. ROBIN 51
Réflexions sur vingt ans de psychiatrie en Tunisie, P. MARESCHAL.. 69

PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE :

Les Algériens à l'hôtel à Paris, Andrée MICHEL 81
Un banal accident du travail, Victor LAFITTE 89

NOTES CLINIQUES :

Les conditions d'environnement qu'exige la thérapeutique par le Largactil, P. BALVET 93

LETTRES SUR LE CONTENU DE « LA RAISON » * :

A. LEON 99
M. ANGRAND 102
Cl. NACHIN 110
B. MELDWORF 111
D. ZAIDENBERG 119

RECHERCHES EXPERIMENTALES :

Le mécanisme des réflexes conditionnels à des stimuli complexes, O. V. MALINOVSKI 121

ANALYSES 131

** Nous publions sous cette rubrique plusieurs lettres qui nous ont été adressées à la suite de la publication de l'éditorial du numéro 14. De vives critiques, à l'égard de ce texte, ont d'autre part été exprimées par différents collaborateurs et lecteurs de* La Raison, *notamment le Docteur LE GUILLANT qui, du fait de son état de santé, n'a pu participer à la rédaction des derniers numéros et s'est désolidarisé, pour l'essentiel, des thèses contenues dans cet éditorial.*

Psychiatrie et Psychanalyse dans la presse communiste

(Articles cités- en noir articles des spécialistes-en rouge articles des politiques)

Les psychiatres dans le Parti	**Année**	***L'Humanité***	***France-Nouvelle***	***La Nouvelle Critique***
.L.Bonnafé L.Le Guillants conseillers techniques auprès du ministre de la santé	1946		N°49 Bilan des ministres communistes. La réorganisation totale des services et de l'équipement psychiatrique	
	1949	27 .1. Guy Leclerc : « La psychanalyse, une idéologie de basse police et d'espionnage. »		N°5 Kanapa : « A propos de science bourgeoise et de science prolétarienne » N° 7 Juin « Autocritique : la psychanalyse idéologie réactionnaire » Bonnafe, Le Guillant, E. ET J. Kestenberg, S.Lebovici, E.Monneot, S. Shentoub
S Follin représentant des psychiatres à la commission des médecins	1950			N°15 Follin : « *Esprit* jette le masque. » N°28 Fougeyrollas « De la psychotechnique à la sociologie olicière »
L.Le Guillant rédacteur en chef de *La Raison*	1951			N°27 juin Sven Follin « Bilan de la psychanalyse » conférence du 4 mai à la Mutualité N°28 P Fougeyrollas : « De la psychotechnique à la sociologie policière. »

L.Bonnafé élu à Sotteville-Les-Rouen Michel Sapir rédacteur responsable de la commission médicale de France-URSS Rédacteur du *Journal de la médecine soviétique*				N°30 Laurent Casanova : « Plutôt utiliser l'expression science d'avant-garde parce que le terme signifie l'unité de la science ; La recherche d'une opposition polémique entre bourgeoisie et science prolétarienne a conduit finalement à une formule pouvant séparer du contexte, à certaine confusions entre science et culture. »
	1952			N°32 Y.Cachin « La plannification de la recherche en URSS. »
	1953	27.1 Y.Cachin H.Chrétien, J.Dalsace, H.Descomps, P.Frémuzan , P.herzog, H.P. Klotz, V.lafitte, R. Leibovici, J.Levy« Une déclaration des médecins parisiens. » 30.3 Compte-rendu journée d'Etudes des médecinscommunistes		N°44 mars LE Guillant « Les médecins criminels et la science pervertie » N°45 Compte rendu de la Journées nationales d'études des intellectuels communistes. V.Leduc : « Seuls une petite partie des intellectuels, composée des hommes les plus révolutionnaires et les plus hardis, se place du point de vue de la classe ouvrière, et lie son sort à celui de la classe ouvrière. V.Lafitte : « l'enjeu des conditions psychosociales dans la maladie » 5 mars 1953 L.Le Guillant « Les médecins criminels ou la science pervertie. »
	1954			
	1955			N°67 H.Wallon « Psychologie et matérialisme dialectique."

	1956	2.5 M.Thorez : « contre le malthusianisme réactionnaire, nous luttons pour le droit à la maternité et pour l'avenir de la France. »		
	1957			
	1958			
	1959			**Supplément à la NC** Octobre 1959 L.Bonnafé « la réforme des Etudes médicales. Journée d'études des médecins. »
	1960		N°762 R.Zazzo « Les jumeaux, le couple, la personne »	
	1961		N°840: G.Mury « Dialogue et action militante : la semaine de la pensée marxiste. »	
	1962			
	1963			
	1964			N°161/162janvier L.Althusser : « Freud et Lacan »
	1965			
Tony Lainé responsable de la commission santé	1966			
L.Bonnafé au comité de rédaction de la NC	1967		N°118, mars : Muldworf « Comment lire Freud ? »	Nouvelle formule N°2 mars L. Sève « Marxisme et science de l'homme. »
	1968			
	1969	7.3. L.Sève : « le marxisme et l'individu » N°23 avril Mudworf « Contestation et morale sexuelle »	N°1220 mars « A propos de *Marxisme et théorie de la personnalité* » N°1235 Lafitte : « Les assises de la médecine salariée »	N°23 avril-Muldworf « Contestation morale et sexuelle » N°26 : Avant- projet d'un programme santé du PCF .

		4.4 J.F.Le Ny « Regards sur la psychologie moderne. »	N°1256 décembre « A l'occasion de la sortie de *Ecrits 2* de Politzer « Les fondements de la psychologie. »	
	1970	24.4 C.Clément : « La psychanalyse dans la lutte idéologique. » 18.9 Muldworf : « Liberté sexuelle et révolution » 18.09.Muldworf : « Liberté sexuelle et révolution » 25.9 : Muldworf : « Réponse sur la sexualité» 30.10 Muldworf « Nouvelle réponse sur la sexualité »	Nouveau comité de rédaction N°1273 avril Au sujet du livre de Muldworf : « *Sexualité et féminité.* »	Octobre « Marxisme et psychanalyse. Table ronde avec B.Muldworf, L.Sève, A. green, S.Leclaire, A. Casanova N°37 décembre **dossier marxisme et psychanalyse**
	1971	5.3 B.Sigg : « Psychiatrie et répression. » 1.10 T.Lainé : « Psychiatrie et idéologie. »		N°39 : Bonnafé : « Insolences plénières sur la psychanalyse et sur l'argent. » N° 43 avril : P.Bruno : « Freud et l'anthropologie freudienne. » N°56 Psychiatrie et répression
Belloin Responsable de la rubrique culturelle à France Nouvelle	1972	1.3 Muldworf : «Psychanalyse, sexualité et communisme. » 10.3 Muldworf : « Psychologie et politique. » 22.6. Protestation contre l'éviction de Muldworf du débat à la TV sur W.Reich	N°1398 Aout : Bonnafé « Sur un phénomène de la crise, la querelle de la sexualité, à propos de l'affaire Carpentier. N°1402 septembre : Bonnafé : «L'éducation sexuelle à l'école. » N°1411 novembre : Lainé : « A propos de l'anti-Œdipe. L'idéologie réactionnaire et ses masques. »	N° 50 Février : C. Clément « Psychanalyse et politique : un laboratoire de la réaction. » N°53 **dossier Antipsychiatrie** Bonnafé: « Lettre à un jeune psychiatre sur l'antipsychiatrie. » Renouard : « La société ses fous, ses asiles, le psychiatre » N°56 Septembre : Belloin, Malenfant

		17.12 Muldworf : « Qui est W.Reich ? »	N°1412 décembre : Marie Bonnafé : « Mais qu'est-ce que l'Œdipe ? »	« Santé, médecine et programme de gouvernement. » N°59 Décembre : T.Lainé « Pour une Psychiatrie différente. »
	1973	12.1 Muldworf : « Sexualité et culture. » 23.2 M.Villechenoux-Bonnafé : « Pour une nouvelle conception de la santé mentale. » 22.6 Muldworf : « Les révolutionnaires du désir à l'ORTF. » 12.10 V.Lafitte : « A propos de l'éducation sexuelle. »	N°1416 Janvier Bonnafé : « Avortement et liberté. » N°1425 Roudinesco : « W.Reich et la lutte de classe et la sexualité. » N°1431 avril : **la parution dans les cahiers de la NC** (cocotrapu) Une petite histoire de la psychiatrie, Une psychiatrie différente pour le malaise à vivre, Lettre à un jeune antipsychiatre. N°1454 septembre : « A propos du livre d'E.Roudinesco *« Un discours au réel.* » N°1458 octobre : Sigg « Pleins feux sur la famille. »	N°62 mars : Bruno, Pécheux, Plon, Poitou : « La psychologie sociale. » N°63 Clément , Bruno, Sève «, extraits de « Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique» N°66 aout-sept : « Matérialisme et psychologie »
	1974	8.2 Lafitte : « L'inégalité devant la mort. » 17.5 Bonnafé: « Psychiatrie et société. Remarques à propos du désaliénisme. »	N°1469 janvier : L.Alexandre « Malaise de Freud …malice de Lénine. » N°1472 janvier : **courrier des lecteurs** : Laffitte : Ne pas faire parler Lénine. Tous les communistes n'ont pas abandonné les réticences de Politzer. » L.Alexandre : inscrire la théorie de Freud dans la dialectique matérialiste. » N° 1475 Laffitte : intérêt de Lacan, mais un pessimisme romantique qui rejoint Chomski et Lévi-Strauss N°1481 avril Bruno : « Lacan à la TV, le langage de l'inconscient. »	N° 70 janvier : T.Lainé « Une lecture anthropologique du programme commun. » N°71 Février: Bonnafé : Architecture , urbanisme, et malaise à vivre. » N°77aout-Septembre « J.F Lyotard : Dérive à partir de Marx et de Freud. » N° 79-80 décembre : « L'enfance administrée » débat avec Mannoni, Clément, Guedj, Le fort, Lainé

			N°1483 Muldworf : Lacan le personnage, le style. » N° 1484 Muldworf : Que le PC évite de prendre parti dans les querelles de la psychanalyse. » N°1489 mai : Belloin interviewe L. Séve « Sommes nous des humanistes ? »à l'occasion de la 3ème éd. de *Marxisme et Théorie de la personnalité* N°1508 octobre : Lainé : « Pornographie, érotisme et cinéma. La sexualité en raccourci. » N°1509 octobre : Entretien Karlin/ Lainé « Portrait de B.Bettelheim, un autre regard sur la folie. » N°1541 novembre : Sigg ; polémique contre la médiatisation de la psychanalyse	
Commission Cadre de vie responsable de P.Juquin Lainé secteur santé Le 13 mai 1975 le CC adopte *La charte des libertés*	1975	9.5 Muldworf : « Psychanalyse , sexualité et politique » 3.9 Entretien avec L.Bonnafé « Psychiatrie et liberté. » 25.10 : R.Andrieux : « De grâce pas de leçons… » (éditorial) 7.11 Le Ny : « La démarche scientifique en psychologie. »	N°1527 février **Courrier des lecteurs** Muldworf : « Erotisme et pornographie au cinéma » N° 1531 Dr Lazard-Le Vaillant « Le petit enfant cet inconnu » N° 1543 courrier critique : non prise en compte du savoir analytique sur l'enfant N°1535 avril Lainé « le divorce…et les enfants… » N° 1537 Belloin : « Salles obscure et sombres desseins, en lien avec la crise de la société. » N°1542 **courrier :** position moraliste et pudibonde. Réponse de Belloin	***Cahiers de la N.C*** N° 59 Lainé « Une psychiatrie pour le malaise à vivre » N° 83 Rumen « Psychiatrie, questions actuelles »

			N°1542 juin Chaumon : « Actualité de la politique en psychiatrie » N° 1545 Juin Kambouchner : A propos du livre de C.Clément : *Le pouvoir des mots* « N° 1546 A propos de la Déclaration des droits et des libertés. N°1557 septembre Entretien Belloin/ Bonnafé : « Psychiatrie et Liberté ; un retour sur l'histoire des positions du PCF. » N°1560 octobre R.Crevier : A propos de *L'inconscient et ses lettres* d'E.Roudinesco N°1570 décembre : « Entretien Belloin/Lainé « Des soins aux besoins, la Politique de la santé mentale du PCG. »	
	1976		N°1577 Janvier Doray : « Société, besoin, culture et santé. » N°1578-février Bucher, Chaumon, Lainé, Le Grill, Maitre : « Malaise à vivre, psychiatrie sociale et libertés .» N° 1579 à 1585 **courrier des lecteurs** à propos de psychiatrie et liberté N°1586 avril : Chaumon, Belloin : « Fiction folie et liberté. » au sujet du film « Vol au-dessus d'un nid de coucou » N°1608- septembre Bonnafé « Pathologie vacancière et civilisation des loisirs. »	

			N° 1609- 13 sept : Belloin « Nous sommes médecins et communistes. Dialogue avec des médecins de Grenoble. » N°1610- septembre Belloin à propos de *Sigmund Freud* de B.Muldworf	
M.Bertrand remplace P.Juquin à la commission cadre de vie	1977	5.5 Muldworf « Lacan et le langage » 20. 5 Zazzo : « Qui et J.Piaget. Comment l'intelligence vient aux enfants ? » 10.6 : G.Marchais « Intellectuels et ouvriers. Nous sommes un parti politique et tous les problèmes de l'individu ne sont pas du domaine du politique. » 3.9 : Entretien Cardoze/Bonnafé : « Psychiatrie et liberté. » 24.10 : « La raison du plus fou. Un autre regard sur la folie » à Antenne2 31.10 : Bonnafé : à Réponse au Figaro sur l'émission de Karlin et Lainé	N°1625- janvier Belloin interroge M.Bertrand « Santé , symptômes nouveaux et nouveaux remèdes. » N°1650-27juin : Chaumon : « Handicapés connait pas. La loi en faveur des handicapés de 1975. » Entretien des professeurs Jean Bernard/ et Jacques Roux de l'Académie de médecine « Nouveaux pouvoirs et responsabilité de la médecine » N°1653 juillet : **en direct avec les lecteurs,**Wizemberg « Handicapés et liberté, réponse à Chaumon » N°1661 septembre Belloin : « Santé aux bons soins des luttes. » N° 1662- 19 septembre Belloin : « Savoir folie garder. » N°1664 octobre Belloin : « Une mort en de ça de la mort » à l'occasion de l'émission TV de Lainé sur la vie des émigrés en France N°1665 octobre Sigg : « Qu'est-ce que la folie ? »	

		4.11 Gratiot-Alphandéry sur « La raison du plus fou » 11.11 Bonnafé : hommage à H.Ey 11.11 annonce le livre de Bonnafé « *Dans cette nuit peuplée* »	N°1666 octobre Belloin : « TV de quoi et fait un homme ? Enquête sur la santé mentale d'un pays au dessus de tout soupçon. » N°1672 novembre : **en direct avec les lecteurs** :Chaumon « Normes, règles et lois. »	
	Humanité Dimanche	28.11 Journée hommage à Bonnafé, parrainée par R.Leroy. Intervention d'Ajurriaguerra, et de Basaglia		
	1978	31.5 Lainé/karlin : « Du lieu de la parole : débat ou opération politique ? » 3.7 : Sigg « L'idéologie, les individus, la démocratie. » 9.12 Mudworf « L'individu dans la crise. »	N° 1677 janvier : Belloin : « une salve contre l'habitude, à propos de *Cette nuit Peuplée* publié par Bonnafé. N°1986 mars : Crevier- Poirson « les éclats de l'institution à propos de la crise de l'Ecole Freudienne. » N°1689 mars : **courrier des lecteurs** Muldworf : «L'école freudienne et les autres » N°1693 avril : Crevier, Poirson « le critère de la pratique » N°1693 : avril : Alexandre « Le critère de la pratique » N°1724-novembre Y.Bourdin : A propos du cahier du CERM « Trois conférences de psychanalystes » N°1775 -16 novembre : « Henri wallon : savant et militant. »	N°110 janvier Marie Bonnafé : « Vivre à Monoblet chez Deligny. » N°113 avril Chaumon « La liberta e terapetica » interview de F. Basaglia. »

Création d'un collectif de santé mentale dirigé par Wizemberg	1979	19.9 : entretien J.M.Cordier/Muldworf « La psychanalyse enjeu de la guerre idéologique. » 9 .10 Entretien Lainé/ avec Basaglia : « Fous à délier. » 14.12 M.Bertrand « La pénurie frappe les hôpitaux. »		
Révolution remplace la Nouvelle Critique et France Nouvelle	1980		N°1782-janvier Wizenberg : « Psychiatrie : quelles luttes ?	**REVOLUTION** N°27 sept Lainé « Basaglia ou la provocarion. Le courage à l'endroit dans un monde à l'envers »
B. Doray Collectif saté mentale	1981	28.1 Enquète sur l'imagerie , le CMPP de Vitry-sur – Seine avec B.Sigg 31.3 Muldworf : « Pornographie , crise et sexualité à la TV 11.9 Hommage à J. Lacan Jouary, Bonnafé, Lainé,Leclaire,Mannoni.Clavreul. » 26.11 Entretien A.Spire/ Bonnafé « Jeunes idées de 40 ans. »		
	1982	12.3 Wizemberg : membre du C.C. « La psychiatrie aujourd'hui »		

		4.10 : Entretien A. Spire / Bonnafé : souvenirs		
	1983	8.12 « Santé mentale : Quatre psychiatres s'engagent : Bonnafé, Doray,G.Roy, O.Wakes sur le discours de Rouen. »		
	1984	17.5 A.; Spire « Echanges sur l'inconscient entre chercheurs français et soviétiques »		

Les articles des psychiatres communistes dans la presse professionnelle

Année	***L'information Psychiatrique*** Revue du Syndicat des Psychiatres des Hôpitaux publics (SNPHP)	***L'Evolution psychiatrique*** Revue de l'Association de l'Evolution Psychiatrique
1945/1946	N°1 Mars Conclusions des Journées Nationales nationales de la psychiatrie N°6 Bonnafé : « Apropos des nouvelles tendances de l'architecture Bonnafé : « Le syndicat et la politique » Follin : « Rémunération des expertises psychiatriques »	
1947	N°2 novembre Le Guillant : « La crise de la psychiatrie. le syndicat contre les détachements. » N°6 « De certains malentendus ou confusions : la psychothérapie collective n'est pas une ergothérapie. »	Follin : « Une psychose oniroïde de culpabilité, aspects cliniques de la sociogenèse des trubles mentaux. » Zazzo : « *Les origines de la pensée* d'Henri Wallon
1948	N°6 Bonnafé : « Un précurseur révolutionnaire à la constituante »	N°3 Bonnafé : « Le personnage du psychiatre » N°4 Bonnafé : « Histoire d'un mythe. Essai d'interprétation du fait psychiatrique selon la méthode de K.Marx et de F.Engels » N°4 Bonnafé : Le personnage du psychiatre (2)

		N°4 Follin : « Rationalisme moderne et psychiatrie, sur la méthode en psychiatrie à la lumière du matérialisme historique » Le Guillant : »Objet et méthode de la neuropsychiatrie infantile »
1949	N°1 Lauzier-Bonnafé-Godeau : « Rapport sur les conditions techniques auxquelles doit répondre un H.P N°1 Bonnafé : « Un film documentaire sur le fonctionnement d'un HP anglais, à la disposition des HP français N°5 Bonnafé : « Réflexion sur l'isolement thérapeutique. » N°6 Follin : « Les réunions du personnel » N°8 Bonnafé : « Les réunions du personnel. » N°9 Monnerot Le Guillant : « remarques sur les établissements pour enfants inadaptés. » **Supplément** Abely,Bernard, Bessère, Bonnfé, Mme Bonnafous,Daumezon, Ey, Lauzier, Le Guillant, Neveeu, Régis, Sivadon : « Mémorendum syndical concernant l'assistance aux malades mentaux	Lebovici : « Contribution à l'étude nosologique et psychopathologique de la schizophrénie infantile. »
1950	N°4 Bonnfé, Le Guillant : « Essai de définition d'une politique syndicale. »	Follin : « A propos des études psychothérapeutiques de Kretschmer, un biologisme pessimiste. »

	N°6 note : « Le Dr Bonnafé, dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie reçues, pour son exclusion du poste de psychiatre départemental de Seine-et-Oise, exprime ses remerciements. » N°6 Le Guilland, Grenaudier, Piquenand : « Dépistage et traitement des déficiences mentales chez l'enfant. »	
1951	N°7 Bonnafé, Régis : « Bilan et perspective de la protection de la santé mentale en France. »	Follin, Sivadon Koechlin « Etude clinique d'un cs de schizophrénie délirante. » Compte rendu par Favez-Boutonnier : « le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses »
1952	N°3 Bonnafé, Tronche,Calvet : « Problèmes actuels de recrutement et de formation des infirmiers. » N°4 Bonnafé : « Situation et perspectives des médecins de hôpitaux psychiatriques Abely, Bonnafé, Daumezon : « Dispositions à inclure dans le code civil concernant les malades mentaux. » N°9 Le Guillant : « La crise des H.P et la médecine à plein temps. »	N°2 /3Ey, Sivadon, Tosquelles Le Guillant, Daumezon : « Symposium sur la psychothérapie collective. »Lebovic, Diatkine, Kestenberg: « Application de la psychanalyse à la psychothérapie de groupe. »

	Le Guillant, Pariente,Roelens, Torrubia : « Remarques à propos d'un groupe de cent entrants dans un service fermé de la Seine. Le	
1953	»	
1954	N°4 Le Guillant : « Politique et action syndicale » N°6 Monnerot : « A propos de la liberté des malades internés N°9 Follin, Balier : « Le médecin n'est pas un juge mais un psychothérapeute. »	N°1 Le Guillant : « Introduction à la psychopathologie sociale » N°2 Ajuriaguerra, Le Guillant, Angélergues Hacaen: « Délire centré sur u membre fantôme chez un hémiplégique par lésion vasculaire. » N°3 Le Guillant : « La notion de type nerveux. »
1955	N°10 Follin, Vidart : « L'assistance aux épileptiques. »	
1956	N°1 Bonnafé : « Point de vue sur l'aménagement d'un service libre. » N°6 Bonnafé : « Sanctions punitives et psychothérapies collectives. » N°9 Le Guillant, Achaintre,Jacquelin : « L'organisation du travail des malades à l'H.P. »	Becquart, Gachkel, Leroy : « Essai d'interprétation physiopathologique d'un syndrome hallucinatoire. Rôle déclenchant du travail. »
1957	N°2 Fouks, Torrubia : « Rapport sur les quartiers psychiatriques. »	

	N°3 Le Guillant, Sivadon, Pariente : « Le reclassement professionnel des malades. » N°7 Bonnafé, Jaquelin, Mignot, Régis : « Rapport sur l'équipement psychiatrique d'un territoire dépourvu de toute formation spécialisée N°6 Lettre ouverte au Dr Bonnafé, au sujet de la séance du 18.12.56 par les Dr Tosquelles et Gentis Bonnafé : « Lettre sur le dépaysement. » N°7 Rapport du Dr Tooth présenté par Le Guillant : « L'hôpital psychiatrique et sa place dans le service de santé mentale. N°8 Achaintre, Jacquelin Le Guillant, Sourier : « Organisation administrative et financière du travail thérapeutique. »	
1958	N°5 Oury, Le Guillant, Kestenberg,Tosquelles, Bonnafé, Fernadès-Zoila, Pariente, Reznik, Lancel, Duc, Blvet La participation de l'infirmier à la psychothérapie. Le groupe de Sèvres	Follin : « Sur la psychopathologie des phénomènes schizophréniques. »

	N°5 Le Guillant « Intervention sur le thème de la participation des infirmiers à la psychothérapie. » Bonnafé, Daumezon, Picquenard, Docaigne : « Rapport sur les problèmes posés par la prescription des médicaments antiépileptiques. »	
1959	N°1 Bonnafé, Le Guillant : « Le service médicosocial du secteur. » Bonnafé : « Situation et perspective du médecin des H.P. »Bonafé, Daumezon : « Pour réfléchir à la relation médecin-malade dans le futur service psychiatrique public de secteur. » Torrubia : « A propos de la psychiatrie de secteur	Follin : « A propos de la schizophrénie de Manfred Sakel. » Lebovico : « Le travail d'équipe en psychiatrie. »
1960	Bonnafé : « Analyse à propos de la thèse du Dr Diederichs sur un service psychiatrique de secteur en Savoie. » N°2 Bonnafé : « Note sur le service territorial unifié. »	

1961		Follin, Chazau, Pilon : «Cas cliniques des psychoses hystériques. » Cabaleiro, Goas,Torrubia : « A propos de thèmes psychiatriques." Angélergues, Mme Zeilman : « Activité électrique du cerveau et structures mentales en psychochirurgie. »
1962	N°2 Roelens : « Note sur la culture psychologique du personnel infirmier. » Bonnafé : « Recension de « 27 opinions sur la psychothérapie. »	AJurriaguerra, Angélergues : « De la psychomotricité au orps dans la relation à autrui ; à propos de l'œuvre de H.Wallon. » Le Guillant : « L'enfance inadaptée dans l'œuvre de H.Wallon. » Zazzo : « La dialectique de l'intelligence chez H. Wallon. » Lebovici : « A propos des jumeaux, le couple et la personne de R.Zazzo. » Follin : « Le comportement vécu du schizophrène de K. Kisper. »
1963	N°4 Roelens : »Quelques conditions préliminaires au collectif soignant. » N°5 Gentis, Le Guillant, Le Henaff : « Le stage d'infirmiers, une expérience dynamique de groupe. » Interview de Bonnafé : « Les infirmiers des H.P en face du film de Mario Ruspoli (Les inconnus de la terre. Regards sur la folie. »	N°1 Le Guillant : « Incidences psychopathologiques de la condition des bonnes à tout faire. »

1964	N°1 Gratiot-Alphandéry : « La notion de milieu dans l'œuvre d'Henri Wallon. » N°5 Le Guillant, Dalle, Retana : « Le travail social dans le cadre d'une expérience de psychiatrie de secteur. » N° 10 « Présentation :problèmes de l'alimentation des malades. »	Angélergues : « Le corps et ses images. » Angélergues, Hecaen : « La cécité psychique. »
1965	N°2 Bequart : « La relation thérapeutique en pratique extra-hospitalière. » N°3 Bonnafé : « Sur les perspectives psychiatriques et le statut anthropologique de la folie. » N°5 Le Guillant, Pariente : « Projet de centre de réadaptation sociale N°9 Roelens : « Réflexions sur le travail relationnel en milieu psychiatrique. »	Basaglia : « Corps regards et silence. » **Supplément au N°3 : Le Livre Blanc de la psychiatrie française(tome1)**: Formation du psychiatre. Enseignement de la psychiatrie
1966	N°5 Basaglia : « La communauté thérapeutique base d'un service psychiatrique : réalités et perspectives. » N°6 Demay : « La place de l'enfant dans l'hôpital psychiatrique. »	**Supplément au N°3 : Le Livre Blanc de la psychiatrie française** (tome 2): Les institutions et l'organisation du secteur psychiatrique

1967		**Supplément au N°3 : Le Livre Blanc de la psychiatrie française(tome3) : Législation** Bonnafé : « Le personnage du psychiatre ou ses métamorphoses(3) . » Blanc : « Pathologie du langage par Hécaen et Angélergues. »
1968		Chertok : « Dialogue psychiatrique Est/Ouest. 4ème congrès mondial de la psychiatrie . Madrid 1966. » Roelens : « Problèmes de structure et de décentrement du sujet dans l'œuvre de Lacan. »
1969	Bonnafé : « Note sur une politique des affectations dans le service public à plein-temps. » Basaglia : « Institution psychiatrique et société. » Bonafé : « Nécrologie d F.Adam. »	
1970	N°4 Sigg : « XIIème congrès de psychopathologie moderne. »	

	N°8 Bequart : « Psychanalyse ou institutions psychiatriques. »	
1971	N°2 Basaglia : « L'assistance psychiatrique comme problème anti-institutionnel. » N°3 Bonnafé : « Evolution d'une équipe psychiatrique de secteur face à l'alcoolisation. De la répression à la compréhension dans le 4ème arrondissement. »	
1972		Trillat : « L'œuvre européenne de Reich par Buin » Buin : « L'analyse caractérielle de Reich. »

Direction des Services d'Archives
avenue Salvador Allende
93000 BOBIGNY
Tél. 01 43 93 97 00 - Fax 01 43 93 96 00

LA NOUVELLE CRITIQUE

revue du marxisme militant

JUIN 1949

1 Fabiola, Claude Mauriac et la cinématographie . . . M. C.
7 Liberté de l'esprit et esprit de parti . . . Maurice MOUILLAUD
21 Le monde chrétien est divisé . . . Jean DESANTI
35 Une dangereuse mystification, la théorie de la "négritude" Gabriel d'ARBOUSSIER
48 Tous les Dühring ne sont pas morts . . . Emile BOTTIGELLI
57 AUTOCRITIQUE — La psychanalyse, idéologie réactionnaire . . . Huit psychiatres communistes

CHRONIQUES

73 LES LIVRES — Une littérature de parti (I) . . . Pierre DAIX
82 LES LETTRES ÉTRANGÈRES — Défense et illustration de l'art de traduire . . . Édouard CARY
95 LA MÉDECINE — Pour une médecine nouvelle . . . Alain RIMBERT
101 LES COURS DE FACULTÉS — Un nouveau stoïcien ? M. Le Senne . . . André VAISON

DOCUMENTS

105 L'École et la classe ouvrière par G. COGNIOT
106 Sociologie raciste aux U. S. A.
* * *
111 Sur une inadvertance par M. AGULHON
112 Sur la paupérisation par J. HARTMAN

7

SUPPLÉMENT

114 La Pseudo-révolution Keynésienne, "théorie économique" du capitalisme d'État (II) par J. BENARD et J. DESSAU

fiques mêmes de cette action, et, par là, faire de la politique le domaine de l'inconnaissable et du hasard.

Cette préoccupation n'est-elle pas aussi celle de l'existentialisme ? Avec son pessimisme et son amoralisme, cette doctrine limite étroitement les possibilités de l'action humaine. Elle n'est autre chose qu'une nouvelle tentative de la bourgeoisie pour remettre en question la possibilité même de transformer le monde, c'est-à-dire de mettre fin à sa domination. Le caractère dérisoire de l'existence, tel qu'il apparaît chez les existentialistes, a pour conséquence la stérilisation de l'homme. Celui-ci ne peut plus agir avec la foi dans la victoire, car rien n'en vaut la peine. Ici la base idéaliste de la doctrine apparaît plus nettement, et on voit mieux aussi comment elle rejoint le fidéisme et le mysticisme, avec ou sans Dieu. Alors que le matérialisme dialectique signifie l'optimisme, la certitude de vaincre, car ce qui naît est invincible, on assiste ici encore à une tentative pour faire douter l'homme de ses possibilités et, en dernière analyse, restaurer l'inconnaissable, limiter étroitement le domaine de la science, qui permet peut-être de connaître le monde et d'en tirer des lois, mais n'apporte à l'homme aucune certitude dans son action.

Il n'est pas jusqu'au domaine de la science elle-même qui ne serve aujourd'hui de terrain de manœuvre à la réaction. Toujours, d'ailleurs, selon la même démarche, dénoncée par Engels d'abord et ensuite par Lénine : on réintroduit l'idéalisme de quelque manière pour aboutir à rendre problématique la base matérialiste de la connaissance scientifique elle-même. La désintégration de l'atome ? C'est la disparition de la matière ! L'électron obéit à des lois que nous ne sommes pas encore en mesure de formuler avec exactitude ? C'est que même dans ce domaine règne le libre-arbitre ! Et ainsi, par pure déférence à l'égard des désirs de la bourgeoisie réactionnaire, les physiciens idéalistes transportent dans la science des données, philosophiques en apparence, mais en dernière analyse politiques. Ils déplacent le problème, qui est celui de la mise au point de certaines lois, pour en faire une question de révision de la conception matérialiste du monde.

La lutte n'est donc pas terminée. Elle a pris des formes nouvelles, plus subtiles, plus spécieuses. Les Dühring ne sont pas morts et ils s'affublent de masques qu'il est de notre devoir de leur arracher. Or l'*Anti-Dühring* est toujours vivant. C'est parce qu'il a été un lutteur implacable et conséquent, un homme qui n'a pas dissocié la lutte idéologique de la lutte politique du prolétariat qu'Engels a pu remporter cette grande victoire. Dans nos luttes d'aujourd'hui, c'est de son exemple que nous devons nous inspirer.

E. BOTTIGELLI.

autocritique

LA PSYCHANALYSE IDÉOLOGIE RÉACTIONNAIRE

La psychanalyse, considérée dans son ensemble, en 1949, apparaît d'abord comme une idéologie que l'on cherche à faire pénétrer dans les plus larges couches sociales par l'utilisation des moyens de propagande les plus divers.

Une certaine presse, un certain cinéma, cultivent le snobisme de la psychanalyse. La technique analytique fait l'objet de tentatives d'utilisation par la classe oppressive, à son profit, dans les conflits sociaux. Aux U.S.A., on ne cache pas que l'on prête au psychanalyste ou au psychotechnicien d'inspiration analytique le pouvoir magique d'atténuer, ou de régler, les conflits du travail. Des psychanalystes authentiques tendent à présenter comme morbides les conduites humaines qui visent à transformer l'ordre social. Des congrès de techniciens mettent à l'étude des problèmes relevant exclusivement du domaine politique. A Londres, en 1948, le problème de la « citoyenneté mondiale » est lié à celui de l'agressivité et de la culpabilité. Les solutions sont orientées vers des propositions à l'Organisation Mondiale de la Santé en vue d'une enquête sur la « santé mentale des peuples », les conflits du monde moderne étant présentés comme des faits pathologiques.

L'orientation politique que représentent ces tendances a soulevé dans les milieux psychiatriques une opposition assez générale, au nom d'une attitude scientifique qui n'accepte pas de se détourner de sa mission et de laisser pervertir son caractère. Cette protestation avait eu un écho assez profond au Congrès de Londres, mais elle a été étouffée.

Cette exploitation systématique de la psychanalyse, ses interventions directes sur le terrain où la lutte de classes est le plus caractérisée, l'importance des appuis économiques dont elle bénéficie ont posé ouvertement le problème sur le terrain politique. Les forces de progrès et de paix se sont trouvées tenues de s'inquiéter d'une telle situation, de rechercher dans quelle mesure se développait, sous le couvert d'une activité prétendue scientifique, une idéologie impliquant des fins plus ou moins avouées de conservation ou de régression sociale et, éventuellement, de démasquer la contribution, délibérée ou non, apportée par ces voies obscures aux menaces de guerre et à l'oppression de classe.

Dans ces conditions, nous, que notre pratique scientifique et professionnelle met en contact permanent avec les problèmes posés par la psychanalyse, qui sommes également engagés dans la lutte pour la libération de l'homme, avions le devoir de mettre au point « la question de la psychanalyse ».

SCIENCE "PURE" ET SCIENCE VRAIE

NOUS entendons préciser tout d'abord l'orientation et le cadre de cette étude.

Il ne saurait être question de tenter ici, un bilan des acquisitions positives dont Freud et ses successeurs ont fait bénéficier nos techniques et la connaissance de l'homme. Chacun de nous a pu montrer la valeur pratique qu'il attache à ces acquisitions. Et si nous tenons à cette précision, superflue à nos yeux, c'est que nous savons combien une attitude passionnelle dirigée contre nos positions doctrinales et l'activité pratique qui leur répond, vise constamment à nous imputer une position sectaire. L'idéologie qui « condamne » les faits scientifiques n'est pas la nôtre. Nous demandons à nos censeurs de se le tenir pour dit et de rechercher si, en nous prêtant ces intentions, ils ne transposent

pas leurs propres tendances dans l'idée qu'ils se font de nous.

Nous devons souligner que l'objet de ce qui suit réside moins dans la discussion d'un apport positif ou négatif de la psychanalyse que dans la critique de son mouvement idéologique par un effort de recherche méthodique qui éclaire les faits d'un jour nouveau pour les intégrer, lorsqu'il s'agit de faits réels, dans un cadre scientifique strict et plus étendu.

Nous tenons à déclarer que pour nous la notion de « science pure » constitue une véritable escroquerie intellectuelle. Nous croyons qu'un problème comme celui que nous entreprenons de traiter ici ne peut être clairement posé sans que ce point de vue lui-même soit éclairci. La science *vraie*, pour nous, s'oppose radicalement à cette notion usuelle de « pureté ». L'esprit qui se dit scientifique, se qualifie comme non scientifique dans la mesure où il prétend ignorer sa dépendance vis-à-vis de tout le monde réel, de ses croyances et de ses illusions. Plus gravement encore, dans la mesure où il refuse de rendre des comptes à la société tout entière. Le refus de discuter, par exemple, avec des instances politiques, les implications totales de telles positions qui se prétendent « objectives » parce qu'elles *se disent* scientifiques, constitue, en vérité, une prise de position politique. Nous tenons à protester ici, au nom de l'esprit scientifique, contre les attitudes si courantes aujourd'hui, selon lesquelles une activité, une discipline, une doctrine, s'arrogeraient le droit de récuser la critique sociale du simple fait qu'elles se qualifient *elles-mêmes* de « scientifiques »; « science bourgeoise » (1) dans ce cas, si l'on veut, mais non science.

Quant à nous, nous entendons, au contraire, porter devant tous les hommes de bonne foi qui jugent que ce monde est mal fait, que l'injustice sociale y règne, que les menaces de guerre y pèsent lourdement, un témoignage *utile*. Nous entendons donner des armes à ceux qui combattent pour la liberté et la paix. Pour cela, nous déclarons publiquement que tout ce que notre compétence, notre recherche, nous permettent de penser et de dire doit être porté devant ces hommes à qui nous le devons, en vue d'être soumis à leur

(1) Cf. « *Responsabilités de l'intellectuel communiste* », par Laurent Casanova, Editions de *LA NOUVELLE CRITIQUE*.

critique. Face à ceux qui prétendent donner à l'humanité, du haut de leur savoir étroit, de bonnes règles pour la conquête d'un bonheur pensé dans le cadre de leurs conceptions d'une bonne société, nous opposons la conception selon laquelle les hommes font eux-mêmes leur propre bonheur, avec la doctrine née de leurs luttes, contre les instruments concrets de leur oppression. Nous tenons à ne leur proclamer aucune vérité qu'ils ne soient à même de contrôler, aucun jugement qu'ils ne soient à même de juger. Dans le cas présent, nous tenons surtout à les aider à voir comment on essaie de les tromper, comment dans notre domaine également l'idéologie de la classe dominante tente d'endormir la protestation de la classe opprimée.

Nous adressant enfin à ceux qui travaillent dans le même ordre de faits que nous, aux techniciens des sciences de l'homme, à nos confrères psychiatres, nous leur demanderons de considérer notre démarche actuelle avec une véritable objectivité. Le chemin que nous avons fait, les engagements que nous avons pris, les dangers dont nous avons pris conscience, la volonté que nous manifestons de porter au grand jour les résultats de notre autocritique, nous paraissent, sans forfanterie, comporter une valeur d'exemple. En même temps que nous voulons, pour tous, contribuer à dénoncer toute forme d'obscurantisme, nous entendons plus spécialement pour les praticiens de notre discipline, travailler à préciser une orientation de recherche. Si les mises en garde que nous formulons paraissent légitimes, si les orientations que nous proposons paraissent fécondes, que l'on veuille bien en reconnaître le mérite à une doctrine qui ne se paie pas d'illusions et ne se fonde que sur les mouvements réels du monde réel, à notre solidarité avec ceux qui agissent cette doctrine, à cette donnée, fondamentale pour nous, que notre lutte pour la libération concrète des hommes que nous soignons, pour certains aspects cliniques de réduction de leur liberté, ne peut, à notre sens, trouver son plein effet que dans la lutte pour la libération concrète de tous les hommes.

LE CONTENU DE CLASSE DE LA PSYCHANALYSE

Quelques-uns d'entre nous, avec un grand nombre de psychiatres et de psychologues non marxistes, ont d'abord pensé que la critique de la psychanalyse devait aboutir à une

discrimination entre certaines données de la psychanalyse considérées comme valables et ce qu'on est convenu d'appeler sa « métapsychologie », ou bien encore, avec Dalbiez, entre la méthode psychanalytique et la doctrine freudienne. C'est, en gros, la position définie dans la résolution des « psychiatres rationalistes » élaborée à l'occasion du Congrès de Londres.

Cependant, si certains des *faits* mis en évidence par la psychanalyse nous paraissent — sous réserve parfois de vérification par d'autres disciplines — pouvoir être intégrés dans une psychologie scientifique, nous sommes parvenus, au terme de notre autocritique, à la conviction que l'*ensemble* des théories psychanalytiques est contaminé par ce que nous pourrions dénommer un « principe mystificateur ».

Quoi qu'en puissent penser quelques psychanalystes, croyant sincèrement au désintéressement de ce qu'ils nomment leur science, il n'est pas possible de dissocier la psychanalyse de l'usage politique qui en est fait et que d'aucuns sont prêts à répudier en le qualifiant de falsification. A ce propos, l'enseignement même de Freud doit être médité : « En tant que psychologie des profondeurs, doctrine de l'inconscient psychique, elle peut devenir indispensable à toute science traitant de la ***civilisation humaine et de ses grandes institutions telles qu'art, religion, ordre social*** ». (« Psychanalyse et Médecine », p. 235, souligné par nous).

En effet, le développement de la psychanalyse, jusque dans le contenu de sa doctrine et de sa technique, est si intimement lié à l'histoire des luttes sociales que cet enseignement ne saurait être répudié.

1° La psychanalyse est née à Vienne, à une époque et dans le cadre d'une société témoignant de façon exemplaire de la décadence de la famille paternaliste bourgeoise, où le « tabou sexuel » allait de pair avec une crise de la morale sexuelle. Ainsi, dès l'origine, Freud reprend et développe le thème de la libération sexuelle, exigence d'une partie importante de la bourgeoisie de l'époque. En ce sens, la naissance de la psychanalyse est bien spécifiquement liée aux besoins d'une classe sociale.

2° Le développement et l'histoire du mouvement psychanalytique ne font que rendre ces liaisons plus étroites. C'est ainsi qu'actuellement sa zone d'extension privilégiée est constituée par les pays anglo-saxons.

3° L'évolution dans le temps des thèmes centraux de l'idéologie psychanalytique est aussi caractéristique.

L'apparence révolutionnaire du thème de *libération sexuelle,* proposé aux origines de la psychanalyse, cède le pas aux thèmes de *culpabilité,* lié à l'importance croissante de la notion de « sur-moi » ; ces notions sont définies par rapport au système analytique lui-même, sinon par référence à un idéal social qui n'est que le reflet de la structure sociale du moment, arbitrairement choisie comme norme. Ainsi, l'idéologie religieuse a pu s'accommoder de la psychanalyse, des prêtres se dire psychanalystes, des psychanalystes collaborer à des revues religieuses dogmatiques ; en un mot, le conservatisme social y trouve une arme idéologique.

Les luttes sociales devenant plus aiguës, le thème de l'*agressivité* passe au premier plan. Au stade actuel, c'est le thème central auquel tous les autres se rattachent. La liquidation de l'agressivité ou son utilisation aux fins de défense de l'ordre social, suivant le cas, est aujourd'hui proposée comme panacée pour la solution du malaise de la civilisation, du problème de la « citoyenneté mondiale », voire de la paix, même au prix d'opérations de police ou de guerres contre ceux dont l'« agressivité » ne se laisserait pas réduire. L'agressivité est ainsi présentée sur les plans idéologique et politique comme un mal quand elle menace l'ordre existant et comme un bien quand elle le renforce. Ainsi, l'orientation actuelle de la psychanalyse est telle qu'elle devient, de fait, sur le plan de l'individu, une technique de son adaptation à la société bourgeoise, sur le plan social une arme de préparation idéologique à une nouvelle guerre mondiale contre les forces de démocratie et de paix. Ainsi, l'extension, la popularisation actuelle de la psychanalyse se développent comme un phénomène de crise à la mesure de la décrépitude du régime dont elle est née.

4° Il est clair cependant, que devant le renouveau dont les plus larges masses expriment l'exigence, cette arme idéologique serait émoussée si elle n'apparaissait pas, ne se présentait pas comme révolutionnaire, si elle ne se prétendait pas comme révolutionnaire, si elle ne se prétendait pas porteuse d'un avenir qualifié de démocratique, voire de socialiste. « *Nous sommes en présence de deux conceptions de la libération de l'homme : le marxisme et la psychanalyse* »; écrivait Henri de Man. En 1949, l'importance du rôle des milieux sociaux-démocrates, de certains éléments du Parti travailliste

anglais surtout, dans cette offensive politico-analytique, lui donne sa pleine signification.

5° Quelle est, en 1949, la pratique de la psychanalyse ? Une minorité infime de malades peuvent bénéficier de cures techniquement sérieuses. Cette minorité est sélectionnée par ses possibilités financières. L'argent, le sacrifice pécuniaire, sont constamment présentés comme le moteur nécessaire de la cure, aggravant encore le caractère de classe de la technique elle-même. Celui-ci devient véritablement scandaleux quand on sait les conditions réelles, lamentables au sens le plus strict du mot, dans lesquelles sont actuellement traités les malades mentaux d'origine prolétarienne.

6° Ce phénomène de crise du capitalisme se retrouve jusque dans le recrutement des psychanalystes.

Le futur psychiatre éprouve le malaise que l'intensification de la lutte des classes crée dans les classes moyennes et le drame de l'urgence d'un choix. Il s'interroge avec angoisse sur le problème de l'être dans le monde. Il constate que le corps de doctrine offert par la psychiâtrie classique se fissure de toutes parts et ne répond pas aux faits actuellement connus. Enfin, il se trouve aux prises avec des difficultés matérielles sans nombre, fonctionnaire abandonné à lui-même dans un asile de province, mal rétribué par rapport au sérieux de ses études.

La théorie et la pratique psychanalytiques lui proposent un apaisement sur son plan personnel, une explication à ses inquiétudes, une conception du monde, une théorie générale des faits pathologiques, des conditions particulièrement satisfaisantes d'exercice de sa profession.

Ainsi, l'engouement actuel des jeunes psychiatres pour la psychanalyse traduit les difficultés correspondant aux aspects politiques, idéologiques et économiques de la crise générale des classes moyennes.

Il apparaît ainsi clairement que la naissance, le développement, la diffusion actuelle de la psychanalyse sont liés à l'accroissement de la lutte des classes. Elle s'étend partout où la classe dominante a besoin de tenter de paralyser les efforts de la classe montante, de calmer le malaise des couches sociales déchirées par un choix auquel elles ne peuvent se dérober. Le fait que l'évolution des thèmes essentiels de l'idéologie psychanalytique soit liée à ses origines et à l'évo-

lution sociale pose la question de savoir comment ce contenu de classe s'exprime au sein de la théorie elle-même.

UNE DOCTRINE MYSTIFIANTE

LA psychanalyse se présente classiquement, théoriquement, à partir de trois notions fondamentales : l'inconscient, les instincts, les complexes.

Le mythe d'un inconscient en soi, existant comme chose réelle, a été trop critiqué pour qu'il soit utile d'y insister. De même, le chosisme des instincts a été suffisamment dénoncé. Les progrès de la biologie se marquent par une conquête constante sur le domaine des instincts au profit des apprentissages de conduites. Il est clair aujourd'hui que ce que l'on appelle « instincts » correspond en réalité à des comportements dépendant autant du développement de l'organisme que des conditions de milieu. Tous ceux qui se raccrochent à la notion d'« instinct » le font par rapport à l'énergétisme. On retrouve ici, malgré certaines protestations de Freud, les parentés de la psychanalyse avec les philosophies mystiques modernes, qu'elles s'appuient sur le doigt de Dieu, la volonté de puissance, la « hormé » ou l'élan vital. Il s'agit ici de la réification, et pour tout dire de la mystification du caractère dynamique des processus vitaux, qui est le propre de toute philosophie idéaliste. Il n'y a pas d'autre façon de caractériser ce dynamisme, en termes scientifiques, que cette proposition d'Engels : « ***La vie est le mode d'existence des matières protidiques*** », mode d'existence et non propriété à part, matière vivante et non vie dans la matière.

Les mêmes critiques s'adressent à la théorie des complexes, indissociable de celles des instincts. Un seul exemple suffit à démontrer la pseudo-transcendance des complexes. On sait aujourd'hui, en effet, que l'OEdipe n'est ni universel, ni constant : les travaux de Malinovski, montrant son absence dans des sociétés mélanésiennes, prouvent que les conduites rapportées à ce complexe, lorsqu'elles existent, sont liées aux conditions sociales et historiques dont dépend la structure familiale.

D'une façon générale, si certaines conduites humaines peuvent être caractérisées comme la reproduction de conduites passées, la notion d'automatisme de répétition, fondamentale dans la psychanalyse, est mythique lorsqu'elle se réfère

à des complexes et instincts pris en soi, hypostasiés par rapport aux conditions réelles, à l'histoire réelle déterminant les conduites ainsi dénommées.

Si l'on examine les circonstances génératrices de conflits inconscients vécues par l'individu et en particulier par l'enfant, circonstances que la psychanalyse ramène à des conflits instinctuels, on voit qu'elles résultent toutes, directement ou indirectement, des mythes régnant dans une société donnée.

Le fait est particulièrement patent pour tout ce qui concerne la vie sexuelle et les tabous qui la frappent. C'est dans la mesure où la morale sexuelle est l'expression de ces tabous, où elle est d'inspiration religieuse, où ses interdictions correspondent à des mythes, en un mot *dans la mesure où elle est mystifiée,* qu'elle est chargée d'engendrer des « sentiments de culpabilité ». Les interdictions sexuelles qui entraînent le « refoulement » ne sont pas nécessaires, mais démesurément grossies, sinon totalement immotivées. Les complexes qu'elles provoquent correspondent à des conflits sans objet, phantasmatiques.

L'apport le plus valable de Freud consiste dans la découverte, derrière certaines manifestations psychopathiques, à la fois comme cause et comme contenu, de situations fictives profondément ressenties par l'individu. Mais précisément ces situations ont une caractéristique commune : elles répondent à la définition classique du mythe : « *... des faits que l'histoire n'éclaire pas et contenant soit un fait réel transformé en notion religieuse, soit l'invention d'un fait à l'aide d'une idée* ». (Littré).

Or, la critique marxiste a depuis longtemps montré l'origine et la signification des mythes, le rôle qu'ils jouent dans la société. Ils expriment et masquent à la fois les souffrances de cette société. Il n'est pas surprenant de les retrouver chez des malades dont le trouble porte essentiellement sur certaines modalités de leurs rapports avec les autres membres de la collectivité. Ce n'est pas le fait du hasard ou d'une disposition fondamentale de l'esprit humain que mythes et symptômes parlent le même langage. Ils sont le fruit des mêmes situations concrètes, transposées du plan de la collectivité à celui de l'individu. Une profonde analogie se laisse ainsi découvrir entre l'idéologie mystifiée et la névrose. Celle-ci apparaît lorsque dépérit une idéologie de classe, lorsque l'évolution historique permet chez certains individus une prise de cons-

cience qui vient heurter la puissance magique du mythe. Elle est le vide, le désarroi, l'angoisse de sa disparition, ensemble niée et pressentie.

La psychanalyse ne peut percevoir cette signification profonde de la névrose : moment et aspect de la lutte des classes. Découvrant constamment les mythes à l'origine des symptômes, elle tend, au contraire, à les considérer de plus en plus comme leurs causes nécessaires et suffisantes et, finalement, à consacrer leur existence en tant qu'entités immanentes à l'homme.

Faute d'une perspective marxiste, elle méconnaît le fait essentiel qu'ils constituent seulement des *facteurs médiats* à travers lesquels la réalité sociale atteint l'individu. Bien loin de répondre à sa prétention de constituer une psychologie abyssale, elle demeure une psychologie des « apparences » qui, pour lui emprunter sa propre terminologie, tient le « contenu manifeste » de ses interprétations pour leur « contenu latent ».

S'il est vrai que pour le malade, pour l'enfant ou le rêveur, leurs images et leurs fantasmes peuvent apparaître comme réalité, croire, adhérer à ces productions imaginaires, poser leur réalité en soi, hors de la conscience qui les imagine, c'est là, par définition, délirer ; c'est un mode de l'aliénation de l'individu. Tant que les psychanalystes ne sortent pas de ces fantasmes, tant qu'ils ne font que les ramener à des notions qui, pour être plus générales, n'en sont pas moins mythiques, ils ne sortent pas du délire. En se bornant au monde des images, prises pour réalité sur le critère de ces images elles-mêmes, la psychanalyse revient à un vaste cercle vicieux. Si elle a souvent montré le jeu et la puissance pernicieuse des mythes, elle n'a pu aller au-delà et sortir de l'idéologie mystifiée où elle s'est enfermée. Un psychanalyste l'a peut-être avoué en disant que l'analyse adopte un détour qui revient en somme à « induire dans le sujet une paranoïa dirigée ».

Le moins que l'on puisse dire de la formation analytique est qu'elle entrave au plus haut point la liberté d'attribuer aux faits d'autres causes que celles postulées par la psychanalyse elle-même. Ainsi s'explique cette oscillation perpétuelle qui trouble la démarche des esprits les plus éclairés et les fait revenir sans cesse à expliquer les phénomènes les plus généraux par des hantises ou des aspirations vers les mythes de l'humanité, devenus des fétiches de la psychanalyse et non pas les objets d'une recherche rationnelle... véritable fascination de l'esprit par ses créations théoriques.

La technique analytique ne peut, en toute occurrence, conduire le malade, en quelque sorte, qu'à mi-chemin, au point où il prendra conscience du mythe qui l'accablait, mais non de ses sources profondes. Elle ne lui offre qu'une libération factice dans une monde imaginaire. Il est véritablement absurde ou malhonnête, par exemple, pour un médecin catholique convaincu, d'analyser le sentiment de culpabilité d'un malade.

L'absence de discrimination entre l'idéologie mystifiée que l'analyse retrouve sous les symptômes, et un idéal moral et social authentique tend à installer le malade dans une adaptation sociale dont le seul critère serait la « réussite ».

UNE CONCEPTION IDÉALISTE DES RAPPORTS INDIVIDU-SOCIÉTÉ

SI notre première critique de la doctrine psychanalytique se situe ainsi au niveau de son irrationalisme, la seconde visera l'individualisme qui la caractérise fondamentalement.

Il est clair, en effet, qu'en restant attachée au mythe des instincts elle ne peut quitter le plan individuel. Toute doctrine tendant à expliquer les rapports de l'individu et de la société sur la base d'une conception de la « nature » de l'individu isolé, fausse d'emblée le sens du problème. C'est ainsi que la psychanalyse a été amenée à bâtir une théorie générale des comportements des hommes et une histoire des civilisations. Selon l'expression de Politzer, « *elle cherche à expliquer l'histoire par la psychologie et non la psychologie par l'histoire* ».

Bien mieux, aujourd'hui, en 1949, elle ne se borne plus à des interprétations, mais intervient directement dans la lutte des classes : les mouvements sociaux sont ramenés à l'agressivité ou au « ressentiment » des meneurs, et la guerre au sadomasochisme de quelques chefs d'Etats. Les psychanalystes de bonne foi qui le déplorent n'y peuvent rien. Cette intervention politique de la psychanalyse est impliquée dans sa doctrine, dans l'individualisme qui la fonde.

Rappelons que si l'on ne peut négliger le rôle des individus dans un mouvement social, ce rôle ne saurait être expliqué dans ses caractères historiques concrets par l'individu

seulement : « *Ce qui dépend de l'individu, c'est le choix que sa « psychologie » fera parmi les possibilités historiques données d'une époque. Cette « psychologie » ne peut être, elle non plus, séparée de l'histoire concrète de l'humanité. Des « mécanismes psychologiques » sélectionnent les uns pour le rôle de héros et les autres pour le rôle de lâches, mais ces « mécanismes » ont aussi leur genèse historique et leurs conditions sociales d'existence* ». (G. Politzer).

Lorsque l'on pousse la théorie psychanalytique jusqu'à sa racine, on retrouve en fait la conscience d'un individu solitaire. Dans la pratique, cet individualisme revient à la négation de toute possibilité de transformation de l'ordre social. L'individu est livré pieds et poings liés à l'ordre établi au sein duquel on lui fait croire à sa liberté. Comme le dit Hesnard, il s'agit d'« *un individu se sentant libre jusque dans la contrainte sociale nécessaire* ».

Il paraît paradoxal que, dans ces conditions, certains aient cru voir dans la psychanalyse une conception dialectique qui pourrait même confirmer le socialisme. L'argument tient ici à ce que l'on tente de faire passer l'opposition métaphysique des instincts de mort et instincts de vie pour une contradiction dialectique. C'est ainsi également que l'on présente le problème des rapports : individu et société. C'est là la source des bavardages sur la « synthèse du marxisme et de la psychanalyse ».

Une telle position implique que l'individu serait la négation de la société et inversement. Cependant, en restant attachés au mythe psychanalytique des instincts, ces auteurs n'ont pas quitté le plan de l'individualisme : l'individu reste en réalité dans leur conception, une sorte d'entité hétérogène par rapport à la société, autre entité. Il est clair qu'il ne saurait y avoir de relations dialectiques entre elles. Cette tendance correspond à une forme particulière de l'idéologie bourgeoise à notre époque, qui tente d'opposer la réalité sociale aux exigences psychologiques des individus. Son individualisme est un thème de propagande politique, par laquelle elle cherche à discréditer le socialisme.

Le mouvement dialectique que l'on peut observer en étudiant les phénomènes psychiques est, en réalité, le développement de l'individu au cours de son histoire : différentes crises de l'enfance ou stades du développement traduisant différentes époques de maturation biologique, tout autant que des transformations dans les aptitudes psychologiques

et les rapports sociaux. A chaque stade, l'étape nouvelle est un dépassement dialectique de l'étape ancienne et il n'y a pas lieu de chercher de distinction d'essence entre les modalités biologiques ou sociales de ces transformations.

UNE TECHNIQUE ÉSOTÉRIQUE

Il nous est possible maintenant de pénétrer au cœur de la technique psychanalytique. Nous allons y retrouver les erreurs ou les dangers énoncés dans la théorie.

Il est clair en particulier que les conditions initiatiques de la formation du psychanalyste tendent à organiser chez lui *un système de référence mystifié* : celui des instincts et des complexes considérés comme réalités « en soi ».

Si les psychanalystes acceptent à la rigueur de discuter leur théorie, ils considèrent comme rigoureusement intangible, comme la plus grave transgression à leur croyance, toute atteinte portée à la psychanalyse didactique. C'est pourquoi ils interdisent aux non-initiés toute pratique de leur métier. Il faut y pénétrer par le moyen de cette situation à deux, caractère spécifique de la méthode et dont le seul support est le système analytique lui-même.

Ce système d'explication, réduisant l'être à ses pulsions et à leurs interdictions, à la persistance ou à la reviviscence de situations passées inconscientes, va se dérouler jusqu'au bout. La didactique ou la cure seront dominées par l'interprétation donnée par l'analyste à l'analysé. Il existe donc un risque permanent que l'analysé adhère aux mystifications contenues dans le système de références, risque particulièrement grave dans les conditions concrètes dans lesquelles se déroule l'analyse.

Si cela a été un mérite considérable de Freud que d'avoir imposé la sexualité comme un sujet d'études, l'erreur mystificatrice s'est immédiatement implantée lorsque la psychanalyse a fait du conflit métaphysique instinct-répression dans l'inconscient, le moteur et l'explication des conduites humaines.

De même, s'il est vraisemblable qu'en mettant l'accent sur l'importance du rapport médecin-malade, et même sur les conduites de transfert, Freud a découvert l'une des conditions de toute psychothérapie, cela ne justifie pas pour autant son système théorique de référence.

La psychanalyse est aussi, pour une grande part, responsable du fait que la psychiatrie, et dans une certaine mesure la psychologie tout entière, se sont écartées de l'étude des manifestations psychiques considérées par rapport aux structures sociales. Concentrant l'attention sur les processus individuels par l'intermédiaire desquels ces structures agissent, elle est particulièrement responsable de la négligence ou de l'abandon de tout ce qui est action collective, aussi bien en médecine et hygiène mentales qu'en matière d'enfance.

ORIENTATION DE RECHERCHES

Pour terminer cette étude, nous tenterons de préciser *une orientation de recherches* qui permettra d'éclairer davantage le sens de ce qui précède.

Rappelons tout d'abord que la critique radicale que nous avons faite de la psychanalyse ne laisse aucune place à l'éclectisme.

Si Freud et ses élèves ont eu le mérite incontestable de révéler aux psychiatres l'importance de certains faits, ceux-ci prennent un sens nouveau dès qu'on les détache de la doctrine psychanalytique pour les situer à leur place dans la vie réelle.

Il en est ainsi de l'importance accordée aux relations familiales dans la formation de la personnalité. Freud a eu ici surtout le mérite d'insister sur l'importance de la première enfance, mais les explications fournies sont restées mythologiques dans la mesure où le comportement et l'évolution de la personnalité de l'enfant ont été ramenés à des instincts et ainsi détachés de la réalité sociale que constitue la vie familiale.

Il apparaît possible de reprendre l'étude des situations et des conduites infantiles en les réintégrant dans cette réalité. Il serait notamment assez facile de retrouver dans la structure spécifique de la famille patriarcale, des rapports parents-enfants au sein de cette famille, l'origine des situations génératrices d'agressivité. Les conflits primordiaux vécus par l'enfant naissant manifestement soit de l'impérantisme du père-patriarche, soit des diverses modalités d'une situation fondamentale de « possession-frustration » directement inspirée des conceptions patrimoniales des parents, ébauches des fétiches auxquels ils sont eux-mêmes en

proie. D'autres perturbations dans le développement affectif du jeune enfant, sur lesquelles les psychanalystes ont légitimement attiré l'attention, sont elles-mêmes en rapport étroit avec des situations concrètes qui sont l'expression des contradictions de la société capitaliste. C'est ainsi, par exemple, que le comportement des mères frustrées, anxieuses, « *overprotecting* », vis-à-vis de leurs bébés ne fait que refléter la condition actuelle d'innombrables femmes, dont le statut social subit une crise grave.

D'une façon plus générale, le type même de la famille névrosée et névrotisante tel que nous le rencontrons dans notre pratique professionnelle est dans l'ensemble identifiable à la famille bourgeoise telle qu'elle se peint elle-même, à son monde clos et déchiré. En ce sens, la décadence de « l'imago paternelle » sur laquelle Lacan a attiré l'attention, ne constitue qu'un aspect superficiel et limité des multiples altérations de la famille bourgeoise, par quoi se révèle la crise à laquelle elle est en proie.

Ses contradictions, son désarroi idéologique, se révèlent tout particulièrement dans son comportement à l'égard des êtres qui sont dans sa dépendance, ses propres enfants ; c'est pourquoi le même mélange de séduction et d'autoritarisme, de démission et d'exigences passionnées, la même impuissance à proposer un objectif valable, un idéal, une possibilité quelconque d'intégration dans la collectivité, se retrouvent toujours derrière les attitudes parentales décrites par les psychanalystes dans l'histoire des névroses de leurs clients.

Ces considérations nous indiquent la voie dans laquelle pourrait s'engager, au-delà de l'analyse, une véritable étude psycho-sociale de l'étiologie des névroses et, dans une certaine mesure, des psychoses, l'élaboration d'une véritable « hygiène mentale ». Elle se proposerait, non la négation des situations découvertes par l'analyse et mystifiées par elle, mais la recherche des circonstances de fait et des idéologies qui les provoquent.

Un exemple de cette recherche, dont nous ne pouvons qu'indiquer ici le principe, pourrait être trouvé dans les travaux sur « l'inadaptation infantile », actuellement si préoccupante, et sur les « dissociations familiales » auxquelles elle est généralement rapportée. L'analyse des facteurs réels (conditions matérielles et mythes) de cette « dissociation » se montrerait infiniment plus féconde que la notion obscure

d'une sorte d'« éternel conflit » du couple, à quoi la plupart des auteurs semblent en définitive se référer.

De même, l'importance des conduites dites de transfert ne saurait être niée. La notion de conduites de transfert changerait complètement de sens à partir du moment où le problème des rapports médecin-malade serait situé sur le plan des conditions sociales d'existence. Il est vraisemblable que les psychiatres des services publics, lorsqu'on leur donnera les moyens de soigner leurs malades, pourront utiliser les conduites de transfert dans un but thérapeutique. Dans ces conditions nouvelles, la conduite de la cure, sa durée, son prix se poseront d'une façon toute différente. D'où l'indication d'une nouvelle voie féconde de recherches : se situer, pour reprendre fondamentalement les problèmes du transfert, dans une perspective sociale, par une critique de l'expérience analytique basée sur des positions extérieures à la doctrine freudienne.

Mais les cadres de la connaissance sont ceux de la société et une telle recherche, dont nous venons d'ébaucher quelques aspects, ne peut être entreprise que si les possibilités matérielles qu'elle exige sont réunies et par un nouveau type social : « le médecin qu'on ne paie pas ». Elles se confondent avec une transformation radicale de la condition honteuse des malades mentaux dans notre société et de leur assistance.

C'est la même démarche de la pensée, le même effort concret, qui nous permettront de soigner pratiquement les gens qui travaillent, d'élaborer des techniques de formation psychiatriques non initiatiques et des thérapeutiques psychologiques démystifiées.

Dr BONNAFE,
Médecin des Hôpitaux psychiatriques de la Seine

Dr FOLLIN,
Médecin des Hôpitaux psychiatriques de la Seine

Dr Jean KESTEMBERG,

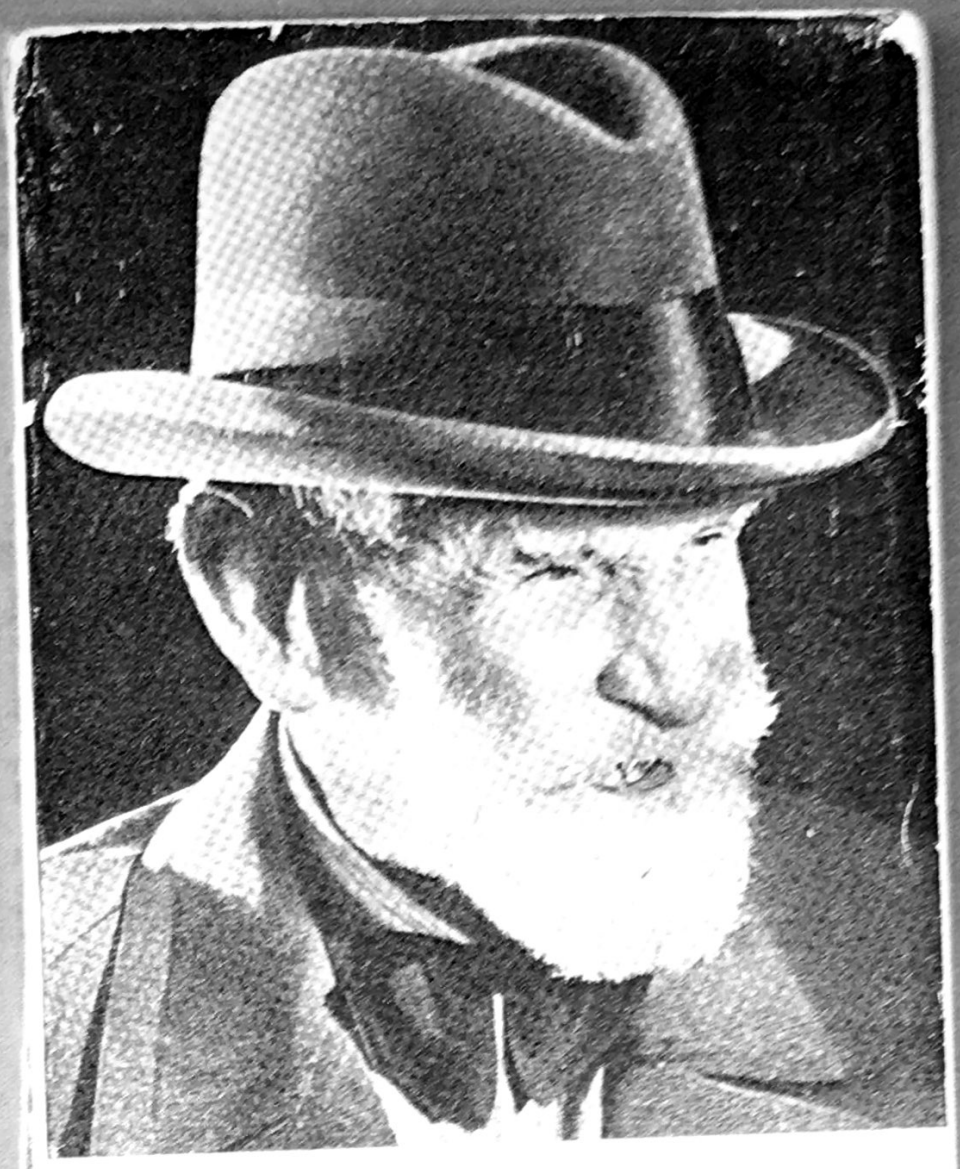
Dr E. KESTEMBERG,
Psychothérapeute à l'Hôpital Henri-Rousselle

Dr Serge LEBOVICI,
Médecin Assistant des Hôpitaux de Paris

Dr Louis LE GUILLAND,
Médecin des Hôpitaux psychiatriques de la Seine

Dr MONNEROT,
Interne des Hôpitaux psychiatriques de la Seine

S. SHENTOUB,
Attaché de Recherches au C.N.R.S.



R. ANGELERGUES
E. BAULIEU
V. LAFITTE
J. LEVY
et R. ROELENS

Pavlov et pavlovisme

Cet ouvrage est le troisième de notre collection « les Essais de la N.C. ».

Fidèle à ce qui constitue un aspect essentiel de son orientation, *la Nouvelle Critique* entend en effet permettre aux chercheurs marxistes d'essayer leurs forces, et celles du marxisme lui-même, sur de nouvelles questions, que la vie des idées dans notre pays met au premier plan de l'actualité intellectuelle.

Elle maintiendra le plus souvent dans ses « Essais » ce caractère combatif qui lui a déjà assuré en tant que revue une place si importante dans la vie culturelle en France et à l'étranger. Dans le même temps, elle manifestera son éloignement de tout dogmatisme en accueillant dans cette collection des ouvrages qui traiteront de questions « ouvertes » sans prétendre constituer le dernier mot de la science en la matière.

Nous voulons publier des ouvrages qui passionnent, des ouvrages qui fassent réfléchir, des ouvrages dont on discutera pour le plus grand profit d'une lucidité plus exigeante, d'une confiance renouvelée dans la fécondité du marxisme, d'une maîtrise plus sûre dans la recherche comme dans l'action.

Ont déjà paru dans cette même collection : ANALYSE DE L'ALSACE, ouvrage collectif de A. Boosz, G. Cogniot, L. Frühling, G. Heumann, M. Kriegel-Valrimont, J. Tricart et A. Wurmser (320 pages, 650 fr.) et INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, par Jean-T. Desanti, tome I (320 p., 850 fr.).

Voici quatre ans, nous publiions un ouvrage collectif intitulé *Introduction à l'œuvre de Pavlov*. Le succès de cet ouvrage fut tel que l'édition s'en vit rapidement épuisée. Pour répondre à de nombreuses demandes, nous avons donc décidé, il y a quelque temps, d'en entreprendre une nouvelle édition.

Mais la recherche scientifique, physiologique et médicale a fait son chemin depuis 1953. Aussi l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui ne constitue-t-il pas une réédition à proprement parler, mais bel et bien un recueil collectif d'essais inédits dont le contenu est profondément nouveau.

Les auteurs ont eu, de plus, à cœur de corriger certains défauts constatables dans leurs analyses de 1953, défauts qui tenaient à une optique alors largement répandue : souvent alors, l'œuvre scientifique de Pavlov et le matérialisme dialectique se voyaient mécaniquement, abusivement identifiés, et une sorte d'exclusivité était attribuée au pavlovisme dans les perspectives offertes à la recherche scientifique, physiologique ou médicale.

Après une préface du professeur Jeanne Lévy qui retrace les grandes lignes de la vie de Pavlov, le docteur Emile Baulieu analyse *l'œuvre scientifique* de Pavlov et le docteur Victor Lafitte en dégage quelques *aspects philosophiques*. Dans une deuxième partie, les docteurs R. Angelergues et R. Roelens mettent en lumière l'immense apport du pavlovisme à *la médecine* et ses nouveautés thérapeutiques.

revers de la couverture

Editions Sociales
1957

fond Leroy 1968
263 J 93

Q U E L Q U E S M O T S (DE QUELQUES PSYCHIATRES COMMUNISTES A PROPOS DE LA CHOSE EN QUESTION)

Depuis 10 ans de pouvoir personnel dont il est tout de même nécessaire de rappeler qu'il est inconstestablement l'expression du pouvoir du capital financier, une contestation toujours vigoureuse n'a cessé de s'affirmer.

Il y eut des temps forts (1958, Charonne en 62, la grève des Mineurs en 63, les 17 Mai 66 et 67, le 1er Mai 68) cependant que le problème essentiel, l'union des forces opposées au pouvoir en question, se traitait et avançait avec des fortunes diverses mais au total de façon constamment progressive.

Des occasions, données par les dernières élections municipales, présidentielles et législatives, de surmonter les obstacles opposés à l'union de la gauche, posèrent à ces forces ces problèmes souvent difficiles mais soldés au total par la puissance mobilisatrice des "candidatures uniques".

Mais il est arrivé un fait imprévu par l'immence majorité de la population en France, l'explosion de la révolte des étudiants qui apparaît, ici, comme une conjonction de l'élévation constante de la lutte contre le pouvoir personnel et de la vague contestatrice mondiale dans les milieux étudiants.

Pourquoi l'entrée massive des étudiants dans la lutte?

Au début du dernier tiers du XX° siècle, la pensée bourgeoise voit exploser une crise qu'elle a toujours portée, car il est remarquable de constater qu'elle n'a jamais eu (en dehors du champ voué à une utilisation possible sur le terrain du profit) de production intellectuelle valable qui ne soit contestatrice.

Pour comprendre ce phénomène il est indispensable de se référer à la pensée marxiste. Celle-ci dénonce et dépasse, mis dans le même sac, l'idéalisme, le déterminisme économique primaire et le matérialisme mécaniciste, s'affirmant dans une conception entièrement nouvelle où l'accent est mis sur ce qui se passe dans les champs superstructuraux.

"Sur les différentes formes de propriété, sur les conditions sociales d'existence, s'élève toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de façons de penser et de conceptions de la vie différentes et caractéristiques. La classe toute entière les crée et les façonne à partir de ses bases matérielles et des rapports sociaux correspondants. L'individu isolé, à qui elles sont transmises par la tradition et l'éducation, peut s'imaginer qu'elles constituent les raisons déterminantes et le point de départ de son action". (K.MARX, le 18 Brumaire de Louis Bonaparte).

"D'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant dans l'histoire est, en dernière instance, la production et la reproduction de la vie réelle. Ni Marx, ni moi n'avons jamais affirmé davantage. Si, ensuite, quelqu'un torture cette proposition pour lui faire dire que le facteur économique est le seul déterminant, il la transforme en une phrase vide, abstraite, absurde. La situation économique est la base, mais les divers éléments de la superstructure...et même les reflets de toutes ces luttes réelles dans le cerveau des participants, théories politiques, juridiques, philosophiques, conceptions religieuses et leur développement ultérieur en systèmes dogmatiques, exercent également leur action sur le cours des luttes historiques et, dans beaucoup de cas, en déterminent de façon prépondérante la forme..." (F.ENGELS Lettre à J.Bloch. 1890)

"Les pensées des classes dominantes sont à toutes les époques les pensées dominantes, c'est à dire que la classe, qui est la puissance matérielle dominante de la société, est également sa puissance spirituelle dominante. La classe qui a à sa disposition les moyens de production matérielle dispose également par là des moyens de la production spirituelle....Les pensées dominantes ne sont rien de plus que l'expression idéologique des rapports matériels dominants. Les rapports matériels dominants conçus sous forme de pensées, par conséquent les rapports qui font de la classe une classe dominante, par conséquent les pensées de sa domination. Les individus qui composent la classe dominante sont conscients et pensent; dans la mesure où ils dominent, en tant que classe, et déterminent dans toute son étendue une époque historique, il est clair qu'ils la déterminent dans toute son extension, qu'ils dominent donc entre autre comme êtres pensants, comme producteurs de pensée, qu'ils règlent la production et la distribution des pensées de leur temps; que par conséquent, leurs pensées sont les pensées dominantes de l'époque. (K.MARX. L'idéologie allemande).

A la lumière de ces reflexions sur les champs superstructuraux, on peut dépister les stigmates de l'idéologie dominante: ceux qui n'admettent pas la reprise des revendications traditionnelles dans le moment présent, comme ceux qui s'enferment dans ces revendications sans élever le combat au niveau de la mise en cause des structures sont victimes de l'emprise de la pensée produite et distribuée par la bourgeoisie.

En réalité, pour beaucoup, changer le monde n'est que changer son propre rapport de conscience au monde, c'est à dire se donner bonne conscience et, ce faisant, se réfugier selon Lénine, dans la "phraséologie" ou "2 pas en avant du mouvement et non pas un", succombant à toutes les tentations de l'"anarchisme petit bourgeois, pour se tenir à l'écart des luttes les plus réelles. Et c'est sur ce terrain que l'arme essentielle de l'adversaire, la division, menace de porter le plus ses fruits, car ce sont là les démarches du "sectarisme" et du "dogmatisme", l'un nourrissant l'autre dans le même refus d'engager le dialogue avec les alliés potentiels,

C'est au niveau de ce champ des superstructures qu'il faut comprendre le sens des institutions psychiatriques en place aussi bien que les résistances à les modifier. On peut comprendre pourquoi le vocabulaire "révolutionnaire" récent est encore si mal dégagé du concept d'hôpital pour penser l'institution de soins; pourquoi le concept d'enseignement, institution au sein de l'institution précitée, est resté et reste encore le pivot central de certaines réflexions.

Alors que ce dont il s'agit aujourd'hui plus que jamais, c'est de la formation d'équipes soignantes au sein de structures qui ne soient plus des stigmates de la pensée bourgeoise mais des institutions où les rapports entre l'utilisateur (technicien de quelque catégorie qu'il soit) et l'usager soient radicalement différents, des institutions pensées pour rendre à tous les usagers tous les services que notre savoir nous fait un devoir de leur rendre et qu'ils sont en droit d'attendre de nous.

Ainsi se pose en termes nouveaux le problème de la poursuite du dialogue entre les différentes catégories de travailleurs du champ psychiatrique, celui d'un commencement de dialogue avec les usagers et leurs représentants en lieu et place du dialogue entre le pouvoir central et le technicien (réduit alors au rôle de technocrate) car c'est leur capacité à permettre et à favoriser ces dialogues qui caractérisera des institutions qui soient de soins, qui soient formatrices.

L'esprit de ces dialogues, c'est l'esprit du I3 Mai, surgi dans l'action. Le défilé entier, reprenant le mot d'ordre traditionnel de la classe ouvrière "UNITE d'ACTION" criait "De Gaulle démission", "gouvernement populaire", sachant, lui, dans sa contestation du P O U V O I R, dire de quel pouvoir il s'agissait.

Remise en cause des institutions psychiatriques en ce qu'elles sont le reflet du pouvoir idéologique de la bourgeoisie.

Remise en cause du pouvoir personnel fournisseur et exécuteur de ce pouvoir idéologique.. et économique.

Drs. P.BEQUART - L.BONNAFE - G.DIATKINE - J.PREVOST - R.ROELLENS -
C. VILLECHENOUX - S.VILLECHENOUX.

Lectures recommandées : MARX, ENGELS, LENINE... (passim)

Archives Bonnafé

Une campagne de presse tend actuellement a « établir » que Waldeck Rochet ancien secrétaire général du Pcf serait décédé d'une suite d'une « conspiration » médicale « mystérieuse ».

les médecins qui ont connu la vérité sur la maladie de W.Rochet et qui se trouvent indirectement accusés pensent nécessaire-après avoir été délié du secret professionnel par la famille du défunt-de fournir les précisions suivantes:
Des 1965 W.R est suivi pour petits troubles neurologique vasculaire
le diagnostic de maladie de Parkinson d'artétiosclerose cérébrale est porté en octobre 1968 par deux d'entre nous au cours d'une consultation demandée par W.R lui mêmr. Ce diagnostic implique , à l'époque des réserves sur le pronostic général et sur la possibilité d'aggravation de troubles neuro-psychiques déjà évidents. Ces informations sont communiquées à la famille. Celle ci ne juge pas nécessaire d'avertir la presse.
L'année suivant en 1969 W.R alors qu'il assiste à une conférence internationale à Moscou est hospitalisé pour hémorragie urinaire .La radiographie montre une image rénale suspecte.
L'opération (le 17 juin 1969) permet d'enlever un kyste non-cancéreux du rein droit. Les suites opératoires sont normales.
Le 25 novembre de la même année W.R subit à Paris l'ablation d'un adénome de la prostate. Les suites opératoires sont alors marqués par des phases de décompensation très critiques à la suite dsquelles apparaît le déficit des fonctions cérébrales.
Le 14 mai 1970 une consultation motivée par l'aggravation de la maladie de Parkinson réunit au chevet du malade les professeurs Garcin (neurologie Paris) de Ajuriaguerra (neurologie Genève) et le docteur Bonnafe(med chef des HP)elle confirme cette déterrioration des fonctions cérébrales.
Dans la suite la maladie évolue irréversiblement malgré les soins exceptionnellement attentifs dont W.R est entouré
La maladie de Parkinson est une affection cérébrale liée à la destruction de certains centres nerveux
Son évolution est lente et imprévisible. Elle n'est ni transmissible, ni contagieuse des

J;de Ajuriaguerra pr au collège de France
L.Bonnafe psychiatre des hôpitaux
JP Camus Pr Rhumatologie
M.et P/Herzog chefs de service à l'hôpital Foch
C.Laveant Rhumatologue
S.Rochet généraliste
Simonpoli Généraliste
Fousset psychiatre

3mars 1983 PCF Gaston Plissonnier

cher camarade
après une longue malmadie qui l'a retiré de toute activité y compris de la vie politique a laquelle il était tant attaché, notre camarde Waldeck Rochet vient de nous quitter
Il restera pour les communistes et aussi pour les démocrates, les résistants , les patriotes, undes grands dirigeants de notre parti(...)
Il laisse un profond chagrin en particulier à tous ceux qui-du premier au dernier jour- ont lutté avec lui et sa famille pour qu'il vive entouré de sa femme et de ses enfants.
A toi qui fut parmi eux depuis tant d'années pour lui apporter tes soins compétents et affectueux , la direction du Parti , reconnaissante de tes efforts et de ton dévouement, tient à te remercier chaleureusement.
Cher camarade, à une période donnée de ces treize années tu as été présent à ses côtés, tu as aidé les siens a supporter ces moments douloureux. C'est pourquoi nous tenons à t'exprimer toute notre reconnaissance et à t'assurer de nos sentiments fraternels

Publicité

PCF : pour le vingt-sixième congrès

Le PCF vient de voir se tenir à Martigues (Bouches-du-Rhône) son vingt-sixième congrès. Il a rassemblé 1 200 délégués, qui ont élu, samedi 28 mars, un nouveau comité central de 151 membres et 75 suppléants. Robert Hue a été reconduit à la présidence du parti. Il a également été désigné comme candidat à l'élection présidentielle de 2002. Le congrès a adopté une résolution politique générale et un texte définissant les orientations du parti pour les années à venir. Il a également voté une résolution sur le fonctionnement du parti et sur la préparation de la conférence nationale qui se tiendra en 1999.

C'est pratiquement sans débat que le congrès a approuvé, le 28 mars, la résolution politique générale. Il a également adopté, à une large majorité, un texte définissant les orientations du parti pour les années à venir. Il a également voté une résolution sur le fonctionnement du parti et sur la préparation de la conférence nationale qui se tiendra en 1999.

Le congrès a également élu le comité central du parti. Il est composé de 151 membres et de 75 suppléants. Il a également élu le bureau politique, qui est composé de 35 membres. Robert Hue a été reconduit à la présidence du parti. Il a également été désigné comme candidat à l'élection présidentielle de 2002.

Les opinions exprimées dans cette publicité n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Exemple d'une analyse séquentielle biographique

TONY LAINE
(1930-1992)

1°) période 1930-1972

un médecin communiste en province dans l'élite hospitalo-universitaire.

Origine sociale	Capital culturel études	Carrière PCF	Prises de position	Carrière professionnelle	Structures activités annexes	Prises de position professionnelle	relations	Histoire personnelle
Famille juive qui soutient les bolcheviques anciens bagnards juifs décembristes Tchita (Sibérie) Lydia Kleimann née en 1906 juive russe mal de pott soigné à Berck 1918 Suit à la Sorbonne les cours de Meyerson et de Bergson, amitié avec S.de Beauvoir, Sarte et C. Levi- Strauss	Collège de Chatellrault pendant la guerre(latin - grec) 1945 travail aux champs pour nourrir sa mère et son frère 1946 reprend ses études prix de poèsie s'intéresse à la littérature (Steinbeck) 1955 Tuberculose sana de Saint Hilaire-du-	1946 adhésion UJRF 1947 PCF (au collège) 1951 école de section 1955secrétaire de cellule en Isère*	En conformité avec les positions du PCF membre bureau départemental Mouvt de la Paix	1948 études de médecine internat de pédiatrie (externat puis internat1955- à1960 stages en en psychiatrie. **1959** docteur en médecine	1957 dispensaire hygiène mentale J.Macé et centre	56 communication congres des médecins aliénistes et	Rencontre Bonnafe	1952 se marie avec Anne Marie Pain qu'il a connu à17ans à Dissay. Secrétaire dans une maison d'édition

Licence de philosophie	Touvet(Isère) Fait fonction d'interne au	1955 école fédérale		lauréat de la fac de médecine de Paris	d'observation pour adolescents délinquants	neuropsychiatres		sept 1952 Naissance d'Anne
Secrétaire de Léon Jouhaud et de Pierre Lainé Ecrit poèsies, nouvelles publiées à cpte d'auteur) rejet de l'argent.	sanatorium Remplacement du méd-directeur du centre de post-cure pour tuberculeux.	1957 secrétaire de cellule hopital de Poitiers 1959-60 Comité section de Poitiers	Membre comité antifasciste des hop en 1958	« psychoses thérapeutiques et troubles moteur » **1960 concours de Psychiatre des Hôpîtaux** « contribution a l'étude du traitement de certains psychotiques par le thiodyphénil Pipérazine »		1959-1962-1963 travaux sur l'utilisation des neuroleptiques 1961 s'oppose a son patron sur la camisole chimique et à la pression des laboratoires	Rencontre R.Chaumon responsable régional Mouvt de la Paix	tente de partir à La Réunion (lien avec P.Verges. Sa demande estrefusée après en quête de police)
Mariage en 1920 avec Roger Lainé (frère directeur du *Populaire*) ouvrier métallurgiste	Stage à Saint Alban avec Tosquelles et Gentis 1960 médicat des HP reçu 1er	1962-1972 comité fédéral de la Vienne en 68 les cheminots communistes assurent la tenue de ses cours	pratiques hétérodoxes fait des prises en charge d'étudiants dans les cafés (chef de service réactionnaire)	**1961 médecin-chef HP Evreux** - Navarre 1961-1962	libère les malades enchainés et brule les paillasses 1965			
Manufacture d'armes de Chatellrault. Devient institutrice puis directrice d'école publique S'installe à Dissay près de Poitierset en 1941 en zone libre	**1962-1965 chargé de cours psycho physiologie faculté de médecine de Poitiers** **1965-1973 responsable enseignement psychologie clinique et psycho-pathologie**	Distance par rapport aux positions sur les étudiants du PC représentées par les prof de fac	position favorable à la contraception	1963-1972 **médecin chef de psychiatrie générale CHU Poitiers**	Crée le service de **psychiatrie infantile** hopital Milétrie Poitiers 1964-1971	1965 **Engage une analyse personnelle** insatisfaction médicaments et bégaiement personnel		
Père rejoint le maquis SFIO jusqu'en	**Université de Poitiers**	1971 **candidat député**	« les contradictions		Crée **BAPU**de Poitiers dont il est medecin		incitation de	1971/1972 **quitte Poitiers**

1958 alcoolisme grave	bons résultats. Refuse de s'engager dans une carrière d' élu communiste	dialectiques » espère que le comité central va accepter les tribunes libres dans *l'Humanité* «ce sera la liberté!»	directeur	Bonnafé à le rejoindre dans l'Essone département « neuf »	pour créer de vrais services hors les murs 1970 **Rencontre** **D.Karlin sur le** tournage de l'émission « les femmes aussi d'E.Victor par l'intermédiaire de C.Djidou caméraman communiste qui tourne pourE.Victor

TONY LAINE

2°) **L'Essonne : le bonheur communiste** (1972-1978)

Origine sociale	Capital culturel études oeuvres	Carrière PCF	Prises de position	Carrière professionnelle	Structures activités annexes	Prises de position professionnelle	relations	Histoire personnelle	
1972-1978 La tante de Tony Lainé est la traductrice en français de « l'Archipel du goulag » Soljénitsyne Soljenitsyne « était l'ennemi juré, parce que c'était ma tante qui a traduit l'archipel du goulag et qui nous en faisait les commentaires. Tony était furieux. Il ne supportait pas. Soljénitsyne, c'était un		1971-72 CERM groupe de travail sur Psychanalyse et marxisme 1974 **Responsable de la commission de la santé** 1974 création de la commission Cadre de Vie (responsable P.Juquin)	1971 *l'Humanite* « Psychiatrie et idéologie » 1972 *FN* « L'anti oedipe : l'idéologie réactionnaire et ses masques » 1974 *FN* la sexualité en raccourci (sur la morale) *NC* « Pour une psychiatrie différente(PCG) 1973 « L'enfant , la famille l'ecole *Ecole et la Nation* 1974 *FN*débat avec SIGG	1972-1992 **Médecin chef du 2éme secteur de psychiatrie infanto juvénile de l'Essonne** 1973 médecin directeur CMPP Athis Mons Membre du CA centre hospitalier spécialisé Barthélémy Durant **Cours fac médecine-Pitié** Salpétrière **1974-1978 membre du jury d'agrégation**		1968 « A propos de la névrose de caractère*(Revue neuro psychiatrie infantile* 1971 *intervention congres mondial de psychiatrie de Mexico.* 1972 la relation d'objet chez l'enfant autiste *revue psychiatrie de l'enfant* **Adhère au 4ème groupe** (refus de choisir entre les lacaniens et la SPP)	Avec D.Karlin réalisateur TVF 1974 débat au CERM et dans *NC* avec M.Mannoni «L 'enfance administrée. »	**Anne** passe son bac en 1970 fiancée avec le fils de J.Arnault (rédac chef NC) 1971-1973 études de médecine de Stage de montage sur le film de Bettelheim 1974 passe le **concours de l'IDHEC** 1973/74 séparation de	**TV** **1973 « une année avec Capucine :** évolution au cours d'une année de maternelle diffusion 2/73 1974 **interview de B.Bettelheim** sur l' Ecole orthogénique de Chicago « un

salaud » (A.Lainé entretien)		1975 participe à la rédaction de **Vivres Libres** adopté CC mai **Fête de l'Humanité** sept **75 débat sur psychiatrie et liberté** avec des psychiatres non PC (Ayme et Gentis)	faut-il intégrer la psychanalyse au marxisme? La question des 2 scènes: histoire individuelle et histoire sociale? 1975 « Des soins aux besoins » présentation du PCG en médecine	**de pédo psychiatrie**	1975 crée Le Pradon (hop de jour avec réseaux au structures (familles d'accueil , CMPP) pour éviter toute chronicisation Invite des artistes de différentes nationalités Travail en lien avec les écoles, et les services extérieurs Multiples interventions dans les centres de formation, les associations de l'enfance inadaptée, le mouvement syndical et l'education populaire (CEMEA),	1979 « l'enfant des cités » *l'Evolution Psychiatrique*	Lacan au CERM	A.Pain /T.Lainé	**autre regard sur la folie »** **1975 la raison du plus fou** 1977 documentaire **« Enquête sur la santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupçon »**
	1977 Publie Avec D.Karlin **« la raison du plus fou » Ed. Sociales**		1977 *L'Humanité* « la raison du plus fou »						

TONY LAINE

3°) le temps des ambiguités (1978-1982)

Origine sociale	Capital culturel études oeuvres	Carrière PCF	Prises de position	Carrière professionnelle	Structures activités annexes	Prises de position professionnelle	relations	Histoire personnelle	
1978-1982	**Publie** avec D.Karlin 1978 *La mal vie* (préface T.Benjelloul) ed Sociales 1981 Publie « *Le petit donneur d'offrandes* » Ed Sociales.	Conflit avec Juquin au sein de la commission. Lainé veut y introduire des non médecins. 1978-79 **mise à l'écart de la commission remplacée par la commission Santé Mentale** responsable D.Wizemberg membre du CC depuis 1976) 1981-1982 **Collaboration J.Ralite ministre de la santé** Commission Demay « Une	1979 *Humanité* interview de F.Basaglia « fous à délier » 1980 *Humanité* Mort de Basaglia : « un courage à l'endroit dans un monde à l'envers » 1981 *Humanité Dimanche*	**Médecin chef du secteur infanto juvénile d'Etampes** Crée un **restaurant d'insertion « le Littoral** » pour éviter le retour en HP des jeunes adultes.Soutien infirmiers et personnels. Distance de ses confrères. Difficultés financières et administratives.	1979 création de l'association ACCES (acces à la culture et luttes contre les ségrégations) avec Diatkine et Marie Bonnafe l Assises de la Psychiatrie autour du rapport Demay	**Oct 1981 discours J.Ralite Sotteville-les-Rouen** 1982	1977 Colloque hopital de Montréal . Nombreux contacts internationaux (Belgique, Canada, Italie) 1980 Cercle d'education populaire de Bruxelles 1980 Fondation Coménjius Milan	**1978 Rencontre Katleen Kelly** née en 1942 juive hongroise émigrée en 1949 au Canada puis en France 1971-1977 **sociologue à l'OCDE à** (Genève) mission sur l'utilisation des techniques audiovisuelles dans l'éducation et politiques d'intégration en Europe devient **psychanalyste**. **1980 Mariage avec K. Kelly.**	1979 projet d'un film sur les enfants au Vietnam avec Karlin sont confrontés à des mesures administratives de rétention à l'aéroport de Moscou.

		voie française pour la psychiatrie » 1982-83 groupe de travail « Psychiatrie et libertés »avec Chaumon Rencontres « liberté et Confrès des centres de santé	« L'enfant de ma vacance » Conférence T.Lainé organisé par le PCF de Gironde 1982 signe texte de soutien à l'URSS en Afghanistan			Commission Demay » **adopté par le conseil des ministres le 12 mai 1981**	violente déception concernant l'action de	**Ont un fils Etienne** 1983 J.Ralite devient secrétaire d'Etat à l'emploi

TONY LAINE

4°) « **Accepter la désillusion sans en mourir** » (1983-1990)

Origine sociale	Capital culturel études oeuvres	Carrière PCF	Prises de position	Carrière professionnelle	Structures activités annexes	Prises de position professionnelle	Relations	Histoire personnelle	
			–				–		
La mère de T.Lainé et la mère d'H.Bonner sont cousines H.Bonner venue en France après 68 (lien avec les russes blancs boites de nuit , intervention police) Laine refuse de l'accueillir quand elle veut se faire opérer des yeux en France. Ont eu peu de contacts du fait de zizanies familiales.	1983 Publie avec Karlin *La mort du père et autres récits du fils* Messidor 1986 « *les violences de l'amour* » Grasset 1986 « *L'amour en France* »	1984 adresse avec Karlin un courrier à la direction du PC « parler vrai , reconstruire le Parti » Mars 1986 **Appel dans *Le Monde*** **« Pour un XXVIème** congrès »	« Nous ne sommes que des intermédiaires et nous ne serons pas autre chose. Nous sommes les intermédiaires d'un mouvement de masse à l'intérieur du Parti. »	Envisage avec Karlin la création un centre pour enfants autistes centre de formation international avec une omniprésence l'audiovisuelle porté par l'association « Vivre autrement dont R.Chaumon est le président Echoue du fait des exigences financières des acteurs des médias novembre1986 **intervient à**	Participe aux Journées CEMEA (81-83-84-91) de l'ANCE(78-81-83-86-90)Aux Formations spécialisées EN Suresnes 86-89-90 A la Formation des maitres Evry (77-89-91-92) Chargé de cours diplôme de psychiatrie et de psychologie au CHU StAntoine Participe à la gestion au Centre de formation des éducateurs de Vaugrigneuse	« Nous avons besoin d'une utopie pour réver. Il nous faut accepter la désillusion sans	1984 colloque sur le chomage à Bruxelles 1982-85 Réforme des études médicales. Disparition spécificité organisation de la psychiatrie 1985(?)		TV 1990 diffusion « l'amour en France » 1991 la justice en France « un pays au dessus de touit soupçon »

Lainé considérait qu'elle n'avait rien compris mais qu'elle avait souffert.			Interview dans le journal de La Réunion « Tony Lainé, communiste et rénovateur » « Nous ne voulons pas casser le Parti, mais il faut une libre discussion. » janvier 90 « Histoire et traumatisme » (non publié) **1992 meurt d'un infarctus au Canada**	**l'initiative de JF Reverzy à la Réunion** « Qui est fou? »	En opposition avec Laborde sur l'objectif de maintien de l'HP Isolement dans le service public sur les méthodes du Pradon (danger pour les malades, pétition de ses confrères) Mai 1990 Entretien dans la revue *Synapse* ou il revient sur l'ensemble de son parcours. « Il faut une radicalité, des objectifs, une volonté subversive suffisante pour se garantir de l'enlisement »	en mourir. Il faut l'accepter et repartir » *Synapse* 1987 Union Syndicale de la Psychiatrie : le rapport Zambrovski tend à remplacer une politique de soins actifs par l'enfermement de longue durée.		

Lainé considérait qu'elle n'avait rien compris mais qu'elle avait souffert.			Interview dans le journal de La Réunion « Tony Lainé, communiste et rénovateur » « Nous ne voulons pas casser le Parti, mais il faut une libre discussion. » janvier 90 « Histoire et traumatisme » (non publié) **1992 meurt d'un infarctus au Canada**	**l'initiative de JF Reverzy à la Réunion** « Qui est fou? »	En opposition avec Laborde sur l'objectif de maintien de l'HP Isolement dans le service public sur les méthodes du Pradon (danger pour les malades, pétition de ses confrères) Mai 1990 Entretien dans la revue *Synapse* ou il revient sur l'ensemble de son parcours. « Il faut une radicalité, des objectifs, une volonté subversive suffisante pour se garantir de l'enlisement »	en mourir. Il faut l'accepter et repartir » *Synapse* 1987 Union Syndicale de la Psychiatrie : le rapport Zambrovski tend à remplacer une politique de soins actifs par l'enfermement de longue durée.		